

0295488

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences



$\frac{0}{77}$





Mortuos Secat ut Sanet Viros

TRAITÉ
DE LA
CEPHALATOMIE,

OU

DESCRIPTION
ANATOMIQUE.

DES PARTIES QUE LA TÊTE RENFERME.

*Ouvrage enrichi de Figures en taille douce, dessinées
& gravées d'après Nature.*

Par J. B. *** Chirurgien Juré d'Avignon



A AVIGNON,

Chez FRANÇOIS GIRARD, Imprimeur - Libraire,
Place Saint Didier.


M. DCC. XLVIII.
AVEC PERMISSION DES SUPERIEURS.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



A MESSIEURS;
LES DOYEN
ET
DOCTEURS-REGENS
EN LA
FACULTÉ DE MÉDECINE
DANS L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON.

*M*ESSIEURS,

E Jardin des Plantes, les leçons de Botanique, sont dans l'Université d'Avignon, une suite de votre amour pour les Sciences & l'effet de votre zèle pour le progrès de la Médecine. On y trouvera bientôt tout ce qui peut contribuer à la parfaite connoissance des Plantes & de la Matière Médicale.

Vos soins ne se sont cependant pas bornés à cette Partie de la Médecine. Persuadez par une expérience journalière que l'Anatomie est la Base sur laquelle les Jeunes Medecins doivent établir les principes qui peuvent les

*

rendre habiles dans leur Profession , Vous avez voulu contribuer aux progres de leurs études , par l'établissement d'un Demonstrateur perpetuel d'Anatomie & de Chirurgie.

C'est , MESSIEURS , celui que Vous avez choisi pour remplir cette Place , qui a l'honneur de vous présenter aujourd'hui ce Traité particulier de la *Cephalatomie*. Il a voulu non seulement Vous marquer son zèle & son attachement , mais encore , que cet ouvrage remis à votre jugement pût être ensuite reçu favorablement du Public , qui vous regarde comme des Juges éclairés.

Qui mieux que Vous , MESSIEURS , peut en effet juger d'un ouvrage d'Anatomie. Cette partie de la Medecine a été l'objet de toute votre application , depuis votre tendre jeunesse. Vous y êtes devenus des Maitres , qu'on peut suivre , sans craindre de s'égarer ; Vous avez même tous alternativement professé cette Science ; & plusieurs de vos Disciples , qui sont aujourd'hui d'habiles Maitres , se font un honneur de suivre vos traces. S'ils Vous imitent en cela particulièrement , Vous avez Vous-même suivi les Illustres Professeurs qui Vous ont precedés depuis l'établissement de l'Université : Chaque Siècle en a produit qui ont mérité les plus grands éloges. Quel heureux présage pour l'avenir , après les nouveaux secours que Vous avez procurez aux jeunes Eleves.

Oiii , MESSIEURS , je le repete , l'Université d'Avignon a produit des hommes Illustres en tout genre. Qu'on parcoure chaque Siècle depuis son établissement (a) sous le Pontificat de BONIFACE VIII. & sous le regne de PHILIPPE le Bel , on y verra une continuité de grands Hommes qui se font même efforcez de se surpasser les uns les autres.

La reputation constante des Professeurs a engagé en divers tems les Souverains Pontifes & les Rois Très-Chrétiens , & principalement LOUIS Le Grand a accordé à l'Université d'Avignon les Privileges dont elle jouit ; & elle a

(a) L'Université d'Avignon fut établie par ROBERT Roi de Sicile & Comte de Provence la 1303.

été mise dans la même Classe que les plus célèbres du Royaume en conservant son Ancienneté. Notre Saint Père le Pape BENOIT XIV. glorieusement regnant a confirmé ces Privilèges. L'Université vient d'en consacrer depuis peu le monument [a] ; les Siècles à venir n'en porteront pas un jugement différent de celui qui a été porté dans les Siècles passés & dans celui-ci.

La Faculté de Médecine n'est pas une des moindres parties de cette Université. Il y a eu de tout tems de Grands Personnages. Vous êtes aujourd'hui, MESSIEURS, dans ce Rang. Heureux si l'on peut profiter long-tems de vos leçons. C'est là où se bornent particulièrement mes vœux, en vous présentant les assurances du respectueux attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

J. B. *** Chirurgien Juré.


(a) On a placé dans la Salle des exercices le Buste de BENOIT XIV. en Marbre blanc avec cette Inscription au bas.

B E N E D I C T O X I V .
P . O . M .
S C I E N T I A R U M P A R E N T I
O B
I N S T I T U T A E T A S S E R T A
A C A D E M I Æ J U R A
P . P . P O S .
A N N O M . D C C . X L V I . V . N O N . J A N .
P R I M I C E R I O
J O A N . J O S . T H O . D E B A R T H E L E M Y .

AVIS AU RELIEUR.

IL faut placer les Planches aux endroits ici désignez.
Le Frontispice regarde la première page.

| | | | |
|------------------------------------|----------------|------|-----|
| La planche 1. vis à vis la page 41 | La Pl-nche 13. | pag. | 135 |
| La planche 2. pag. 43 | La planche 14. | pag. | 157 |
| La planche 3. pag. 49 | La planche 15. | pag. | 191 |
| La planche 4. pag. 53 | La planche 16. | pag. | 195 |
| La planche 5. idem. | La planche 17. | pag. | 203 |
| La planche 6. pag. 59 | La planche 18. | pag. | 227 |
| La planche 7. pag. 62 | La planche 19. | pag. | 239 |
| La planche 8. pag. 64 | La planche 20. | pag. | 263 |
| La planche 9. pag. 84 | La planche 21. | pag. | 269 |
| La planche 10. pag. 85 | La planche 22. | pag. | 271 |
| La planche 11. pag. 103 | La planche 23. | pag. | 285 |
| La planche 12. pag. 105 | La planche 24. | pag. | 286 |



P R E F A C E.

L'*Anatomie de la Tête*, qui fait la Matière de ce *Traité*, a pour objet la partie du Corps-Humain la plus délicate, la plus étendue, & par conséquent la plus curieuse de toutes celles que renferme l'*Anatomic universelle*.

Que d'Organes admirables ne contient pas cette Tête, & qu'elle délicatesse dans leur Structure pour servir à l'action des Sens externes ! On expose dans ce *Traité* l'*Anatomie* de toutes les parties dont la Tête est composée, avec autant d'exaétitude qu'une semblable matière peut exiger. On y explique en peu de mots l'usage des parties, dont on a auparavant donné la description avec cette précision que peut permettre le peu de certitude que l'on a de l'usage des Organes : Enfin à proportion des parties qui sont démontrées, on cite quelques faits de pratique qui peuvent servir aux jeunes Chirurgiens, pour les diverses Operations qu'on est obligé de faire sur ces differens Organes

Ce *Traité* est enrichi de quantité de Planches anatomiques dessinées presque toutes d'après Nature par un Homme qui joignoit à la dexterité de la main, une connoissance particulière de ce qu'il devoit représenter en figure ; & pour que les desseins approchassent de la perfection autant qu'il est possible, ce qu'il y a de meilleurs Anatomistes à Paris ont été chargés de revoir

PREFACE.

ces Planches & d'en corriger les défauts qui pourroient s'y être glissés , principalement Mr. VERDIER Chirurgien juré de Paris & Démonstrateur royal en Anatomie.

Ces Planches ont été gravées sous les yeux de l'Auteur ; & il n'a rien oublié pour que le Burin représentât parfaitement à la Nature. On sçait assés qu'il n'est pas possible d'avoir continuellement un Cadavre sous les yeux ; & qu'on ne peut pas par consequent toujours découvrir la Nature dans la Nature elle-même. Les Planches Anatomiques y suppléent , lorsqu'elles sont naturelles & fidèlement dessinées sur le Corps - Humain , par un Dessinateur qui connoît l'Anatomie ; & dans ce cas le goût particulier de l'Anatomiste domine parfaitement sur le Crayon du Dessinateur. D'ailleurs l'arrangement qu'un homme de goût donne aux parties disséquées facilite infiniment la connoissance qu'en présentent les Planches Anatomiques , sur tout pour ce qui regarde le Cerveau , ou le Scalpel peut aisement changer la véritable configuration des parties délicates de ce Viscere. Quant aux Planches dont le dessein n'est pas nouveau , on a choisi , soit parmi les Anciens Auteurs , soit parmi les Modernes , les meilleures figures. On les a examinées avec soin en les confrontant avec les Cadavres , pour pouvoir ensuite les dessiner plus correctement.

On n'a pas cru devoir charger cet Ouvrage des différentes figures des Os de la Tête , par la facilité qu'il y a de se les procurer. On a mieux aimé y mettre sous les yeux en plusieurs manières différentes les Mus-

PREFACE.

cles de la petite Myologie qu'on ne trouve pas facilement bien dessinés ailleurs, non plus que les parties qui composent les Organes des Sens.

Ce Traité est divisé en trois parties. La première comprend le Cerveau & ses Enveloppes tant internes qu'externes : Dans la seconde on traite de la Face ; & on y decouvre tour-à-tour l'Anatomie des Organes des Sens ; on demontre enfin dans la troisième les parties osseuses de la Tête après avoir donné une généralité des Os, ainsi que celle des parties simples, qui composent le Corps-Humain.

Si ce Traité de la Tête merite quelque applaudissement, l'Auteur encouragé par le succès de cet essai donnera tout de suite l'Anatomie des autres Cavités & parties du Corps.



APPROBATIONS.

De la Faculté de Médecine d'Avignon.

NOUS Docteurs-Regens de la Faculté de Médecine en l'Université d'Avignon, commis pour examiner le présent Livre intitulé *TRAITE' DE LA CEPHALATOMIE* ou *DESCRIPTION ANATOMIQUE DE LA TETE* &c. après l'avoir lû & examiné, avons jugé que l'Auteur y décrit non seulement avec beaucoup d'exactitude toutes les parties, qui sont renfermées dans la Capacité de la Tête, mais encore celles qui sont externes, & qui servent aux Organes des Sens; ce qui joint aux explications qu'il donne, & à la beauté des Planches tirées d'après Nature, dont ce Traité est orné, fait un Ouvrage très-utile au Public & fort-commode à ceux qui veulent bien apprendre l'Anatomie de ces parties. Le goût particulier que l'Auteur a pour cette Science, & le grand usage qu'il a acquis dans la Dissection semblent être garant du bon succès de son Livre, & prévenir les Suffrages en sa faveur. C'est pourquoy NOUS lui avons donné notre approbation à Avignon ce 3. Octobre 1747.

GAUTIER Professeur
d'Anatomie.

LAFONT Professeur
de Botanique.

NOUS soussigné Doyen & premier Professeur de la Faculté de Médecine de l'Université d'Avignon, après avoir oüi le rapport de Mr. GAUTIER Père, Professeur d'Anatomie, & de Mr. LAFONT Fils Professeur de Botanique commis pour l'examen du Livre intitulé, *TRAITE' DE LA CEPHALATOMIE* ou *DESCRIPTION ANATOMIQUE DE LA TETE* &c. déclarons que NOUS consentons, avec plaisir à l'Impression de cet Ouvrage & que NOUS croyons qu'il fera très-utile au Public. fait à Avignon le 5. Octobre 1747.

GASTALDI.



L A
CÉPHALATOMIE,

O U

LA DESCRIPTION ANATOMIQUE
DES ORGANES QUE LA TÊTE RENFERME.



DE toutes les parties qui forment & qui composent le corps de l'homme, la Tête & les parties qui en dépendent, sont, sans contredit, celles qui font le plus admirer la main qui l'a façonné. Le sceau de l'Ouvrier est empreint sur cet ouvrage d'une manière si marquée, qu'on ne peut l'y méconnoître : & aussi le prend-on pour le chef-d'œuvre de la nature, & le centre des merveilles dont nous parlerons dans la suite de cet Ouvrage.

Les organes que la Tête renferme, sont si curieux & si utiles, qu'en même tems qu'ils causent notre admiration, ils demandent toute no-

A.

tre étude. C'est-là que se trouve ce merveilleux laboratoire qui sépare du sang le précieux extrait que l'on nomme esprit animal, ou vital. C'est-là que l'ame, cette substance invisible, spirituelle & immortelle, exerce un empire absolu; c'est de là, comme de son trône, qu'elle commande à tous les organes corporels, & à ceux même qu'elle ne connoît pas. L'usage continuel qu'elle en fait, sans les discerner, frappe, étonne, surprend: c'est de là enfin que leur départ la quantité suffisante d'esprits animaux pour les faire agir dans l'étendue qui leur est propre.

Du Cerveau qu'elle contient, & qui est la source de tous les nerfs, partent les esprits. Ils sont si subtils qu'on ne peut les voir; si réels, & d'une action si forte, qu'ils font tous les mouvemens de la machine, & toute sa force. Ces esprits sont à l'instant envoyez jusques aux extrémités des membres; tantôt ils coulent doucement, & avec uniformité, tantôt ils ont, selon les besoins, une impétuosité irrégulière, & varient à l'infini; les postures, les gestes, & les autres actions du corps. Le Cerveau les filtre dans des couloirs si déliés & si fins, que l'on auroit lieu de douter, s'ils y existent véritablement; mais l'abondance du sang, qui s'y porte, laisse entrevoir qu'il s'y fait une sécrétion; mais une sécrétion si fine, & si déliée, qu'elle ne sçauroit tomber sous les sens. La difficulté d'en donner une définition exacte, & qui lui soit propre, a engagé à lui donner le nom d'esprit ani-

mal, ou vital, ou selon quelques uns fluide nerveux.

Commençons donc l'étude de la Tête & des parties qui en dépendent par la considération du corps humain, qu'on divise en tronc, & en extrémités, ou en branches. Le tronc comprend trois cavités. La tête forme la supérieure, le thorax ou poitrine occupe celle du milieu, & le bas-ventre se trouve dans l'inférieure. On compte quatre extrémités, deux supérieures, & deux inférieures; les supérieures sont les bras, & les inférieures les jambes.

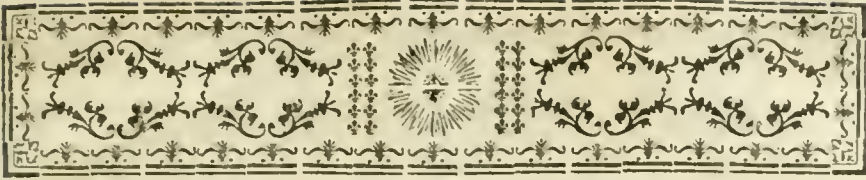
Au-dessus de ce tronc & des deux extrémités supérieures s'éleve le col, ferme ou flexible selon qu'on le veut. Le col médiocrement élevé au-dessus des épaules, porte sans peine la tête qui domine sur-tout le corps. Si elle étoit moins grosse, elle n'auroit aucune proportion avec le reste de la machine. Si elle étoit plus grosse, outre qu'elle seroit disproportionnée & difforme, sa pesanteur accableroit le col; & elle courroit risque de faire tomber l'homme du côté où elle pancheroit un peu trop.

La tête fortifiée de tous côtés par des os très-épais, & très-durs, (pour mieux conserver le précieux trésor qu'elle renferme) s'emboëte dans les vertebres du col, & communique par ce moyen avec toutes les parties du corps.

Sa figure est ronde sur son sommet, inégale dans sa partie inférieure, aplatie sur ses côtés; & c'est ce qui la rend oblongue; elle a deux éminences, celle du devant, & celle du derrière, la pre-

mière n'est pas aussi grosse que l'autre. Tout le derrière de la tête qui est le moins en état de se défendre, est le plus épais ; il est orné de cheveux qui servent en même tems à fortifier la tête contre les injures de l'air, & qui viennent sur le devant pour accompagner le visage, & lui donner plus de grace. Le visage est le côté de la tête qu'on nomme le devant, & où les principales sensations sont rassemblées avec un ordre & une proportion, qui le rendent très-beau, à moins que quelque accident n'altère un ouvrage si régulier. Le derrière de la tête s'appelle la partie cheveluë, mais il retient toujours le nom général de la tête. La cavité que cette partie renferme est si considérable, qu'elle contient le cerveau, dont la substance humide, molle & spongieuse, est composée de filets tendres & entrelasés ; le cervelet & la moëlle allongée n'y sont pas moins compris que le cerveau : on donne au-devant de la tête le nom de face ; & c'est là où se trouvent les organes des sens.

Comme ce traité regarde uniquement la Tête, & les parties qui en dépendent ; le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée, les nerfs, & leurs enveloppes générales & particulières, feront le sujet de la première partie ; nous parlerons dans la seconde de la face, & des organes des sens qu'elle renferme ; Et dans la troisième nous traiterons des os de la tête & de la face, après avoir dit deux mots de la généralité des parties communément nommées similaires.



P R E M I E R E P A R T I E .

Du Cerveau , du Cervelet , de la Moëlle allongée , des Nerfs , & de leurs enveloppes générales & particulières.

O N ne s'est pas contenté de donner plusieurs noms à la Tête , mais on a distingué dans sa partie cheveluë plusieurs régions , dont la supérieure est nommée *Vertex Bregma* , ou le sommet de la tête , l'antérieure *Sinciput* , la postérieure *Occiput* , & les latérales *Tempora* , ou les *Tempes*.

La Tête est composée de parties contenantes & contenues. Les parties contenantes sont celles qui servent à envelopper & contenir les autres , & les contenues se trouvent renfermées dans les contenantes. Les parties contenantes se divisent en communes & en propres. Les premières sont l'Epiderme , la Peau & la Graisse : elles recouvrent toutes les parties du corps. Les propres sont les Muscles Frontaux , Occipitiaux & Temporaux , le Pericrâne , le Perioste & les Os. D'autres y ajoutent les Cheveux. Ces parties contenantes propres sont charnuës , osseuses , & membraneuses. Celles qui sont contenuës dans la Tête sont le Cerveau , le Cervelet , la Moëlle allongée , l'origine des Nerfs , & les Meninges ou Membranes.

CHAPITRE I.

Des Parties contenant.

ARTICLE PREMIER.

Des Tégumens communs.

LEs Anciens comptoient jusques à cinq Tégumens communs, qu'ils appelloient l'Epiderme, ou la surpeau, le Derme, ou la peau, le Panicule charnu, le Panicule adipeux, ou la graisse, & la Membrane commune des muscles. Quelques Modernes après eux, n'en ont reconnu que quatre, sçavoir, l'Epiderme, ou la surpeau, le Derme, ou la peau, le Panicule charnu, & la Membrane commune des muscles. Comme le Panicule charnu ne se trouve que dans certains animaux, que la Membrane commune des muscles n'existe que dans l'idée, & qu'on ne trouve aucune Membrane qui y réponde, à moins que l'on ne prenne pour la Membrane commune, la lame intérieure de la Membrane graisseuse, ou adipeuse, dont il n'est point ici question; nous réduisons avec tous les Modernes ces cinq Tégumens au nombre de trois seulement, qui sont l'Epiderme, ou la surpeau, le Derme, ou la peau, & la graisse.

ARTICLE II.

De l'Epiderme.

L'Epiderme est une membrane transparente très-mince, incapable de sentiment, & qui couvre toujours la peau à laquelle elle se trouve intimement attachée. Elle ne se détache dans un corps vivant que par les brûlures, ou par des médicamens que l'on appelle Vésicatoires, qui font sortir de ses vaisseaux une lympe, ou une sérosité, qui échappe entre l'Epiderme & la peau, & y forme une espèce de vessie. Il suffit pour enlever des grandes portions de l'Epiderme, de faire tremper quelque partie d'un cadavre dans l'eau bouillante. (Cela demande néanmoins un certain tems) de cette façon j'ai trouvé plus d'une fois le moyen d'ôter & de tirer en guise de gans, l'Epiderme de plusieurs doigts.

Quoique l'Epiderme, ou la surpeau soit très-mince & très-déliée, il y a des endroits où elle se trouve plus serrée & plus épaisse, comme à la paume de la main, & à la plante des pieds, principalement aux personnes qui vont nud pieds, ou qui s'occupent à des ouvrages pénibles. La surpeau a une infinité de lignes plus ou moins marquées, qui forment comme des quarrés irréguliers, sur toute l'étendue de la peau; on remarque qu'à la partie inférieure & interne de chaque doigts où elles sont souvent tournées en spirales; mais elles sillonnent

dans la main. Quoique ces lignes paroissent sur l'Epiderme , elles sont creusées dans la peau qui les lui communique par son union intime.

La surpeau se trouve encore parsemée d'une infinité de petits trous ou pores , qui servent à l'évaporation de l'insensible transpiration ; ces trous sont innombrables ; ceux qui servent au passage des poils , sont plus grands , & répondent parfaitement à ceux de la peau.

Quant à la couleur de l'Epiderme , comme c'est une partie transparente , elle reçoit , & donne la couleur qui se trouve placée au-dessous. On observe que dans les Maures cette membrane n'est point aussi blanche que dans la peau des Européens , mais fort approchante en couleur à celle de la corne brûlée , c'est-à-dire , jaunâtre.

Les injections les plus fines & les plus délicates , n'ont encore jamais pû laisser entrevoir dans l'Epiderme aucun vaisseau sanguin.

Le peu de sentiment de l'Epiderme , est une preuve qu'il n'a point de nerf ; on peut bien ressentir de la douleur , quand on y fait une légère incision ; mais ce sentiment douloureux ne vient point de l'Epiderme.

L'Epiderme qui se détache aux enfans dans le ventre de leur mère , ne sçauroit être une preuve certaine de mort , comme quelques Auteurs le prétendent. Leur sentiment ne peut tenir contre l'expérience que nous en avons , & il se trouve démenti par les enfans mêmes , dont l'Epiderme s'élevoit :

facilement.

facilement dans le ventre de leur mere , & qui venus au monde dans cet état , n'ont pas laissé que de vivre long-tems. Ceux qui croient que l'Epiderme ne se forme que par la condensation des vapeurs qui s'élevent du corps , après la naissance , ne sont pas mieux fondés que les autres ; & ils se trompent aussi lourdement qu'eux , puisque l'on trouve cet Epiderme dans le ventre de la mere , qui s'étend sur toutes les parties du Fœtus.

De là il s'ensuit que l'Epiderme ne doit sa génération qu'à l'exension des Papilles nerveuses de la peau , & à ses conduits excréteurs , qui s'unissant ensemble , forment cette Membrane , laquelle sert comme de corps intermediaire entre les corps extérieurs & les Papilles nerveuses de la peau , pour ne pas rendre le tact douloureux ; car il le seroit assurément sans cette membrane ; la preuve en est sensible : enlevez l'Epiderme pour quelque cause que ce soit, la peau est à découvert, & ne peut presque pas supporter l'impression de l'air.

L'Epiderme se régénere avec d'autant plus de facilité , qu'il devient plus sensible dans sa régénération , & qu'il ne perd sa sensibilité qu'en s'épaississant peu à peu. C'est pour cela-même qu'après le déchirement de cette membrane, il ne reste aucune Cicatrice.

L'usage de l'Epiderme n'est pas borné à empêcher la grande sensibilité des parties , en servant de corps intermediaire entre l'organe du toucher , & les corps extérieurs ; il s'étend encore sur la

LA CEPHALATOMIE ,
 peau, & la rend par conséquent plus égale, &
 plus polie; car plus l'Epiderme se trouve uni &
 moëlleux, plus la peau est délicate, & le sentiment
 du tact plus fin.

A R T I C L E III.

De la Peau.

ON trouve au-dessous de l'Epiderme un corps qui a plus d'épaisseur & de consistance que cette Membrane; & on lui donne le nom de *Derm* ou de *Peau*. La Peau a trois parties: la première, qui est la plus intérieure, & qui est comme la base & le fondement des autres, est composée d'une infinité de fibres, soit tendineuses, soit nerveuses, entrélassées dans beaucoup de vaisseaux sanguins & lymphatiques. La seconde est le corps *Papillaire*, composé d'une infinité prodigieuse de petits mammelons, ou houpes nerveuses, qui ne font autre chose que les extrémités des nerfs. La troisième est une espèce de réseau qu'on appelle corps muqueux ou réticulaire, qui se trouve placé entre les houpes nerveuses, & qui est extrêmement attaché à la Peau & à l'Epiderme.

L'épaisseur de la Peau varie selon les différentes parties, où elle se trouve; elle est fort épaisse à la plante des pieds, principalement chez ceux qui vont nus pieds; la même épaisseur se trouve à la main de ceux qui font des exercices pénibles; elle paroît sur-tout au dos, au col, au coude, au gé-

nou , &c. elle est plus délicate au visage , & aux extrémités des doigts , très-mince aux paupieres , aux lèvres , à la verge , au scrotum , & plus mince encore aux enfans & aux femmes.

La Peau s'étend & se resserre fort facilement sur les femmes Enceintes , sur les Hydropiques , & sur ceux qui ont des tumeurs phlegmoneuses ou œdemateuses , des loupes énormes , ou qui ont de l'embonpoint.

La seconde partie de la Peau est composée , comme nous avons déjà dit , d'une infinité de mammelons ; ces mammelons sont des éminences différemment figurées , & placées immédiatement au-dessus du corps de la Peau ; c'est là où les extrémités des nerfs qui se distribuent à la Peau vont aboutir ; c'est à ces mammelons ou houppes nerveuses que ces extrémités des nerfs se replient différemment ; & ces différens replis font que ces houppes , ou papilles , ont plusieurs figures & grosseurs inégales , de même qu'une grande sensibilité. C'est à cause de ces différentes grosseurs que l'on en fait une substance particulière , ou pour mieux dire une substance mammelonée ou papillaire.

Il faut pour découvrir facilement ces mammelons , les chercher , où le sentiment sera le plus vif , à la plante des pieds , à la paume de la main , à l'extrémité des doigts , après avoir enlevé l'Epiderme , ou coupé obliquement la peau ; alors on aperçoit très-sensiblement ces papilles.

Les jeunes Chirurgiens doivent prendre garde ,

dans les différentes opérations , de ne couper jamais en dédolant ou obliquement , parce qu'alors les éminences de la Peau étant coupées en plus grand nombre , l'incision devient plus douloureuse ; au lieu que l'incision étant perpendiculaire , il n'y a que les Papilles , qui se trouvent au dessous de l'instrument , qui causent de la douleur.

La troisième partie de la Peau est le Corps muqueux ou Corps réticulaire ; on le trouve placé dans les intervalles qui sont entre les Papilles nerveuses , & il donne à chacune des loges particulières , selon leur grosseur , ou leur petitesse. Il est si attaché à l'Epiderme , qu'il ne paroît faire qu'un corps avec lui.

C'est une espèce d'humeur onctueuse , endurcie entre les Papilles. Cette humeur n'a pû se ramollir au moyen des plus forts dissolvans , ni changer de couleur dans les Maures , comme M. de Littre l'a remarqué. Cet Auteur prétend que la noirceur du corps muqueux ne vient que du tissu particulier de ce corps , & de l'action d'un air très-échauffé. Ce corps reçoit par conséquent par l'action du Soleil , le plus ou moins de couleur foncée , à proportion du climat où l'on naît : aussi voyons-nous qu'au fort de l'Eté , les gens qui travaillent à la campagne deviennent fort bruns , & que la Peau qui se trouve exposée aux ardeurs du Soleil , se sèche plus que celle qui est couverte , & qui n'est pas exposée. Celle-ci conserve sa blancheur ordinaire , tandis que l'autre la perd ; ce

qui provient de ce que la surface de la Peau qui est séchée par les rayons du Soleil , ne réfléchit pas si facilement la lumière que celle qui est polie & unie. C'est encore par cette même raison que dans les Pays chauds on a ordinairement le tein brun , au lieu que dans les Pays froids , on l'a fort blanc. Le tempéramment peut encore contribuer à la couleur du tein , puisque les hommes forts & robustes sont le plus souvent bruns.

La Peau a plusieurs ouvertures , les unes sont sensibles & considérables , & les autres imperceptibles. Les premières sont celles de la bouche , du nez , des oreilles , des yeux , de l'anüs , & des parties naturelles. On y découvre aussi à certains endroits beaucoup de petits trous qui aboutissent à des glandes qui deviennent plus sensibles selon les sujets.

Les ouvertures imperceptibles sont celles qui servent à la sueur & à l'insensible transpiration : on les appelle pores de la Peau.

On remarque dans les grandes ouvertures de la Peau , que cette partie s'avance & s'unit insensiblement avec celle qui revêt l'intérieur de ces cavités ; c'est ce qu'on peut observer très-facilement aux narines , à la bouche &c.

On découvre sur la Peau , comme sur l'Epiderme , des lignes qui y répondent ; la plûpart de ces lignes mettent à couvert les pores de la Peau , qui se trouvent placés dans l'intervale.

Outre ces lignes on y doit encore considérer deux

fortes de plis, les uns formés par des fibres charnuës ou tendineuses, intimement unies à la Peau, comme les plis de la peau du Front, des Paupières, du Scrotum, &c. les autres formés par des fibres ligamenteuses des parties voisines qui froncent la peau, comme aux plis des jointures des doigts, &c.

Toute la peau est parsemée d'une infinité prodigieuse de petites glandes; ces glandes sont de deux espèces: les premières en plus grand nombre que les autres, s'appellent Miliaires, elles ne sont, selon quelques Auteurs, que des extrémités de vaisseaux repliés, par où s'échappe l'insensible transpiration ou la sueur. On remarque à chacune de ces glandes une artère, une veine & un nerf, & par conséquent un canal excréteur. On donne aux secondes le nom de Suiffées ou Sébacées; elles séparent du sang une humeur onctueuse & grasse, qui ressemble à l'huile; quand elle a fait quelque séjour dans les canaux excréteurs, elle prend de la consistance. Si l'on presse alors les parties pour la faire sortir, elle forme des espèces de petits vers. Ces glandes se trouvent en grand nombre derrière les Oreilles, aux Aîles du nez, aux Paupières, au cercle des Mammelles, aux Aisselles, au Scrotum, à la Verge, sur-tout autour du Gland, aux parties extérieures de la femme, & à l'Anus.

Il faut pour répondre à toutes ces Glandes, que la Peau soit parsemée d'une infinité de petits trous, nommés Pores; ils sont plus ou moins sensibles, comme nous l'avons déjà remarqué; ceux qui ré-

pondent aux glandes Sébacées , peuvent aisément se distinguer ou par la vûë , ou par le secours des bonnes Loupes , de même que ceux qui répondent aux Poils , comme nous le dirons dans la suite.

Ceux qui aboutissent aux glandes miliaires sont absolument imperceptibles à cause de leur petitesse , ce sont ceux qui donnent passage à l'insensible transpiration.

De toutes les évacuations que le sang , ou le corps est obligé de faire , selon ses différentes fonctions , il n'y en a point de si abondante & de si copieuse que l'insensible transpiration : *Sanctorius* , Médecin Italien , dit , dans son Traité de la Médecine Statique , que de huit livres qu'on peut prendre d'alimens , il y en a toujours plus de cinq qui suivent la route de l'insensible transpiration.

On doit établir deux sortes d'insensible transpiration , l'une qui se fait par la bouche , qui vient du poumon , & qu'on appelle pour cela transpiration pulmonaire : on peut la distinguer facilement en hyver , parce que l'air condensant cette humeur , nous la fait paroître alors comme une espèce de fumée ou de nuage qui sort de nos poumons. Elle est dans ce tems-là plus abondante.

L'autre est la transpiration cutanée , celle-ci passe par les pores dont nous parlons ; il suffit , pour l'appercevoir de mettre le doigt , ou quelqu'autre partie sur un corps , uni ou poli , comme sur une glace de miroir , ou un acier bien uni , on remarque alors tout autour de la partie , une espèce

de nuée ou rosée qui s'étend plus ou moins , & fait perdre à ce corps sa transparence ordinaire ; elle ne se dissipe que peu à peu , & qu'à mesure que l'air la fait évaporer.

Il faut pour la voir d'une manière encore plus sensible , mettre à l'ardeur du Soleil la Tête nuë , lorsqu'elle est nouvellement rasée , contre une muraille unie & blanche , & on la verra s'élever de la Tête , comme une fumée ; & elle fera marquée par l'ombre qui paroîtra sur la muraille. On la remarque aussi dans les tems froids , par exemple , quand un cheval ou un autre animal a fatigué. On voit alors autour de lui un grand nuage plus ou moins considérable , qui sort de toutes les parties de son corps , & qui l'enveloppe. Dans les tems chauds , la transpiration est si abondante , qu'on répand comme des gouttes d'eau , sur-tout si on porte le souffle auprès de la glace d'un Miroir.

Cette transpiration arrêtée par un air froid ou par quelques médicamens repercutifs, ou par quelque autre cause , donne occasion à plusieurs sortes de maladies cutanées & autres.

La sueur est plus grossière , aussi ne faut-il pas tant de précaution pour la voir ; elle est si abondante en certaines occasions , qu'elle incommode , & affoiblit considérablement.

Quelques Auteurs admettent une troisième espèce de Pores , qu'ils nomment Pores Absorbans ; leur usage est de transmettre les Topiques dans la masse du sang , comme l'on voit le Mercure péné-

trer dans le sang par les frictions mercurielles , les émoliens , les reperculsifs , &c. Ces pores ne peuvent être que les veines qui partent des Glandes Miliaires , & qui rapportent le résidu du sang qui n'est pas sorti par la transpiration. Ces veines , dis-je , ayant reçu le sang , le portent dans de plus grosses , pour le rapporter au cœur. Il se peut donc que les Particules médicamenteuses , passans par les pores ordinaires de la Peau , pénètrent par ces Glandes dans ces veines , pour être transmises partout le corps , comme il arrive au sang.

A quelque endroit du corps que la Peau soit coupée , elle ne se récole jamais ; sans une marque plus ou moins grande , selon l'étendue de la solution de continuité. Cette marque est appelée Cicatrice ; les Chirurgiens doivent s'attacher à la rendre unie & égale le plus qu'il est possible , & sur-tout au visage. Il y a cette différence entre la Peau & l'Epiderme que dans celui-ci , il ne reste aucun vestige , & qu'il se régénere très-facilement , & en peu de tems ; au lieu que la Peau ne se réjoint que difficilement , & après un tems considérable.

La Peau a plusieurs usages , elle sert d'abord d'enveloppe générale à toutes les parties du corps. Elle est l'organe immédiat du toucher , par la quantité des houppes nerveuses qui sont comme autant d'extrémités de nerfs , qui vont à la Peau pour y transmettre à l'Ame le sentiment des corps tactiles ; & fait connoître enfin les sensations du froid,

du chaud, de la moleſſe, de la dureté, de la douleur & du plaifir, &c.

L'Epiderme qui couvre la Peau, & qui émouſſe par conféquent le ſentiment viſ des houppes nerveuſes, le fait plus ou moins ſelon la différente épaiſſeur qu'il peut avoir acquiſe. Une perſonne, par exemple, qui fera des travaux rudes, n'aura jamais la délicateſſe du tact, qu'une autre perſonne qui ne fera pas appliquée à ces fortes de travaux. L'Epiderme devenant plus épais par pluſieurs couches élevées les unes ſur les autres, fait perdre par ſa conſiſtance une grande partie des impreſſions vives que la Peau auroit reçuë; ainſi on voit des perſonnes qui ont le tact ſi délicat, qu'en donnant les cartes, elles connoiſſent la figure qui ſe trouve au-deſſous. La Peau ſert encore par la quantité de ſes pores à purifier le ſang d'un liquide qui lui deviendroit contraire, s'il ne s'exhaloit pas par la tranſpiration cutanée.

On rencontre immédiatement ſous la Peau une Membrane véſiculaire, dont les cellules ſont fort affaiſſées dans l'état naturel. L'air ſ'y infinue dans les emphyſemes, c'eſt ce qu'on voit dans les gueux de profeſſion qui ſe font venir des emphyſemes ſouflés, pour exciter la compaſſion des paſſans, & qui contre-font les hydropiques: c'eſt dans cette Membrane que ſe forment les infiltrations de l'hydropiſie Anazarque, ou Leucophlegmacie, qui rend les tégumens ſi épais. Cette Membrane ſ'infinue dans l'intervalle des Muſcles; & il

n'y a qu'à les séparer un peu les uns des autres, pour voir l'étenduë qu'elle peut prendre ; quoi- qu'elle soit extrêmement affaïffée.

ARTICLE IV.

Des Cheveux.

Sur toute l'étenduë de la Peau, s'éleve un nombre prodigieux de corps plus ou moins longs, très-fins & déliés, qu'on nomme Poils en général ; on leur a donné des noms divers & plus marqués, selon les différentes parties sur lesquelles ils viennent, & se trouvent plus ou moins épais. Ceux de la Tête s'appellent *Cheveux*, ceux des Paupières, *Cils*, ceux qui se trouvent au-dessus, *Sourcils*, ceux du Menton, *Barbe*, & l'on donne le nom de Poils, à ceux qui se trouvent sur toutes les autres parties du corps.

Il n'y a que la Paume de la Main & la Plante des Pieds qui en soyent exemts ; de même que l'intérieur des Doigts.

Les Poils ne croissent pas également par-tout ; les uns sont plus longs que les autres, c'est-à-dire, qu'il y en a, dont la longueur est pour ainsi-dire déterminée, tandis que d'autres, tels que ceux de la Tête, peuvent devenir extrêmement longs. Ils ne paroissent pas tous avant la naissance, comme ceux de la Tête, des Cils, des Sourcils ; mais ils commencent à se montrer à l'âge de pu-

berté, tels font ceux de la Barbe, des Aisselles, des parties Naturelles, & plusieurs autres, par-femés dans toute l'étenduë du corps.

On doit remarquer deux parties au Poil, l'une qui est implantée dans la partie la plus intérieure de la Peau & de la Graisse, & l'autre qui est hors de la Peau. La partie intérieure, autrement dite la racine du Poil, ou Cheveu, est comme une espèce d'oignon qui a quelques racines très-déliées; je crois que ces racines ne font autre chose que quelques Artères, Veines & Nerfs déliés, qui portent à la bulbe ou oignon, le suc qui lui est propre pour sa nourriture.

Quand on veut examiner cet Oignon, l'on ouvre la tunique externe qui l'enveloppe; elle est comme tendineuse; on trouve en dedans une espèce de substance glanduleuse, au bas de laquelle il y a un espace rempli d'une humeur sanguino-lente; l'extrémité du Poil s'y trouve comme implanté; il y est retenu par des filets presque imperceptibles. Le Poil, selon M. *Chirac*, a une espèce de cavité, comme celle des plumes des oiseaux, de même qu'un fétu, en dedans de sa cavité.

Cette cavité peut s'agrandir peu à peu, ou par l'abondance du sang qui vient aborder l'Oignon, ou par quelqu'autre cause, & elle forme dans la suite une cavité suffisante au-dedans du Poil, qui permet au sang de s'échapper dans cette espèce de conduit, & qui se perd ensuite quand on coupe

les Cheveux , comme il arrive dans la maladie assez fréquente en Pologne , nommée *plica Polonica*.

Lorsque l'on considère les Cheveux avec le Microscope , on y découvre des nœuds d'espace en espace. Ils paroissent formés de fibres longitudinales , ce qu'on peut encore observer , lorsqu'on les laisse dessécher , puisque leurs extrémités se bifurquent.

Leur couleur & leur consistance varient selon les climats , le naturel & l'âge. Dans les pays chauds les hommes ont ordinairement les cheveux noirs , & dans les Pays froids ils y sont blonds. On voit dans les hommes robustes des Cheveux qui répondent à la force de leurs temperamment ; & dans les personnes délicates on en trouve qui répondent à leur délicatesse. Les uns les ont rudes , & les autres les portent mols & flexibles. Les Cheveux sont blonds ou noirs dans la jeunesse & deviennent blancs quand on commence à vieillir.

La figure & la configuration des pores de la peau & de leur capsule fait que les uns frisent , ou réplient naturellement , & que les autres sont droits. Les poils tirent aussi leur différence des parties où ils croissent , il sont plus rudes & frisés en certains endroits que dans d'autres.

On a remarqué , en plusieurs occasions , que des personnes qui avoient les Cheveux noirs en se couchant , se sont levés le matin avec les Cheveux blancs. Mais en ces cas , il faut supposer , ou des

violentes agitations , ou des chagrins bien cuifans , ou des pertes bien fenfibles.

Dans ces fortes d'occasions , un changement auffi fubit vient de ce que les efprits fe trouvant concentrez , & comme abforbez dans la penfée d'un mal paffé , ou à venir , ils manquent tout-à-fait à la racine des Cheveux , & bien plutôt là qu'ailleurs. Les Cheveux n'ont plus alors leur même nourriture. Il ne leur refte qu'un fuc aride. La racine fe rétreffit à la fortie de la Bulbe , ou Oignon , & elle empêche la partie rouge de s'y infinuer ; & alors la liqueur ceffant d'y parvenir , les Cheveux fe defféchent , comme fi on étoit dans l'âge décrepit.

C'est prefque de cette manière que les Cheveux, qui fe trouvoient noirs , deviennent gris dans un âge plus mur , & blanchiffent enfin dans le dernier âge. La peau du Crâne des vieillards , étant fèche & aride , & leur fang fe trouvant dépourvû de fon baume naturel , ne peut plus fournir aux Cheveux un fuc convenable.

Le Pere *Schott* Jefuite , femble laiffer entrevoir le contraire dans fa *Phyfique curieufe* , p. 1. liv. 3. en parlant d'un homme dont les Cheveux étoient tous blancs , & qui les vit un moment après redevenir noirs. Il faut pour que cela foit , ou que l'obftacle qui empêchoit le fang de fe porter aux Cheveux , & qui fe trouvoit à leur racine , eût difparu , tout à coup , ou que le fang reprenant fon ancienne route , eût agrandi peu à peu leur cavité , & fait reprendre aux Cheveux leur ancienne couleur.

Les Cheveux peuvent aussi changer de couleur , par rapport aux parties qui peuvent s'exhaler de certains corps , sur-tout si l'on séjourne long-tems auprès d'eux. C'est ce qui arrive aux personnes qui travaillent aux mines de Cuivre , & à ces vieux Chaudronniers de qui les cheveux deviennent verdâtres. Cela ne peut provenir que des Sels , qui voltigeant dans l'air , impregnent peu à peu les Cheveux , & changent par là leur couleur ordinaire.

On connoît assez les différens changemens de la Chevelure. Ces changemens donnent à la face d'un homme un air différent de ce qu'il avoit. Les Cheveux , par leur disposition accompagnent l'air du visage , comme un ancien Auteur l'a exprimé fort élégamment en ces termes.

Coma est veneranda in senibus , compta in mulieribus , dulcis in pueris , decora in adolescentibus , terribilis in bellatoribus , hirsuta in furibundis , & squalida in mortuis.

A R T I C L E V.

Des Ongles.

Quoique les Ongles n'entrent point dans le sujet que je traite , je ne laisserai pas que d'en dire deux mots. Il suffit qu'ils fassent partie de la Peau pour ne pas les passer sous silence.

On remarque à l'extrémité des doigts , soit des mains ou des pieds , des espèces de corps durs ,

qui se trouvent à la partie externe des doigts de la main, & à la partie supérieure de ceux des pieds, on appelle ces corps Ongles. Ils ont une consistance presque semblable à celle de la corne, ils sont durs & diaphanes.

Leur figure est ovalaire, elle est convexe extérieurement, & concave intérieurement.

Les Ongles sont formés de plusieurs couches appliquées les unes sur les autres, & jointes très-étroitement ensemble; M. *Rohault* prétend que les lames en sont placées les unes sur les autres, à peu près comme les tuilles des toits, à cette différence près, que les supérieures s'avancent plus que les intérieures.

Les Ongles prennent leur naissance des mamelons de la Peau; c'est ce qui les rend si sensibles quand on les arrache, à cause de quelque maladie; ils sont plus moux à l'extrémité de leur racine; & à mesure qu'ils durcissent, ils perdent de leur sensibilité à l'extrémité où on les coupe.

Quand l'Ongle tombe, ou se sépare par quelque maladie, celui qui succède, paroît en même tems croître de toute la superficie de la Peau.

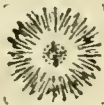
L'Ongle est si adhérent à l'Epiderme, qu'il en paroît même une continuation, puisque si on met la main d'un Cadavre d'un jeune sujet dans de l'eau chaude, en élevant l'Epiderme, l'Ongle y reste attachée.

Les Ongles se courbent, quand on a beaucoup maigri, & venant alors à croître, ils deviennent
crochus,

crochus ; ceux des pieds prennent souvent différentes figures , soit par rapport à l'épaisseur , soit pour la largeur. Les Mémoires de l'Académie font mention des Ongles d'une femme , dont le gros avoit quatre pouces $\frac{1}{2}$; les lames s'y distinguoient facilement , elles étoient placées les unes sur les autres , on remarquoit aussi sur l'étenduë de cet Ongle plusieurs bosses ou inégalités qui ne venoient que de l'accroissement peu régulier des sucs qui le formoient.

Il arrive quelquefois que l'Ongle du gros orteil entre dans la Peau , & cause beaucoup de douleur : j'ai vû des personnes auxquelles l'Ongle venoit passer entierement de l'autre côté , en perçant le doigt d'outre en outre. Pour remédier à cette maladie , il faut amincer peu à peu l'Ongle , soit avec un instrument tranchant , soit avec un verre , ou bien introduire peu à peu , & avec délicatesse une sonde mince , sur laquelle on glisse un instrument fait exprès en manière de force , qui emporte sans douleur la pièce de l'Ongle.

L'usage des Ongles est d'affermir les extrêmités dans l'action des doigts , & de pincer ce qu'il y a de plus fin & de plus délicat , de couvrir les mamelons de la Peau , & de les garantir des corps durs.



ARTICLE VI.

De la Graisse.

LA troisième enveloppe du Corps humain est la Graisse, elle est renfermée dans une prodigieuse quantité de cellules que forme une Membrane nommée Adipeuse. La Graisse ne couvre pas également toutes les parties du corps. On en trouve beaucoup au Ventre, aux Fesses, aux Cuisses, aux Bras, à la plante des Pieds, à la Face, principalement aux Jouës; il en paroît quelquefois beaucoup dans l'intervalle de certains Muscles, aussi bien qu'aux Reins & à l'Épiploon.

Quoique l'extérieur de la Tête, le Nez, les Oreilles, les Bourses, le Nombril, les Paupières, laissent peu entrevoir de Graisse, la Membrane Adipeuse s'y trouve néanmoins jointe avec les autres Tégumens.

La Graisse est un suc huileux, renfermé dans les cellules de la Membrane Adipeuse; ces cellules ont une communication entre elles. La Graisse n'y est que comme en dépôt! En effet, l'on voit des personnes qui engraisent fort vite, & qui maigrissent de même: il faut pour cela qu'il y ait des vaisseaux qui la transmettent dans le sang.

La Graisse ne diffère pas beaucoup de la moëlle des os, à sa situation, & à sa couleur près, & les usages en sont à peu près les mêmes.

L'usage de la Graisse est d'empêcher la grande dissipation des humeurs , qui se feroit par une transpiration trop libre & trop aisée; cette humeur qui est onctueuse ne se lie pas fort. bien avec les autres humeurs , ou si elle se lie avec elles , ce n'est que pour les embarrasser , & empêcher par là les liquides d'avoir trop de fluidité ; elle sert aussi à échauffer les parties.

La Graisse rend les parties plus souples , plus flexibles , plus propres aux différens mouvemens ; par son onctuosité qui les lubrifie ; elle empêche leur roideur , comme un ressort qui ne pourroit agir , si on n'y mettoit de l'huile ou de la graisse. Elle nourrit dans les longues abstinenances , parce qu'il passe alors dans le sang une quantité de ses parties qui fournissent à la nutrition , comme il arrive à la Marmote , qui s'engraisse pendant les six mois qu'elle veille , pour suppléer à la nourriture des six mois qu'elle dort. Il faut donc que la Graisse , dans ce long intervalle , serve à la nourriture de cet animal , puisqu'on le trouve très-maigre quand il s'éveille , quoiqu'il fût très-gras avant qu'il s'endormît.

Elle tempère aussi l'Acrimonie du sang en servant d'Onctuosité & de Savon aux humeurs , souvent acres , acides & piquantes ; alors la Graisse adoucit les humeurs , les rend plus coulantes en émoussant & embarrassant peu à peu les pointes qui déchiroient les solides.

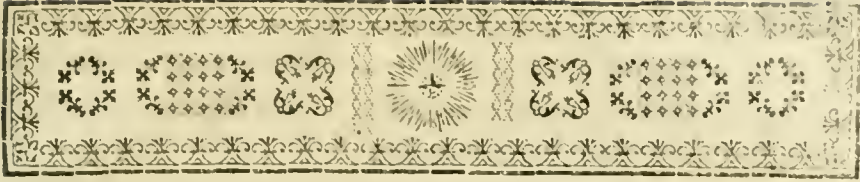
Elle sert encore beaucoup à la beauté , elle ar-

rondit les parties , en remplissant les rides où les plis de la Peau ; elle lui donne un certain éclat , la polit & la rend d'une douceur & d'une flexibilité assez sensible.

Il arrive quelquefois que des Cellules graisseuses viennent à grossir , parce qu'il s'y rencontre des brides qui forment un arrêt à l'humeur graisseuse ; le sang qui s'y accumule peu à peu grossit la Cellule en y déposant d'avantage du suc graisseux , ce qui fait augmenter la tumeur ; la Peau prête insensiblement & peut parvenir après à un volume très-considérable , puisqu'on a extirpé des Loupes dont le poids étoit de quarante-huit livres , &c.

Cependant si dans l'extirpation , on n'enleve entièrement tout le Kiste , la tumeur reviendra & l'on retombera infailliblement dans le même cas.





CHAPITRE II.

Des Parties contenant propres de la Tête.

ON divise les Parties conténantes en trois, sçavoir ; en Musculeuses , en Osseuses & en Membraneuses. Les Musculeuses sont les Muscles *Frontaux* , *Occipitaux* , & les *Crotaphites* ou *Temporaux*.

Les Muscles Frontaux ont leurs attaches fixes aux Apophyses Orbitaires , ou Angulaires de l'Os Coronal , ils s'attachent en montant à la Peau du Front ; & en agissant , ils y sement des rides , ils se portent un peu obliquement en dehors , pour se terminer par une Aponevrose fort large , qui couvre le dessus de la Tête , & va s'unir avec l'Aponevrose des Muscles Occipitaux situés à la partie postérieure de la Tête.

Les Muscles Occipitaux se collent avec force à l'Apophyse transversale de l'Occipital , où est leur attache fixe , qui se continuë jusques au-dessus des Apophyses mastoïdes. Ces Muscles se prennent à la Peau du derrière de la Tête par gradation , comme les Frontaux ; & se terminent par une Aponevrose , qui s'unissant à celle des Frontaux , couvre la Tête , & passant ensuite sur les Muscles

Crotaphites, se lie fortement au *Zigoma*. Cette aponeurose est très-adhérente à la Membrane Adipeuse, & se trouve fortifiée par des expansions tendineuses des Muscles voisins.

Nous parlerons des Muscles Crotaphites lorsque nous traiterons des Muscles de la Machoire; & nous renvoyons les parties contenanttes Osseuses, à la troisième partie de ce Traité, qui contiendra l'Osteologie de la Tête.

Les contenanttes Membraneuses sont internes, ou externes; les internes sont la Dure-mère, & la Pie-mère, les externes sont les deux feuillets du Pericrâne.

Le Pericrâne est une Membrane fine, déliée, quoique solide, & d'un tissu assez ferré; elle couvre immédiatement le Crâne, & s'attache au bord des Orbites, tout le long du *Zigoma*, & embrasse le reste du Crâne.

Le Pericrâne a deux lames, ce qui le fait distinguer par quelques-uns en *Periofte* & en *Pericrâne*. Ces deux lames sont sensiblement séparées à l'endroit des Muscles Crotaphites. La lame externe passe par-dessus ce Muscle, & l'interne par-dessous; ceux qui pensent le contraire, ont à soutenir qu'il n'y a point de Pericrâne sous ce Muscle, ce qui n'est pas fort aisé à persuader contre l'expérience.

Le Pericrâne est assez adhérent par toute l'étendue de la Tête; mais il l'est davantage sur les Sutures; parce qu'en ces endroits, cette Membrane donne & reçoit des Fibres de la Dure-mère;

ce qui fait une espèce de sympathie entre ces deux Membranes. Dans les coups de Tête , l'inflammation du Pericrâne se communique très-souvent à la Dure-mère , de même que celle de la Dure-mère au Pericrâne.

L'inflammation du Pericrâne qui aura été occasionnée par quelque coup , ou chute , devient si considérable quelquefois , qu'il survient à toute la Tête une Eresipele ; & comme l'Eresipele de la Peau pourroit y venir par quelqu'autre cause , pour les distinguer l'une de l'autre , il faut observer qu'à celle du Pericrâne , les oreilles ne sont pas gonflées , au lieu qu'à celle de la Peau , elles le sont.

Pour remédier à l'Eresipele survenue à l'occasion de l'inflammation du Pericrâne , il faut promptement débrider cette Membrane , parce qu'elle ne provient le plus souvent que de l'arrêt du sang qui comprime les nerfs.

Les parties contenant Membraneuses internes sont la Dure & la Pie-mère.

§. I.

De la Dure-Mère.

LA Dure-mère est une Membrane épaisse , Elle forme un double plan de fibres tendineuses ; & on la distingue en deux lames , l'une forme certains replis dont nous parlerons ci-après , l'autre est externe & fait la fonction de Perioste interne : elle se trouve attachée très-fortement à toute l'étendue

32 LA CEPHALATOMIE,
du Crâne, ce qu'on remarque aisément lorsqu'on ôte la pièce de l'os dans l'opération du trépan, on y voit quelques points sanglans, qui ne sont autre chose que des filets sanguins qui se rompent en retirant cette pièce. La Dure-mère est attachée encore plus fortement à la baze du Crâne, qu'à sa partie supérieure, & on a de la peine à l'en séparer, tant elle y est adhérente.

La Dure-mère est unie & égale du côté de la Pie-mère, elle est plus dure du côté du Crâne à cause de ses attaches avec les Os: elle est d'un sentiment assez vif, & se trouve attachée à la Pie-mère par des veines qui vont aboutir aux Sinus.

On doit considérer à la Dure-mère ses Replis, ses Sinus, ses Prolongemens & ses Vaisseaux. Elle a cinq Replis sçavoir, la *Faulx*, la *Tente* du Cervelet, la petite *Faulx*, & les deux replis *Sphénoïdaux*. Tous ces replis ne sont faits que de la Lame interne de la Dure-mère; mais les trois premiers sont les plus considérables.

La Cloison *Sagittale* autrement dite la *Faulx* tient le premier rang, & l'emporte sur tous les autres replis: elle s'étend depuis la Crête sagittale ou le *Cristagalli* de l'etmoïde, & se continuë tout le long de la Suture sagittale jusques à la partie moyenne de l'Occipital, où elle rencontre le second repli, nommé la tente du Cervelet, ou la *Cloison transversale*. Elle ne conserve pas également par tout la même largeur, celle-ci est plus large vers la tente du Cervelet qu'à son extrémité opposée; & elle a
plus

plus d'épaisseur dans sa partie supérieure qu'à son inférieure, sa figure est à peu près celle de la Faulx d'un Moissonneur, ce qui lui en a fait donner le nom.

La Tente du Cervelet, ou Cloison transversale oblique, est attachée au bord des Goutières des Sinus Latéraux, qui sont creusées dans l'Os Occipital, de même qu'aux grands Angles des Apophyses pierreuses, jusques aux Apophyses Clinoïdes postérieures de l'Os Sphénoïde. Elle forme une espèce de Tente aplatie, tirant un peu sur l'oblique, ce qui lui donne plus de force à soutenir un poids, étant un peu inclinée, & on y remarque en-devant un espèce de trou ovale, pour le passage de la Moëlle allongée. Cette Tente est très-tenduë; elle se joint par sa partie supérieure & moyenne avec la Faulx, & divise la cavité du Crâne en deux parties dont la supérieure est ensuite partagée par la Faulx, & occupée par le Cerveau, & l'inférieure sert à loger le Cervelet.

On trouve au-dessous de cette Cloison, le troisième repli qu'on nomme la petite Faulx, qui est attachée à la Cloison transversale, & se continue en descendant en droite ligne de haut en bas jusques au bord du grand trou de l'Occipital. Ce repli est plus large dans sa partie supérieure que dans son inférieure.

Les quatrième & cinquième replis sont les Sphénoïdaux, qui attachés, de châque côté aux Apophyses Clinoïdes antérieures, vont embrasser les Apophyses postérieures; ces replis augmentent la

cavité de la Selle Turcique, ce qui donne plus d'aïfance à la Glande Pituitaire, & l'empêche d'être comprimée par le Cerveau. Les mêmes replis fe continuent de l'Apophyfe Clinoïde anterieure au rebord du Sphénoïde qui est au-deffus de la fente Sphénoïdale, ce qui augmente la profondeur de la Foffe temporale.

Les Sinus de la Dure-mère font des Canaux particuliers, renfermés dans la duplicature des Lames de la Dure-mère, qui reçoivent le Sang de cette Membrane, de même que celui qui revient du Cerveau & du Cervelet.

Les anciens n'en avoient reconnu que quatre, fçavoir; le grand Sinus *Longitudinal*, à présent reconnu pour le supérieur, les deux grands *Lateraux*, & le quatrième nommé *Torcular d'Herophile*. Les Modernes ont ajouté à ces quatre Sinus le *Longitudinal* inférieur, le Sinus *Occipital* pofterieur qui se rencontre double quelquefois, les Sinus *Occipitaux* inférieurs, fix Sinus *Petreux*, deux anterieurs, deux moyens & deux inférieurs, le *Transverfal* supérieur, le *Transverfal* inférieur, deux Sinus *Circulaires*, deux Sinus *Caverneux*, & deux Sinus *Orbitaires*.

Le premier des Sinus nommé *Longitudinal* supérieur, est situé à la partie supérieure de la Faulx. Il commence près de l'Apophyfe *Crista-galli*, où il est très-petit: groffiffant enfuite peu à peu, il vient se terminer à l'endroit où la Faulx se joint à la Tente du Cervelet; & alors il se divife en

deux , qui font les commencemens des Sinus Latéraux. Ce Sinus, de même que les autres décrits ci-après , a une Membrane particulière très-fine , entourée de la Dure-mère. On a remarqué que la capacité de ce Sinus est triangulaire , ayant une Face supérieure & deux inférieures : la Face supérieure est formée par la Lame externe , & les deux inférieures , ou latérales , par la Lame interne , avant que de se joindre , & de former la Faulx.

On découvre dans ce Sinus des Brides , des Glandes , & des Embouchures de Veines. Les Brides sont des especes de ligamens tendineux , placés dans des intervalles irreguliers , pour empêcher la distention de ces Sinus qui ne manqueroit pas d'arriver en certaines occasions. Les Glandes sont de petits grains que *Pachioni* a découverts , & dont l'usage n'est pas connu. Les Embouchures des Veines que l'on rencontre dans ce Sinus , sont celles qui reviennent , soit de la Dure-mère , soit du Cerveau ; celles qui viennent du Cerveau s'y inferent obliquement de derrière en devant , en faisant quelque chemin dans la duplication de la Dure-mère. On a quelquefois rencontré dans ce Sinus de petites pierres.

Le petit Sinus longitudinal est situé au bord inférieur de la Faulx ; il est très-petit , aplati par ses côtés ; placé entre les deux Lames de la Faulx , & il se décharge dans le *Torcular* , & communique par quelques Veines avec le grand Sinus Longitudinal qui lui est supérieur.

Les Sinus Latéraux ne font autre chose , que la féparation du grand Sinus longitudinal en deux branches , qui suivent la Tente du Cervelet , dans son contour , jusques a l'Apophyse pierreuse des Temporaux, & qui formant ensuite un second contour , vont se terminer aux trous déchirés , pour se jeter dans les Veines Jugulaires internes.

Leur separation n'est pas toujours égale ; quelquefois , & même le plus souvent , le côté droit est plus considerable que le gauche & part au-dessus. On remarque à ces Sinus , comme au Longitudinal supérieur , une figure triangulaire , des Glandes, des Brides, & des Embouchures de Veines.

Le *Torcular* d'Herophile est un Sinus situé à la partie inférieure de la Faulx , a son union avec la Tente du Cervelet ; il s'abouche d'un côté au confluent du Sinus Longitudinal & des Latéraux. Il arrive quelquefois que des Sinus Latéraux l'un part du Sinus Longitudinal , & l'autre du *Torcular*. Ce Sinus reçoit par son autre extrémité le petit Sinus Longitudinal , & une grosse Veine qui rapporte le sang du Plexus *Choroïde* nommée *la Veine de Galien*.

Le Sinus Occipital postérieur se trouve dans le repli que nous avons nommé petite Faulx , qui va depuis la jonction de la grande Faulx à la Tente du Cervelet , jusques au grand trou de l'Occipital, où il se partage en deux : formant en cet endroit comme un Sinus Circulaire , qu'on appelle Sinus Lateral ou Occipital inférieur ; ces Sinus communiquent avec les Sinus de l'épine du dos ou Veines Vertebrales.

Les Sinus Pétreux font au nombre de six, comme nous avons déjà dit; les antérieurs viennent tout le long de l'Apophyse pierreuse des Os des Tempes, se portant de derrière en devant. Les inférieurs achevent avec les Sinus Occipitaux inférieurs, à former un Sinus Circulaire autour du grand trou de l'Occipital; & les moyens ou Angulaires forment la communication de l'antérieur à l'inférieur, à l'Angle de l'Os pétreux.

Le Sinus Transversal inférieur n'est qu'une communication des deux Sinus pétreux inférieurs à environ deux lignes du grand trou de l'Occipital.

Le Sinus Transversal supérieur est aussi une communication des Sinus pétreux supérieurs à environ une ligne des Apophyses Clinoïdes postérieures.

Les Sinus Circulaires font deux petits Sinus placés sur la Selle Turcique. L'un antérieurement, & l'autre postérieurement à la Glande Pituitaire.

Les Sinus Sphénoïdaux, ou Caverneux font deux Sinus situés à côté de la Selle Turcique; ces Sinus ou Reservoirs contiennent une substance spongieuse, comme celle de la Ratte; on rencontre encore dans ces Reservoirs des Vaisseaux & des Nerfs considérables, comme nous le dirons plus bas.

Les Sinus Orbitaires font deux Vaisseaux qui communiquent des Sinus Caverneux à la Veine angulaire où ils se déchargent, en traversant l'Orbite.

Tous ces Sinus communiquent les uns avec les autres pour se décharger dans les Veines Jugulai-

LA CEPHALATOMIE,
res externes, & internes, dans les Veines Vertébrales, & les Sinus Vertébraux.

Les prolongemens de la Dure-mère font des allongemens de cette Membrane, qui sortent de la cavité du Crâne par des trous ou fentes : les uns pour suivre les Nerfs où la Moëlle de l'Epine, & d'autres pour des Vaisseaux. Le premier de ces prolongemens, & en même-tems le plus considérable, est celui qui accompagne la Moëlle de l'Epine, & qui passe par le grand trou de l'Occipital. Les moindres sont ceux qui suivent les distributions des Nerfs, & se divisent, de même que ces organes. Le Périoste des Orbites n'est formé que par deux prolongemens de la Dure-mère, qui sortent du Crâne par les fentes *Sphénoïdales*, pour tapisser les Orbites, en se portant jusques au bord, où ils s'unissent au Péricrâne, & au Périoste de la face. Il sort aussi des prolongemens par les fentes *Sphéno-maxillaires*, qui s'unissent au Périoste de la Fosse temporale & de la sinuosité Zygomatique.

La Dure-mère a des Artères, des Veines, & des Nerfs. Les Artères lui viennent des Carotides externes & de Vertébrales, elles sont placées une en devant, une au milieu & la dernière postérieurement. La première passe par la fente Sphénoïdale, & se distribue à la partie antérieure de la Dure-mère ; celle du milieu vient de la Carotide externe, elle reçoit par excellence le nom d'Artère de la Dure-mère, passe par un petit trou rond à la partie postérieure du Sphénoïde, & vient se distribuer

sur la partie moyenne de la Dure-mère : elle fournit plusieurs Rameaux , qui forment comme des Enervûres d'une feuille de Figuier , sur la partie laterale de la Dure-mère, dont les impressions sont marquées sur le Pariétal. Cette Artère s'avance jusqu'à la Faulx, & elle s'y communique & s'y anastomose avec des Rameaux de l'Artère opposée, de même qu'avec ceux des Artères anterieures & posterieures. On prend pour l'Artère posterieure quelques Rameaux de l'Artère Vertebrale , qui se distribuent à la Dure-mère.

Les Veines suivent les ramifications des Artères & se trouvent placées au-dessous , ce qui les empêche de se montrer.

Les Nerfs y viennent par des filets de la cinquième paire , en entrant dans les Sinus Sphénoïdaux; de la portion dure de la septième paire par le trou anonime; de la huitième paire & du Spinal, ou Nerf accessoire de *VWillis*.

Comme cette Membrane est toujours interieurement unie & enduite d'une liqueur , il y a lieu de croire qu'il s'y trouve des Glandes qui fournissent cette humidité; mais elles sont imperceptibles.

Les usages de la Dure-mère sont de servir de Périoste au Crâne , ou de corps intermédiaire pour que le Cerveau , le Cervelet & la Moëlle allongée ne se froissent pas trop contre les Os; elle sert à soutenir l'un & l'autre hemisphère , afin que l'un ne pèse pas trop sur l'autre , quand on est couché ; au moyen de la Faulx qui le sépare en plus

grande partie ; le Cervelet se trouve pareillement à l'abri de la compression du Cerveau par sa Cloison oblique.

§. II.

De la Pie-mère.

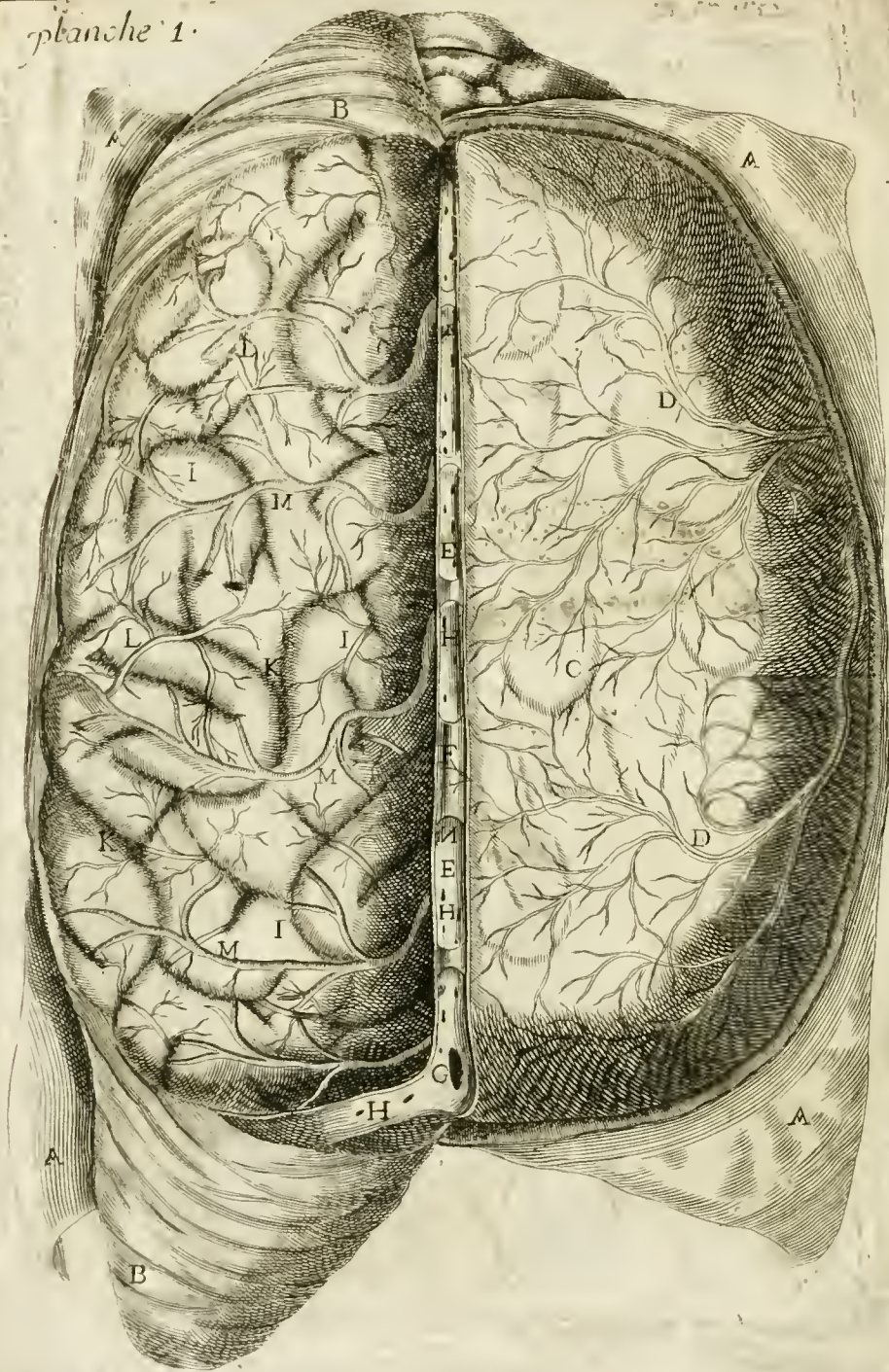
LA Pie-mère est une Membrane très-fine & très-déliée, d'un tissu ferré, qui enveloppe immédiatement le Cerveau, le Cervelet, & la Moëlle allongée, auxquelles elle est intimement attachée par plusieurs Vaisseaux sanguins. Cette Membrane suit toutes les divisions des Nerfs & de la Moëlle de l'épine, comme la Dure-mère. Elle est composée de deux Lames, entre lesquelles se trouve un tissu cellulaire ; la Membrane interne en se repliant suit toutes les anfractuosités & les Sillons du Cerveau. Les Vaisseaux de cette Membrane avec ceux du Cerveau rampent dans l'intervalle des deux Lames ; quelques Anatomistes ont pris la première Lamme de la Pie-mère, pour une Membrane particulière à laquelle ils ont donné le nom d'*Arachnoïde*.

On ne découvre aucun Nerf à cette Membrane, sa partie supérieure est attachée à la Dure-mère par des Vaisseaux, qui vont se décharger dans les Sinus ; & elle est très-adherante au Cerveau par sa partie inférieure.





planche 1.



P L A N C H E I.

LA partie supérieure du Crâne étant enlevée , cette Planche représente la Dure-mère , & la Pie-mère. La Dure-mère y paroît parsemée de ses Vaisseaux sanguins. Le Sinus Longitudinal y est ouvert dans sa longueur ; on y découvre des Brides & des Glandes ; les ouvertures des Veines qui reviennent du Cerveau y sont marquées , le Sinus Latéral gauche y est ouvert dans son commencement pour qu'on puisse y appercevoir l'ouverture du *Torcular* d'Herophile , & l'on voit ramper sur la Pie-mère plusieurs Veines qui vont se Dégorger , de derrière en devant , dans le Sinus Longitudinal supérieur.

- A. A. *Les Tégumens communs qui recouvrent la Tête.*
 B. B. *La Dure-mère coupée & renversée en devant & en arrière.*
 C. C. *La Dure-mère dans sa situation.*
 D. D. *Les Vaisseaux sanguins de cette Membrane qui forment par leurs battemens les Coutières qui sont dans la partie interne des Parietaux.*
 E. *Le Sinus Longitudinal ouvert dans sa longueur.*
 F. *Les Brides qui se rencontrent dans ce Sinus & qui l'empêchent de se trop dilater.*
 G. *L'Ouverture du Sinus Torcular d'Herophile au confluant du Sinus Longitudinal supérieur & des Lateraux.*

- H. Le Sinus Lateral gauche ouvert en partie & les Ouvertures des Veines qui viennent se dégorger dans ces Sinus & dans le Longitudinal supérieur.
- I. La Pie-mère.
- K. Les Enfoncemens anfractueux que l'on remarque sur le Cerveau, & où s'Enfonce la Lame interne de la Pie-mère.
- L. Les Artères qui sortent, & se plongent dans le Cerveau; donnant plusieurs ramifications à la Pie-mère.
- M. Les Veines qui rampent sur la Pie-mère, & se déchargent dans les Sinus.
- N. Quelques Glandes que Pachioni a découvertes dans le Sinus Longitudinal supérieur.





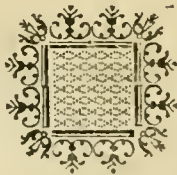
P L A N C H E I I.

LA Base du Crâne est marquéé dans cette Planche, les Sinus qui s'y trouvent placés entre les deux feüilletts de la Dure-mère y sont à découvert, de même que les troncs des Nerfs qui partent de la Moëlle allongée lorsqu'on les a coupés pour enlever le Cerveau.

- A. A. *Le Crâne scié par une section horisontale.*
 B. *La Fosse Coronale ou l'antérieure.*
 C. *La Fosse Temporale ou la moyenne.*
 D. *La Fosse Occipitale ou la postérieure.*
 E. *L'Apophyse sphénoïdale.*
 F. F. *Les Sinus Lateraux.*
 G. *L'ouverture qui termine le Sinus Longitudinal supérieur dans les Sinus Lateraux & le Torcular d'Herophile.*
 H. *Le Sinus Occipital inférieur.*
 I. *Les Sinus Lateraux inférieurs ou petits Lateraux.*
 K. *L'endroit où les Sinus Lateraux inférieurs se joignent aux supérieurs, pour sortir du Crâne.*
 L. *Le trou impair de l'Occipital.*
 M. *Le Sinus supérieur de la Roche pierreuse.*
 N. *Le Sinus inférieur de la Roche.*
 O. *Le Sinus Transversal inférieur qui unit les Sinus inférieurs de la Roche.*
 P. *Le Sinus Transversal supérieur qui communique avec les Sinus Caverneux.*

- 44 LA CEPHALATOMIE,
- Q. Les Sinus Sphénoïdaux , ou Caverneux.
- R. Les Sinus Circulaires de la Selle Turcique.
- S. Le Sinus ou Veine Ophthalmique , qui communique avec les Sinus Sphénoïdaux , & avec la Veine Angulaire.
- T. Une ouverture que l'on a pratiquée dans la Fosse Coronale , pour y distinguer les Nerfs qui se distribuent dans l'Orbite.
- V. Le Trou Optique par où passe la seconde paire de Nerfs.
- U. L'Apophyse Clinoïde antérieure dénuée de la Dure-mère.
- X. La troisième paire , ou les Moteurs.
- Y. La quatrième paire , ou les Pathétiques.
- Z. La cinquième paire.
- ℞. La sixième paire ; toutes ces paires excepté la seconde , sont contenues dans le Sinus Sphénoïdal.
1. La Branche Ophthalmique de la cinquième paire , divisée en trois , qui fournit
 2. La Branche Nasale qui donne un filet ,
 3. Qui passe par le trou Orbitaire interne , pour rentrer dans le Crâne par les trous Cribleux de l'Ethmoïde ;
 4. Pour repasser encore par ces mêmes trous ,
 5. Et se perdre en se distribuant sur la Membrane Pituitaire du nez.
 6. L'Apophyse Crista-galli de l'Os Ethmoïde.
 7. L'extrémité de la Branche Nasale qui se distribue au Sac Nasal , &c.

8. *La Branche Frontale , seconde division de l'Ophthalmique , passe par le trou Orbitaire supérieur pour se perdre au Front ,*
9. *La Branche Lachrymale se perd à la Glande du même nom , c'est la troisième division , de l'Ophthalmique.*
10. *La Glande Lachrymale.*
11. *La seconde Branche de la cinquième paire , nommée Maxillaire supérieure.*
12. *La troisième Branche de la cinquième paire , appelée Maxillaire inférieure.*
13. *Le repli de la Dure-mère qui couvroit le Sinus Sphénoïdal.*
14. *Un second pli de cette Membrane , au-dessous duquel passe la cinquième paire.*
15. *Le Trou auditif interne par où passent les deux portions de la septième paire.*
16. *La huitième paire qui sort du Crâne par le Trou déchiré postérieur avec la fin du Sinus Lateral.*
17. *Le Nerve accessoire de Willis qui remonte de l'Épine du Dos , pour sortir avec la huitième paire.*
18. *Le Nerve Lingual qui traverse le Trou gustatif.*



CHAPITRE III.

DU CERVEAU.

ARTICLE PREMIER.

LE Cerveau généralement pris contient le Cerveau, le Cervelet & la Moëlle allongée, il occupe la cavité du Crâne, étant recouvert des Membranes dont nous venons de donner la description.

Le Cerveau est une masse de Glandes conglomérées, dont la figure supérieure paroît être Sphérique, ce qui a donné occasion aux Anatomistes de la diviser en deux *Hémisphères*, l'un à droit & l'autre à gauche. Mais quand on le considère par sa base, on le trouve divisé en six Lobes, dont deux sont antérieurs, deux moyens & deux postérieurs.

Toute cette masse est parsemée de Sillons irréguliers, qui sont plus ou moins profonds, & qu'on prendroit pour les circonvolutions des Intestins gresles. Les deux côtés de cette masse présentent un Sillon très-considérable que *Sylvius* appelle la grande *Scissure*: ces Sillons se nomment les *Anfractuosités* du Cerveau.

Pour peu que l'on écarte ces Sillons, non-seulement on découvre plusieurs Vaisseaux; mais l'on

apperçoit les Veines externes du Cerveau , qui passent entre les Lames de la Pie-mère.

Le Cerveau est composé de deux Substances. L'une est grisâtre , & s'appelle *Corticale* , ou Substance Cendrée ; l'autre est blanche & se nomme *Médullaire* : la Corticale est extérieure , elle est plus molasse que la Substance Médullaire & s'enfonce dans les Sillons , ce qui forme autant d'anfractuosités dans la Substance blanche , qu'il y en a dans la Substance cendrée , celle-ci se trouve en certains endroits plus épaisse que dans d'autres.

Quand on sépare les deux Hémisphères , qu'on enleve la Faulx , & qu'on détruit les adhérences qui sont entre la Dure & la Pie-mère , (lesquelles ne sont que des Vaisseaux sanguins , qui vont de la Pie-mère dans les Sinus ,) l'on apperçoit dans le fonds un corps blanc , nommé *Corps Calleux* , qui est le milieu de la Partie Médullaire , & le dessus d'une voute blanche. Les Lobes du Cerveau qui sont dessus le corps Calleux se replient pour laisser à ce corps une certaine étendue , qui ne s'y rencontreroit pas , si la Substance grisâtre s'enfonçoit immédiatement.

La figure du corps Calleux est longue , plus étroite dans sa Partie antérieure que dans sa postérieure , puisqu'elle a huit lignes antérieurement , & un pouce ou environ postérieurement. Sa Longueur ordinaire est de deux pouces & dix lignes ou environ ; les extrémités de ce corps se replient en dessous par un petit bord renversé. La Partie

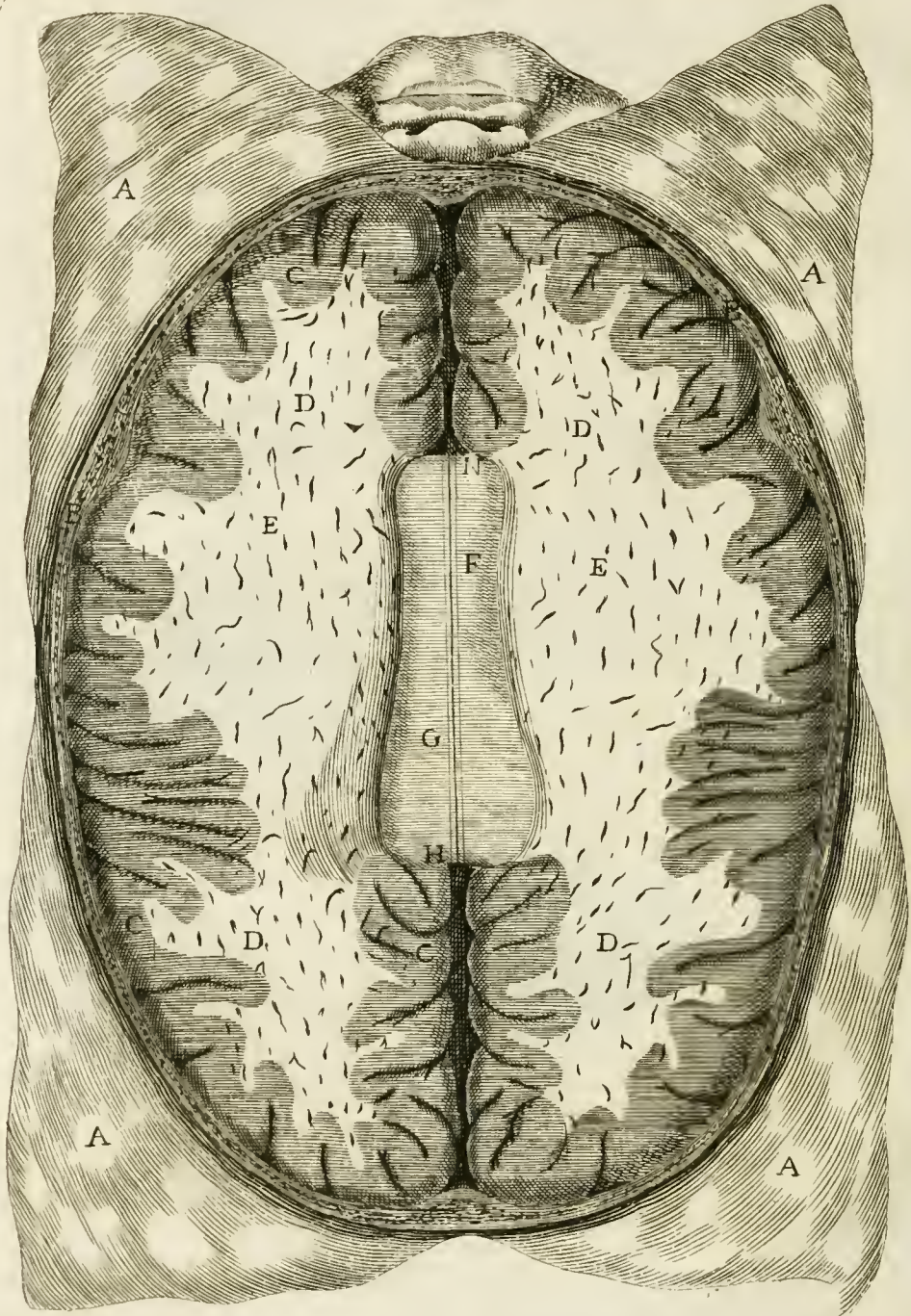
LA CEPHALATOMIE,
 supérieure du Corps Calleux est couverte de la Pie-
 mère après que cette Membrane a couvert le bord
 inférieur de chaque Hémisphère. On découvre sur
 la longueur de ce corps deux lignes Médullaires,
 parallèles dans leur milieu, qui laissent un inter-
 valle qu'on prendroit pour une espèce de couture,
 que les Fibres transversales de ce corps font en cet
 endroit. Mr. *Vinslov*, dit que ces Fibres sont
 transversales obliques, & qu'elles se croisent lé-
 gèrement avec celles du côté opposé.

L'épaisseur du corps Calleux, est d'environ
 deux lignes au milieu, & de trois aux extrémités,
 il sert de voute à deux cavités dont nous allons
 parler.

Si l'on coupe par une Section Horizontale un
 peu oblique les deux Hémisphères de chaque côté,
 l'on verra que la Substance Médullaire formera
 une espèce de noyau auquel Mr. *Vieussens* a donné
 le nom de *Centre-ovale*, & qui se continuë avec le
 Corps Calleux.



pl. 3.



P L A N C H E I I I.

Elle fait voir le Centre Ovale, le Corps Calleux & les deux Substances du Cerveau.

- A. A. *Les Tégumens communs renversés.*
 B. B. *Le Crâne scié horizontalement.*
 C. C. *La Substance Corticale ou Cendrée.*
 D. D. *La Substance Blanche ou Médullaire, parsemée de plusieurs points, qui ne sont autre chose que les Vaisseaux sanguins coupés.*
 E. E. *Le Centre Ovale, ou la Partie éminente de la Substance Médullaire, au-dessus des Ventricules supérieurs.*
 F. *Le Corps Calleux.*
 G. *Deux Cordons Médullaires, placés au milieu du Corps Calleux, & qui vont d'un bout à l'autre.*
 H. *Le Corps Calleux, replié postérieurement.*
 N. *Le Corps Calleux, replié antérieurement.*

Si l'on enleve le corps Calleux, on trouvera au-dessous deux grandes Cavités, l'une à droite, & l'autre à gauche, plus longues que larges, fort profondes & séparées par le milieu par une cloison transparente.

Ces Cavités sont nommées *Ventricules* du Cerveau, & sont distinguées de deux autres Cavités semblables par le terme de supérieurs ou antérieurs, ou bien de lateraux. Elles sont plus larges dans leurs parties antérieures; elles diminuent peu à peu en se portant en arrière, elles se recourbent en-dessous pour revenir presque au-dessous de la

partie moyenne, du Cerveau & forment en cet endroit une espèce de vis ou de corne de Belier, dans chaque Ventricule, en se portant obliquement en dehors, auprès de l'origine des Nerfs Optiques. Avant que de s'enfoncer, les Ventricules forment postérieurement une Cavité triangulaire, comme un doigt de gand, dont l'extrémité se recourbe en dedans, la pointe s'approchant de celle qui lui est opposée. Ces Cavités, de même que celles des Ventricules, sont tapissées par une Membrane très-fine & très-déliée.

Il paroît que la séparation des Ventricules, n'est autre chose que deux productions Médullaires du corps Calleux, qui laissent entr'elles une petite Cavité Verticale assez étroite, que l'on découvre quelquefois en y soufflant avec un petit Chalumeau; souvent même on y trouve de l'eau: on diroit qu'elle communique avec le troisième Ventricule: Cette Cloison est appelée *Septum lucidum*, ou Cloison transparente.

On remarque dans la Cavité des Ventricules un corps Médullaire, dont la figure est triangulaire; ce corps est attaché au reste du Cerveau par trois différens endroits, ce qui a donné lieu de l'appeller *Voute à trois Piliers*, dont un est antérieur, & les deux autres sont postérieurs. Le Pilier antérieur est formé par deux cordons Médullaires, qui produisent au tour de la voute une bande tranchante, qui se termine aux Piliers postérieurs, & se glisse tout le long de ces Piliers jus-

ques à leurs extrémités qui se terminent par un contour qui est appelé corne d'*Ammon*, ou *Corpora fimbriata*. Cette bande est nommée par quelques-uns la Corniche de la voute. Quand on a coupé les Piliers postérieurs, & que l'on a renversé la voute sur la partie antérieure, si on écarte un peu le Pilier antérieur, on remarquera à la base entre les deux cordons Médullaires qui le forment, un troisième cordon, qui est posé transversalement d'un Hémisphère à l'autre: Ce cordon est blanc & fort court, on l'appelle *Commissure* antérieure du Cerveau. C'est à cette *Commissure* que le *Septum lucidum* est attaché; il laisse inférieurement un petit intervalle par où les Ventricules se communiquent. La voute a trois Piliers, étant renversée, on y découvre plusieurs lignes Médullaires transversales, auxquelles on a donné le nom de corps *Psalloïde*.

La Voute étant enlevée, on apperçoit dans cette Cavité des éminences & même des Cavités. Les éminences sont les corps *Canelés*, les *Couches* des Nerfs Optiques, les *Natés* & *Testés* ou *Protuberances Orbiculaires* antérieures & postérieures, & la Glande *Pinéale*. Les Cavités sont celles que les Anciens nommoient *Vulva* & *Anus*, & que les Modernes appellent *Ouvertures communes* antérieures & postérieures. On y trouve encore un *Lacis* de Vaisseaux nommé *Plexus Choroïde*, & deux Veines qui s'unissent avant que d'être au *Torcular* ou *Pressoir* d'Hérophile.

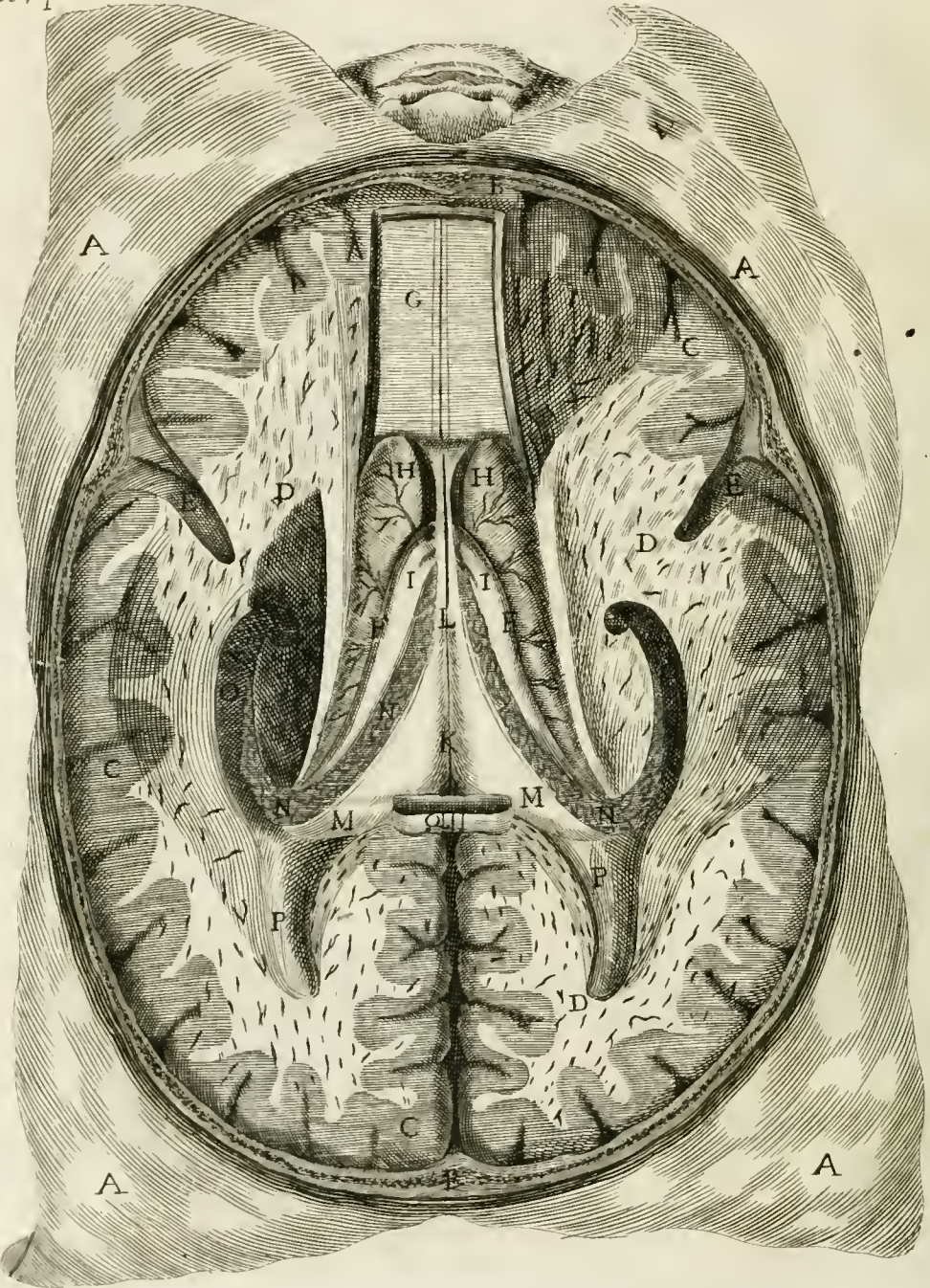
P L A N C H E I V.

LA Figure de cette Planche représente les Ventricules supérieurs ouverts, le Corps Calleux renversé, la Voute à trois Piliers dans sa situation naturelle & le Plexus Choroïde.

- A. A. *Les Tegumens renversés.*
 B. B. *Le Crâne scié horizontalement.*
 C. C. *La Substance Corticale,*
 D. D. *La Substance Médullaire parsemée de plusieurs points &c.*
 E. E. *La grande Scissure de Sylvius.*
 F. F. *Les Ventricules supérieurs.*
 G. *Le Corps Calleux renversé.*
 H. H. *Les Corps Canelés.*
 I. I. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
 K. *La Voute à trois Piliers dans sa position naturelle.*
 L. *Le Pilier antérieur.*
 M. M. *Les Piliers postérieurs.*
 N. *Le Plexus Choroïde, à demi couvert par la Voute.*
 O. *Les extrémités inférieures des Ventricules.*
 P. *La Cavité postérieure, en guise de Doigt de Gand.*
 Q. *L'extrémité postérieure du Corps Calleux.*



pl. 4.





pl. 5.

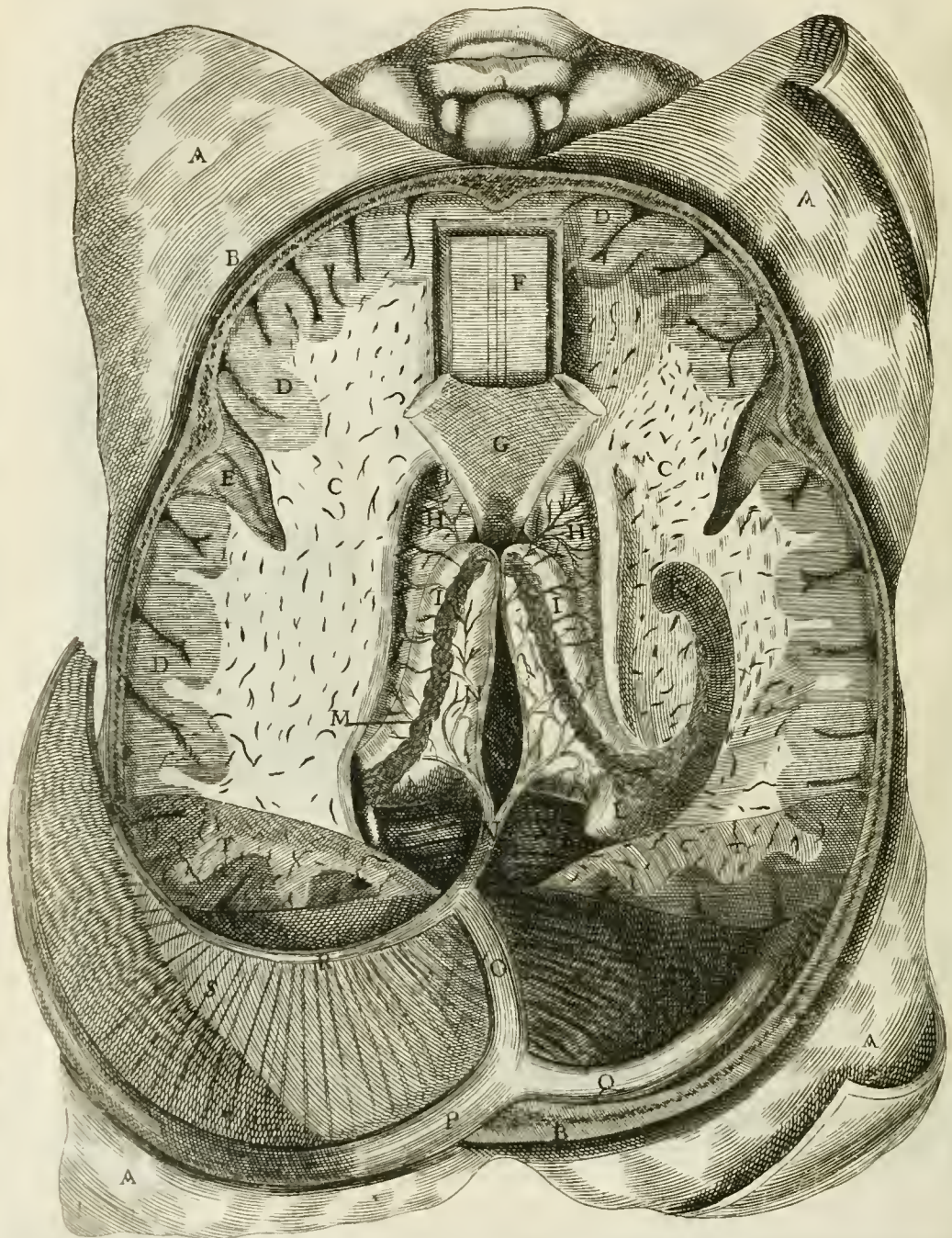


PLANCHE V.

LE Corps Calleux & la Voute à trois Piliers renversée, le Plexus Choroïde entièrement à découvert, la Veine de Galien, qui en rapporte le sang dans le Sinus Torcular, & les Sinus Longitudinal & Lateraux sont dépeints dans cette Planche.

- A. A. *Les Tégumens renversés.*
- B. B. *Le Crâne scié horizontalement.*
- C. C. *La Substance blanche.*
- D. D. *La Substance grise.*
- E. E. *La Grande Scissure de Sylvius.*
- F. *Le Corps Calleux renversé.*
- G. *La Voute à trois Piliers renversée.*
- H. *Les Corps Canelés.*
- I. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
- K. *L'extrémité inférieure des Ventricules.*
- L. *L'extrémité du Pilier postérieur.*
- M. *Le Plexus Choroïde.*
- N. *La Veine de Galien qui rapporte le sang du Plexus Choroïde dans le Pressoir d'Herophile.*
- O. *Le Pressoir d'Herophile.*
- P. *Le Sinus Longitudinal supérieur.*
- Q. *Le Sinus Lateral droit.*
- R. *Le Sinus Longitudinal inférieur.*
- S. *La Faulx.*
- T. *Le Lobe postérieur du Cerveau coupé.*
- V. *Le Plan incliné de la Tente.*
- X. *Le Cervelet.*

Les Corps canelés font deux Eminences oblongues , & arrondies , plus groffes en devant , étroites , & courbées en arrière ; ils font fitués à la partie antérieure des Ventricules ; ils touchent en devant prefqu'à la Cloifon transparente , & s'en éloignent peu à peu à mefure que leur groffeur diminuë.

Leur couleur extérieure eft grife ; fi on les coupe , ou qu'on les ratiffe avec un Scalpel de haut en bas , felon leur longueur , l'on verra que la fubftance Médullaire , & la fubftance grife , font mêlées , & forment des lignes qui ont donné occafion d'appeller ces Eminences Corps canelés ou *Corpora striata*. Ces Eminences communiquent enfemble au moyen de la Commiffure antérieure , dont nous avons déjà parlé , par un contour de côté & d'autre.

Les Eminences qui fuivent , font les couches des Nerfs Optiques ; elles fe trouvent placées immédiatement fous la Voute. Elles font formées de la portion Médullaire extérieurement , mais intérieurement , cette fubftance eft mêlée à peu-près comme celle des Corps canelés. Ces Eminences font affez groffes , unies enfemble , & du milieu de chaqu'une s'éleve une Eminence un peu ovulaire , qui fait corps avec elle.

Elles font unies l'une à l'autre par la Partie fupérieure de leurs Corps , & fe divifent dans leurs Parties inférieures où elles produifent une cavité qui va d'un bout à l'autre , nommée la troifième

Ventricule. On trouve supérieurement dans l'union de ces Eminences un Cordon Médullaire , qui traverse , nommé *Commissure* Commune Postérieure.

Ces Eminences sont les origines des Nerfs Optiques; de la Partie inférieure de ces Eminences partent deux Cordons assez gros , lesquels étant écartés dans leurs commencemens s'unissent ensuite , l'un & l'autre , pour se subdiviser , comme nous le dirons en parlant de ces Nerfs.

Les Eminences nommées *Natés & Testés* , ou autrement les Proturberances Orbiculaires antérieures , ou postérieures , ou bien comme les nomme Mr. *VVinslow* , *Tubercules Quadrijumeaux* , sont placés après les couches des Nerfs Optiques ; il y en a quatre , qui sont unies ensemble , & qui ne forment presque qu'un seul Corps dont les antérieures sont plus élevées & plus rondes que les postérieures , & ont plus de largeur quë de longueur. Leur couleur & leur consistance sont comme celle des couches des Nerfs Optiques.

La Glande Pineale se trouve située au-devant de ces Eminences , & à la Partie postérieure des couches des Nerfs Optiques ; sa grosseur n'excede gueres celle d'un pois chiche ; sa couleur est rougeâtre , & sa figure pyramidale approche de celle d'une amande de Pin , ce qui lui a fait donner le nom de *Pinéale*. C'est dans cette célèbre Glande , que Mr. *Descartes* met le siège de l'ame. Cette Glande est attachée aux parties voisines par deux cordons ou péduncules blancs. Sa substance est corticale ,

on l'a souvent trouvée graveleuse , & même pierreuse.

On voit sur les Eminences que nous venons de détailler ; un lacis de Vaisseaux , ou une Membrane vasculaire , nommée *Plexus Choroïde* , qui s'étend depuis les cordons qui soutiennent le pilier antérieur de la voute , jusques dans le fonds des Ventricules , & qui passe même dans leurs contours inférieurs. Il est couvert en partie par la voute ; & quand on l'a enlevée l'on observe que le Plexus couvre les Protubérances Orbiculaires & s'attache à la Glande Pineale.

Il sort des deux côtés de ce Plexus une grande quantité de Veines , qui s'uniffans ne forment qu'un Tronc lequel se termine au *Pressoir* d'Herophile.

Plusieurs Anatomistes ont crû découvrir dans l'étendue de la Membrane du Plexus Choroïde des grains glanduleux , qui paroissent plus , ou moins gros , selon la maladie qui a causé la mort. Cette Membrane qui est extrêmement déliée , paroît recouvrir toutes les cavités du Cerveau , & elle est même assez attachée à certains endroits.

Il y a deux cavités dans les Ventricules. Les Anciens les appelloient *Vulva* & *Anus* ; nous les nommerons comme les Modernes *Ouvertures communes*. L'une est antérieure , & l'autre postérieure. L'antérieure est oblongue ; elle est placée entre les Eminences des couches des Nerfs Optiques , & le Pilier antérieur de la voute , au-des-

sous .

fous de cette ouverture paroît un conduit qui va jusques au-dessus de la Selle Turcique de l'Os Sphénoïde , & là on découvre une Glande nommée *Pituitaire*. Ce conduit se trouve supérieurement évasé , ce qui lui a fait donner le nom d'*Infundibulum* ou d'Entonnoir , il commence directement au-dessus de l'Ouverture commune antérieure , & se porte tant soit peu obliquement de derrière sur le devant & se termine sur la Glande Pituitaire.

Cette Glande située sur la Selle du Sphénoïde paroît spongieuse , n'étant pas de la composition des autres Glandes ; sa figure est ovale , tant soit peu coupée de couleur rougeâtre ; elle reçoit les humeurs qui viennent des Ventricules par l'Ouverture commune antérieure , & qui passent par l'Entonnoir ; elle s'en décharge dans les Sinus de *Rideley* , ou Sinus circulaires de la Selle Turcique , qui les déposent eux-mêmes dans les Sinus Caverneux.

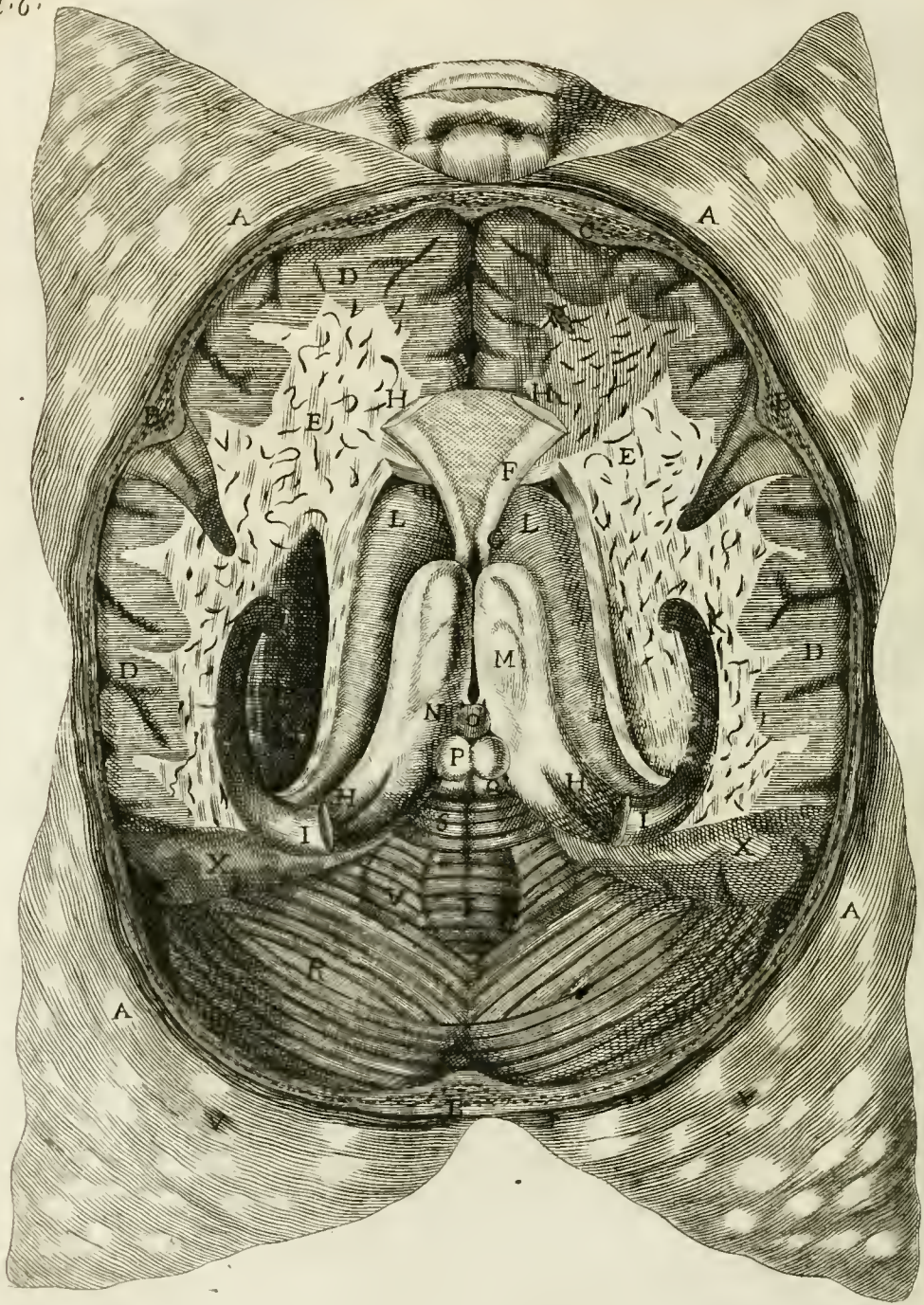
La seconde ouverture , nommée Commune postérieure , est placée à la rencontre des couches des Nerfs Optiques , & des Tubercules Quadrijumeaux ; elle communique d'un côté avec le troisième Ventricule , & de l'autre avec le Canal mi-toyen.

Le troisième Ventricule est l'espace , que nous avons dit se trouver à la partie inférieure de l'union des couches des Nerfs Optiques , il communique d'un côté avec l'Entonnoir & l'ouverture

58 LA CEPHALATOMIE,
commune antérieure ; & de l'autre avec l'ouver-
ture commune postérieure & le Canal mitoyen.
Ce Canal mitoyen n'est autre chose qu'un petit
conduit , qui passe au - dessous des Protubérances
Quadrijumelles , jusques au quatrième Ventricu-
le , qui se trouve dans le Cervelet ; & il est aussi
nommé *Aqueduc de Sylvius*.



pl. 6.



P L A N C H E V I.

O Ñ découvre dans cette Planche le Cerveau coupé par une Section Horizontale , la Voute à trois piliers renversée , y est marquée ; les Corps Canelés , les couches des Nerfs Optiques , la Glande Pinéale , les Protuberances Quadrijumelles , la partie supérieure du Cervelet , & la partie postérieure des Lobes du Cerveau coupés , y sont parfaitement représentés.

- A. A. *Les Tégumens communs renversés.*
 B. B. *Le Crâne scié horizontalement.*
 C. C. *Les Sinus Frontaux ouverts.*
 D. D. *La Substance grise.*
 E. E. *La Substance blanche.*
 F. *La Voute à trois Piliers renversée.*
 G. *Le Pilier antérieur formé de deux cordons medullaires.*
 H. H. *Les Piliers postérieurs.*
 I. I. *Les restes des Piliers postérieurs.*
 K. K. *L'extrémité des Ventricules , où se trouvent les Cornes d'Amnon.*
 L. L. *Les Corps Canelés.*
 M. *Une Eminence sur les Couches des Nerfs Optiques.*
 N. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
 O. *La Glande Pinéale avec ses Peduncules.*
 P. *Les Natés*
 Q. *Les Testés.*

- 60 LA CEPHALATOMIE,
R. *Le Cervelet avec ses lignes anfractueuses.*
S. *La Partie antérieure du Cervelet.*
T. *Le Corps pyramidal.*
V. *Les Corps Olivaires.*
X. *La Partie postérieure du Cerveau coupée.*
-

A R T I C L E II.

Du Cervelet ou petit Cerveau.

LA seconde partie du Cerveau est le Cervelet , nommé par quelques-uns petit Cerveau. Il est situé au-dessous de la Cloison Transversale , ou Tente du Cervelet , & des Lobes Postérieurs du Cerveau ; il est applati en dessus , arrondi en dessous , & séparé en deux Lobes par la petite Faulx , ou Cloison *Occipitale*.

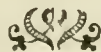
Les deux Substances qui composent le Cerveau , forment celles du Cervelet : l'une est Corticale , ou Cendrée , & l'autre blanche , ou Médullaire : ces deux Substances , quoique coupées par Sillons , ne forment pas d'anfractuosités , ces Sillons sont , comme paralleles , composant des couches minces & égales , dans les intervalles desquelles la Pie-mère s'insinue assez profondément.

Avant que d'ouvrir le Cervelet , on y découvre au-dessus deux Eminences qui ressemblent assez à des Vers de terre , on les appelle *Vermiformes* , l'une est antérieure , & l'autre postérieure , on pourroit même en compter deux autres Latérales.

La direction des Sillons du Cervelet fait qu'on les distingue en trois plans de chaque côté, dont le premier est antérieur, le moyen postérieur & le troisième lateral.

Le Cervelet étant ouvert par une Section Verticale jusqu'à la Moëlle allongée, on découvre la substance du Cervelet qui forme par le mélange de ses substances une figure appellée l'*Arbre de vie*; on nomme le tronc de cet Arbre le *Peduncule* du Cervelet, d'où partent de chaque côté trois Cordons médullaires: l'antérieur qui va se perdre aux Protubérances Orbiculaires; le moyen qui forme l'Eminence Annulaire de la Moëlle allongée, ou Protubérance Transversale; & le troisième ou postérieure qui se confond dans la Moëlle de l'Epine.

La fin de l'Aqueduc de *Sylvius*, ou Canal mi-toyen, se découvre, & paroît sur la Moëlle allongée; on y remarque au-dessus une Membrane très-fine, & deliée, nommée Valvule de *Vieussens*. La Cavité qu'on trouve depuis l'Aqueduc en bas, est ce qu'on nomme le quatrième *Ventricule*, dont l'extrémité se termine en pointe, & fait, par la section de la partie supérieure de ce Corps, une figure approchante à celle d'une plume à écrire, on l'appelle en latin *Calamus Scriptorius*. Toutes ces Cavités sont recouvertes d'une Membrane très-fine, qui est une expension de la Valvule de *Vieussens*.

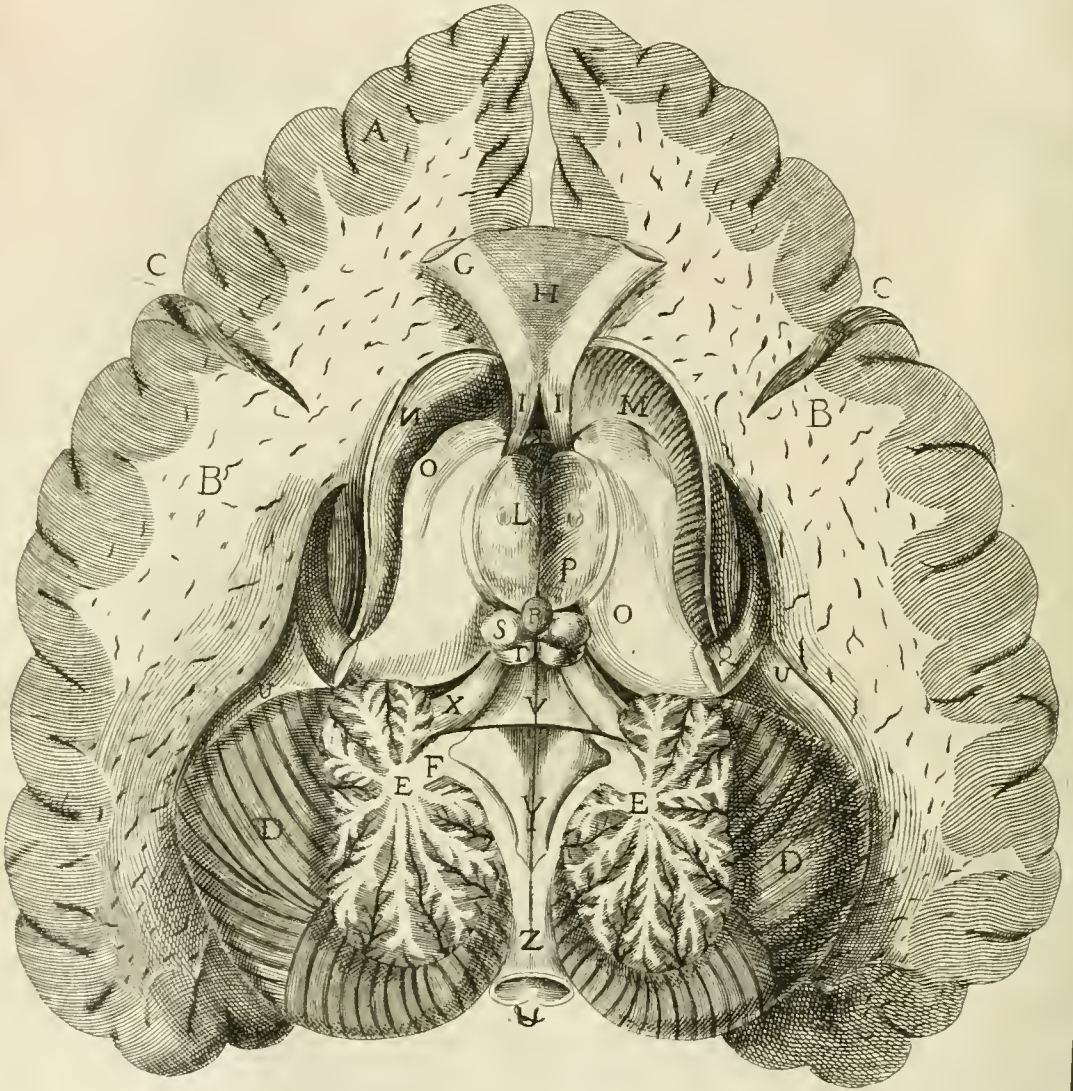


P L A N C H E VII.

ELLE donne le Cerveau hors du Crâne , on remarque sur cette partie la Voute à trois Piliers renversée , elle fait voir encore les Couches des Nerfs Optiques séparés ; le troisième Ventricule , la Glande Pinéale , les Natés & Testés , la Valvule de *Viouffens* , le Péduncule du Cervelet avec l'Arbre de Vie , &c.

- A. A. *La Substance Cendrée.*
 B. B. *La Substance Médullaire.*
 C. C. *La grande Scissure de Sylvius.*
 D. D. *Le Cervelet.*
 E. E. *L'Arbre de Vie.*
 F. *Les Peduncule du Cervelet.*
 G. *Les Piliers postérieurs de la Voute.*
 H. *La Voute à trois Piliers.*
 I. I. *Les Cordons Médullaires du Pilier antérieur.*
 K. *La Commissure antérieure du Cerveau entre les deux Cordons Médullaires.*
 L. *La Commissure postérieure dans l'intervalle des Couches des Nerfs Optiques.*
 M. *Les Corps Canelés , coupés sur lesquels on remarque des espèces de Canelures.*
 N. *Les Corps Canelés du côté gauche dans l'état ordinaire.*
 O. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
 P. *La séparation des Couches des Nerfs Optiques ,*

pl. 7.



ou le troisième Ventricule.

- Q. L'extrémité du Pilier postérieur de la Voute.
 R. La Glande Pinéale.
 S. Les Natés ou Protubérances orbiculaires antérieures.
 T. Les Testés ou Protubérances orbiculaires postérieures.
 V. La Valvule de Vieuffens.
 U. La Cavité postérieure du Ventricule supérieur.
 X. Le Cordon Médullaire de la Moëlle allongée.
 Y. Le Calamus Scriptorius.
 Z. L'extrémité de la Moëlle allongée.
 &c. La séparation de la Moëlle de l'Epine.

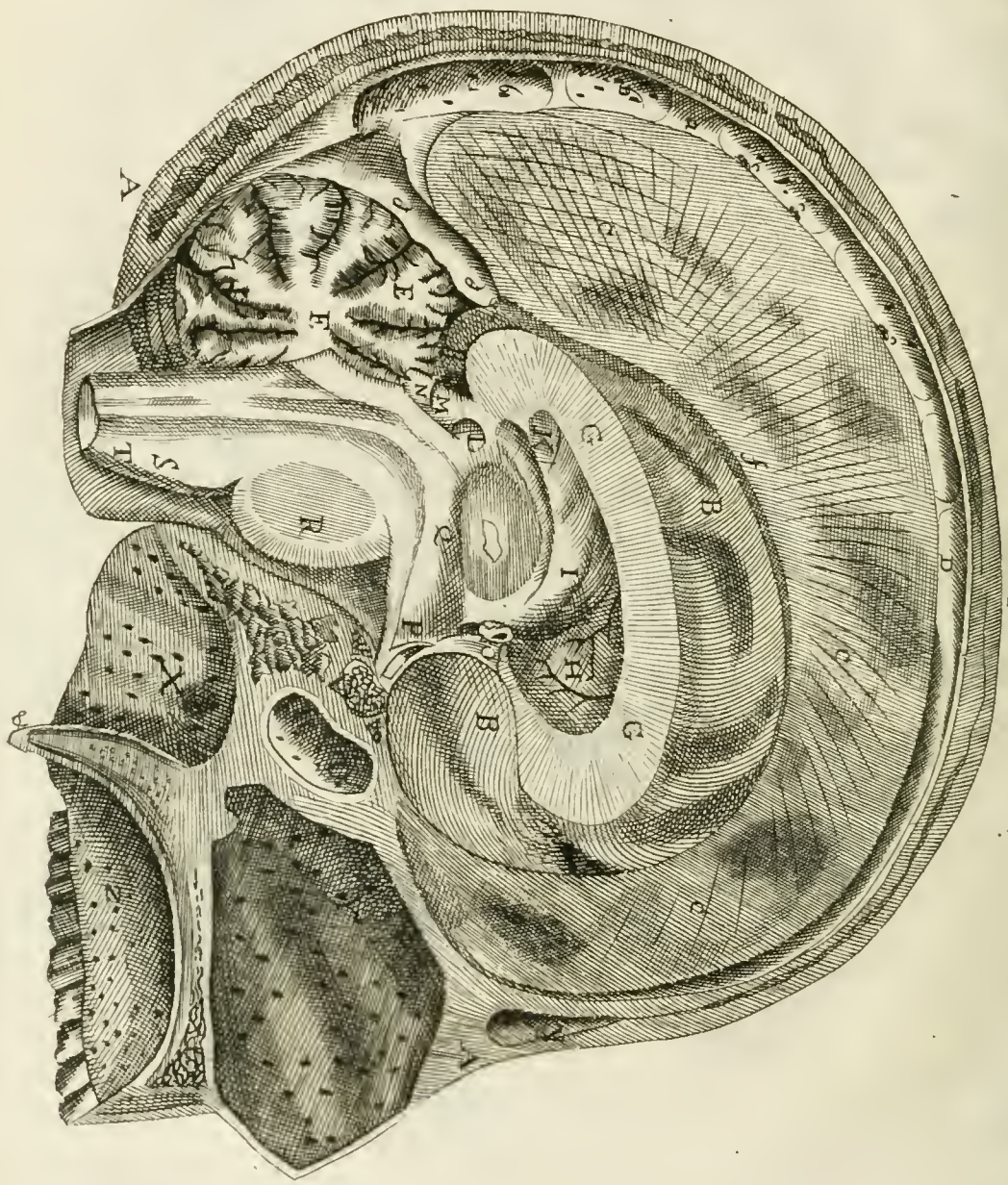


P L A N C H E V I I I .

Elle démontre une Section verticale de la Tête depuis la Suture Sagitale , jusqu'à la Nuque , on y trouve la Faulx avec les Sinus Longitudinaux , le Pressoir d'Herophile , le Lobe du Cerveau , le Corps Calleux , le Cervelet , les Sinus Frontal , & Sphénoïdal , &c. y sont pareillement compris.

- A. A. *Le Crâne scié verticalement.*
- B. *Le Lobe gauche du Cerveau.*
- C. *La Faulx dans sa situation.*
- D. *Le Sinus Longitudinal supérieur.*
- a. *Les Brides qu'on rencontre dans ce Sinus.*
- b. *Les embouchures des Veines du Cerveau , qui se dégorgeant dans ce Sinus.*
- c. *Les Glandes de Pacchioni.*
- d. *Le Sinus Torcular ou le Pressoir d'Herophile.*
- f. *Le Sinus Longitudinal inférieur.*
- E. *La Substance du Cervelet.*
- F. *Le Peduncule du Cervelet.*
- G. *Le Corps Calleux.*
- H. *Le Corps Canelé.*
- I. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
- K. *Une partie de la Voute à trois Piliers.*
- L. *La Glande Pinéale.*
- M. *Les Natés*
- N. *Les Testés*





- O. Le Pilier antérieur de la Voute.
 P. L'Entonnoir.
 Q. Le troisième Ventricule.
 R. Le Pont de Varole.
 S. Le Corps Olivaire.
 T. Le Corps Pyramidal.
 V. Le Sinus Frontal.
 U. Le Sinus Sphénoïdal.
 X. La Fosse Nasale.
 Y. L'ouverture de la Trompe d'Eustache.
 Z. Le Palais.
 &. La Luette.

ARTICLE III.

De la Moëlle allongée.

LA Moëlle allongée est la Substance Médullaire la plus ferme & la plus solide du Cerveau, & du Cervelet : elle est comme la Base de l'un & de l'autre, parce qu'elle est produite par leur Substance Médullaire & que leur jonction l'unît avec le Cerveau & le Cervelet.

Pour démontrer la Moëlle allongée, il faut enlever le Cerveau de la Base du Crâne ; & après l'avoir renversé, on découvre cinq Eminences. La plus considérable s'appelle *Annulaire* ou *Protubérance Transversale* ; on nomme la seconde & la troisième *Pyramidales*, & les quatrième & cinquième *Olivaires*.

Six Branches, ou Cordons Médullaires, forment & composent la Moëlle allongée. On appelle *Cuisses* de la Moëlle allongée les deux Branches, qui viennent du Cerveau. Les Cordons qui passent par les plus marqués, & qui tiennent le premier rang, sont au nombre de deux. Ils forment une Eminence qui s'appelle *Annulaire* ou *Pont de Varole*, d'autres lui ont donné le nom de Protubérance Transversale. Les deux dernières Branches viennent du *Peduncule* du Cervelet.

Les premières Branches ou *Cuisses* de la Moëlle allongée partent des Corps Canelés; elles forment des Faisceaux de Fibres Médullaires Longitudinales assez saillantes antérieurement. Ces Branches sont séparées dans leurs origines; mais elles viennent se réunir à l'Eminence Transversale. Ces Cordons sont plus larges auprès des Corps Canelés, que vers l'Eminence Annulaire, où ils sont un peu aplatis.

On remarque dans l'intervalle des *Cuisses* de la Moëlle allongée, & à la Racine de l'Entonnoir, deux petites Eminences *Mammelonées*, grosses comme des pois, & de Substance Médullaire.

Le Pont de Varole ou l'Eminence Annulaire, est formée par une Production Médullaire qui embrasse les *Cuisses* de la Moëlle allongée, en s'unissant intimément, & en confondant leurs Substances. On y remarque des Fibres Moëlleuses, qui vont transversalement comme aussi une ligne enfoncée longitudinalement, qui les sépare

en deux, & qui ne pénètre que superficiellement ; cette Eminence s'éleve du Cordon moyen du Péduncule du Cervelet. Les Cordons inférieurs partent du Cervelet & embrassent le quatrième Ventricule.

La Moëlle allongée tendant à sa fin, avant qu'elle se termine au grand trou de l'Occipital, laisse entrevoir quatre Eminences. On nomme les deux Premières Olivaires, & les deux autres Pyramidales. Ces quatre Eminences sont blanchâtres, elles sont situées en long les unes auprès des autres, fort peu au-dessous de l'Eminence annulaire, les Olivaires sont au milieu, & les Pyramidales aux côtés. On voit paroître un peu au-dessous tant supérieurement qu'inférieurement sur la Moëlle allongée une ligne enfoncée ; si on l'écarte, on y découvre le croisement des Fibres Médullaires, c'est-à-dire, que les Fibres Médullaires du côté droit passent du côté gauche, & celles du côté gauche vont au côté droit. Par ce croisement de Fibres, l'on peut expliquer la Paralysie qui arrive du côté opposé, au coup reçu, M. *Petit*, Médecin, a fait cette découverte.



ARTICLE IV.

Des Nerfs de la Moëlle allongée

LA Moëlle allongée fournit les dix paires des Nerfs qui partent de la Base du Crâne : ces Nerfs se portent par Faisceaux, & se divisent ensuite par paires ; tous ces Nerfs, à la huitième paire près, se distribuent à la Tête. Ils donnent naissance à l'*Intercostal* & à l'*Accessoire de Willis*. Quoique la huitième paire, l'*Intercostal* & l'*Accessoire* ne se distribuent pas à la Tête, & ne soient pas par conséquent de mon sujet, je ne laisserai pas que d'en faire la description ; & celle de la Moëlle de l'Epine y fera pareillement comprise. Les Nerfs ont tant de rapport par leur union réciproque les uns avec les autres, qu'on ne peut faire la description de la huitième paire, sans parler de ses communications avec l'*Intercostal*, & les paires *Cervicales*, *Dorsales* & *Lombaires* qui viennent de la Moëlle Epinière ; ainsi je détaillerai succinctement tous ces Nerfs.

§. I.

Les Nerfs *Olfactifs* sont les premiers, ils prennent leur source dans la partie inférieure des Corps Canelés, & la doivent à quelques Fibres Médullaires. Ces deux Nerfs éloignés dans leur source se rapprochent, lorsqu'ils se portent de dé-

hors en-dedans , & grossissent peu à peu en s'éloignant de leur origine , s'avancent ensuite parallèlement vers l'Os Ethmoïde , rempent & s'attachent aux Lobes antérieurs du Cerveau , étant arrivés sur l'Os Ethmoïde , ils y forment autant de Mammélons , qu'il se rencontre des trous à la partie *Cribliforme* de cet Os , parce qu'alors leur Substance est mollasse & moins blanche que celles des Cordons. Les Mammélons , que forme cette Substance , sont accompagnés par autant de Gai-nes ou petits prolongemens de la Dure-mère , qui les suivent , de même que leurs divisions sur toute la Membrane Pituitaire , qui revêt l'intérieur du Nez : pour y former l'Organe de l'Odorat.

§. II.

La seconde , est la paire des *Optiques* qui naissent des Eminences , ou couches des Nerfs Optiques. Ces Eminences produisent deux gros Cordons ronds assez blancs , qui s'écartent par une courbure. Ces Nerfs diminuent ensuite de leur grosseur , & viennent par la même courbure , s'unir au-devant de la Glande Pituitaire , & à l'extrémité de l'Entonnoir : les Artères Carotides Internes passent à côté de ces Nerfs ; on pourroit par là facilement expliquer la pésanteur des Yeux & le peu de force qui reste , après les contentions d'esprit , & les fatigues du Corps ; pour supporter la lumière.

L'union des Nerfs Optiques est regardée par

quelques Anatomistes , comme un croisement de Fibres ; on a trouvé cependant des sujets où ces Nerfs n'étoient pas joints , & d'autres , où le Nerf du même côté se trouvoit atrophie , depuis sa naissance jusques à l'Orbite du même côté , tandis que celui du côté opposé , étoit dans un état sain.

Ces Nerfs se divisent ensuite , & chacun passe de son côté dans l'Orbite , par un trou creusé à l'Os Sphénoïde , auprès des Apophyses Clinoïdes antérieures , pour se porter de-là jusques à la Partie postérieure du Globe de l'Oeil. Leur insertion ne se trouve pas directement vis-à-vis la *Pupille* ; mais un peu au côté interne. La Substance de ces Nerfs est Moëlleuse , & n'a pas de solidité.

§. III.

La troisième paire des Nerfs , qui vient de la Moëlle allongée , est celle des *Moteurs* des Yeux. Ils prennent naissance à la Partie antérieure de l'Éminence Annulaire , & à sa jonction avec les Bras ou Cuisses de la Moëlle allongée , & paroissent partir l'un & l'autre du même point ; mais qui s'écartent ensuite , & percent la Dure-mère auprès des Apophyses Clinoïdes postérieures de la Selle Turcique , pour entrer dans les Sinus Caverneux , & passer de là dans l'Orbite par la Fente Sphénoïdale : lorsque ce Nerf se trouve dans l'Orbite , il se divise en quatre branches : la première se distribue au Muscle releveur de l'Oeil ,

ou *Superbe* , & donne aussi quelques Filets au releveur de la Paupière supérieure ; le second Filet va à l'Abaisseur ; le troisième à l'Adducteur ; & le quatrième au petit Oblique.

Outre les quatre Branches dont on vient de parler , il y en a encore une petite qui forme un petit Ganglion *Lenticulaire* , avec le Filet Nasal de la première Branche de la cinquième paire. De ce Ganglion , partent plusieurs Filets très-fins & très-déliés qui embrassent le Nerf Optique , pour aller pénétrer au-travers de la Membrane *Sclerotique* , & se glisser entre cette Membrane & la *Choroïde* , pour se terminer à l'*Iris* , où ils deviennent l'Organe du mouvement de la *Prunelle*.

§. IV.

La quatrième paire est celle des *Pathétiques*. Ils prennent leur source derrière les Eminences nommées *Natés* & *Testés*, ou *Tubercules Quadrijumeaux* , & de l'Expension Valvulaire de *M. Vieussens* , qui se trouve à l'entrée du quatrième Ventricule. Ils suivent le bord de la Tente du Cervelet pour aller percer la Dure-mère , afin d'entrer dans les *Sinus Caverneux* , & accompagner la troisième paire jusques dans l'Orbite. Ce Nerf monte alors auprès du releveur de la Paupière , auquel il communique des Filets très-fins , & il se termine tout entier dans le Muscle , grand oblique de l'Oeil.

§. V.

La cinquième paire vient de chaque côté des parties Latérales de l'Eminence Annulaire, des Corps Olivaires & Pyramidaux; elle forme deux Corps aplatis, qui entrent tous les deux de leur côté dans le Sinus Caverneux, en passant sur la Partie antérieure de l'Apophyse Pierreuse, & à côté de la Selle Turcique. Ils forment dans le Sinus un Ganglion d'où se détachent quelques Filets pour la Dure-mère; & se divisent ensuite en trois Branches sçavoir, une antérieure, une moyenne & une postérieure. La Branche antérieure suit la route de la troisième & quatrième paire, & passe par la Fente Sphénoïdale; mais avant qu'elle sorte du Sinus Caverneux, elle communique par un petit Rameau avec la sixième paire, pour former conjointement le Nerf *Intercostal*, dont nous parlerons dans son lieu.

La Branche *Ophthalmique*, où l'antérieure, se trouvant dans l'Orbite, se divise en trois Rameaux. Celui qui est du côté du Nez est appelé *Nasal*, celui du milieu, *Frontal*, & l'externe, *Lachrymal*. La Branche *Nasale* communique par un ou deux petits Filets avec le Ganglion *Lenticulaire*, dont nous avons déjà parlé en traitant de la troisième paire. Elle se partage ensuite en deux: le plus court entre dans le Crâne par le trou qui est dans l'Orbite creusé dans l'Os Ethmoïde nommé Orbitaire Interne, & passe delà dans le Crâne par

un trou de la Lame Cribleuse , pour se réplonger dans le Nez par les mêmes trous , & pour se perdre enfin dans la Membrane Pituitaire. Le plus long va se terminer au grand Angle de l'Oeil , au Sac Lacrymal , & dans les parties voisines. La Branche Frontale sort de l'Orbite par le trou ou Echancre Surcilière , pour se terminer par plusieurs Filets au Front & au Muscle Orbiculaire. Le plus externe où la Branche Lacrymale , se distribue en entier à la Glande du même nom.

La seconde Branche de la cinquième paire nommée *Maxillaire supérieure* , sort du Crâne par le trou creusé à l'Os Sphénoïde , nommé pour cela *Maxillaire supérieur* ; après sa sortie il se divise en deux grosses Branches distinguées en supérieure & en inférieure. La Branche supérieure passe par la Fente *Sphénomaxillaire* , & donne un ou deux petits Filets , qui vont passer par les trous de la Pomette , pour se rendre aux Joues & aux parties voisines. Elle passe ensuite par le Conduit creusé à la Partie supérieure de l'Os Maxillaire , qui s'ouvre dans la Fosse du même nom , qui est nommé *Maxillaire supérieur*. Pendant la route qu'il tient dans ce Conduit , il fait partir des Filets , qui perçent l'Os , pour entrer dans le Sinus Maxillaire , & qui vont se perdre dans la Membrane Pituitaire de ce Sinus. Tant qu'il reste dans ce Conduit , il donne des Filets aux Dents antérieures ; & sortant ensuite par l'Ouvert

ture externe de ce Conduit, il se distribue aux Muscles du Nez, des Levres & des Paupières.

La Branche inférieure est appelée *Palatine*, parce qu'elle se répand principalement dans le Palais. Lorsqu'elle se divise avec la Branche supérieure, elle forme une espèce d'Angle droit, pour aller passer par le trou creusé entre l'Os Maxillaire, l'Os du Palais, & l'Apophyse Pterigoïde du Sphénoïde nommé *Gustatif*, ou *Palatin* postérieur. Avant qu'elle sorte par ce petit trou, elle forme un petit Rameau, qui passe par le trou *Sphénopalatin*, pour se porter dans le Sinus Sphénoïdal, à la Trompe d'*Eustache*, & dans une partie de l'intérieur du Nez. La Branche principale passe ensuite par son trou dans la Partie postérieure du Palais, & se répand sur tout le Palais, sur son Voile, ou sa Valvule, sur la Luette, & vient antérieurement jusques au trou *Incisif* ou *Palatin* antérieur.

La troisième Branche de la cinquième paire est la plus grosse; elle sort du Crâne par le trou Ovale de l'Os Sphénoïde nommé Maxillaire inférieur, qui lui donne ce nom, elle fournit à sa sortie du Crâne, des Nerfs aux Muscles voisins, tel que le Crotaphite, les Pterigoïdiens, & il y a même un de ses Filets, qui du Condyle de la Mâchoire inférieure, va communiquer avec un Filet de la Portion dure de la septième paire; après quoi elle se partage en deux Branches, dont la première passe par le Conduit creusé dans la Ma-

choire inférieure. L'Ouverture étant intérieure, le Nerf qui se trouve dans ce Conduit, donne des Filets à toutes les Dents de la Machoire inférieure; & en passant ensuite jusques à l'extrémité du Conduit, elle sort par un trou nommé *Mentonier*, & se distribue à la Levre inférieure, & aux parties voisines.

La seconde des Branches va se distribuer à la Langue, en s'avancant jusques à son extrémité. Elle porte avant que d'entrer dans la Langue des Filets sur les Muscles de l'Os Hyoïde, & en jette un autre qui rémonte pour gagner la Trompe d'*Eustache*, & entrer dans l'Oreille, en accompagnant le muscle externe du Marteau. Lorsque ce même Filet est dans la caisse du Tambour, il passe entre la longue branche de l'Enclume & le manche du Marteau, pour se perdre & se confondre avec la portion dure de la septième paire, ou bien pour faire un chemin opposé, comme l'a observé M. *Vinslov*, en venant de la Portion dure, & allant se distribuer à la Langue avec le Rameau Lingual de la cinquième paire. Ce Filet est appelé la *Corde* du *Tambour*.

§. VI.

La sixième paire naît de la Partie postérieure de l'Eminence Annulaire. Elle passe ensuite sous cette Eminence, & s'avancant vers la Selle Turcique, chaque Nerf de son côté se glisse dans le Sinus Sphénoïdal auprès de l'Artère Carotide;

c'est là que ce Nerf communique avec la Branche antérieure de la cinquième paire, par un, ou deux Filets, qu'ils fournissent chacun, pour former le Cordon du Nerf Intercoſtal, qui produit ensuite quelques *Plexus* auprès de l'Artère Carotide, & qui descend en l'embrassant, par le même Conduit pour aller se distribuer par tout l'intérieur du Corps, comme nous le dirons en donnant la description de ce Nerf. Le corps du Nerf de la sixième paire, semble être augmenté depuis que ce petit Filet s'en est détaché, ce qui fait croire que bien loin de s'en détacher, il concourt au contraire à venir le fortifier; ainsi la cinquième & la sixième paires ne seroient point l'origine de l'Intercoſtal, comme, on l'avoit cru, mais plutôt les Ganglions que l'on rencontre au Col, nommés Ganglions *Cervicaux*: le Nerf de la sixième paire passe ensuite par la Fente Sphénoïdale, pour aller se distribuer en entier dans le Muscle Abducteur de l'Oeil.

§. VII.

Les Nerfs de la septième paire nommés *Auditifs*; partent de la partie latérale, & postérieure de l'Eminence Annulaire, & du Péduncule de Cervelet par deux Cordons, dont l'un est petit & plus ferme que l'autre, qui est plus gros & plus mol, ce qui fait diviser ce Nerf en Portion dure, & en Portion molle.

La Portion dure est antérieure; elle entre aussi-

bien que la Portion molle par le Trou Auditif Interne. La Portion molle passe par plusieurs petits trous , qui sont placés dans le fond de l'Auditif Interne , pour se perdre dans le Labyrinthe , comme nous l'expliquerons en traitant de l'Organe de l'Ouïe.

La Portion dure passe par un Conduit tortueux , qui est à la Partie supérieure du Trou Auditif Interne , ce Trou se trouve partagé intérieurement en deux Portions par une ligne Osseuse ; ce Nerf se porte d'abord de devant en arrière , ensuite un peu en devant ; & alors il donne un petit Filet à la Dure-mère avec laquelle il communique , de même qu'avec des Ramifications de la cinquième paire par un trou , ou échancrure , qui est à la Partie supérieure de la Roche-pierreuse. Ce Conduit descend ensuite pour s'ouvrir entre l'Apophyse Syloïde & Mastoïde ; & c'est pour cette raison qu'il est nommé Trou *Stylo-mastoïdien* , ou bien l'Ouverture Externe de l'Acqueduc , ou conduit de *Fallope*. Avant que la Portion dure du Nerf sorte par cet Orifice , il communique avec la Branche Linguale de la cinquième paire par le Nerf qui traverse la Caisse du Tambour , comme nous l'avons déjà dit en parlant de la Branche Linguale , & il donne dans ce trajet un Filet qui va au Muscle de l'Etrier.

La Portion dure étant sortie du Crâne , donne des ramifications à l'Oreille externe , aussi bien qu'à la Glande Parotide qu'elle traverse , elle se parta-

ge après en deux Branches une supérieure & l'autre inférieure. La première se divise en plusieurs Ramifications, qui vont s'épanouir sur les Jouës, en formant dans quelques sujets une espèce de Plexus ou pate d'Oye : Elles communiquent en quelques endroits avec les principales Branches de la cinquième paire, telles que la Frontale & la Maxillaire supérieure. La seconde Branche passe sous l'Angle de la Mâchoire inférieure, pour se distribuer aux Parties inférieures de la face & de la Gorge, & elle communique par quelques Filets avec la Branche Maxillaire inférieure, qui sort par le Trou Mentonnier, le reste de cette Branche se répand sur les Muscles externes du Col, & de la Mâchoire inférieure.

§. VIII.

La huitième paire est nommée par les Anciens la paire *Vague*, à cause des différens endroits, où elle se distribue. Elle naît des grosses Branches de la Moëlle allongée, de l'Eminence Annulaire, de la Partie antérieure des Eminences Olivaires, & de plusieurs Filets qui forment une Branche assez large de chaque côté, qui est augmentée par un Nerve, qui rémonte de la Moëlle de l'Epine, & qui l'accompagne dans sa sortie du Crâne, on l'appelle Nerve *Accessoire*, ou le Compagnon de la huitième paire.

La huitième paire perce la Dure-mère vis-à-vis le Trou déchiré, qui lui donne un passage dans

la Partie antérieure ; & alors elle se trouve comme partagée en deux portions qui se réunissent après. Ce Nerve est séparé des Sinus Latéraux par une Membrane de la Dure-mère.

Cette huitième paire , partant du Crâne , fournit des Filets aux Muscles de la Langue , à ceux du Pharynx , & communique même avec les Nerves qui se distribuent à la Langue : tels sont les Nerves de la cinquième & neuvième paires. Elle donne encore des Rameaux au Larynx , & se trouve attachée au Ganglion supérieur de l'Intercostal , de même qu'au Nerve Spinal , qui l'accompagne dans sa sortie du Crâne ; elle descend ensuite à la Partie antérieure de ce Ganglion , placée entre l'Artère Carotide & la Veine Jugulaire interne , d'où s'élève une petite Eminence , en forme de Ganglion ; & elle jette un petit Filet qui communique avec le Nerve *Recurrent*. Dans l'intervalle qu'elle parcourt depuis le premier Ganglion , jusques dans la poitrine , elle fournit des Filets aux parties voisines.

Ayant pénétré dans cette Cavité , le Tronc , qui vient du côté droit , passe à la partie antérieure de la Souclavière , d'où il détache un Nerve , qui passe sous cette Artère , pour remonter le long de la Trachée Artère , jusques au Larynx , où il se distribuë , aussi-bien qu'au pharynx , & à la Glande Thyroïdienne , & il passe derrière les Cornes du Cartilage Thyroïde ; & communique avec une Branche de Nerve de la seconde pai-

re Cervicale. Il donne dans ce trajet des Nerfs aux parties Latérales de l'Oesophage & de la Trachée Artère ; & il se nomme Nervef *Récurrent*.

Le Tronc de la huitième paire du côté gauche donne un peu plus bas , un semblable Nervef Récurrent , qui embrasse la Croisse de l'Aorte , comme le Tronc droit embrasse la Souclavière ; & comme l'autre il va se perdre aux côtés de la Trachée Artère , de l'Oesophage , &c.

La huitième paire , ayant fourni les Nerfs Récurrents , produit encore divers filets : Ces filets s'unissent avec plusieurs autres que les Nerfs Intercostaux distribuent , pour aller tous ensemble former au-dessus du Cœur , un plexus , ou un entrêllement de fibres nerveuses , nommé plexus *Cardiaque* , qui donne des Nerfs au Cœur , aux Oreillettes & au pericarde.

On découvre sur la route de la huitième paire derrière les poulmons , des filets qui s'entrecroissent sur la division de la Trachée Artère , & y produisent un plexus nommé *Pulmonaire* , lequel suit la route des Bronches , pour se distribuer dans tout l'intérieur du poulmon.

Après avoir fourni les Nerfs pour le plexus pulmonaire , les deux Nerfs se rapprochent , & se colans sur l'Oesophage , ils distribuent des Nerfs au mediastin , à l'Aorte & aux parties voisines , qui s'entrêlassent & forment par ces différens Lacis une espèce de plexus.

Le Nervef du côté droit gagne la Partie postérieure

rière de l'Oefophage , & celui du côté gauche la Partie antérieure. Ils traversent dans cette Position la Cloison Charnuë du Diaphragme ; arrivez au Bas-Ventre , dans la Position que nous avons dite , ils se divisent , l'un sur la Partie postérieure de l'Estomac , en formant un Plexus dans la petite Courbure , nommé *Coronaire Stomachique*.

Ces Nerfs prennent le nom de Nerfs *Stomachiques* , & se perdent , en se confondant avec les Nerfs Intercostaux , pour former les Plexus *Hepatique* , *Splenique* , *Renaux* , *Mésentériques* , &c.

§. IX.

La neuvième paire se fait jour entre les Eminences Pyramidales & Olivaires , par plusieurs Filets Nerveux , qui se rassemblent en deux Cordons , lesquels traversent la Dure-mère séparément : ils ne forment unis ensemble qu'un seul Tronc de Nerf , qui passe de chaque côté par le Trou Condiloïdien antérieur , creusé dans l'Os Occipital , nommé par quelques-uns , du nom de ce Nerf qu'on appelle *Gustatif*. Ce Nerf sortant du Crâne , communique avec le premier Ganglion du Nerf Intercostal , & jette un Filet en bas qui s'unit au Cordon de la huitième paire. Il forme ensuite une espèce de Coude auprès de l'Angle de la Mâchoire inférieure , en communiquant dans ce trajet avec la première & seconde paire Vertébrale , il donne après des Filets aux Muscles *Sternohyoïdiens* & *Sternothyroïdiens* ,

qui vont passer derrière les Sternomastoïdiens , & fournit encore des Rameaux aux Muscles du Larynx , poursuivant son Coude , il va s'attacher à la racine de la Langue , jusques à sa pointe en se ramifiant d'un côté & d'autre , où il communique avec plusieurs Filets du Nerf Lingual de la cinquième paire , se perdant dans un nombre prodigieux de Papilles , dont la Langue est parsemée , & devenant par conséquent l'Organe immédiat du Goût.

§. X.

La dixième paire vient de la Partie antérieure de la Moëlle Allongée , un peu au-dessous de la neuvième paire , vis-à-vis les Apophyses Condioloïdes de l'Occipital , par un Plan de Filets qui se réunissent d'abord pour percer la Dure-mère , & passent ensuite entre l'Occipital & l'Echancrure supérieure de la première Vertèbe. Elle forme après un Ganglion , d'où partent plusieurs Filets , qui se perdent dans les Muscles qui donnent le mouvement à la Tête.



QUOI qu'on reconnoisse fort facilement l'usage des dix paires de Nerfs, par la description que je viens d'en faire, puisqu'on les a suivis jusques dans les Organes des Sens, où ils vont aboutir; cependant pour déterminer plus précisément les divers usages qu'on leur attribue: je rapporterai les Vers suivans, qui les expliquent d'une manière moins vague, & fort élégante.

*Hæc olet, illa videt, movet altera Lumina, quarta
Prodit amatores, malam pervadit utramque
Quinta, Oculos abducit sexta, & septima Voces.
Prospicit internis Membris octava, Movetque
Linguam nona, Ciet tandem Colli ultima motus.*

La traduction suivante qui en a été faite, pourra satisfaire davantage le Lecteur, par l'ordre des dix paires de Nerfs qui renferment leurs usages.

Le plaisir des Parfums nous vient de la première :
La seconde nous fait jouir de la Lumière :
La troisième à nos yeux donne les mouvemens :
La quatrième instruit des secrets des Amans.
La cinquième parcourt l'une & l'autre Mâchoire :
La sixième dépeint le Mépris & la Gloire.
La septième reçoit les Sons & les Accords :
La huitième au-dedans fait jouir les Ressorts :
La neuvième aux discours tient notre Langue prête,
Et la dixième enfin meut le Col & la Tête.

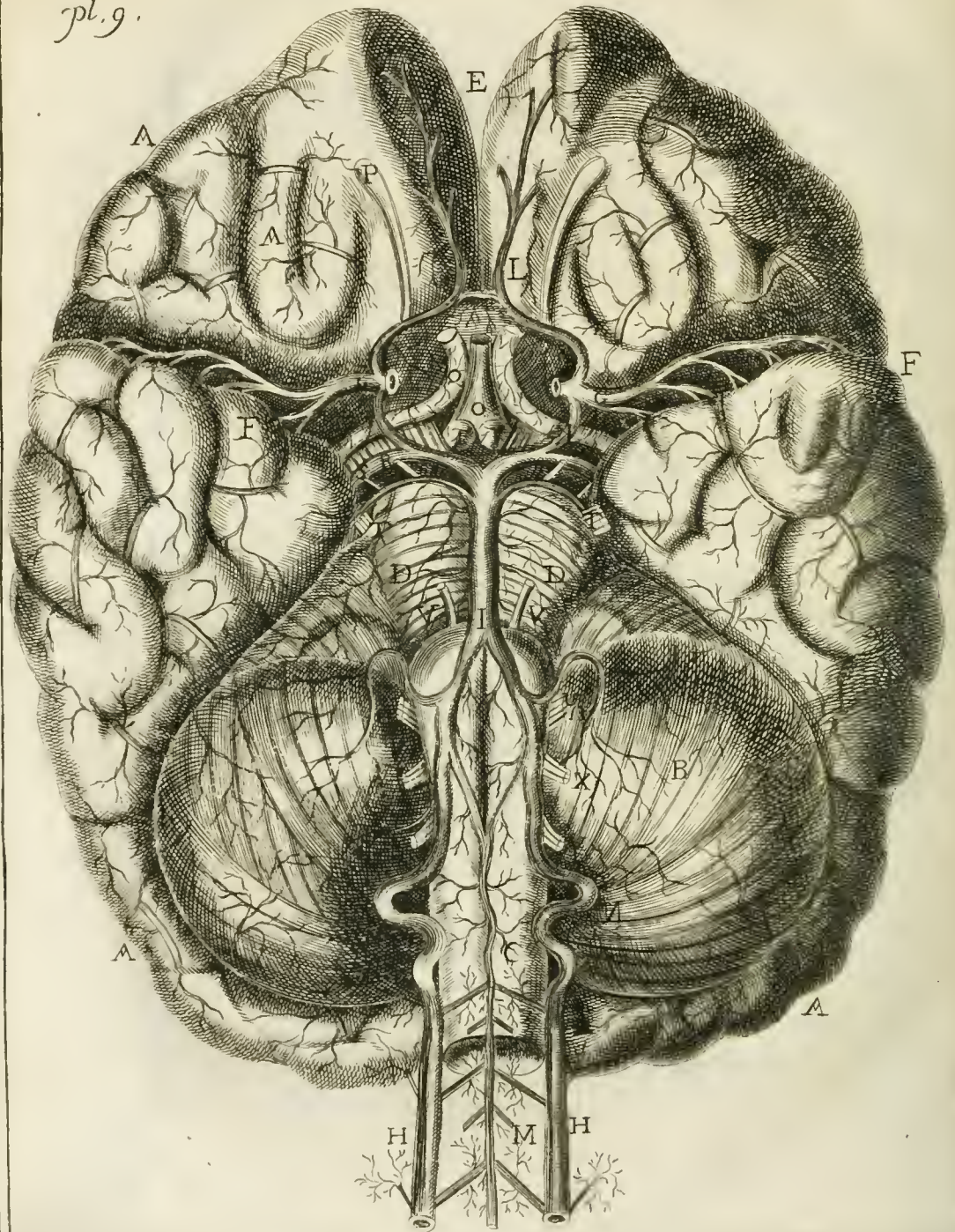
P L A N C H E I X.

LE Cerveau , enlevé du Crâne & renversé , est représenté dans cette Planche ; on y apperçoit les Artères de la Base du Crâne , & les Nerfs qui sortent de la Moëlle Allongée.

- A. A. *Le Cerveau.*
- B. *Le Cervelet.*
- C. *La Moëlle Allongée.*
- D. *Le Pont de Varole , ou l'Eminence Annulaire.*
- E. *La séparation des Hémisphères.*
- F. *La grande Scissure de Sylvius.*
- G. *Les Artères Carotides.*
- H. *Les Artères Vertebrales.*
- I. *La réunion des Artères Vertebrales.*
- K. *L'Anastomose de l'Artère Vertébrale avec l'Artère Carotide.*
- L. *Le Rameau antérieur de l'Artère Carotide , uni avec le Rameau du côté opposé.*
- M. *L'Artère Spinale.*
- N. *Les Contours de l'Artère Vertébrale pour entrer dans le Crâne.*
- O. *L'Entonnoir.*
- P. *Les Nerfs Olfactifs , ou la première paire.*
- Q. *La seconde paire , ou les Optiques.*
- R. *La troisième paire , ou les Moteurs des Yeux.*
- S. *La quatrième paire , ou les Pathétiques.*
- T. *La cinquième paire.*

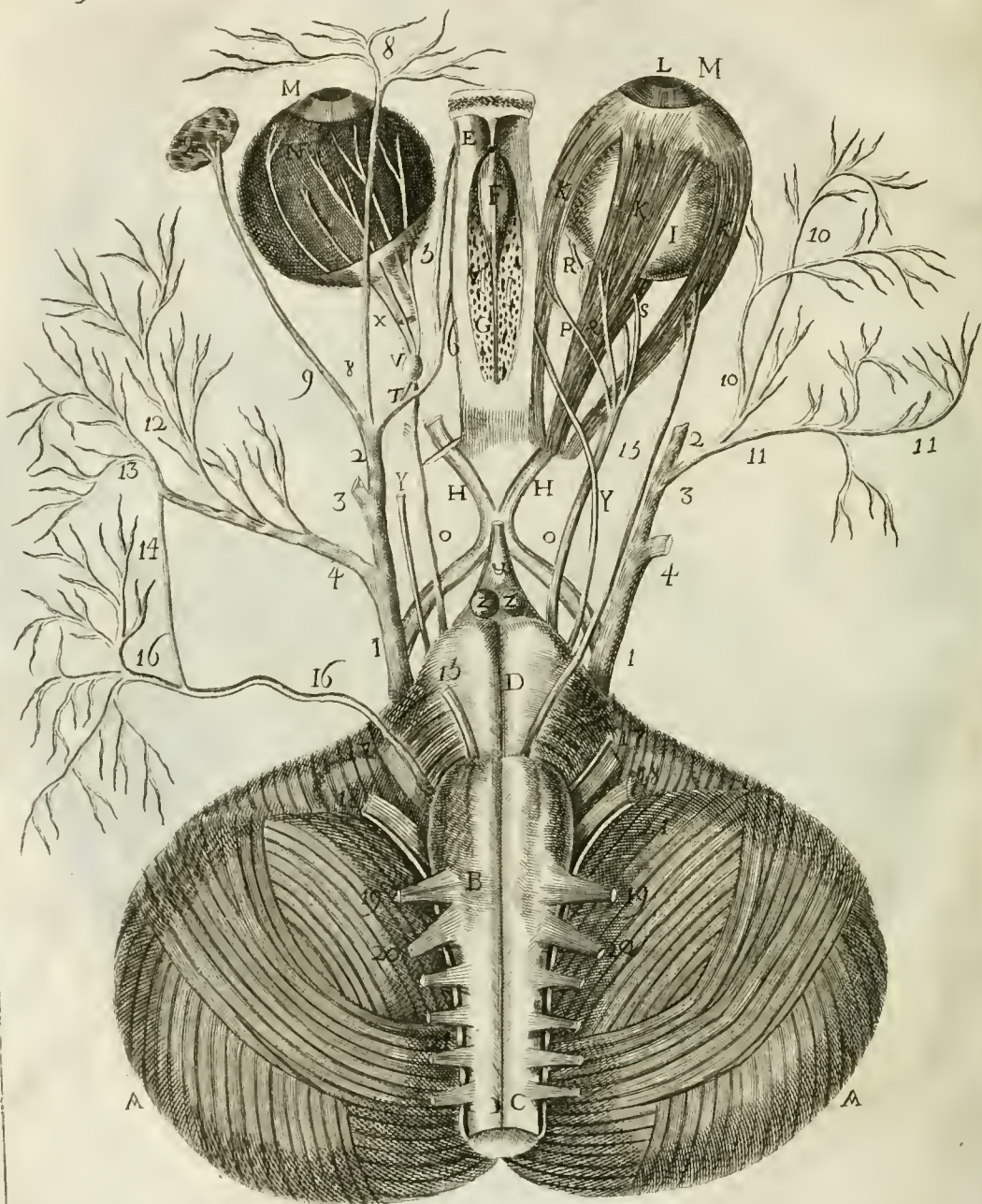


pl. 9.





pl. 10.



- V. La sixième paire
 U. La septième paire , ou les Auditifs.
 X. La huitième paire , ou la paire Vague.
 Y. La neuvième paire , ou les Gustatifs.
 I. Les Eminences Mammélonnées.
-

P L A N C H E X.

ON voit dans cette Planche le Cervelet , la Moëlle Allongée , & la distribution de quelques-uns de ses Nerfs.

- A. A. Le Cervelet séparé & détaché du Cerveau.
 B. La Moëlle Allongée.
 C. Le commencement de la Moëlle de l'Epine.
 D. Le Pont de Varole , ou la Protubérance Transversale.
 E. Une partie de l'Os Coronal dans lequel l'Os Ethmoïde , se trouve enchassé à la Base du Crâne.
 F. L'Apophyse Crista-Galli de l'Os Ethmoïde.
 G. La Partie Cribleuse de l'Os Ethmoïde , les Filets du Nerve Olfactif passent au - travers de cette Partie.
 H. La seconde paire , ou les Optiques.
 I. Le Globe de l'Oeil entouré de ses Muscles.
 K. Les Muscles de l'Oeil.
 L. La Pupille , ou Prunelle.
 M. L'Iris , ou la Partie antérieure de la Choroïde.
 N. La Choroïde , ou la seconde Membrane de l'Oeil.
 O. La troisième paire de Nerfs , ou les Moteurs de

LA CEPHALATOMIE,

l'Oeil, elle se distribue par quatre Branches.

- P. Au Muscle Adducteur.
 Q. Au Muscle Réleveur.
 R. Au Muscle, petit Oblique.
 S. Au Muscle Abaisseur.
 T. *Un Filet de la cinquième paire qui s'unit avec un Filet de la troisième, pour former un petit Ganglion.*
 V. *D'où plusieurs Filets se détachent,*
 X. *Pour se perdre à l'Iris.*
 Y. *La quatrième paire qui se perd au grand Oblique.*
 Z. *Les Eminences Mammélonnées.*
 &. *L'Entonnoir.*
1. *Le Nervef de la cinquième paire divisé en trois Branches.*
 2. *La Branche Ophthalmique.*
 3. *La Branche Maxillaire supérieure.*
 4. *La Branche Maxillaire inférieure.*
 5. *Le Filet Nasal de la Branche Ophthalmique.*
 6. *Un petit Filet qui se détache du Nasal pour passer par le Trou Orbitaire Interne, & entre dans le Crâne par le Trou Cribleux de l'Os Ethmoïde, & qui en ressort par les mêmes Trous, pour se perdre dans la Membrane Pituitaire du Nez.*
 7. *Le Nervef Frontal de la Branche Ophthalmique, qui se perd au Front & aux parties voisines.*
 9. *Le Nervef Lachrymal de la Branche Ophthalmique & la Glande Lachrymale.*

10. Le Nervef supérieur de la Branche Maxillaire fupérieure , qui paffe par la Fente Sphénomaxillaire , pour fe diftribuer en partie , en traversant l'Os de la Pomette , fur les Jouës ; le refte fuit la Route du Conduit Maxillaire fupérieur pour fe porter aux Dents , & fe perdre à la Jouë & aux Mufcles voifins.
11. Le Nervef inférieur de la Branche Maxillaire fupérieure , nommé Palatin , paffe par le Trou Guftatif ou Palatin poftérieur , pour fe perdre au Palais , & dans le fond du Gofier.
12. Le premier Nervef de la troifième Branche de la cinquième paire , fe diftribue à la Mâchoire inférieure , paffe par fon Conduit , fournit des Filets aux Dents , & fort par le Trou Mentonnier pour fe perdre au Menton.
13. Le fecond Nervef de la troifième Branche de la cinquième paire , fournit des Filets aux Mufcles de l'Os Hyoïde , avant que de fe perdre à la Langue , où il va jufques à fon extrémité.
14. Un Filet de cette Branche fe joint à la Portion dure de la feptième paire.
15. La fixième paire fe perd au Mufcle Abduc-
teur de l'Oeil.
16. La Portion dure de la feptième paire , qui paffe par l'Oreille , Pour fe diftribuer , en pate-
d'Oye , fur la Jouë.
17. La Portion molle de la feptième paire.
18. La huitième paire , ou la Vague.

- 88 LA CEPHALATOMIE,
 19. *La neuvième paire , ou les Linguaux.*
 20. *La dixième paire ,*
 21. *Le Nerve Spinal , ou le Nerve Accessoire de Willis.*

§. XI.

Après avoir fait la description des Nerve depuis leur Origine prise à la Moëlle Allongée , & en avoir détaillé les divisions jusques à leurs extrémités ; il convient pour finir la Névrologie de ne laisser rien ignorer sur la Moëlle de l'Epine , puisqu'elle n'est qu'une continuation de la Moëlle Allongée , & en attendant nous allons décrire le Nerve Intercoſtal , & le Nerve Accessoire de Willis , ou le compagnon de la huitième paire.

Le Nerve *Intercoſtal* , *Vertebral* ou grand *Sympathique* s'étend depuis le Sinus Caverneux de l'Os Sphénoïde , jusques à la Partie inférieure de l'Os Sacrum. On le trouve dans ce long trajet , accosté aux Parties Latérales du Corps des Vertèbres , tant Cervicales , Dorsales que Lombaires ; où il communique avec les Nerve Vertébraux par intervalles.

On trouve aussi dans le Corps de ce Nerve , principalement au Col , des espèces de Tumeurs assez considérables , nommées *Ganglions* , qui se trouvent aussi à plusieurs endroits des Nerve ; mais les Ganglions du Col sont sans contredit les plus considérables du Corps. Ils ont la figure d'une Tumeur Olivaire Oblongue , & plus molle que les autres Ganglions , & ont environ un pouce & demi de longueur. Il paroît par la dissection que ces grosseurs

font.

font revêtues de la Dure & de la Pie-mère ; que l'intérieur en est molasse ; & il semble même que les Ramifications des Nerfs , qui partent des Ganglions , prennent naissance de cet intérieur , de sorte qu'ils paroissent fortifier les Nerfs , & être placés dans les différens endroits , soit pour perfectionner les Esprits (comme font les Glandes du Mesentere à l'égard de la Lymphe) ou pour si en séparer de nouveau , comme dans des espèces de petits Cerveaux , ou des espèces de Réceptacles des Esprits. On en rencontre une très-grande quantité dans le progrès de ce Nerf.

Pour suivre donc notre pensée sur l'Origine du Nerf Intercostal , nous dirons que du Ganglion nommé *Cervical* supérieur du Col , (lequel se trouve situé derrière le Pharynx à la Partie antérieure de la première Vertèbre du Col) part de la Partie supérieure un Filet fin & délié , qui suit la Route de l'Artère Carotide , duquel elle tient plusieurs petits Filets de Nerfs qui l'environnent , & y forment un Plexus jusques à son entrée dans le Crâne. Ce Nerf se partage alors en trois Filets. Dont le premier s'unit à la sixième paire , & les deux autres vont se confondre dans la Branche Ophthalmique de la cinquième paire. *M.M. Villis & Vieussens* ont cru de même que la plûpart des Anatomistes , que ces trois Filets étoient l'Origine de l'Intercostal ; mais le peu de consistance de ces Nerfs , le Coude qu'ils font faire à ces Filets , & qu'on ne trouve pas , la gros-

neur de la sixième paire après l'union de ce Nerf, tout cela, dis-je, me persuade que M. *Petit* Médecin, a pensé juste, en disant que l'Intercostal ne pouvoit pas venir d'une Origine si petite; mais que les différens Ganglions, ou pour mieux dire les différens Filets Nerveux qui viennent de la Moëlle de l'Epine en font, & en feront partout des Sources continuelles. Le Ganglion Cervical supérieur communique non-seulement avec les Nerfs de la huitième, neuvième, & dixième paires; mais avec les trois paires Cervicales supérieures: il jette un Filet Nerveux qui descend vers la Poitrine, & qui s'unissant avec trois Filets des paires Cervicales, forme le Nerf *Diaphragmatique*.

Le Nerf Intercostal part ensuite de la Partie inférieure du Ganglion part un Tronc fort grêle, étroitement uni avec la huitième paire, & avec l'Artère Carotide. Il se trouve par ce trajet dans une Gaine Membraneuse, qui embrasse la susdite huitième paire & la Carotide, jusques à la Partie inférieure du Col. On voit encore des Filets déliés des paires Cervicales qui passent à l'Intercostal; mais ils sont si fins, qu'ils ne paroissent pas le grossir beaucoup. Lorsque l'Intercostal est arrivé sur la dernière Vertèbre Cervicale, il forme un second Ganglion plus petit & plus dur que le supérieur. On l'appelle Ganglion *Cervical* inférieur, & on le trouve quelquefois double. Il reçoit quelques Filets des dernières paires Cervicales, & donne un petit Nerf qui embrasse l'Artère Souclavière,

pour se terminer au premier Ganglion Thorachique : comme il se jette ensuite de dedans en dehors , environ vers le Condile de la première Côte, il y produit un autre Ganglion, auquel, à cause de sa situation , on a donné le nom de premier Ganglion *Thorachique*.

La séparation du Ganglion Cervical au Thorachique est fort courte , elle se trouve double en certains sujets , & forme bien souvent en d'autres un Plexus , situé derrière l'Artère Souclavière.

Le Ganglion Thorachique communique avec la première paire Dorsale , & fournit de même que le Cervical inférieur des Filets , qui communiquant avec ceux du côté opposé & avec la huitième paire , composent le Plexus *Cardiaque*. Ce Plexus embrasse les Artères Aorte & Pulmonaire , & forme un Entrêllement assez lâche entre les Artères Coronaires. Les Nerfs qui se détachent de ce Plexus pénètrent avec ces Vaisseaux dans la Substance du Cœur & des Oreillettes , où ils se distribuent & se répandent : le reste des Filets de ce Plexus , va aux Vaisseaux voisins.

Le Nerve Intercoſtal , ne donne pas ſeulement un Filet au Nerve récurrent de la huitième paire ; mais il en prête au Plexus Pulmonaire ; tous ces différens Nerve étant ainſi parſemés , & l'Intercoſtal ſe trouvant toujours couché ſur le Ligament qui attache le Condile des Côtes , forme dans l'entre-deux de chacune , un Ganglion , qui reçoit

LA CEPHALATOMIE,
du Nerve Dorsal deux Filets qui s'y perdent un
peu obliquement.

L'Intercostal donne depuis environ la quatrième Côte cinq Branches, dans une distance inégale. Ces Branches s'avancent intérieurement sur la Partie Latérale du Corps des Vertèbres du Dos, où elles se réunissent inégalement, pour y produire un Nerve assez considérable, nommé à cause de sa situation *Intercostal* antérieur; il perce le Diaphragme à la Partie supérieure de son Muscle inférieur, & lui donne quelques Filets: étant parvenu au bas-Ventre au-dessus de la Glande Renale, il y forme un Ganglion irrégulier nommé par quelques-uns *Semilunaire*. Ce Ganglion communique au-dessous de l'Artère Cœliaque avec celui du côté opposé, & compose par cette union un Plexus considérable, appelé Plexus *Solaire*, qui donne quelques Filets Nerveux à la partie inférieure du Diaphragme. On remarque même que ce plexus reçoit des Filets du Stomachique postérieur de la huitième paire, & qu'il allonge des Filets au Mésocolon.

Le Ganglion Semilunaire avec le plexus Cœliaque, & plusieurs Filets du plexus Stomachique de la huitième paire, forment par leur Concours dans la partie inférieure du Foye un plexus, nommé *Lepatique*, qui embrasse la Veine-porte & les Vaisseaux qui pénètrent dans le Foye, & compose une espèce de Gaine par ses entrélassemens. Avant que de pénétrer dans ce Viscère, il jette des Filets qui vont à la Vesi-

cule du fiel , au pancreas , aux Vaisseaux Biliaires , au Duodenum , à la Glande Renale , &c.

On découvre du côté gauche avec les mêmes plexus & le même Ganglion Semilunaire , un autre plexus nommé *Splenique* , qui se distribue à la Ratte , & à la partie supérieure du pancreas.

Les Ganglions Semilunaires joints à quelques Ramifications des Ganglions Lombaires , font paroître sur les Artères Emulgentes un plexus , nommé *Renal* , qui embrasse de chaque côté les Artères & les Veines Emulgentes , pour se perdre ensuite dans les Reins ; du plexus Renal se détachent quelques Filets qui suivent la Route des Vaisseaux Spermatiques , & qui vont aboutir aux Testicules.

Des plexus Stomachiques , du Solaire , & des Ganglions Semilunaires , s'éleve un plexus nommé *Mésenterique* supérieur , qui se distribue au Méfentère & aux Intestins , de la même manière que le plexus *Mésenterique* inférieur , situé au-dessous de l'Artère du même nom , & formé par les mêmes Plexus , qui se distribuent aux parties voisines. On trouve encore sur la division de l'Artère Aorte en Iliques , quelques Filets Nerveux , qui viennent du Méfenterique inférieur , d'où il naît un Plexus peu considérable , nommé par sa situation *Hypogastrique* , qui se termine au Rectum , à la Vessie , à la Matrice , &c.

55 Le Tronc de l'Intercostal ayant fourni les cinq Branches ; qui ont formé le Nef Intercostal an-

terieur , s'en approche environ la onzième Vertébre , pour traverser le Diaphragme ; à mesure qu'il est dans le bas-Ventre , il grossit par les Filets qu'il reçoit des dernières paires Dorsales , il descend ensuite entre les Tendons des Muscles du Diaphragme , & le Muscle Psoas , & s'avance sur le Corps des Vertébres des Lombes , pour aller à la Partie antérieure de l'Os Sacrum ; la communication continuelle qu'il a avec les Nerfs Lombaires & Sacrés , laisse entrevoir une espèce d'Arcade renversée sur la Partie inférieure de l'Os Sacrum , d'où partent plusieurs Filets qui se distribuent au-Rectum , à l'Anus , au Coccix , &c. & les autres se communiquent avec le Plexus Hypogastrique.

§. XII.

Le Nerf *Spinal* , ou les Nerfs Accessoires de la huitième paire , viennent par quelques Filets des Parties Latérales de la Moëlle de l'Épine , quelquefois plus bas. Ils passent entre les deux Plans nerveux qui sortent des Parties Latérales de cette Moëlle , & reçoivent quelques Filets déliés de ces Plans nerveux , s'attachent en montant au Ganglion de la dixième paire , & communiquent avec la neuvième pour sortir avec la huitième paire , par les Trous déchirés postérieurs : ils forment aussi hors du Crâne un Rameau qui se divise en deux : le plus court se joint à la huitième paire , & le plus long suit la Branche de cette même paire de nerf qui va se perdre aux

Muscles de la Langue , où il communique avec la neuvième paire. Le Tronc de ce nerf traverse le Muscle Mastoïdien , pour aller à la Partie supérieure & postérieure du Dos. Il reçoit dans cet intervalle quelques Filets des paires Cervicales supérieures , & se perd dans les Muscles Trapeze , Romboïde , Complexus , Occipital , aux Glandes du Col , & aux Tégumens voisins.

A R T I C L E V.

De la Moëlle de l'Epine.

LA Moëlle de l'Epine est la continuation de la Moëlle Allongée, renfermée depuis le grand Trou de l'Occipital dans le Canal , formé par les Trous des Vertébres , qui se trouvant réunis , font un conduit qui s'étend jusques à la partie inférieure de l'Os Sacrum.

La Moëlle de l'Epine contient comme le Cerveau , & le Cervelet , deux Substances , à cette différence près que le Cerveau & le Cervelet ont la substance intérieure blanche , & que l'extérieure se trouve cendrée : au lieu que la Substance intérieure de la Moëlle de l'Epine est cendrée ; l'extérieure est blanche : il faut pour découvrir la Substance cendrée couper la Moëlle en travers. On remarque alors que la Substance cendrée forme un Croissant , dont la convexité se trouve antérieure. La grosseur de la Moëlle n'est pas égale

dans le Canal de l'Épine ; elle est assez Grêle dans son commencement ; elle grossit dans les Vertèbres inférieures du Col , souffrant ensuite une diminution , elle augmente vers la fin qui est environ la seconde Vertèbre des Lombes , où elle se divise en plusieurs Filets Nerveux , qui venant à se réunir , forment ensuite plusieurs Cordons de Nerfs , & c'est par cette raison qu'on les a nommés Queue de Cheval.

La Moëlle de l'Épine se trouve dans sa figure un peu aplatie. Elle forme deux Faces, une antérieure & l'autre postérieure. On remarque dans l'une & dans l'autre , deux Sillons qui ne sont pas fort profonds , comme nous l'avons déjà dit en parlant de la fin de la Moëlle Allongée.

Les Faces de la Moëlle de l'Épine produisent de chaque côté deux rangées de Filets Medullaires , qui composent des Plans antérieurs & postérieurs ; & qui se réunissent chacun de son côté à l'endroit où ils percent les Membranes de la Moëlle , alors la Membrane percée , forme un prolongement qui couvre le Nerve. Ils sont distingués aussi bien que les Nerfs de la Moëlle Allongée par paires. Le Col en contient sept , qu'on nomme paires *Cervicales* ; le Dos Douze , appellés *Dorsales* ; les *Lombaires* sont celles qui sortent par les Trous des Vertèbres des Lombes , au nombre de cinq ; il y en a enfin six qui sortent par les Trous de l'Os Sacrum , sous le nom de *Sacrées*.

Les Accessoires , ou compagnon de la huitième
paire

paire, ne font pas du nombre des Nerfs de la Moëlle de l'Epine, quoiqu'ils en foyent sortis, comme nous l'avons déjà dit.

Toutes les paires de Nerfs de la Moëlle Spinale, forment après leur sortie, par le trou creusé entre les deux Vertébrés, un Ganglion, d'où les Nerfs partent, pour se distribuer chacun à sa destination. Je n'en traiterai pas dans cet Ouvrage comme ne faisant pas directement partie de la Tête; mais la Moëlle Epinière étant comme un prolongement de la Moëlle Allongée, & par conséquent du Cerveau, elle doit avoir lieu dans ce traité, & on ne trouvera pas mauvais que j'en dise deux mots pour la faire connoître.

La Moëlle de l'Epine pour être renfermée dans un conduit Osseux, ne s'y borne pas; la Nature lui en fournit encore quatre, qui sont Membraneux. Le premier conduit, où la première Membrane est très-forte, & en même-temps très-adhérente au conduit des Vertébrés; elle est comme Ligamenteuse, attachée fortement au grand trou de l'Occipital, & se termine à la fin de l'Os Sacrum.

La seconde n'est que la continuation de la Dure-mère, elle se trouve de la même structure; & n'est pas étroitement collée à la Moëlle, mais elle a plus d'étendue, parce qu'elle se joint fortement en certains endroits, tels qu'aux ligamens de l'articulation de la Tête. Comme elle fournit à leur sortie des Gaines à tous les Nerfs qui par-

rent de la Moëlle , ces Gaines sont étroitement attachées aux ligamens Vertébraux. Cette membrane ne descend pas jusques à l'extrémité de l'Os Sacrum , mais elle se termine au commencement de cet Os. Elle y est percée pour les paires qu'elle n'accompagne que par ses prolongemens. On remarque entre cette membrane & la première , un Tissu Cellulaire qui se trouve ordinairement assez garni de Graisse , c'est entre ce Tissu que se remarquent les Sinus Vertébraux , dont nous parlerons dans quelque tems.

La troisième membrane est l'*Arachnoïde* , qu'on ne distingue bien que sur la moëlle Allongée , & sur la moëlle de l'Épine ; quoique quelques Auteurs l'admettent sur le Cerveau & le Cervelet , d'autres n'en font point une membrane particulière , & ne le regardent que comme la Lame externe de la Pie-mère. Elle est très-déliée & fort transparente ; & soutient les Vaisseaux Sanguins qui se distribuent à la Moëlle.

La quatrième est la Pie-mère. Elle est très-déliée , & s'insinue dans les Sillons antérieurs & postérieurs de la moëlle , en suivant les distributions des Nerfs. On observe entre la Dure-mère, ou seconde Enveloppe , & la troisième de chaque côté , deux petits Filets Ligamenteux , qui s'attachent par des espèces de Dentélures avec la seconde membrane , & qui soutiennent par-là la moëlle Spinale dans une espèce d'équilibre.

ARTICLE VI.

Des Artères & des Veines du Cerveau & de la Moëlle de l'Epine.

§. I.

LE Cerveau en général, & la moëlle de l'Epine, ont des Artères & des Veines. Ces Artères viennent des *Carotides* internes & des *Vertébrales*.

Les Artères Carotides sont deux grosses Artères, dont celle du côté gauche naît immédiatement de la Croisse de l'*Aorte* entre les deux Artères *Souclavières*. La droite part, pour l'ordinaire, environ à un pouce de distance de l'*Aorte*, de la souclavière droite. Ces deux Artères montent droit vers la Tête aux côtés de la Trachée Artère & de la Veine Jugulaire Interne, cette Artère se trouvant vis-à-vis le Larynx, se divise de chaque côté en deux Troncs qu'on divise en Carotide externe, & en Carotide interne. La Carotide externe se distribue à la partie extérieure de la Tête, en parlant de la Face, nous en donnerons la distribution.

La Carotide interne, se trouve postérieure à l'externe, & forme dans sa division une Courbure pour gagner le conduit qui porte son nom creusé dans l'Os des Tempes. Cette Artère entre dans le Conduit directement de bas en haut. Elle

y forme ensuite un coude pour se porter, selon la conformation de ce conduit qui est Horizontal, de l'externe à l'interne; & pour se couder de réchef de bas en haut, en passant par l'Echancrure creusée, près de la Selle Turcique.

Depuis sa division avec la Carotide externe, l'interne ne jette aucune Ramification que dans l'intérieur du Crâne; parvenue dans cette cavité, elle se trouve dans le Sinus Caverneux ou Sphénoïdal; où elle forme encore deux autres coudes, l'un de derrière en devant, & l'autre sous l'Apophyse Clinoïde antérieure, perçant ensuite la Dure-mère, elle va sous la Base du Cerveau passer auprès de l'Entonnoir; où elle se rapproche de la Carotide du côté opposé, pour se diviser ensuite en deux Branches principales.

Dès que cette Artère est sortie du Canal qu'elle parcourt dans le Crâne, elle fournit deux Rameaux qui vont à l'Orbite. L'un passe par la fente Sphénoïdale, & l'autre par le trou Optique, elle accompagne le Nerf du même nom, & donne aussi quelques Artères à la Glande Pituitaire & à l'Entonnoir.

L'Artère Carotide se divise en deux Branches; une antérieure & l'autre postérieure. L'antérieure, après avoir fait quelque trajet, s'anatomose avec la Branche antérieure du côté opposé entre les deux Nerfs Olfactifs. Et elles leur donnent quelques Ramifications, après quoi ces Artères se divisent en trois Branches, dont l'une va se renver-

fer sur le Corps Calleux , & les autres vont se perdre dans la partie antérieure du Cerveau.

La Branche postérieure s'anatomose d'abord par un Artère de communication avec l'Artère Vertébrale , ou Basiliaire , du même côté. Cette Branche se divise ensuite dans les parties moyenne & postérieure du Cerveau , par une quantité de Ramifications , qui passent dans les intervalles , & les anfractuosités ; étant toujours dans la duplicature de la Pie-mère qui ne s'en sépare pas même dans les différentes Substances , qu'elles parcourent , & où elles se terminent imperceptiblement.

L'Artère Vertébrale vient de la partie supérieure & postérieure de l'Artère Souclavière auprès des Artères *Mammaire* & *Cervicale*. Elle se porte en arrière , pour se faire jour au-travers des trous creusés aux Apophyses Transverses des Vertèbres Cervicales , & passer dans l'intervalle des Vertèbres. Cette Artère donne des Ramifications externes aux Muscles voisins , & communique intérieurement avec les Artères *Spinales*. Etant parvenue à la seconde Vertèbre du Col , le Canal de ces Apophyses se trouve un peu oblique , ce qui fait faire à ces Artères une courbure , pour en faire après une plus grande à contre-sens , & aller gagner la première Vertèbre , où elle forme une troisième courbure dans une espèce de Goutière , qui va de devant en arrière , & qui est creusée , sur la première Vertèbre , après qu'elle a passé par le trou de l'Apophyse , pour venir au grand Trou

Avant que d'entrer dans le Crâne, l'Artère Vertébrale donne des Branches à la partie postérieure de l'Occipital, & communique avec les Artères *Cervicales* & *Occipitales*. Elle fournit dans le Crâne des Rameaux aux Corps Olivaires & Pyramidaux, à la Moëlle Allongée & au quatrième Ventricule, pour former le Lacis ou Plexus Corroïde. Elle se répand aussi sur toute la Surface du Cervelet, entrant & s'insinuant dans toutes ses couches, comme dans l'une & l'autre de ses Substances : elle communique encore avec deux Artères qui s'unissent pour former les *Spinales*.

Les deux Troncs des Artères Vertébrales s'avancent sur l'Apophyse Basilaire de l'Occipital, qui arrivés au Pont de Varole ou Protubérance Transversale de la Moëlle Allongée, s'unissent ensemble, & ne forment alors qu'une Artère que l'on nomme *Basilaire*, laquelle fournit, dans le trajet qu'elle fait, plusieurs Rameaux aux parties voisines de la Moëlle Allongée. Elle se divise ensuite au bout de la Protubérance Transversale en deux Branches qui communiquent avec les Branches postérieures de l'Artère Carotide, comme nous l'avons déjà dit ailleurs.

On compte deux Artères Spinales, l'une antérieure, & l'autre postérieure : elles viennent toutes les deux des Artères Vertébrales : la Spinale antérieure prend sa course dans les premiers Ra-



pl. 11.



meaux , qui partent de ces Artères , & qui s'unifient d'abord après leur sortie de l'Artère Vertébrale. Cette Artère descend dans le Canal des Vertébrés , de même que l'Artère postérieure , qui part d'un peu plus haut. Ces Artères sont logées dans les Sillons ou Rainures qui sont à la Moëlle Epinière , tant dans sa partie antérieure , que dans sa postérieure. Elles se séparent quelquefois en serpentant , & se réunissent ensuite.

Ces Artères communiquent dans leurs trajets avec les Artères Vertébrales au Col , avec les Intercostales au Dos ; & l'antérieure avec la postérieure.

P L A N C H E X I.

ON remarque dans cette Planche les Artères Carotides , & les Artères Vertébrales , qui se distribuent au Cerveau , avec le Tronc principal de l'Artère Aorte , pour reconnoître leur Origine.

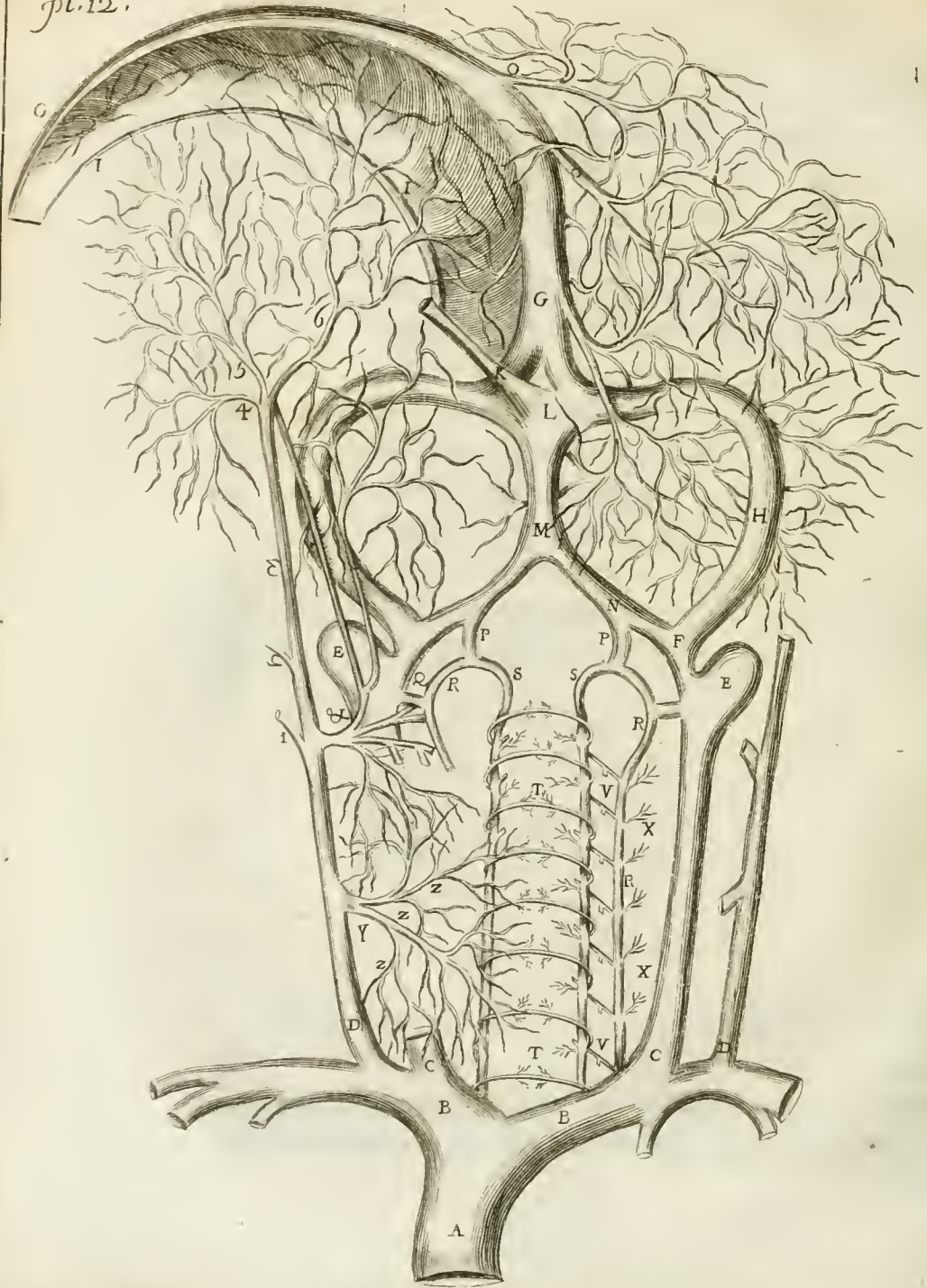
- A. *L'Aorte à sa sortie du Cœur.*
- B. *La Crosse de l'Aorte , ou sa courbure.*
- C. *L'Aorte descendante , ou inférieure.*
- D. *L'Artère de communication dans le Fœtus.*
- E. *L'Artère Souclavière droite , qui part de la Crosse de l'Aorte.*
- F. *L'Artère Souclavière gauche , qui part de la Crosse de l'Aorte.*
- G. *La Carotide gauche , placée entre les deux Souclavières.*

- H. *La Carotide droite , qui part de la Souclavière droite.*
- I. *Les Artères Vertébrales.*
- K. *La Carotide divisée en externe & en interne.*
- L. *Les contours de la Carotide interne pour entrer dans le Crâne.*
- M. *Rameau antérieur de la Carotide interne.*
- N. *Anatomose des deux Rameaux antérieurs.*
- O. *Rameau postérieur de la Carotide interne.*
- P. *Anatomose de la Carotide interne avec l'Artère Vertébrale.*
- Q. *La Carotide externe.*
- R. *L'Artère Thyroïdienne.*
- S. *L'Artère Sublinguale.*
- T. *L'Artère Maxillaire externe.*
- V. *L'Artère Occipitale.*
- U. *L'Artère Auriculaire.*
- X. *L'Artère Orbitaire interne.*
- Y. *L'Artère Maxillaire interne.*
- Z. *L'Artère Epineuse ou*
1. *L'Artère de la Dure-mère.*
 2. *L'Artère Temporale antérieure.*
 3. *L'Artère Temporale moyenne.*
 4. *L'Artère Temporale postérieure.*

§. II

Les Veines du Cerveau rapportent le résidu du Sang , que les Artères y ont porté : elles grossissent peu à peu par des Ramifications Capillaires , qui viennent de la Substance Corticale & de la
Médullaire





Médullaire suivent les Anfractuosités du Cerveau entre les deux Membranes de la Pie-mère, & se terminent aux Sinus Longitudinaux & Lateraux, de la même manière qu'à ceux de la Base du Crâne, dont nous avons parlé dans la description de la Dure-mère. Les Veines du Plexus Choroïde, finissent par deux troncs à la rencontre du Sinus Longitudinal inférieur, avec le Pressoir d'Hérophile.

Les Veines, ou Sinus de la Moëlle de l'Épine, sont deux Troncs veineux, situés aux côtés de la partie antérieure de la Moëlle; qui s'étendent depuis le grand trou de l'Occipital, jusqu'à l'extrémité du conduit. Ces Sinus communiquent l'un avec l'autre, par des Arcades demi-Annulaires, posées postérieurement. Ils communiquent encore par les côtés avec les Veines Vertébrales, les Intercostales, & les Occipitales, & s'unissent dans la Tête aux Sinus Occipitaux.

P L A N C H E X I I .

ELle donne une juste idée des Sinus supérieurs, des Veines de l'intérieur & de l'extérieur de la Tête.

- A. *Le Tronc de la Veine Cave, coupé près du Cœur.*
- B. *Les Veines Souclavières.*
- C. *Les Veines Jugulaires internes.*
- D. *Les Veines Jugulaires externes.*
- E. *Le Sac Jugulaire, ou le commencement de cette Veine.*

LA CEPHALATOMIE,

- F. *La communication de la Veine Jugulaire avec le Sinus Lateral.*
- G. *Le Sinus Longitudinal supérieur.*
- H. *Les Sinus Lateraux.*
- I. *Le Sinus Longitudinal inférieur.*
- K. *Le Sinus Torcular , ou Pressoir d'Hérophile.*
- L. *La rencontre des Sinus Longitudinal supérieur , Lateraux , Pressoir d'Hérophile , & le commencement du Sinus Occipital postérieur.*
- M. *Le Sinus Occipital postérieur.*
- N. *Le Sinus Occipital inférieur.*
- O. *Les Veines qui se terminent au Sinus Longitudinal.*
- P. *La communication du Sinus Occipital inférieur, avec les Sinus Vertébraux.*
- Q. *La communication du Sinus Vertébral , avec la Veine Jugulaire.*
- R. *La Veine Vertébrale qui passe par les trous creusés dans les Apophyses transverses du Col.*
- S. *Le commencement des Sinus Vertébraux.*
- T. *L'arcade postérieure que forment les Sinus Vertébraux.*
- V. *Les communications des Sinus Vertébraux , avec les Veines Vertébrales.*
- X. *Les Veines qui rapportent le Sang de parties voisines , dans les Veines Vertébrales.*
- Y. *Le Tronc de la Veine Maxillaire.*
- Z. *Les différentes Ramifications de la Veine Maxillaire , qui vont se décharger dans la Veine Jugulaire externe.*

8.

La Veine Maxillaire interne, qui rapporte le Sang de la Veine Angulaire.

1.

La Veine Occipitale.

2.

La Veine Auriculaire.

3.

Le tronc de la Veine Temporale.

4.

La Branche antérieure de la Veine Temporale.

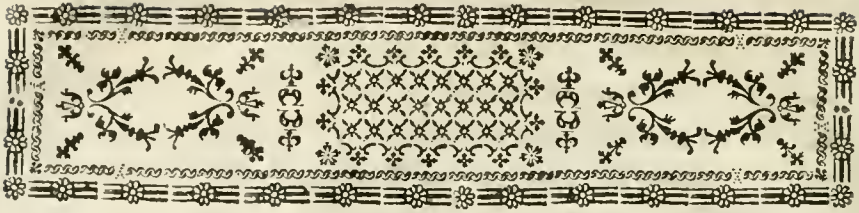
5.

La Branche moyenne de la Veine Temporale.

6.

La Branche postérieure de la Veine Temporale.





CHAPITRE IV.

De l'usage du Cerveau.

Comme le Cerveau est l'Organe le plus merveilleux & le plus nécessaire à la vie. La nature ne s'est pas contentée de prévenir les accidens qui pourroient le déranger, mais elle a mis encore tout en œuvre, pour le conserver : elle l'a enchassé dans une boîte Osseuse, & si artistement faite, que les pièces qui la composent, sont rapportées d'une telle manière, qu'elles ne permettent pas de douter, que leur mécanique particulière ne les unisse & n'augmente leur force. Cette boîte qu'on prendroit pour un coffre, est couverte extérieurement par les Tégumens communs ; elle en a encore de particuliers ; & ces deux sortes de Tégumens empêchent dans les coups & dans les chûtes, que les Os ne soyent si facilement découverts. L'intérieur du Crâne se trouve encore tapissé de Membranes ; la Dure-mère, qui recouvre intérieurement tous ces Os, sert par son épaisseur au Cerveau, comme de matelas, dans ses mouvemens naturels, & le garantit dans les fauts & les petites chûtes du frois-

fement qui se feroit contre le Crâne , & du mal que lui causeroit sa dureté.

Cette Membrane tapisse non-seulement toute l'étenduë du Crâne , mais elle fournit encore , comme nous l'avons déjà dit dans sa description , diverses Cloisons produites par sa Lame interne , par le moyen desquelles les différentes parties du Cerveau ne pésent pas trop les unes sur les autres , & ne s'incommodent nullement dans leurs fonctions ; par exemple la Faulx empêche qu'un Lobe ne pèse sur l'autre , & la Tente du Cervelet ne permet pas aux Lobes postérieurs du Cerveau , de comprimer le Cervelet.

Les Sinus creusés dans l'épaisseur de cette Membrane , ralentissent par leurs contours la rapidité du Sang , qui revient des différentes parties du Cerveau. Suivant la description que nous avons faite de la Dure-mère , on ne rencontre aucune Fibre charnuë dans sa structure : ainsi le mouvement qu'on peut y decouvrir après l'opération du Trépan , ne provient que du battement des Artères qui rempent sur la Surface du Cerveau. La Pie-mère embrasse plus étroitement le Cerveau , parce que par sa Lame intérieure , elle s'insinue dans toutes ses anfractuosités , & y forme autant de petites Cloisons ; elle sert encore à soutenir les Vaisseaux Sanguins qui se glissent , & se repandent dans la Substance Corticale , cette Membrane en étant toute parsemée.

Le Cerveau separe du Sang un Fluide imper-

ceptible , auquel on a donné le nom d'Esprit Animal , ou Suc Nerveux , qui étant porté par les Nerfs dans les différens Organes , & dans toutes les parties du Corps , est le premier Moteur du mouvement , & du sentiment des parties.

La quantité du Sang porté dans le Cerveau , tant par les Artères Carotides , que par les Vertébrales , est trop considérable pour ne servir seulement qu'à sa nourriture ; les Glandes que *Malpighi* & *Ruyfch* ont découvertes , nous persuadent qu'il s'y fait une sécrétion. On a beaucoup disputé sur cette matière ; mais toujours sans succès. Les expériences qu'on a fait , sont si sensibles qu'on ne peut plus douter que ce Fluide qui paroît imperceptible , ne remplisse continuellement tous les Nerfs.

Le Sang arteriel passe dans des Ramifications Capillaires infinies , pour entrer dans les Filtres déliés, dont la quantité prodigieuse remplit la substance Corticale , & y dépose une liqueur si fine , que les meilleurs Microscopes n'ont pû jusques à présent la découvrir. Cette liqueur étant séparée , est portée par les Vaisseaux Excréteurs de ces Glandes dans la Substance blanche , qui est Moëlleuse & Spongieuse , à peu près comme la Moëlle de Sureau , ou comme une éponge. Elle est percée d'une infinité de Pores , qui communiquent les uns avec les autres , & forment un Réservoir où les esprits vont se déposer.

De ce Réservoir , ou pour mieux dire , de cette

Substance, part un nombre infini de petits tuyaux, qui s'uniffans dans la Moëlle Allongée, y composent des cordons plus ou moins considérables, qui se répandent dans toutes les parties du Corps. Ces Cordons ainsi formés par la quantité de ces tuyaux, ou Vaisseaux Excréteurs secondaires; augmentant peu à peu en consistance, deviennent ensuite assez durs. Telle est l'origine des Nerfs dans la Substance Médullaire du Cerveau.

Les Esprits coulent sans cesse dans ces tuyaux, par la pression continuelle que font les nouveaux Esprits séparés, qui étant poussés eux-mêmes par ceux qui se séparent de nouveau, remplissent le Réservoir, & forcent ceux qui s'y trouvent, de prendre la route des Vaisseaux secondaires, & des Nerfs qu'ils remplissent jusques aux extrémités les plus déliées.

L'arrangement de ce merveilleux laboratoire où tout est si curieusement renfermé, est si difficile à développer, que les plus adroits Anatomistes n'ont pu s'empêcher d'avouer & de reconnoître que c'étoit un Chaos & un Labyrinthe, où l'on s'égarer, & où l'on se perd après les plus longs travaux.

On sçait bien en général que le Cerveau sépare du Sang le Fluide Nerveux, mais on ne sçait gueres l'usage de toutes les parties différentes qui le composent? Il y a des Eminences diversement figurées qu'on ne connoît point. On est à chercher la raison, pourquoi les Corps Canelés, & les Protubérances Quadrijumelles sont situées dans des places particulières, & de ce que dans les

unes, comme dans les autres, on trouve des rayes & des espèces de Canelures. On est encore à se demander pourquoi ce mélange de Substance? A quoi est-il destiné? L'usage des Ventricules est si différent, selon les diverses opinions qu'on peut se passer d'éclaircissement sur ce point, puisque les uns en font le Réservoir des Esprits, & les autres avec moins de fondement, n'en font que le réceptacle des Excrémens, qu'ils disent passer de là, par l'Entonnoir, dans la Glande Pituitaire, pour être ensuite transmis dans le Sang par les Sinus Sphénoïdaux, qui se trouvent placés aux côtés de cette Glande.

En suivant ces deux opinions, on a de la peine à placer le jugement, la mémoire, & l'imagination: aussi est-ce là l'écuëil où la plupart des Physiciens vont se perdre. Qu'ils commencent à convenir des parties que ces trois facultés de l'ame doivent occuper, & on leurs trouvera bientôt une place.

Le siège de l'ame n'est pas moins difficile à fixer. Les Anciens prétendoient qu'elle fût dans tout le Corps & dans chacune des Parties qui le composent, *M. Descartes* l'a placée dans la Glande Pinéale, qui est attachée par deux petits cordons Médullaires au Cerveau. On peut toujours convenir qu'elle est dans le Cerveau sans lui adjuger de place particulière; elle y préside sur toutes les parties du Corps. En donnant, selon sa volonté, le mouvement & l'action à tout le Corps, & à tou-

tes les parties qui le composent , semblable à un Général d'Armée, qui placé sur une Eminence, fait & voit combattre selon le besoin & la nécessité les Troupes qu'il a sous ses ordres.

L'Ame veut-elle par exemple , faire mouvoir & agir certaine partie du Corps ; la volonté sa messagere détermine dans l'instant les Esprits animaux qui sont placés dans le Réservoir , à couler avec célérité dans les Nerfs , qui poussant alors avec force la colonne d'Esprits qui y est déjà renfermée , forment à l'instant , dans le Tissu cellulaire de la Fibre motrice un épanchement d'Esprit , qui mêlés avec les humeurs émanées du Sang artériel , gonflent les Vesicules de ce Tissu, lesquelles perdant en se gonflant de leur longueur , augmentent alors en largeur ; ce qui produit par conséquent un raccourcissement dans le Tendon , & un gonflement dans le Muscle, & c'est là la contraction ou le mouvement.

C'est donc au Cerveau qu'il faudroit par conséquent attribuer toutes ces belles fonctions , si certains Enfans venus au monde sans Cerveau , sans Cervelet, & sans Moëlle Allongée, ne demendoient les belles idées que nous en avons donné , & n'étoient un argument concluant contre toutes ces fonctions que nous ne voudrions pas lui disputer. Je sçai bien que pour éluder la force de l'exemple que nous venons de citer , on nous dira que ces Enfans , dont nous parlons n'ont pas vécu , &

que par conséquent, l'on est toujours en droit d'en adjuger le prix au Cerveau; je le veux? Mais en accordant ce fait, en seroit-on plus avancé? Pourra-t'on expliquer la dureté presque squirreuse du Cerveau, dans un Bœuf que l'on tua en 1703., qui ayant le Cerveau pétrifié, ne laissoit pas que d'être extrêmement gras, & auquel on ne trouva que quelques parties interieures qui fournissoient encore assez d'esprits pour son embonpoint, & qui auroient peut-être cessé dans peu, si l'on avoit differé de le tuer. Ce Bœuf auroit sans doute couru le sort de celui qui fut tué en Suede, & dont *Bartholin* fait mention, qui étoit extrêmement maigre, & qui par conséquent seroit mort desséché, si on l'avoit laissé vivre plus long-tems. Il faut donc par-là, reconnoître la présence des esprits dans les Nerfs fournis, par quelque reste du Cerveau, ou tout au plus par la Moëlle de l'Epine.

Quand aux Enfans venus au monde sans Cerveau, sans Cervelet, & sans Moëlle de l'Epine; il pourroit se faire que la différence de la circulation auroit pû les avoir fait vivre, parce que cette différente circulation ne demande pas une sécrétion d'esprits, dans le Cerveau du Fœtus. Le Sang pour sa nourriture vient directement des Vaisseaux de la Matrice. Ce Sang circule, nourrit, vivifie le Fœtus; celui qui est de trop, retourne à la Mère, par les voyes établies de la circulation réci-

proque : de là l'Enfant est nourri , & peut donner certains petits signes , qui ne font à proprement parler , que des marques d'une vie mourante , il peut néanmoins par cette circulation vivre encore quelques heures.

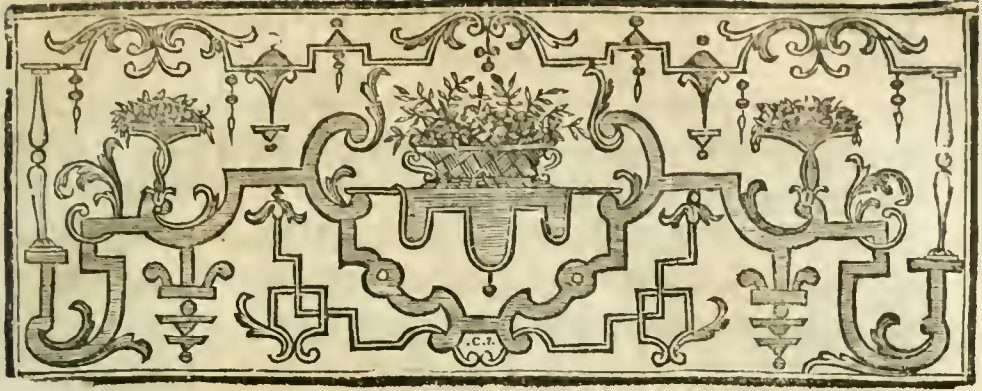
Le Cerveau continue toujours avec égalité , à séparer du Sang les Esprits animaux qui servent également à la vie, de même qu'au mouvement des parties : mais si l'on vient à recevoir à la Tête , quelque coup considérable , & qu'il y ait commotion , c'est-à-dire , que par l'ébranlement que les parties du Cerveau auront souffert , le Cerveau perde la plûpart de ses fonctions , tous les sens externes sont pour lors assoupis , & si l'on n'y applique pas dès le moment ou bientôt après , les remèdes qui empêchent les inflammations , ou les suppurations considérables , la mort suivra immédiatement.

Les commotions sont plus dangereuses que les coups , & que les fractures , puisque l'on a vû des playes considérables au Crâne , & au Cerveau parfaitement guéries. On a quelquefois même emporté comme un œuf de Poule de la Substance du Cerveau , sans paralisie , des abcès profonds dans sa substance sans aucun mauvais accident , des Esquilles implantées sans qu'elles ayent causé la mort , & delà on peut conclure , & on le fait avec fondement , que les ébranlemens de la Substance du Cerveau , sont plus

LA CEPHALATOMIE,
dangereux que les playes, & les Abscés les plus
considérables qui s'y font.

Dans les Apoplexies, le Sang porté en abondance dans le Cerveau, y rompt par la distension, les Vaisseaux de cet Organe; & y forme à peu d'égards, les mêmes dérangemens que la tom motion; les Simptomes de ces maladies étant à peu près les mêmes.

Fin de la première Partie.



LA
CÉPHALATOMIE,
 OU

LA DESCRIPTION ANATOMIQUE
 DES ORGANES QUE LA TÊTE RENFERME.

SECONDE PARTIE.

De la Face & des Organes des Sens.



'EST sur la Face que Dieu répandit ce soufle de vie , qui anima le premier homme , & qui fut comme une portion de la Divinité. Cette partie divine , est en effet tellement empreinte sur la face de l'Homme , qu'il semble que Dieu ait voulu partager avec lui son ame ; sa vie & son action. En

un mot , il paroît que cette face est réellement le chef-d'œuvre sorti des mains du Créateur. Quelle Majesté ? Quelle force ? C'est-elle qui les communique à toutes les autres parties du Corps , & qui en relève tous les attraits.

La santé , la maladie y sont peintes ; de façon qu'on ne peut s'y méprendre. Elle est le miroir fidèle de l'ame ; on y voit représenté tout ce qui se passe intérieurement dans l'homme. Les passions qui l'animent, qui l'égayent , qui l'attristent , qui l'adoucissent , qui le troublent , y sont exprimées tour à tour , par des marques sensibles. Cette glace ne flatte point : il suffit de la consulter , pour voir les hommes tels qu'ils sont. Mais comme nous ne nous sommes pas proposés une pareille découverte , & que notre dessein est d'en parler simplement selon notre Art. Nous nous bornons à dire , que la Face est la partie antérieure de la Tête ; qu'elle est pour l'ordinaire d'une ovale , dont la partie inférieure est moindre que la supérieure ; & que comme il se trouve autant de visages différens qu'il y a des personnes dans le monde , on ne peut en fixer l'état naturel.

Nous la divisons en trois parties égales ; & nous appellons la première , la partie supérieure , parce qu'elle s'étend depuis l'extrémité des cheveux , ou de la partie cheveluë de la Tête , jusqu'à la ligne que forment les deux Yeux ; la seconde comprend les parties qui vont jusques à la Lèvre

supérieure , & la troisième occupe l'intervalle qui se trouve depuis la Lèvre supérieure jusques à l'extrémité du Menton.

Le Front , ou la première partie de la Face , est plus ou moins considérable & à découvert. Sa largeur est assez égale par tout , son élévation de même , quoique fort légère : on appelle les côtés du Front , les Tempes ; & les élévations garnies de poils , les Sourcils qui sont placés au-dessus des Yeux.

Les Yeux sont dans cet intervalle , qui sépare la première partie de la Face de la seconde. Comme les Organes de la vûe ; ils se trouvent sur la partie la plus élevée ; les anciens les regardoient comme des fenêtres , où l'ame voyoit & distinguoit les Corps & les objets qui étoient hors de son enceinte.

Il y a une Eminence à côté des Yeux qui descend jusques à la Lèvre supérieure ; à laquelle on voit inférieurement deux ouvertures , qui portent par la respiration les Particules odorantes dans l'Organe de l'odorat. Cette éminence & ses cavités ne sont autre chose que le Nez.

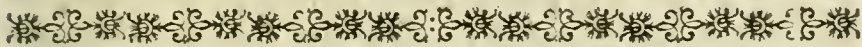
On voit encore tant soit peu à côté , deux autres Eminences plus ou moins arrondies , selon l'état du sujet , auxquelles on a donné le nom de Jouës. Les jeunes gens , & les personnes qui ont de l'embonpoint , ont ordinairement les Jouës rouges & vermeilles.

La Bouche est une Cavité , ou si l'on veut une ouverture Transversale , qui occupe la partie supérieure de notre troisième division. Elle est bornée en haut par la Lèvre supérieure , & en bas par l'inférieure. Les extrémités de la Bouche sont nommées Commissures ; personne ne méconnoit l'usage de la Bouche & de la cavité où elle aboutit , elle renferme l'Organe du goût. Une Bouche plus ou moins fendue ne contribue pas peu à la beauté du Visage. L'extrémité inférieure de la troisième partie de la Face , est le Menton , les hommes dans l'âge de puberté , l'ont couvert de poil , de même que ses parties Latérales.

On remarque sur les parties Laterales de la Face , deux Eminences différemment figurées à l'extérieur. Elles s'ouvrent dans l'intérieur de la Tête , servent à l'Organe de l'ouïe , & se nomment les Oreilles. Toute la Face est recouverte des Tégumens communs , qui , par leur blancheur , & leur délicatesse , font le principal ornement de la beauté. La Graisse forme l'embonpoint , & la rondeur des Jouës , comme aussi celle des autres parties de la Face.

Cette énumération des parties de la Face , une fois décrite & constatée , on ne peut pas douter qu'elle ne renferme tous les Organes des Sens , celui de la vûë , de l'odorat , du goût , de l'ouïe , & du Tact qu'elle a de commun avec toutes les autres parties du Corps , la Peau étant sans contredit l'Organe le plus étendu.

On trouve , sous la Tête , une Eminence grêle nommée le Col , dont la partie antérieure est la Gorge , & la postérieure la Nuque. Elle contient les parties supérieures de la Trachée Artère , & de l'Oesophage , appellés Larynx & Pharynx. Elle comprend les Troncs des Vaisseaux , qui vont , & reviennent de la Tête , & renferme non-seulement plusieurs Muscles qui font mouvoir ces différentes parties , mais encore le commencement de la Moëlle de l'Epine , comprise dans le Canal des Vertébrés.



CHAPITRE PREMIER.

De l'Organe du Tact.

COMME nous avons parlé assez amplement dans la première partie , de ce qui concerne la Peau , & que ne nous bornant pas à une simple description, nous avons démontré de quelle manière les parties Nerveuses répandues sur toute la Surface, étoient l'Organe immédiat du Tact ; qu'elles n'étoient formées que par les extrémités des Nerfs, qui y sont différemment repliés ; & que nous avons expliqué comment l'ame fait la différence des Corps Tactiles, tels que la chaleur, & la froideur ; le plaisir, & la douleur ; & sans perdre de vûe les diverses impressions que fait sur nous cet Organe ; nous passons à l'article des Yeux , comme faisant une des parties les plus élevées de la Tête.



CHAPITRE II.

De l'Organe de la vuë.

Les Yeux sont les Organes de la vuë, ils sont situés à la partie supérieure de la Face, & placez dans une cavité du Crâne nommée Orbité, formée par le concours des Os du Crâne, & de la Face. Ils sont au nombre de deux, & paralleles, récouverts en devant par deux prolongemens de la Peau de la Face.

Ils se trouvent contenus & entourés dans cette Cavité par des Muscles, de la Graisse, des Glandes, des Vaisseaux Sanguins, & des Nerfs.

On doit diviser toutes les parties qui regardent cet Organe en externes, & en internes; les externes sont de deux sortes, les unes se laissent voir & se démontrent sans aucune préparation; les autres demandent la dissection, sans quoi on ne peut les examiner.

Les parties internes veulent aussi être divisées: celles-ci forment le Globe de l'Oeil, & celles-là l'entourent.

ARTICLE PREMIER.

*Des parties extérieures qui souffrent l'examen
sans dissection.*

LEs parties extérieures qui souffrent l'examen sans dissection, & qu'on connoît par la seule inspection, sont les Sourcils, les Paupières, les Cils, les points Lachrymaux, la Caruncule Lachrymale, le Repli Sémilunaire, les Angles des Paupières, & les Glandes de *Meibomius*.

Les Sourcils sont deux rangées de poils qui forment deux arcs, placez au-dessus des Orbites, on les nomme ainsi, à cause de leur position, au-dessus d'une autre rangée de petits poils, qui sortent du bord des paupières qu'on appelle *Cils*.

La peau sur laquelle les Sourcils sont implantés, est plus épaisse & plus relevée que celle des parties voisines. On donne le nom de Tête des Sourcils, à la partie qui se trouve du côté du Nez, & celui de queue à celle qui regarde la Tempe; ces poils sont couchés de dedans en dehors. Il se trouve dessous la peau des Sourcils, un Muscle, dont nous parlerons dans la suite.

Les Paupières ne sont que deux réplis de la peau, dont l'une est supérieure, & l'autre inférieure; elles sont placées sur l'Oeil, & le couvrent à peu près comme feroient deux voiles qui feroient tendues. La Peupière supérieure à beau-

coup plus d'étendue que l'inférieure. Ce n'est que par leur union qu'elles forment deux Angles, un grand & un petit, nommés par quelques-uns *Canthus*. On appelle le grand Angle ou l'Angle interne, celui qui est à côté du Nez, & le petit Angle ou l'Angle externe, celui qui lui est opposé; l'Angle interne est obtus, les Paupières s'y terminent par deux bords arrondis.

La partie inférieure de la Paupière supérieure, & la supérieure de la Paupière inférieure, donnent également une rangée de petits poils nommés *Cils*, ils conservent toujours leur même longueur; la direction de ceux de la Paupière supérieure se fait par le haut, ils doivent par conséquent être plus longs que ceux de la Paupière inférieure, qui sont dirigés en bas; on observe qu'ils ne vont pas jusques au grand Angle.

Les points *Lachrymaux* se trouvent à deux lignes près, plus ou moins du grand Angle, sur la partie interne du bord des Paupières. Il n'y a qu'à considérer ces trous ou orifices, pour y remarquer un bord à peu près comme celui d'un Mamelon Cartilagineux. Ils sont les orifices de deux conduits, l'un supérieur & l'autre inférieur, qui se portent vers le grand Angle de la même manière, que font les branches d'un Y. (On peut leur donner environ une ligne & demi de longueur). Leur union forme un conduit commun, qui aboutit dans le Sac *Lachrymal*, comme nous le dirons bientôt.

On découvre dans l'intervalle qu'il y a entre les

deux Paupières au grand Angle , une Masse rougeâtre , petite , grenuë & oblongue , nommée Caruncule *Lachrymale* , elle paroît Glanduleuse , on y apperçoit quelques poils fins , qui paroissent enduits d'une matière huileuse & jaunâtre. On trouve à peu de distance de la Caruncule du côté du Globe de l'Oeil , un Repli Semi-lunaire qui est formé par une Membrane nommée *Conjunctive*.

On decouvre encore , en renversant la Paupière supérieure , quelques Sillons sur la Membrane interne qui la tapisse ; c'est dans ces Sillons ou Cannelures , que se trouvent logées les Glandes *Ciliaires* , qui se terminent à une rangée de petits points ou trous appellés *Ciliaires* , qui ne sont que les extrêmités des Canaux Excréteurs , de ces Glandes qu'on nomme Glandes de *Meibomius*.

Ces Glandes sont blanchâtres , ramassées en grappes de plusieurs grains , d'où se sépare une humeur sébacée comme de la cire mole , dite *Chassie* , qui par sa quantité , & par sa mauvaise qualité , visqueuse & gluante , incommode souvent les Paupières , sur-tout lorsqu'elle se place dans l'entre-deux des poils des Cils , & colle dans cet état les Paupières l'une contre l'autre.

ARTICLE II.

Des parties externes de l'Oeil , qu'on ne peut démontrer sans dissection.

LEs parties externes , qu'on ne peut démontrer sans la dissection , sont la peau plus épaisse au - dessous des Sourcils , un Muscle nommé *Sourcilier* , & la composition interne des Paupières.

Le Muscle *Sourcilier* nommé par quelques-uns petit *Sourcilier* à ses attaches fixes à la racine du Nez , & à la partie externe de l'Apophyse Orbitaire interne de l'Os Coronale , & se termine par gradation à la peau qui soutient les Sourcils , ce Muscle fait par son action rapprocher les Sourcils l'un de l'autre.

On nomme grand *Sourcilier* le Muscle Frontal , parce qu'en agissant , il relève les *Sourcils* , & leur donne même plus de mouvement que celui que nous venons de décrire.

Les Paupières sont formées de l'Epiderme , de la peau , de la Membrane Cellulaire , ou Adipeuse , de Muscles , de Cartilages , de Ligamens & de Glandes , &c.

L'Epiderme , & la peau des Paupières sont minces , deliez , & lâches , comme aux autres parties du Visage. La Membrane Adipeuse n'y est point chargée de graisse , lors même qu'elle s'y trouve , elle y est fort affaissée.

Il y a deux Muscles , l'un propre à la Paupière

supérieure nommé *Releveur propre*, & l'autre commun aux deux Paupières, appelé l'*Orbiculaire* des Paupières.

Le releveur propre de la Paupière supérieure à son attache fixe à la partie supérieure du trou Optique dans le fonds de l'Orbite ; il passe sur le Muscle *Superbe* de l'Oeil, lorsqu'il se porte en devant, il s'épanouit, & vient s'attacher tout au long du Cartilage, nommé *Tarse*, en formant une figure pyramidale.

Des Fibres demi-Circulaires forment l'*Orbiculaire* des Paupières. Son attache est fixe par un Tendon, au grand Angle de l'Oeil, & à l'Apophyse montante de l'Os Maxillaire, il fait de-là passer une portion de ses Fibres dessus la Paupière supérieure, où plusieurs de ces Fibres se confondent avec les Fibres des Muscles Frontal & Sourcilier ; la portion inférieure coule sous la paupière inférieure, & s'unit aux Muscles Incisifs & Zygomatiques ; tous ces Muscles sont cutanés comme l'*Orbiculaire*. Ce plan inférieur se joint ensuite, au plan supérieur pour se terminer au petit Angle.

L'Oeil est exactement fermé par l'action de ces deux plans, parce qu'ils se portent jusques aux Cartilages ; la section du Tendon de ce Muscle, n'occasionne pas l'éraïllement après l'opération de la Fistule Lachrymale, comme quelques-uns le prétendent ; mais bien plutôt la grande déperdition de Substance.

Les *Tarfes*, sont des Cartilages minces, placez

au bord des deux Paupières ; celui de la Paupière supérieure , est plus large que celui de l'inférieure , les extrêmités externes sont plus larges que les internes ; ces Cartilages sont un peu plus courbés , & s'accommodent par-là , à la convexité du Globe de l'Oeil. Le bord antérieur du Cartilage supérieur , s'unit plus intimement au bord antérieur du Cartilage inférieur , ce qui forme (quand l'Oeil est fermé) une petite gouttière ou Canal triangulaire , pour le passage des larmes , qui coulent delà dans les points Lachrymaux. Ces Cartilages sont unis l'un à l'autre par des petits ligamens.

Les ligamens larges qu'on trouve à ces Cartilages sont des allongemens Membraneux , formés par le Périoste de l'Orbite , & par le Péricrâne , tant au bord supérieur qu'au bord inférieur.

Les Paupières sont recouvertes du côté du Globe de l'Oeil par une Membrane nommée *Conjonctive* , elle est attachée au bord des Cartilages , tapisse les Paupières , & se replie pour couvrir le Globe de l'Oeil ; cette Membrane qui semble se terminer à la Cornée transparente , la couvre totalement ; j'ai vû des Vessies qui s'étoient formées à l'endroit de l'union de la Cornée transparente & de la conjonctive. Ces Vessies s'étendoient également sur les deux Membranes, on peut aussi par la dissection les séparer ; mais il faut pour cela avoir un sujet qui soit jeune , & y mettre la main dès qu'il est mort.

Cette Membrane est appelée conjonctive ou

le blanc de l'Oeil, la portion de cette Membrane qui couvre cet Organe , est adhérente à la Membrane Tendineuse par un Tissu cellulaire , au lieu que la portion qui tapisse les Paupières y est adhérente , mince , parfémée de beaucoup de Vaisseaux Sanguins , & percée de plusieurs trous, d'où il transude une humeur ou sérosité.

On pourroit diviser cette Membrane en deux portions, puisqu'elles sont assez différentes en structure quoique contigues. La portion qui couvre l'Oeil n'a pas beaucoup de Vaisseaux Sanguins , mais seulement de lymphatiques , qui ne permettent au Sang d'y passer que dans les *Ophthalmies* ; la partie rouge s'y insinuant , rend alors cette Membrane fort rouge , & fort épaisse ; quelquefois pour guérir cette maladie, on est obligé de faire de légères scarifications sur ces Vaisseaux , qui produisent alors l'effet d'une petite saignée ; ou bien si la Membrane est trop épaisse , & en même tems fort plissée , on peut sans danger en enlever une partie.

Cette Membrane , par ses attaches aux Cartilages des Paupières & au Globe de l'Oeil , empêche que les Corps étrangers qui se pourroient trouver entre le Globe & les Paupières , ne passent derrière l'Oeil.

Pour suivre avec ordre la route des larmes , il faut commencer par la Glânde Lachrymale , quoiqu'elle ne soit pas dans le rang des parties externes de l'Oeil.

On trouve dans la partie supérieure & extérieure du Globe de l'Oeil, & dans un enfoncement de la Voute de l'Orbite, une Glande nommée *Lachrymale*, sa couleur est blanchâtre, elle est un peu aplatie, & sépare du Sang la Lymphe Lachrymale, les conduits excréteurs qui la portent, vont de cette Glande, jusques sur la Conjonctive. On ne les apperçoit dans l'Homme qu'avec peine, à cause de leur petiteffe; mais on les trouve aisément dans l'Oeil de bœuf; sur-tout si l'on a soin de faire tremper ces parties dans de l'eau froide.

Les points Lachrymaux placés sur le côté interne des Paupières, auprès du grand Angle, forment chacun un conduit; lorsqu'ils sont arrivés au-dessous du Tendon du Muscle Orbiculaire, ils s'unissent pour n'en former qu'un seul, lequel se termine dans une cavité plus considérable, nommée *Sac Nasal* ou Lachrymal, qui se trouve placé dans un conduit creusé dans les Os Unguis & Maxillaire; ce conduit se termine au-dessous du Cornet inférieur du Nez.

Les larmes se séparent dans la Glande Lachrymale, & sont portées sur le globe de l'Oeil, par les conduits excréteurs, (qui font une partie de leur trajet dans l'épaisseur de la conjonctive) elles vont par la direction particulière du Cartilage *Tarse* des Paupières, enfler les points Lachrymaux, pour passer de-là, dans le Sac Nasal; & être portées par ce Sac dans le Nez.

Mais il faut observer que dans les passions de

l'Ame telles que l'affliction, &c. dans certaines maladies ; dans de violentes contractions de l'Oeil ; de même que par une grande fumée , par les exhalaisons des Oignons , &c. cette Glande étant irritée , & se trouvant sur-tout pressée par les Muscles de l'Oeil , il se sépare alors une plus grande quantité de larmes , qui ne peuvent pas toutes enfler la route des points Lachrymaux ; de sorte qu'une partie tombe sur la Jouë. Dans ces occasions l'on se mouche beaucoup ; les larmes ne pouvant toutes passer par le fond du Gosier , elles se répandent dans le Nez , & nous excitent à nous moucher par leur quantité excessive.

Le conduit Nasal s'obstrue quelquefois , ou par quelque Ulcère , ou par quelque *Hyperfarcofe* , ou enfin par quelque autre excroissance voisine ; tout cela peut former une tumeur au grand Angle des Yeux par le séjour des larmes , ou du pus qui ne peut s'écouler par la partie inférieure du conduit Nasal , alors cette humeur gonfle la partie supérieure du conduit qui est libre , & forme une tumeur au grand Angle , à laquelle on a donné le nom d'*Hernie* du Sac Nasal , ou bien celui d'*Hydropisie* du Sac Lachrymal.

Il se forme dans le même endroit des tumeurs nommées *Ankilops*, qui étant négligées, deviennent des Fistules Lachrymales , quand cette tumeur est ouverte dans le commencement : on peut éviter de percer l'Os Unguis , lorsqu'il n'est pas carié , en empêchant le Canal Nasal de se boucher.

ARTICLE III.

Des parties qui entourent le Globe de l'Oeil.

LE globe de l'Oeil revêtu de ses Muscles, à la figure d'un Cone, il est placé au milieu de l'Orbite envelopé de graisse, & fixé dans cette situation par ses Muscles, le Nerf Optique, & la Membrane conjonctive.

Les parties internes de l'Oeil sont le Globe, & les parties qui l'entourent; comme nous n'avons rien laissé ignorer de la Membrane conjonctive, nommée par quelques-uns *Albuginée*, & que nous avons amplement traité de la Glande Lachrymale: nous passons aux Muscles, pour mettre fin aux parties qui entourent le Globe.

L'Oeil a six Muscles pour les différens mouvemens qu'il est obligé de faire. Ces Muscles sont de deux espèces, droits & obliques, le nombre des droits est de quatre, & celui des obliques de deux.

Le premier des droits, est nommé le *Releveur* ou le *Superbe*, il a son attache fixe au fond de l'Orbite, au-dessus du trou du Nerf Optique, & au-dessous de l'attache du *Releveur* de la Paupière supérieure, & va se terminer par une Aponevrose assez large, jusques à la Cornée transparente, ce Muscle, en agissant, élève le Globe de l'Oeil, & lui fait regarder le Ciel.

Son Antagoniste est l'*Abbaiffeur* ou l'*Humble* ; il s'attache à la partie inférieure du trou du Nerf Optique, & aux parties voisines, en se portant au-dessous du Globe ; il se termine à sa partie inférieure, par une Aponevrose, comme le *Superbe* ; ce Muscle abbaïsse l'Oeil, & fixe ses regards sur la terre.

Le troisième est l'*Adducteur* ou le *Liseur*, il vient comme le précédent du fond de l'Orbite ; prend son attache fixe à la partie Latérale interne du trou Optique, & va par une Aponevrose, qui s'unit à celle du *Releveur* & de l'*Humble*, se terminer au bord de la Cornée transparente.

Le dernier des Muscles droit, est l'*Abducteur*, autrement dit le *Dedaigneux* ; il s'attache au côté opposé à l'*Adducteur*, c'est-à-dire, au côté externe du trou Optique ; pour se terminer, comme les autres Muscles droits, par une Aponevrose au bord de la Cornée transparente, du même côté ; ces quatre Aponevroses s'unissent les unes aux autres, & forment une Membrane Aponevrotique à l'Oeil, que quelques Anatomistes appellent Membrane *Innommée*.

Les Muscles Obliques, sont distingués en grand & en petit. Le grand *Oblique* qu'on nomme aussi le *Trochléateur*, est attaché à la partie Laterale interne du fonds de l'Orbite, au-dessus de l'*Adducteur* ; il se porte un peu obliquement sur l'Orbite jusques à l'Apophyse Angulaire interne du Coronal, où il forme un Tendon fort grêle, qui

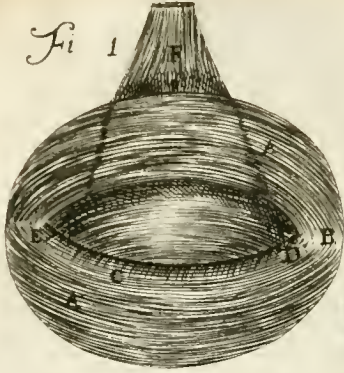
passé dans un petit Cartilage, fait en forme de poulie; il se porte ensuite en arrière, en faisant un coude & passe entre le Superbe & le Globe, pour se terminer par un Tendon applati auprès du Muscle Abducteur postérieurement. Son Tendon est arrondi, quand il prend la route de la poulie ou *Trochlée*; mais il s'applatit pour s'insérer à la partie postérieure du Globe.

Le Muscle oblique inférieur, ou le petit oblique, à son point fixe à l'Apophyse de l'Os Maxillaire vers le bord de l'Orbite, auprès du conduit Nasal; il passe transversalement, & un peu obliquement en arrière sous l'Abaisseur, pour se terminer par un Tendon plat, à la partie postérieure & externe du Globe, à peu de distance du Tendon du Trochléateur; en sorte que ces deux Muscles embrassent postérieurement le Globe de l'Oeil.

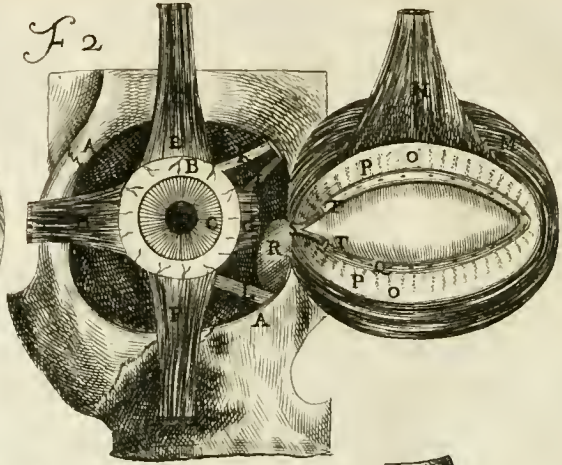
L'usage des Muscles de l'Oeil, est de mouvoir différemment cet Organe; lorsque les six Muscles sont en contraction, les Obliques contrebalancent l'effort des droits, & l'Oeil devient pour lors immobile, mais s'ils se relâchent, & que le droit supérieur agisse seul, l'Oeil se relève, il s'abaisse de même, quand l'Abaisseur entre en action, & ainsi des autres; lorsque l'action de ces Muscles est alternative, le Globe de l'Oeil fait un mouvement circulaire, ou en rond; mais si les deux Obliques agissent à la fois, le Globe est porté à fleur de tête, au lieu que s'il n'y a que le grand

pl. 13.

Fi 1



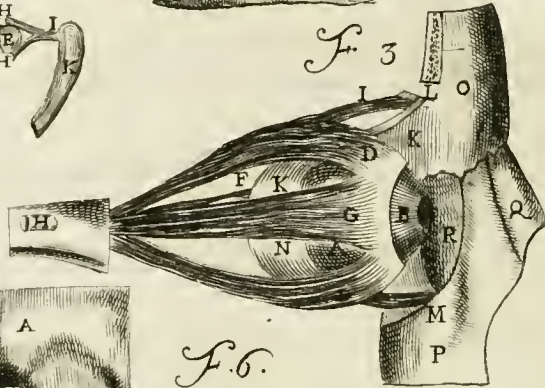
Fi 2



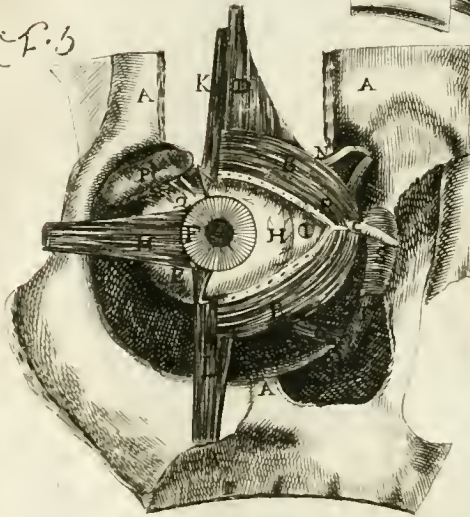
Fi 4



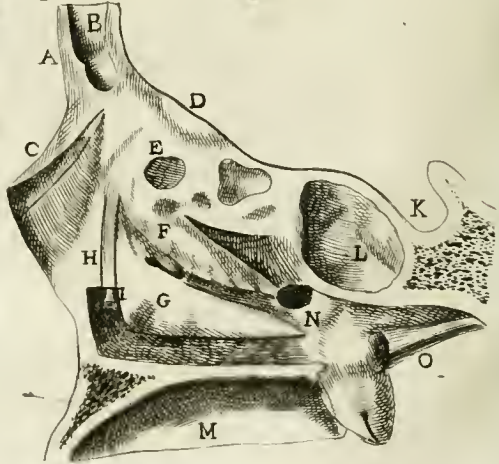
Fi 3



Fi 5



Fi 6



il roulera en-dessus; & si c'est le petit, il le fera en-dessous, comme l'a très-curieusement observé M. *Vinslovv*.

PLANCHE XIII.

Cette Planche fait voir dans plusieurs figures différentes, les parties extérieures de l'Oeil.

La première figure représente les muscles des Paupières.

- A. *Le Muscle Orbiculaire.*
- B. *La réunion des Fibres Musculeuses, qui forment le Tendon.*
- C. *Le bord des Paupières garnies de poils, nommez Cils.*
- D. *L'Angle interne, ou le grand Angle.*
- E. *Le petit Angle, ou l'Angle externe.*
- F. *Le Muscle Réleveur de la Paupière supérieure.*

La seconde figure découvre la Paupière enlevée & renversée par côté; les muscles de l'Oeil disséquez, & séparez de leur attache fixe, le Sac Nafal, &c.

- A A. *L'Orbite.*
- B. *Un reste de la conjonctive auprès de l'Yris.*
- C. *L'Yris.*
- D. *La Pupille, ou la Prunelle.*
- E. *Le Muscle releveur de l'Oeil, ou le Superbe.*
- F. *Le Muscle Abbaïsseur, ou l'Humble.*

LA CEPHALATOMIE;

- G. Le Muscle Adducteur , ou le Bâveur.
 H. Le Muscle Abducteur , ou le Dédaigneux.
 I. Le Muscle grand Oblique.
 K. Le Tendon du grand Oblique , lorsqu'il a passé par la Trochlée.
 L. Le Muscle petit Oblique.
 M. Le Muscle Orbiculaire des Paupières , vû postérieurement.
 N. Le Muscle Réleveur de la Paupière supérieure , ou le Pyramidal des Paupières.
 O. Une portion de la Membrane conjonctive , attachée au bord des Paupières.
 P. Les Glandes de Meibomius.
 Q. Les points , ou Issuës de ces Glandes.
 R. Le Sac Nasal , ou Lachrymal.
 S. Le Canal commun , formé par l'union des petits conduits Lachrymaux.
 T. Les points Lachrymaux, ou le commencement des petits conduits Lachrymaux.

La figure troisième démontre les Muscles de l'Oeil en situation.

- A. Le Globe de l'Oeil.
 B. L'Yris.
 C. La Pupille , ou Prunelle.
 D. Le Muscle Réleveur.
 E. Le Muscle Abbaïsseur.
 F. Le Muscle Adducteur.
 G. Le Muscle Abducteur.
 H. Le Nerve Optique.

- I. Le Muscle grand Oblique.
- K. Le tendon du grand Oblique.
- L. La Trochlée ou passe le tendon du grand Oblique.
- M. Le Muscle, petit Oblique.
- N. Le tendon du petit Oblique.
- O. Partie du Coronal.
- P. Partie de l'Os Maxillaire.
- Q. L'Os du Nez.
- R. Le conduit Lachrymal.

La figure quatrième sert à démontrer le rapport qu'il y a entre la Glande Lachrymale, les points Lachrymaux & le sac Nasal.

- A. La Membrane conjonctive, ou le blanc de l'Oeil.
- B. L'Iris.
- C. La Prunelle.
- D. Le Repli semilunaire.
- E. La Caruncule Lachrymale.
- F. La Glande Lachrymale.
- G. Le Cartilage de la Paupière supérieure.
- H. Les points Lachrymaux, ou le commencement des conduits Lachrymaux.
- I. La réunion de ces deux conduits.
- K. Le Sac Nasal, ou le conduit des larmes.

La figure cinquième représente l'Orbite, avec le Globe de l'Oeil, ses Muscles, la Glande Lachrymale, & une partie des Paupières.

- A. Les Os qui forment l'Orbite.
- B. Partie du Muscle Orbiculaire des Paupières.

LA CEPHALATOMIE,

- C. *Le Tendon de l'Orbiculaire.*
 D. *Une portion du releveur de la Paupière.*
 E. *Le Globe de l'Oeil.*
 F. *L'Iris.*
 G. *La Pupille.*
 H. *Le répli Semilunaire.*
 I. *La Caruncule Lachrymale.*
 K. *Le Muscle releveur de l'Oeil.*
 L. *Le Muscle Abbaïsseur.*
 M. *Le Muscle Abducteur.*
 N. *Le Muscle grand Oblique.*
 O. *Le Muscle petit Oblique.*
 P. *La Glande Lachrymale.*
 Q. *Les conduits excréteurs de cette Glande.*
 R. *Le conduit Lachrymal commun.*
 S. *Le Sac Nasal hors du conduit osseux.*
 T. *Le Sac Nasal dans l'Os.*

La figure fixième , découvre une partie des Os de la face du côté du Nez , après qu'on les a séparés , par une section Verticale , on y remarque les lames osseuses , ou les cornets du Nez.

- A. *Le Coronal.*
 B. *Le Sinus Frontal.*
 C. *L'Os du Nez du côté droit.*
 D. *Partie de l'Os Ethmoïde.*
 E. *Trous faits aux lames Ethmoïdales.*
 F. *Les cornets supérieurs du Nez.*
 G. *Le cornet inférieur.*
 H. *Chemin du conduit Nasal dans l'Os.*

- I. *Le cornet inférieur , coupé pour découvrir l'extrémité du Sac Nasal.*
 K. *La Selle Turcique de l'os Ethmoïde.*
 L. *Le Sinus Sphénoïdal.*
 M. *La Fosse Palatine.*
 N. *L'ouverture du Sinus Maxillaire.*
 O. *La Trompe d'Eustache.*
 P. *L'ouverture de la Trompe d'Eustache.*
-

A R T I C L E I V.

Du Globe de l'Oeil.

LEs parties qui forment le Globe de l'Oeil ; sont de deux sortes , sçavoir des Membranes , & des Humeurs. Les Membranes sont distinguées en communes , en propres , & en particulières. Les communes sont la *Conjonctive* & l'*Albugineuse* , ou innominée. Les propres sont la *Cornée Opaque* , ou *Sclerotique* , l'*Uvée* ou *Choroïde* , & la *Rétine*. Les particulières , sont l'*Arachnoïde* & la *Vitrée*.

Les humeurs sont l'*Aqueuse* , la *Crystaline* , & la *Vitrée*. On donne le nom de Membranes communes à la *Conjonctive* , & à l'*Albugineuse* , parce qu'elles n'appartiennent pas entièrement au Globe , & se trouvent attachées aux parties voisines.

La première sert aux Paupières & au Globe , comme nous l'avons déjà démontré ; la seconde qui n'est qu'une continuation des Tendons Apo-

névrotiques des Muscles droits, sert également à l'un & à l'autre usage, quoiqu'elle n'occupe que la partie antérieure du Globe, sur lequel elle répand une couleur blanche: & c'est pour cela que quelques-uns l'appellent Albugineuse. Elle s'avance jusques au bord de la Cornée transparente; mais on ne peut la suivre sur cette Membrane. quoi que l'on en sépare la Conjonctive.

§. I.

De la Sclérotique ou Cornée.

La Sclérotique se divise en deux portions, l'une antérieure nommée Cornée transparente, & l'autre postérieure appelée Cornée Opaque. Cette Membrane est formée de plusieurs couches collées étroitement les unes sur les autres, ce qui la rend dure & compacte; elle est percée par plusieurs petits Vaisseaux Sanguins, & par de petits filets de Nerfs, qui la traversent depuis le Nerve *Optique*, jusques à la proximité de la partie transparente. Le Nerve *Optique* s'insinue latéralement dans sa partie postérieure, où cette Membrane se trouve plus épaisse qu'ailleurs; on diroit que c'est la continuation de la Dure-mère, qui enveloppe le Nerve *Optique* qui se dilate pour la former.

La portion transparente forme une élévation particulière au-dessus du Globe de l'Oeil, qu'on prendroit pour un petit Segment de Sphère, plus petit que celui du Globe; elle est compo-

fée de plusieurs couches qu'on peut aisément détacher , en faisant bouillir un œil , ces couches n'empêchent pas cette Membrane d'être percée de plusieurs Pores , par lesquels passe assez sensiblement une humeur , selon la remarque de M. *Winstou* , qui s'épaissit aux approches de la mort , & ôte aux Yeux leur éclat naturel.

§. II.

De la Chorôide ou Uvée.

La seconde Membrane de l'œil est la Chorôide , sa couleur est noirâtre , & paroît presque rouge par la quantité de Vaisseaux Sanguins , dont elle est parsemée , & qui s'attachent en plusieurs endroits de la Sclerotique , depuis le Nerve Optique , jusques à l'union des deux Cornées. On peut la séparer aisément en deux Membranes : l'externe est plus forte & très-adhérente à l'union de la Sclérotique , ou elle forme une espèce de bourlet , ou cercle blanchâtre , qui a environ une ligne de largeur ; ce cercle porte le nom de ligament *Ciliaire*.

La Membrane interne , communément nommée la Membrane de *Ruych* , est enduite d'une humeur noirâtre dans sa face interne , qui se dissipe en la faisant tremper dans l'eau. On y aperçoit un grand nombre de Vaisseaux Sanguins , qui font par leurs divisions des espèces de rosettes , nommées par quelques-uns , *Tourbillons Vasculaires* , ou *Vasa Vorticosa*.

La *Choroïde* change de nom & de couleur dans la partie antérieure de cette Membrane ; on n'a pas laissé cependant que de lui donner le nom d'*Uvée*, quoiqu'il convienne à toute la *Choroïde* ; on l'appelle *Iris*, à cause des différentes couleurs dont cette Membrane est teinte, & qui se laissent voir à travers la *Cornée* transparente. On y remarque dans son milieu, un trou pour le passage des Rayons lumineux, qu'on nomme *Pupille* ou *Prunelle* ; ce trou se dilate, & se resserre selon la clarté, ou l'obscurité, ou selon le plus ou le moins d'éloignement des objets. Il ne se trouve pas exactement dans le milieu, on a observé qu'il y avoit plus d'espace du côté des Tempes, qu'il n'y en a du côté du Nez. Dans la partie postérieure de l'*Iris*, on découvre deux plans différens de Fibres, les unes sont circulaires, & resserrent la *Pupille* en agissant, les autres sont rayonnées, & la dilatent.

La *Lame interne* se trouve plissée à l'endroit où la *Lame externe* de la *Choroïde* forme le ligament *Ciliaire*, delà viennent plusieurs plis rayonnés, dont les pointes postérieures sont très-déliées. Ces plis sont appellés *Productions Ciliaires*, ils s'enfoncent dans des espèces de petites loges, sur l'humeur vitrée, en sorte que lorsqu'on enleve la *Choroïde*, il y reste des impressions noires que les *Productions Ciliaires* laissent marquées sur la *Membrane vitrée*. Plusieurs Anatomistes ont pris ces lignes, pour les *Fibres Ciliaires*, qui partent

du ligament Ciliaire , & vont s'attacher autour du Cryftalin , pour le retenir dans cette situation.

§. III.

De la Retine.

La *Retine* est la troisième Tunique ou Membrane propre de l'œil , elle est d'un tissu différent des autres Membranes , ressemblant à la colle de farine , ou au pain à chanter mouillé ; elle est tendre , blanche , molasse , s'étend depuis le Nerf Optique , jusques au Cryftalin , étant collée contre la lame interne de la Choroïde , & se trouve traversée par plusieurs Vaisseaux Sanguins. On y découvre à l'endroit du Nerf Optique , une espèce de petit bouton blanchâtre ou médullaire.

Plusieurs Anatomistes croient que la *Retine* n'est que la continuation de la partie moëlleuse du Nerf Optique , de même que la Sclerotique l'est de la Dure-mère , & la Choroïde de la Pie-mère. Ceux qui sont d'un sentiment opposé veulent que les Membranes , que nous venons de décrire , soient d'un tissu entièrement différent de la Dure & Pie-mère , de même que la *Retine* de la partie médullaire du Nerf Optique.

Les Membranes particulières , entourent de toutes parts. L'humeur vitrée , & le Cryftalin. La première retient le nom de l'humeur qu'elle renferme ; ainsi nous en parlerons dans la description de cette humeur. La seconde

LA CEPHALATOMIE, comprend le Crystalin dans une espèce de Chaton, elle paroît une continuation de la Membrane vitrée, & s'appelle Arachnoïde, à cause de sa délicatesse.

§. IV.

De l'humeur Aqueuse.

Les humeurs sont renfermées dans le Globe, elles s'y trouvent placées vis-à-vis les unes des autres. La première, ou la plus antérieure, est l'humeur Aqueuse, elle est détenue dans l'intervalle qui sépare la Cornée transparente de l'Iris, nommée Chambre antérieure, pour la distinguer d'un autre espace, que l'on remarque derrière l'Iris, au devant du Crystalin, à qui on donne le nom de Chambre postérieure. Ces deux intervalles, ou ces deux Chambres, sont remplies par cette humeur, & communiquent entre'elles par le trou de la Prunelle, on diroit que l'Iris flotte dans cette humeur. Elle est limpide, coulante, sans viscosité; on a fait beaucoup de raisonnemens pour trouver d'où cette humeur pouvoit se filtrer; mais le plus concluant est celui de la transfudation de l'humeur vitrée, puisque dans un *Glaucoma* qui bouchoit la Pupille, on a observé que l'humeur Aqueuse, étoit dans la partie postérieure de l'Iris; elle se régénère aisément quand, par quelque coup, elle s'est évacuée.

§. V.

Du Crystalin.

Le Crystalin se trouve placé derrière l'humeur Aqueuse, & en-devant dans une cavité de l'humeur vitrée, nommée le Chaton; sa figure est semblable à celle d'une lentille, & sa transparence à celle du Crystal, dont il porte le nom; sa consistance est plus ferme que celle de l'humeur vitrée, il est rétenu dans son Chaton, par la Membrane Arachnoïde ou Cristalloïde, & par les Fibres Ciliaires; cette Membrane est transparente, comme celles qui composent le corps du Crystalin, qui n'est lui-même composé, selon plusieurs observations, que de beaucoup de Pellicules qu'on peut détacher comme celles d'un oignon. Pour faire cette observation, il suffit de tremper le Crystalin dans une eau composée avec une partie d'eau forte, & trois parties d'eau commune.

Le Crystalin n'est pas également convexe des deux côtés, on a remarqué que la Face postérieure, l'est plus que l'antérieure, & qu'il n'avoit pas toujours n'y la même consistance, n'y la même couleur; il est fort transparent jusques à la trentième année, & il commence alors à jaunir jusques à l'âge le plus avancé. Il ne perd de sa consistance, que quand, il se durcit, & qu'il manque de sa convexité, ce qui fait que les vieillards ne peuvent se passer de lunettes.

Plusieurs causes concourent à priver le Crysta-

lin de sa transparence , & le défaut de cette transparence , s'appelle *Cataracte*. La facilité que l'on trouve à l'abattre , quand elle est meure , ne vient que de ce que le Crystalin ayant aquis plus de solidité , devient plus petit , & que les Fibres ciliaires s'en détachent tout à l'entour , on n'a besoin alors qu'à ouvrir la Membrane Crystalloïde , qui le retient , & pousser le Crystalin en bas , ce qui ne pourroit pas s'exécuter , si la Cataracte n'étoit n'y meure , n'y parfaite &c.

§. V I.

De l'humeur Vitrée.

L'humeur Vitree occupe la plus grande partie de l'espace que forment toutes les Membranes. La substance de cette humeur est molle & glaireuse , si on la détache de l'œil , & qu'on la place sur quelque endroit , on apperçoit qu'elle se perd peu à peu , en fuissant de toutes ses parties une humeur qui ressemble à celle de l'humeur Aqueuse. La ressemblance qu'elle a avec le verre fondu , lui a fait donner le nom d'humeur Vitree , ou de Corps Vitre. Cette masse est enveloppée d'une Membrane fine , déliée & transparente , qui forme deux lames collées ensemble ; l'interne jette dans toute l'épaisseur de la masse , une quantité innombrable de cellules , où cette humeur se trouve renfermée , ce qui forme sa consistance ; ce Corps est convexe dans sa partie postérieure , pour

s'accommoder à la concavité qui lui vient des Membranes , il a dans sa partie antérieure une concavité qui loge le Cryftalin , autour duquel l'impression du noir qui les colore , & qu'on nomme *Sillons Ciliaires* , se trouve gravée sur la Membrane Vitrée , par les plis ou les feuilletts de la lame interne de la Choroïde.

A R T I C L E V.

*Des Artères , des Veines , & des Nerfs
de l'Oeil.*

LEs Artères de l'Oeil , & des parties dépendantes de cet Organe , viennent de l'Artère Carotide externe , par des ramifications de l'Artère Angulaire , de la frontale , & de la temporale , toutes ces Artères fournissent aux Paupières, à la conjonctive, & à la caruncule des Rameaux. L'Artère maxillaire interne , donne par la fente *Sphénomaxillaire* , des ramifications au périoste de l'Orbite , aux muscles du globe de l'Oeil , au releveur de la Paupière. &c. Elle communique avec la Carotide interne.

La Carotide interne , fournit des ramifications , qui accompagnent le Nerf Optique , quelques - unes s'insinuent dans les Membranes de l'Oeil , pour y produire les Vaisseaux , que nous avons dit ramper sur la *Rétine* , d'autres percent la Sclerotique , pour former sur les lames de la Choroïde , les tourbillons Vas-

lares , & un entrelassement des Vaisseaux sur l'Iris , qu'on ne peut injecter , que dans les jeunes sujets.

Les Veines répondent aux ramifications des Artères , celles de la Carotide externe , vont se décharger dans les Jugulaires externes , & les Ramifications de la Carotide interne , se jettent dans les Jugulaires internes.

Le nombre des Nerfs qui se distribuent aux yeux , est presque innombrable , le premier qui est le plus considérable , est le Nerf Optique , il vient , comme nous l'avons dit dans la première partie , des couches des Nerfs Optiques , s'implanter à la partie postérieure , & laterale interne du Globe au côté de son axe ; on croit que l'enveloppe qu'il reçoit de la Dure-mère , forme la Sclérotique ; celle de la Pie-mère , la Choroïde , & sa substance , le corps de la Rétine.

La troisième paire , qui se répand totalement dans les Muscles des yeux , se divise en six branches. La première s'unit par un filet à la branche Ophthalmique de la cinquième paire , pour former un Ganglion Lenticulaire , d'où plusieurs filets qui s'en détachent , percent la Sclerotique , pour se distribuer au ligament Ciliaire , &c. Les autres branches vont se perdre dans les Muscles Réleveur de la Paupière , au Superbe , à l'Adducteur , au petit Oblique , & à l'Abaisseur.

La quatrième paire se distribue toute entière dans le grand Oblique nommé Trochléateur.

La branche Ophthalmique de la cinquième paire, se divise en trois, dont la première branche se distribue à la Glande Lachrymale; la seconde, aux Muscles Sourciliers, Frontaux & Orbitaires; & la troisième fournit des ramifications au conduit Nasal, à la Caruncule Lachrymale, au Nez, & donne quelques filets au Ganglion Lenticulaire, &c.

L'Abducteur reçoit pleinement la distribution de la sixième paire.

A R T I C L E VI.

*Des usages de l'Oeil, & des parties
dépendantes.*

L'Usage de toutes les parties que nous venons de décrire, diffère, selon les diverses parties qui composent cet Organe; l'Orbite sert à défendre l'Oeil des Corps externes, sa composition en plusieurs pièces, est la même que celle du Crâne, elle empêche que les fractures passent d'un endroit à l'autre. L'Oeil s'y trouve garanti de toute part, & comme dans une espèce de guérite; les Paupières le défendent, & le couvrent par devant comme de fortes voiles, pour empêcher les Corps externes de l'incommoder; leur mouvement est des plus rapides, elles sont toujours tendues par les Cartilages qui les bordent, & les poils qui y sont implantés, empêchent la

fueur, & les corps qui voltigent dans l'air, de tomber & d'entrer dans l'Oeil. Les Sourcils, selon quelques Modernes, détournent ou modèrent l'impression de la lumière. Les Cartilages des Paupières, ne s'unissant que par leurs bords extérieurs, laissent un intervalle triangulaire, par où la Lymphe Lachrymale passe librement, pour gagner les points Lachrymaux, quand les yeux se trouvent fermés. Cette Lymphe sert à humecter les Paupières, & la Conjonctive, & leur donne la souplesse convenable pour leurs mouvemens. Le Résidu passe par les points Lachrymaux & le Sac Nasal, dans le Nez, & delà dans la Bouche, ou bien il sort par les Narines. Cette humeur est claire, lymphide, & a un goût d'amertume.

Les mouvemens de l'Oeil, indiquent l'usage différent de ses Muscles; la figure de cet Organe, les parties qui l'enveloppent, la flexibilité des Vaisseaux & des Nerfs, font assez connoître combien l'Oeil peut être susceptible de mouvement. La Membrane conjonctive retient par ses attaches le Globe en avant; cette Membrane ne permet pas aux Corps qui tombent ou entrent dans l'Oeil, de passer derrière le Globe, parce que le pli qu'elle forme, fait qu'elle s'attache au bord des Paupières, par son autre extrémité.

L'usage des Membranes du globe de l'Oeil, est de contenir les humeurs, chacune dans sa place particulière, de ne laisser entrer la lumière que par un trou, qu'elles augmentent ou diminuent,

& de servir à transmettre l'impression de la lumière dans le Cerveau , au moyen du Nerf Optique.

Les humeurs servent à changer la direction des rayons de lumière , en les réunissant sur la Rétine ; & elles ne contribuent pas peu à y faire les impressions convenables , pour exciter les esprits à la sensation.

On doit entendre , selon les Physiciens , par lumière une matière globuleuse , plus déliée que l'air , prompte , droite , & rapide , répandue dans les espaces qui sont entre les objets & l'Oeil. On comprend par Corps lumineux , tout Corps qui répand la lumière , tel que le Soleil , le feu , les Phosphores , &c. & dont les parties se meuvent avec une extrême agilité. Et l'on entend par rayons , les filets de lumière qui partent du Corps lumineux , & vont jusques à l'Organe visuel.

Cela supposé , il partira de l'objet lumineux ou éclairé , une quantité infinie de rayons de lumière ; ces rayons s'étendent de tous côtés. Ceux qui tomberont sur la *Prunelle* , y formeront comme des espèces de pinçaux , ou un Cone de rayons , dont la pointe répondra à l'objet , & la base du Cone répondra sur la Cornée ; on verra former autant de différens Cones , qu'il y a de divers points qui partiront de l'objet , & ils viendront sur la *Cornée* , pour y faire autant de bases. De ces pinçaux de rayons de lumière , ceux qui seront au milieu , formeront le rayon central , ou

direct, & les autres feront nommés rayons collatéraux. Le rayon central, ou l'Axé visuel, traverse les Membranes, & les humeurs directement sans se rompre, au lieu que les rayons collatéraux, tombant plus ou moins obliquement sur la surface courbe de l'humeur Aqueuse, & passant de l'air dans un milieu plus libre, s'approchent plus ou moins de la ligne perpendiculaire. Ils traversent ensuite le Cryftalin, qui, se trouvant convexe des deux côtés, est plus facile à être percé par sa solidité, & rapproche davantage les rayons de la ligne perpendiculaire, qui s'en trouvent un peu écartés par l'humeur Vitrée. Cette séparation n'est pas un obstacle à leur réunion; mais elle se fait un peu plus bas, parce que cette humeur est moins solide que le Cryftalin. De là vient que tous les points qui partent de l'objet, par des Cones, ou pinçeaux de rayons, deviennent, & font tout autant de foyers, ou de réunions sur la Rétine, qu'ils y forment, & y peignent en entier l'objet lumineux, la Rétine étant comme la glace, & la Choroïde comme le mercure, qui se trouve derrière la glace.

Les différens détours que font les rayons collatéraux, en traversant les Membranes & les humeurs sont appellés réfractions, il sont plus ou moins rompus selon la figure, la quantité, la dureté, ou la mollesse de ces humeurs.

La Rétine n'a pas plutôt reçu la peinture de l'objet qu'elle le transmet, par le moyen du Nerve

Optique , jusques au siège des fonctions de l'esprit , où l'ame y démêle les objets colorés ; & c'est ce que nous appellons la *vision*.

La vision s'exécutera toujours avec facilité , si tous les Organes qui servent à cette fonction , sont dans leur état , & dans un juste équilibre , mais si l'humeur Aqueuse se trouve en moindre quantité , comme aux Enfans nouveaux nés , & dans ceux qui ont reçu quelque playe , qui occasionne la perte de cette humeur , si le Crystalin dévient opaque , comme dans les différentes espèces de Cataracte , alors les rayons trouvant les parties embarrassées , & ne les pénétrant que très-difficilement , la vision ne sera pas parfaite. Si le Crystalin est trop peu convexe , ce qui arrive très-souvent aux Vieillards , par la sécheresse de leur âge , & de leur tempéramment , les rayons Collateraux n'étant pas alors assez rompus , l'axe de la vision ou le point de réunion , se portant au-delà de l'intervalle , qui se rencontre de la Cornée à la Rétine , il faut qu'ils aient recours aux lunettes convexes pour y voir , parce qu'elles suppléent au peu de convexité du *Crystalin*.

La vision manque aussi par le contraire ; car si le Crystalin est trop convexe , les rayons se trouvant trop rompus , leur réunion se fera dans l'intervalle de la Cornée à la Rétine , & l'on ne pourra fixer la vûe que de bien près , ou par le secours des lunettes à verres concavés. Le propre de ces verres est d'écartier les rayons , & fait que le Crystalin étant obligé de réunir ces rayons di-

vergens, l'Âxe visuel se forme alors sur la Rétine.

De quelque manière que le Nerf Optique vienne à être obstrué, il survient une maladie incurable, nommée *Goute Seraine*, l'œil est fort beau, il n'y paroît rien au-déhors, n'y même en-dedans. On apperçoit seulement que la Pupille est immobile, ce qui prouve que la vision ne s'y fait pas, & que le Nerf Optique ne transmet plus les objets visuels dans le Cerveau.

La lumière plus ou moins grande ébranle différemment les Organes visuels; la Prunelle se dilate dans l'obscurité, pour recevoir plus de rayons lumineux, & se resserre dans le grand jour à cause de la trop grande quantité de rayons, qui ne pourroient qu'éblouir. Ce resserrement, & cette dilatation subite de la Prunelle, occasionnent l'éblouissement, que l'on souffre quand on passe d'un lieu obscur dans un autre extrêmement lumineux, l'on ne peut supporter la lumière par les secousses réitérées, que les Nerfs reçoivent de la part de cette grande clarté, & obligent à détourner la vûë, ou à fermer les Paupières. La même chose arrive quand du grand jour on entre dans un lieu obscur, on perd en y entrant entièrement la vûë, & on ne la recouvre ensuite, que peu-à-peu. *M. Boïle*, dans sa dissertation sur les causes finales, cite un fait singulier sur cette matière; il dit comme un Gentilhomme, détenu dans un cachot fort obscur, y resta plusieurs semaines sans y rien appercevoir; mais qu'après cet intervalle,

il crut voir quelque lueur , qui augmentat dans la suite peu-à-peu , enforte qu'il commença à distinguer certains objets , tels que son lit ; quelque tems après , il apperçut les rats venir manger les miettes , & il pût même , dans la suite , distinguer jusques à leurs plus petits mouvemens.

Plusieurs Animaux voyent facilement dans la nuit , par la dilatation de la *Prunelle* , elle reçoit par cette dilatation , plus de rayons visuels qui suppléent par leur quantité à leur force , comme l'on voit arriver à la Chouëtte , aux Chats , à la Taupe dans leurs souterrains , &c. des hommes ont vû dans la nuit, lorsqu'ils se trouvoient dans des excès d'yvresse , de fièvre ou de colère , cela ne provenoit que du mouvement violent de leurs esprits , & de leurs humeurs , qui occasionnoit l'ébranlement subit de cet Organe. Une blessure dans l'œil , en y excitant une inflammation violente , pourra aussi occasionner des ébranlemens , qui pourront faire voir dans les ténèbres. Un joueur d'instrument qui se blessa un œil avec la corde d'un Luth , l'éprouvat , il se servit pour guerir l'inflammation qui y survint , pendant plusieurs jours de Collires rafraichissans , & son bandage s'étant détaché une nuit , il fut agréablement surpris d'y voir clair de l'œil malade , quoiqu'il fut alors dans l'obscurité. Il voyoit le jour de l'œil sain , sans pouvoir supporter la clarté de l'autre œil , & la nuit y voyoit de l'œil malade. Il pouvoit bien dire d'avoir un œil pour la clarté , & un autre pour les ténèbres.

P L A N C H E X I V.

Elle comprend les différentes parties qui composent le Globe de l'œil.

La première figure fait connoître le Globe entouré de la Membrane Sclérotique.

- A. *Le Globe de l'Oeil , recouvert de la Membrane Sclérotique.*
- B. *L'Iris.*
- C. *La Pupille.*
- D. *Le Nerve Optique.*

La figure seconde représente la Membrane Uvée.

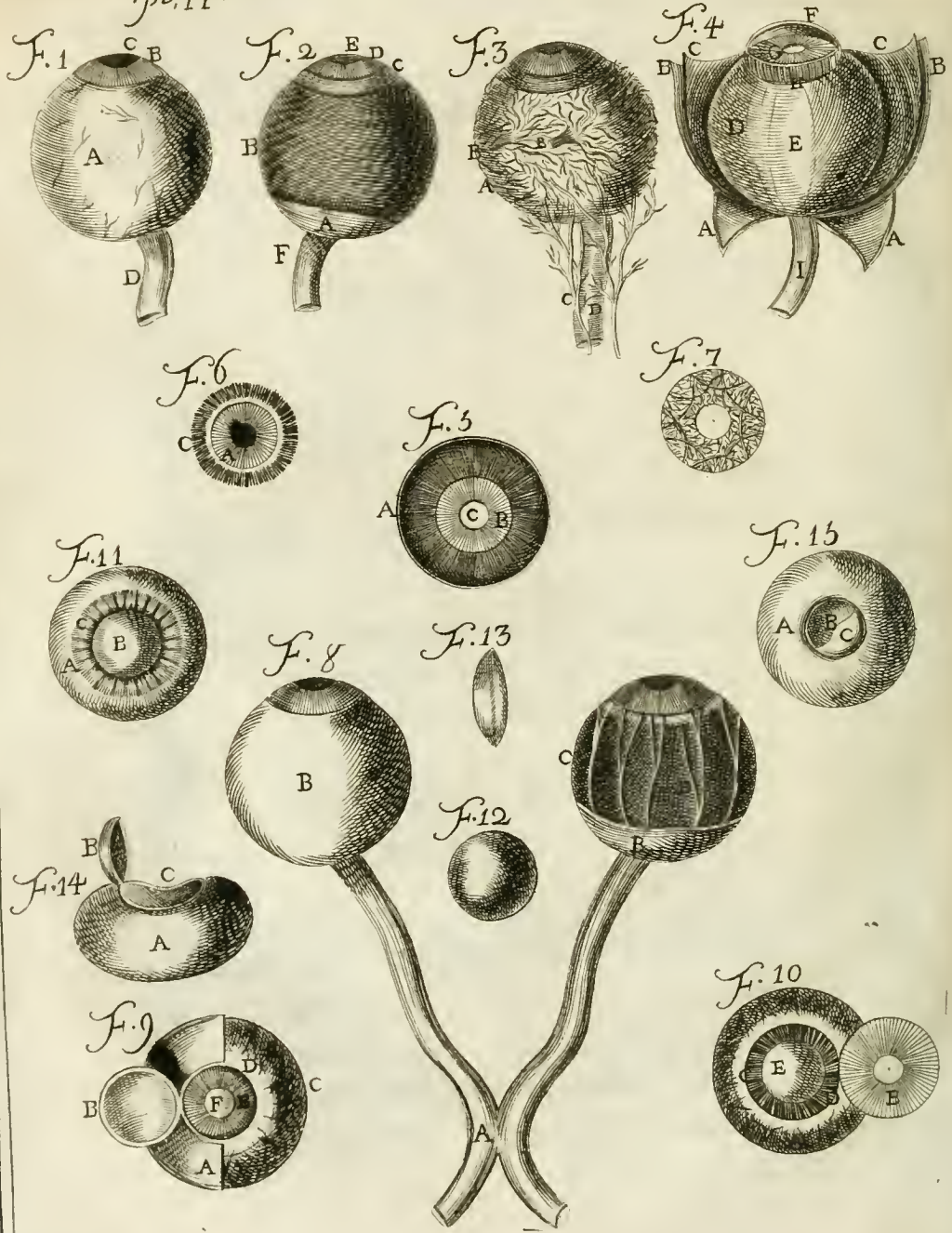
- A. *La Membrane Sclérotique , en partie.*
- B. *La Membrane Uvée.*
- C. *Le ligament Ciliaire.*
- D. *L'Iris.*
- E. *La Pupille.*
- F. *Le Nerve Optique.*

La troisième figure fait voir l'Uvée injectée , on y découvre les Tourbillons Vasculaires.

- A. *L'Uvée.*
- B. *Les Tourbillons Vasculaires.*
- C. *Les Vaisseaux qui suivent la route du Nerve Optique.*



pl. 14.



D. *Le Nerf Optique.*

On remarque dans la quatrième figure les Membranes de l'Oeil.

- A. *La Membrane Sclérotique.*
- B. *La lame externe de l'Uvéc.*
- C. *La lame interne , ou Ruyschienne.*
- D. *La Membrane Rétine.*
- E. *L'humeur Vitrée en situation.*
- F. *La Cornée transparente.*
- G. *L'Iris avec la Pupille.*
- H. *Les Fibres Ciliaires.*

On apperçoit dans la cinquième figure l'intérieur de la Membrane Choroïde , du côté de la Pupille.

- A. *La partie interne de la Membrane Choroïde,*
- B. *Les Fibres rayonnées de l'Iris.*
- C. *Le trou de la Prunelle.*

La sixième figure montre l'Iris.

- A. *L'Iris avec ses Fibres rayonnées.*
- B. *Le trou de la Pupille.*
- C. *Les Fibres Ciliaires.*

On découvre dans la septième figure l'Iris deux fois plus grand que le naturel , avec ses Vaisseaux tels qu'ils sont , lorsqu'ils sont injectés ou vûs dans l'inflammation de cette partie.

La huitième figure représente les deux Globes unis par les Nerfs Optiques.

- A. *L'union des Nerfs Optiques.*
- B. *La Membrane Cornée , ou Sclérotique.*
- C. *La Membrane Chorôïde , ou l'Uvée.*
- D. *Plusieurs filets Nerveux , qui passent entre la Cornée & l'Uvée , pour se perdre à l'Iris.*

La figure neuvième , montre le Globe de l'Oeil vû en devant , la Cornée transparente renversée , & la Cornée Opaque , coupée à moitié , pour découvrir la Chorôïde.

- A. *La Cornée Opaque , ou la Sclérotique.*
- B. *La Cornée Transparente , renversée sur la Cornée Opaque.*
- C. *La Chorôïde , ou l'Uvée.*
- D. *Le ligament Ciliaire.*
- E. *L'Iris.*
- F. *Le Crystalin , vû par le trou de la Pupille.*

La figure dixième représente la Chorôïde , & l'Iris renversé.

- A. *La Chorôïde.*
- B. *L'Iris renversé , avec ses Fibres rayonnées.*
- C. *Le ligament Ciliaire.*
- D. *Les Fibres Ciliaires , qui retiennent le Crystalin.*
- E. *Le Crystalin.*

La figure onzième marque l'humeur Vitrée

dans sa Membrane avec le Crystalin , en situation.

- A. *L'humeur Vitrée.*
- B. *Le Crystalin.*
- C. *Les Processus Ciliaires , ou les impressions noires , qui restent lorsque l'on a enlevé la Choïde.*

La douzième figure donne le Crystalin en forme de lentille.

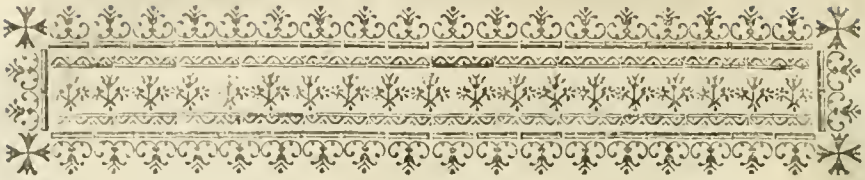
La trezième figure démontre l'épaisseur ordinaire du Crystalin , plus convexe d'un côté que de l'autre.

La quatorzième figure fait connoître l'humeur Vitrée sans Crystalin.

- A. *L'humeur Vitrée par côté.*
- B. *La Membrane Crystalloïde, qui n'est qu'une continuation de la Membrane , qui recouvre & entoure l'humeur Vitrée.*
- C. *Le Chaton du Crystalin dans la partie antérieure de l'humeur Vitrée.*

La figure quinzième représente l'humeur Vitrée antérieurement.

- A. *L'humeur Vitrée.*
- B. *Le Chaton.*
- C. *La Membrane Crystalloïde.*



CHAPITRE III.

De l'Organe de l'Odorat.

LE Nez est l'Organe de l'Odorat, il se trouve placé à la partie moyenne de la face, depuis la partie inférieure du Front, jusqu'à la Lèvre supérieure; on le divise en parties externes, & en parties internes. Les externes sont la racine qui est à la partie inférieure du Front, le Dos ou la partie la plus élevée, les côtés ou parties Latérales, le bout ou le Globe, les Aîles, les Narines ou les ouvertures externes, la Voute ou la cavité où aboutissent les Narines, la Souscloison ou la séparation des deux Narines.

Les parties internes sont les fosses Nasales, la Cloison qui les sépare, les cornets tant supérieurs qu'inférieurs, les Anfractuosités Nasales, les ouvertures Nasales postérieures dans le Gosier, les ouvertures des Sinus Frontaux, Maxillaires, & Sphénoïdaux, les conduits Palatins & Lachrymaux.

Toutes ces différentes portions, sont formées par des parties dures, & par des molles; les dures sont Osseuses & Cartilagineuses; les Osseuses

font

font l'os Coronal, le Sphénoïde, l'Ethmoïde, les os Maxillaires, les os Unguis, les os propres du Nez, aussi bien que ceux du Palais & le Vomer.

Les parties Cartilagineuses, ne sont que quelques cartilages enveloppés de leur Perichondre, comme les os le sont de leur périoste.

Les parties molles sont les tégumens communs, les Muscles, le sac Nasal, la membrane Pituitaire couverte de vaisseaux sanguins & de nerfs, & de quelques poils autour des Narines.

ARTICLE I.

Des Os, & des Cartilages du Nez.

Comme nous devons, dans la troisième partie de ce traité faire la description des os, qui concourent à la formation du Nez, nous nous contenterons de dire ici seulement que le Coronal, le Sphénoïde & l'Ethmoïde, font la voute des fosses Nasales, que les Maxillaires, les os Unguis, les lames inférieures de l'Ethmoïde, en forment les parties Laterales, que les Maxillaires & les os du Palais en composent la partie inférieure; que dans les os propres du Nez avec les Cartilages, se trouve sa partie antérieure; & qu'enfin la lame moyenne & inférieure de l'Ethmoïde, conjointement avec le Vomer, séparent cette cavité en deux fosses égales.

Les Cartilages forment la partie mobile du

Nez externe , ils font situés à la partie inférieure des os propres du Nez , on en compte cinq assez gros , & quelques petits logez dans leurs intervalles. Le premier où l'impair est le plus gros , & en même tems la base des autres. Il est attaché à la lame inférieure de l'Ethmoïde , au Vomer , à l'Apophyse épineuse des Maxillaires, par sa portion moyenne , & par deux petites portions étroites & obliques ; il continue à former la cloison du Nez , & ne contribue pas peu à former aussi la partie supérieure de la voute Nasale ; on remarque sur le milieu de ce cartilage une espèce de gouttière superficielle.

Les quatre autres font placés deux de chaque côté , l'un étant supérieur , & l'autre postérieur , le supérieur est d'une figure qui paroît quarrée , sa circonférence supérieure se trouve convexe & inégale , il est attaché par un fort ligament avec les os du Nez. Le postérieur est plus petit que le supérieur , il est convexe à ses extrémités , concave dans ses parties Latérales , & n'a aucune figure déterminée , il en est de même des autres petits cartilages , que l'on rencontre dans l'intervalle , qui sont soutenus par le perichondre , ils forment les ailes des Narines , & sont mobiles. Ils se trouvent comme les os , revêtus extérieurement par les tegumens communs , qui pour être dénués de graisse , ne laissent pas qu'être chargés de beaucoup de glandes Sébacées.

ARTICLE II.

Des Muscles du Nez.

ON donne six Muscles au Nez , pour le mouvement de ses cartilages , trois de chaque côté , sçavoir le Pyramidal , l'Oblique , & le Myrtilorme.

Le Pyramidal a ses attaches fixes à l'union des os du Nez avec le Coronal , en confondant ses fibres avec la partie inférieure des Muscles Frontaux & Sourciliers , & en descendant ensuite pour s'élargir , il produit une aponevrose , qui se termine au bord du Cartilage , qui forme l'aile du Nez , ce muscle a une figure pyramidale , & c'est de là qu'il tire son nom.

L'oblique paroît ne faire qu'un seul Muscle avec le pyramidal , il est fixement attaché à l'Apo-physe Nasale du Maxillaire , il confond quelques fibres avec le pyramidal , & se termine aux cartilages mobiles des Narines.

Le Myrtilorme s'attache à l'endroit qui répond à la dent Canine dans la fosse Maxillaire , il se porte transversalement , & se termine aux cartilages du Nez pour les dilater , & c'est ce qu'il a de propre & de commun avec les deux autres.

ARTICLE III.

Du Canal Nasal, des Sinus, &c.

LE canal Nasal est un conduit creusé dans l'os Maxillaire, & dans l'os Unguis, qui se termine sur le derriere des Cornets inférieurs, où il se porte obliquement de devant en arriere; il en renferme un autre qui est membraneux, & qui est en forme de sac; dont l'extrêmité supérieure est fermée à peu près à une ligne de son fonds, derriere le tendon du muscle Orbiculaire; ce sac nommé *Nasal* ou *Lachrymal*, reçoit un petit conduit, qui y dépose les larmes, il suit la route du conduit osseux, qu'il remplit, & se termine ensuite sous le cornet inférieur auprès de l'ouverture du Sinus Maxillaire. Ce sac est fort uni avec le Périoste de ce conduit, & sa substance paroît être un peu spongieuse.

L'ouverture inférieure venant à se boucher, occasionne un gonflement dans la partie supérieure de ce sac, qui libre & hors du conduit osseux, peut s'étendre davantage, & y former une tumeur.

L'on rencontre dans les fosses Nasales, non-seulement les ouvertures des sinus Frontaux, Maxillaires, & Sphénoïdaux; mais encore celles des cellules ou anfractuosités des cornets supérieurs du Nez, formez par l'os Ethmoïde.

Les Sinus Frontaux creusés dans l'intérieur du Coronal, & placez à sa partie inférieure, s'ouvrent de haut en bas dans les cellules Ethmoï-

dales ; ils se dégorgent très-facilement , puisqu'en tenant seulement la tête droite , la direction de son ouverture , se trouve alors perpendiculaire ; leur grandeur n'est pas déterminée , mais on remarque dans ceux qui ont une cavité considérable , la partie inférieure du Coronal s'avance plus en devant.

Les sinus Sphénoïdaux sont creusés dans le corps de l'os Sphénoïde , ils s'ouvrent obliquement en devant dans les intervalles des Cornets supérieurs de l'Ethmoïde , en sorte qu'en penchant un peu la tête en devant , ils se déchargent fort aisément.

Les sinus Maxillaires occupent presque tout le corps de ces os , ils sont placés latéralement aux fosses Nasales , leurs ouvertures sont auprès de celle du conduit Nasal , la morve qui se sépare dans ces sinus , ne peut sortir que lorsque l'on se trouve couché d'un côté. Dans cette position le Sinus supérieur se dégorge , mais ces deux Sinus ne peuvent se vider à la fois , excepté qu'ils ne soient extrêmement pleins , puisque l'ouverture de ces Sinus se trouve au milieu ou environ de la face laterale interne de cet os.

Les anfractuosités , ou cellules Ethmoïdales , ne sont autre chose que plusieurs replis Cellulaires , qui composent comme une espèce de petit labyrinthe de cavités , qui , pour la plupart , communiquent les unes avec les autres , & varient autant que les sujets. Ces Cellules , comme les Sinus , & toutes les cavités des fosses Nasales , sont enduites & tapis-

fées par une Membrane , nommée *Pituitaire* , qui se continue , en passant par les Narines internes sur le Pharynx , sur la Luette , & la Cloison. Cette Membrane varie par son épaisseur , & par sa structure, dans le fonds du gosier , & sur les parois de la Cloison du Nez , elle y est plus épaisse que dans les Sinus , & au bord des Narines. On y découvre plusieurs grains glanduleux , avec leurs conduits excréteurs ; ces glandes séparent du sang arteriel la morve ou lympe mucilagineuse , elle se trouve plus ou moins épaisse & gluante. Cette Membrane étant soufflée , paroît avoir un tissu Cellulaire , on peut même , en certains endroits , y découvrir une espèce de velouté.

A R T I C L E I V .

Des Artères , des Veines , & des Nerfs du Nez.

LA Carotide externe fournit des ramifications à toutes ces différentes parties , par des rameaux des Artères Maxillaires externes & internes. Les Veines viennent se dégorger dans les jugulaires externes, & communiquent en certains endroits avec les Sinus *Orbitaires* , & par leurs communications avec les Sinus de la Dure-mère.

Cette Membrane reçoit plusieurs Nerfs , principalement toute la première paire , un filet de la branche Ohpthalmique de la cinquième paire, & quelques filets de la branche Maxillaire supérieure.

Les Nerfs Olfactifs passent par les trous de l'Os Ethmoïde , & se distribuent en descendant sur la Membrane Pituitaire , particulièrement aux endroits veloutés.

Le filet de la branche Ophrthalmique , étant entré dans l'Orbite , se porte dans le trou nommé *Orbitaire* interne , placé au côté interne & supérieur de l'Orbite , pour retourner dans le Crâne , par les trous de la lame *Cribliforme* de l'Os Ethmoïde , où il se réplonge encore par ces mêmes trous dans le Nez , pour s'y distribuer conjointement avec les Olfactifs ; c'est cette branche qui forme la Sympathie qui se trouve entre le Nez & la Glande Lacrymale , le sac Nasal , &c. le reste du Rameau d'où ce filet s'est détaché , se distribue au sac Nasal , au Muscle Pyramidal , & aux Tégumens du Nez , &c. Les filets de la branche Maxillaire supérieure , passent par le trou Orbitaire inférieur , & se distribuent aux parties externes du Nez , & celui qui passe derrière la Narine , va se distribuer aux parties latérales internes du Nez.

ARTICLE V.

De l'usage du Nez.

L'Usage du Nez est de servir à l'Organe de l'Odorat. Comme les odeurs ne sont que des écoulemens des parties subtiles , volatiles , sulphureuses & salines qui s'émanent continuelle-

ment des corps odoriférans, & qu'elles font portées par la respiration sur la Membrane Pituitaire, qui en est l'Organe immédiat; les Nerfs, dont elle est extrêmement remplie, les portent de cette Membrane au Cerveau, où le discernement fait la différence de ces odeurs, qui ne viennent que de la diversité de leur figure, de leurs masses, & de leurs mouvemens, selon qu'ils sont plus ou moins considérables. Par exemple des Corpuscules grossiers, pointus & extrêmement agités, ne peuvent produire sur les Nerfs qu'un sentiment désagréable, la preuve en est sensible. Je la tire de leur trop grande grossièreté, ce qui fait qu'ils donnent de trop fortes secousses, delà il s'en suit que les pointes pénètrent davantage, & que leur grande agitation occasionne une plus grande force. Au lieu que de parties rondes peu perçantes, & médiocrement petites, dont l'agitation sera légère, flatteront plutôt l'Organe qu'elles ne l'agiteront.

La Lympe, que les Glandes de la Membrane Pituitaire séparent, sert à empêcher que les parties trop subtiles des Corps odorans, ou des odeurs, ne picotent trop la Membrane Pituitaire, & n'excitent des ébranlemens considérables, comme il arrive souvent, malgré cette Lympe, à des personnes que certaines odeurs font tomber en syncope, quoiqu'elles ne soient ni fortes ni mauvaises. Cette Lympe ne contribue pas peu à humecter cette Membrane, qui se dessécheroit trop,

trop par le passage continuel de l'air qui entre par les Narines dans le Poulmon ; le Nez aide dans cette occasion à la respiration , parce que l'air passe & repasse continuellement dans cet Organe, sur-tout lorsque la bouche se trouve fermée. Il fournit le même secours à la voix , les Sinus qui aboutissent dans le Nez , augmentent le son ; & l'air y résonnant comme dans les échos , & dans certains endroits creux. Les lames Cribleuses de l'Ethmoïde fournissent par leurs différens contours, une plus grande étendue à la Membrane Pituitaire , qui les couvre toutes en particulier : par cette quantité prodigieuse de surfaces , l'organe en est plus fin & plus sensible , parce que les fibres nerveuses y sont plus délicates , & moins frappées par l'air. Les corps odorans étant comme renfermez dans ces détours , & ces labyrinthes , y frappent à droit & à gauche l'organe , & l'augmentent par conséquent. Plus on trouve de cornets , plus l'odorat est fin ? Les chiens de Chasse , par exemple , n'ont l'odorat plus délicat que les autres chiens , & ne saisissent les traces du gibier , que parce qu'ils ont dans leurs nez une quantité prodigieuse de cornets tapissés de la Membrane Pituitaire.

Il faut, sans doute, si l'on doit en croire les observations Physiques, que les Negres des Isles Antilles aient , comme les chiens , un nombre prodigieux de cornets, pour suivre à la piste les hommes , & même distinguer les traces d'un François ,

d'avec celles d'un naturel du Pais. On cite encore un fait singulier sur la délicatesse de l'odorat, un jeune homme, qui avoit été élevé, à cause des guerres, dans une Forêt, & y avoit toujours vécu de racines, avoit l'odorat si fin, qu'il distinguoit par là, l'approche des ennemis, & en avertissoit ses parens. Ayant un jour été surpris en dormant, il fut fait prisonnier, & changeant alors sa maniere de vivre, il perdit cette grande délicatesse de l'odorat, il en conserva pourtant assez pour distinguer étant marié, sa femme d'une autre, seulement en flairant, & pour la retrouver à la piste, comme un chien trouve son maître.

Le Journal des Sçavans de 1689. rencherit sur ces observations, il dit qu'un Religieux à Prague, connoissoit à l'odorat l'état des différentes personnes qu'il voyoit; il distinguoit une fille & une femme chaste, d'avec celles qui ne l'étoient pas. Ce Religieux avoit commencé un traité des Odeurs, mais la mort ne lui permit pas de l'achever; je ne crois pas qu'il soit généralement regretté des filles & des femmes, car s'il eut donné dans ce traité, toutes ses connoissances, le beau sexe n'auroit pas manqué de surveillans. A-t'on le nez enchifrené, l'odorat n'est plus si fin; parce que les glandes de la Membrane Pituitaire sont abreuvées par des sérosités qui empêchent les odeurs de pénétrer dans cet organe, & à y exciter les ébranlemens nécessaires pour les transf-

mettre dans le cerveau ; use-t'on sans modération du tabac ? Et en prend-on avec excès ? On n'a plus cette délicatesse d'odorat , dont on se picquoit avant l'usage de cette poudre , & l'on perd entièrement cet organe , par la dureté & la callosité qui arrive dans la suite à cette Membrane.

Les Glandes de la Membrane Pituitaire recevant trop de nourriture , ou s'étant relâchées par quelque abondance de morve grossiere , grossissent si fort , qu'elles occupent toutes les parois des Narines , & sortent ensuite par le Nez , on en a vû qui passoient par les narines internes , pour se jeter dans le gosier ; on donne le nom de *Polype* à ces excroissances , qu'il est difficile d'emporter entierement. M. *Manne* , fameux Chirurgien de cette Ville , n'y trouva pas de la difficulté. Quoique le Polype qui étoit sous sa main eût passé par les fentes nasales , & fut d'une prodigieuse grosseur ; il fendit la valvule du gosier , & l'emporta totalement. M. *Petit* , célèbre Chirurgien de Paris , ne crut pas se faire tort dans une semblable occasion , de suivre les traces de M. *Manne* , & opera comme lui. Il suffit que plusieurs glandes de cette Membrane s'abreuvent & se gonflent pour former autant de Polypes différens , qu'il se trouvera de glandes gonflées , j'en ai été témoin plus d'une fois , & je crois que ce qu'on a vû , vaut beaucoup mieux que tout ce que peuvent opposer là-dessus , certains Chirurgiens qui ne connoissent les Polypes qu'en peinture ;

172 LA CEPHALATOMIE,
qu'ils apprennent que la même cause qui détermi-
ne une glande à se gonfler, peut en même-tems
occasionner le gonflement de six, comme d'une
seule, sur-tout si on ne trouve dans la glande gon-
flée ou sur le Polype, aucune marque qu'il ait été
rompu ou déchiré, mais son Pédicule particulier
& sa racine, comme je l'ai vû arriver souvent.



CHAPITRE IV.

De l'organe du Goût.

L'Organe du Goût est renfermé dans la bou-
che. On entend en général par la bouche, la
cavité comprise depuis les lèvres, jusques à la par-
tie antérieure des Vertébrs du Col; on divise
cet intervalle en trois; le premier s'étend depuis les
Lèvres & les Jouës, jusques aux Dents. Le second
comprend l'intervalle qu'il y a depuis les Dents,
jusques à la Lnette; & le troisième va de la Lnet-
te, jusques à la partie antérieure des Vertébrs.
On trouve dans le premier, qu'on nomme avant-
bouche, les Lèvres, les Jouës, les glandes *Bucca-*
les, *Labiales*, & les ouvertures des conduits Excré-
teurs des glandes *Parotides* & des *Molaires*. On dé-
couvre dans le second, nommé la Bouche, pro-
prement dite, la *Langue*, & ses différentes parties.

au-deffous les embouchures des conduits Salivaires des glandes *Soublinguales* & *Maxillaires* ; la partie supérieure comprend la voute du Palais & ses glandes nommées *Palatines*. La *Luette* fait la séparation de la troisième partie de la Bouche , on trouve à ses côtés inférieurement les glandes *Amygdales*. On voit supérieurement & antérieurement dans le fonds de la Bouche , vulgairement nommé le *Gosier* ; les ouvertures Nafales postérieures , dans la partie Laterale & supérieure , les Orifices des Trompes d'*Eustache* , & enfin dans sa partie inférieure l'ouverture du *Larynx* antérieurement , & du *Pharynx* postérieurement.

ARTICLE PREMIER.

De l'avant-Bouche.

LES Lèvres sont formées par un Muscle nommé *Orbiculaire* , ce Muscle est recouvert extérieurement des tégumens communs qui dégènerent ensuite en une Membrane rouge , fort fine & déliée , parfemée de beaucoup de petits mammellons nerveux ; cette Membrane couvre , en se repliant , toute l'avant-Bouche , les Alveoles , & va jusques aux Dents. On ne remarque pourtant pas dans cet intervalle , tant de ces mammellons comme sur les bords des Lèvres , & on n'y trouve pas par conséquent tant de sensibilité ; on observe à la Lèvre supérieure , dans l'intervalle des

Dents incisives une bride en maniere de *frein*.

Les Jouës sont les Parois , ou parties Laterales, de la Bouche , elles sont composées d'Os & de Muscles , avec plus ou moins de graisse , selon l'embonpoint du sujet , nous parlerons ailleurs des Os : nous ne faisons mention à présent que des Muscles qui donnent le mouvement aux Lèvres.

Les Jouës sont recouvertes d'une peau plus unie que les autres parties , on y remarque une quantité prodigieuse de vaisseaux sanguins , qui donnent à l'éminence de la Jouë , cette couleur vermeille , qu'ont les personnes qui jouissent d'une santé parfaite.

Les Lèvres exécutent leurs différens mouvemens , au moyen de plusieurs Muscles qu'on a distingués en communs & en propres. Les communs se terminent à l'angle de la Bouche , nommée *Commissure* des Lèvres , & les propres ne s'attachent qu'à une seule Lèvre , soit supérieure , soit inférieure , delà vient qu'on les distingue en Muscles de la Lèvre supérieure , & en Muscle de la Lèvre inférieure.

L'*Orbiculaire* , les *Zygomatiques* & les *Buccinateurs* , sont les Muscles communs des Lèvres. Les *Canins* les *Incisifs* supérieurs, ou grands *Incisifs* , & les petits *Incisifs* sont les Muscles propres à la Lèvre supérieure ; comme les *Triangulaires* , les *Incisifs* inférieurs , & le *Quarré* , sont les propres de la Lèvre inférieure , quelques Anatomistes mettent au

nombre des Muscles des Lèvres les Cutanez du Col , ou Muscles peauciers.

Le muscle Orbiculaire des Lèvres semble n'être qu'un plan des Fibres charnuës , qui entoure les Lèvres de toute part ; mais lorsqu'on l'examine avec attention , on remarque que lorsque les Fibres du plan supérieur , qui occupe la Lèvre supérieure , & ceux du plan inférieur , qui borde la Lèvre inférieure , sont arrivés aux Angles ou Commissures des Lèvres , ces Fibres s'y croisent tellement , que ce muscle peut se diviser en demi Orbiculaire supérieur , & demi Orbiculaire inférieur , ces plans charnus sont larges , le supérieur l'est beaucoup plus que l'inférieur , si ces muscles entrent en action , ils rétreffissent l'ouverture de la bouche , & jettent sur les Lèvres , comme une avance qui les fait grimacer , ce qu'on appelle faire la mouë.

Les Zygomatiques ont leurs attaches fixes à l'union des os de la Pomette , avec l'Apophyse Zygomatique des temporaux , d'où ils tirent leur nom , comme ils se portent ensuite obliquement de derrière en devant , ils vont se terminer à la Commissure des Lèvres ; ces muscles sont grêles ; ils sont souvent accompagnés de quelques Fibres charnuës , qui viennent d'un peu plus haut , elles vont se terminer à la Commissure des Lèvres , comme les Fibres du Zygomatique. On appelle ces petits troussaux petit Zygomatique , ces Fibres en agif-

font avec les Zygomatiques, tirent l'Angle des Lèvres en arrière.

Les Buccinateurs font des muscles placés entre les deux mâchoires, depuis les ligamens *Maxillaires*, jusques à la Commissure des Lèvres, ils ont des attaches différentes; ils tiennent à la partie postérieure de la mâchoire supérieure, derrière les Dents molaires, & tout le long de la mâchoire inférieure, comme à la supérieure, enforte que ces différens plans forment une espèce de pyramide, dont la pointe se trouve à l'angle des Lèvres, où ce muscle se termine. La mastication est sa principale action, il presse les alimens, & les oblige de passer sur les Dents pour y être broyés.

Les Muscles Canins, sont attachés dans la cavité maxillaire, audessus de la Dent canine, ils se portent un peu obliquement à la partie supérieure de la Commissure de Lèvres, à l'union des deux Orbiculaires, avec le Buccinateur, le Zygomatique, le Triangulaire & le Peaucier: enforte que par l'action & le mouvement de ce Muscle, le coin des Lèvres ou sa Commissure est portée en haut.

Les grands Incisifs ont des attaches fixes à l'os maxillaire, à son apophyse Nasale ou montante, audessous du Tendon de l'Orbulaire des Paupières, & à son union avec l'os de la Pomette; il confond ses Fibres avec le pyramidal des Narines pour se terminer au-dessous de l'Orbulaire, vis-à-vis la Dent canine, ces Muscles dilatent le Nez

par

par leurs actions , & relevent par leur mouvement la lèvre supérieure.

Les petits incisifs supérieurs sont attachés à l'os Maxillaire , au-dessus des Premières dents incisives ; & vont se terminer environ le milieu de la partie postérieure du Muscle Orbiculaire , qu'ils retirent contre les dents.

Les Muscles Triangulaires s'attachent par une base large à la lèvre extérieure de la Machoire , ils forment un triangle pyramidal courbé ; ces Muscles , comme les Zygomatiques , se terminent à l'Angle des lèvres , & tirent en bas la lèvre inférieure.

Le carré est une masse charnue , qui s'étend depuis la base de la machoire , jusqu'à la lèvre inférieure, les fibres de cette masse sont retenues par les inégalités qui se trouvent à la face externe de la machoire inférieure , elles s'attachent immédiatement à la peau du menton , à quelques Fibres supérieures près , qui vont aboutir , & se terminer au Muscle Orbiculaire , ce Muscle sert plutôt à élever la lèvre inférieure qu'à l'abaisser.

Les petits Incisifs inférieurs viennent de l'extrémité des Alvéoles des dents Incisives , ils sont placés à côté l'un de l'autre ; & ne passent pas le milieu du Muscle Orbiculaire inférieur. L'action de ces Muscles , en fermant la bouche , fait porter les lèvres contre les dents.

Le Peaucier est un Muscle cutané , qui couvre la partie antérieure du Col , il vient de la Membrane , qui couvre les Muscles Deltoïde ,

grand Pectoral & Trapeze, il va ensuite de bas en haut au devant du Col, où ses Fibres se croisent depuis le Sternum jusques au menton, il s'y attache de même qu'à toute la lèvre externe de la base de la machoire inférieure. Il se porte encore sur le Masseter, Muscle de la machoire, & sur le Buccinateur; ses Fibres deviennent Aponevrotiques, elles se continuent sur le triangulaire & le Quarré, & vont jusques à la commissure des lèvres.

La Membrane qui tapisse l'avant-bouche, est percée pour laisser fortir la dent, elle recouvre son *Alveole*, & forme un collet à chaque dent des deux machoires. Les Alveoles ne sont autre chose que des cavités osseuses, qui enveloppent la racine de la dent jusques à sa couronne; le tissu qui se trouve depuis les Alveoles, jusqu'à la Membrane qui la revet, s'appelle *Gencive*, il est ferré élastique, capable de ressort, puisqu'on a vu des personnes, dont les dents étoient fort bonnes, & qu'on avoit arraché par méprise, en les remettant en place dans l'instant même, l'élasticité de la Gencive, les récoloit & les raffermissoit dans leurs Alveoles, comme si elles n'en étoient jamais forties. Les dents étant arrachées, les Gencives remplissent non-seulement la cavité qui reste; mais elles se durcissent encore quelquefois si fort, qu'elles font dans certains Vieillards, l'usage que feroient les dents mêmes.

On trouve dans la Membrane interne des lèvres

& des Jouës , vers les Gencives , des glandes de figure Orbiculaire applaties , dont le conduit excreteur s'ouvre à travers de cette Membrane ; ces glandes portent le nom de *Labiales* aux lèvres , & de *Buccales* aux Jouës , &c. Elles fournissent une humeur salivaire.

On découvre vis-à-vis l'intervalle de la seconde & troisième dent molaire supérieure , un trou , où l'orifice d'un conduit qui vient d'une grosse glande nommée *Parotide*, elle est placée entre l'oreille externe , & l'angle de la machoire inférieure. Cette glande est oblongue , inégale , de couleur blanchâtre , elle s'étend depuis le conduit Cartilagineux de l'oreille , jusques à l'apophyse Zygomaticque , passant sous le lobe de l'oreille , jusques à l'apophyse Mastoïde ; de plusieurs tuyaux que cette glande forme , il n'en résulte qu'un seul conduit membraneux , qui passe sur le Muscle Masseter de derrière en devant , & un peu obliquement , il perce de dehors en dedans le Muscle Buccinateur , pour s'ouvrir un passage dans l'avant-bouche , à l'endroit déjà marqué.

La portion dure de la septième paire , qui s'épanouit comme une pate d'Oye sur la Jouë , traverse cette glande , elle lui donne en passant quelques filets de Nerfs. Ses artères lui viennent de l'artère Angulaire , & les Veines se dégorgent dans la veine du même nom.

La quantité de salive que cette glande sépare , donneroit lieu à une fistule , qui empêcheroit la

guérison de la playe , qui couperoit extérieurement ce conduit , si l'on ne perçoit avec précaution & dextérité intérieurement la Jouë vis-à-vis l'ouverture extérieure , & si l'on n'entretenoit l'ouverture intérieure jusqu'à l'entière cicatrisation de l'extérieure.

Entre le Muscle Buccinateur & le Masseter paroît une glande appelée *Molaire* par M. *Heister* , dont les conduits deliés s'ouvrent vis-à-vis les dernières dents molaires.

Les lèvres , & toute la Membrane qui tapisse l'avant-bouche , reçoivent une quantité prodigieuse de Vaisseaux sanguins , qui leur donnent cetté couleur rouge & vermeille , ces artères viennent de la Carotide externe , par des ramifications nombreuses , & les veines vont se perdre dans les Jugulaires externes.

Les Nerfs maxillaires supérieurs & inférieurs les rendent extrêmement sensibles , ils se distribuent comme une pate d'Oye sur la Jouë , s'unissant avec quelques filets de la portion dure de la septième paire , & se perdent principalement aux lèvres.

Les dents sont comme les barrières , qui séparent l'avant-bouche , de la bouche proprement dite : on les divise en incisives , en canines , & en molaires , on en compte trente-deux , & il s'en trouve seize à chaque mâchoire , quatre incisives , deux canines , & dix molaires. La diversité de

leurs figures & de leurs positions , fait la différence de leur noms.

A R T I C L E I I.

De la Bouche proprement dite.

LE Palais est la voute de la Bouche , les Alveoles , & les dents l'entourent , tant par côté , que par devant ; elle se termine par une Membrane mobile sur le derrière , cette voute est d'un côté solide & ferme , & de l'autre mole & mobile. Les os maxillaires , & les os propres du Palais forment sa partie solide , la Membrane commune de la voute , qui s'y continue en manière de voile , & qui est fortifiée par quelques plans charnus ou musculueux , compose sa partie mobile.

Cette Membrane est toute glanduleuse ; on y remarque des espèces de points , qui sont les orifices des glandes , ces points sont fort peu sensibles.

Le voile du Palais , ou la Valvule du Gofier est formée par cette Membrane , & doublée par celle qui tapisse le Gofier postérieurement , les Muscles qui font mouvoir cette cloison , se trouvent placés dans l'entre-deux de ces Membranes , & forment quatre demi arcades , qu'on nomme *Pilier* de la Valvule , ou de la cloison lesquels aboutissent à une éminence qui se rencontre à la partie la plus élevée de l'arcade , & qui pend en bas ;

elle est connue sous le nom de *Lette*, elle est glanduleuse, mollaſſe, & ſa figure eſt un peu conique. Les Piliers ſont diſtingués en antérieurs, & en poſtérieurs, les premiers ſ'uniſſent aux parties latérales de la baſe de la Langue, & les poſtérieurs ſe perdent dans les côtés du Pharynx.

On trouve entre les Piliers antérieurs, & les poſtérieurs, une cavité triangulaire, occupée par une glande de la groſſeur & de la figure d'une amande; cette reſſemblance lui a fait donner le nom d'*Amygdale* ou *Tonſile*, chaque cavité en contient une, leur couleur eſt rougeâtre, elles y ſont percées de pluſieurs trous; c'eſt delà que s'échape cette humeur plus épaiſſe que celle des autres glandes Salivaires, & qui eſt ſeparée par les glandes mêmes, elle s'arrête quelquefois à l'orifice des trous, & s'y épaiſſit de façon qu'elle forme une eſpèce de croûte ou de pâte blanchâtre, que certains Chirurgiens peu verſés dans leur Art, ont pris pour des ulcères.

La Valvule du Goſier a deux mouvemens, l'un d'élevation, & l'autre d'abbaiſſement; par le premier de ces mouvemens, cette Membrane ferme les ouvertures Nafales, & par le ſecond elle s'éloigne de ces ouvertures. On ne ſçauroit faire ces deux mouvemens ſans le ſécours de pluſieurs Muſcles. Les *Petroſalpingoſtaphylins* ou *Periſtaphylins* internes, les *Pharyngoſtaphylins* & les *Thyroſtaphylins* forment le mouvement d'élevation; les *Sphenosalpingoſtaphylins* ou *Periſtaphylins* externes, &

les *Glossostaphylins* servent à celui d'abaissement. Quelques Anatomistes donnent des muscles propres à la Luette, les *Palatostaphylins* ou *Epistaphylins*, & les *Pterigostaphylins* ou *Keratostaphylins*.

Les *Petrosalpingostaphylins* connus sous le nom de *Peristaphylins* internes s'attachent à la Trompe d'Eustache, & comprennent également sa portion osseuse, & sa Cartilagineuse; ils se portent vers la valvule, & s'y perdent par un épanouissement de ses Fibres à sa partie supérieure.

Les *Pharyngostaphylins* forment & font de chaque côté un plan de Fibres charnuës; ce plan vient du Pharynx, placé dans l'épaisseur des Piliers postérieurs de la Cloison & se terminent à la Luette.

Les *Thyrostaphylins* font deux plans de Fibres qui viennent du Cartilage thyroïde, qui suivent les *Pharyngostaphylins* & vont se terminer comme eux à la Luette.

Les *Peristaphylins* externes surnommés *Sphénosalpingostaphylins* ont leurs attaches à l'os sphénoïde, & à la partie osseuse & Membraneuse de la Trompe d'Eustache, ils se prennent aux aîles internes des Apophyses Pterygoïdes, passent leur tendon derrière un bec osseux, qui les termine, comme dans une poulie, & s'épanouissent ensuite sur la Valvule. On donne à cette portion qui passe derrière le bec osseux, le nom de *Pterygostaphylins*, & à la portion qui s'attache d'un côté à la partie Cartilagineuse de la Trompe, & de

l'autre à l'aîle Pterygoïde , le nom de *Pterygosalpingoïdien* ; elle est regardée par *Valsalva* comme le Muscle dilatateur propre de la Trompe.

Les glossostaphylins sont deux plans charnus qui viennent des parties Latérales de la base de la langue , & se glissent dans l'épaisseur des arcades antérieures , pour se terminer à la Lnette.

Les Palatostaphylins ou Epistaphylins sont deux Muscles attachés au bord des os du Palais auprès de la Suture qui les unit , ils traversent la Cloïson dans sa longueur de même que la Lnette , & se perdent dans la Lnette , la ligne qui les sépare est si petite qu'on ne s'en appercevoit pas , on les confondoit ensemble ; & on n'en faisoit qu'un Muscle qu'on nommoit *Azygos*.

Les Pterygostaphylins sont deux petits plans charnus qui viennent de l'extrémité du crochet de l'Apophyse Pterygoïde , & se terminent auprès de la Lnette.

A R T I C L E III.

De la Langue.

LA Langue est un Corps charnu , qui occupe toute la cavité inférieure de la bouche , qui est bordée par les dents de la machoire inférieure ; elle semble partir du fond du Gosier ; il faut y distinguer ses extrémités, ses faces , & ses bords. Elle a deux extrémités, une interne ou postérieure
nommée

nommée la base qui est la partie la plus grosse, & comme la racine de la langue; l'autre externe ou antérieure appelée la pointe; celle-ci est la partie mouvante & la plus mince; elle a deux faces, une supérieure & l'autre inférieure, la première a plus d'étendue que l'autre, elle est partagée par une espèce de ligne peu enfoncée, nommée à cause de sa situation ligne *Médiane*. Les parties latérales de la ligne sont tant soit peu convexes. Les bords sont ses parties latérales qui sont arrondis comme la pointe.

La langue est musculeuse & mollette; elle est formée par un nombre prodigieux de fibres charnuës diversement arrangées (séparées par un tissu cellulaire), dont plusieurs plans sont autant de muscles particuliers.

Cette masse est recouverte par une Membrane fine & déliée qui est la continuité de celle de la bouche, elle forme plusieurs replis, un principalement au-dessous de la langue qu'on nomme le *Frein*, s'il étoit trop long, il empêcheroit de parler & on ne feroit que begueyer; si on le coupe; il faut dans cette incision éviter les vaisseaux voisins.

Cette masse est encore couverte d'un corps Muqueux ou Réticulaire, qui occupe l'espace qui se trouve entre les différens mammélons qui couvrent la langue. On rencontre de ces mammélons de trois espèces différentes. Ceux de la première espèce sont les plus gros, placés à la base de la lan-

gue, on les prendroit pour des petits champignons ; ils ont un pédicule au-dessous de leur tête qui est fort court, ils sont en très-grand nombre, & se trouvent nichés dans de fosses Superficielles ; leur composition paroît glanduleuse. Ceux de la seconde espèce sont des corps plus aplatis que les précédens ; ils sont attachés par toute leur circonférence au corps de la langue, & en occupent la partie moyenne. Ceux de la troisième espèce sont parsemés sur tout le reste de la langue ; ils sont beaucoup plus petits ; mais infiniment plus nombreux ; on en trouve une quantité dans l'intervalle des autres mammélons, ils forment par leur quantité & par la façon dont ils sont placés ; une espèce de velouté sur toute l'étendue de cet organe.

On doit remarquer sur la partie moyenne de la base de la langue, un trou qui n'a point d'issue nommé le trou aveugle, où M. *Heister* a découvert des conduits qui repondent à des glandes salivaires, dont ce trou se trouve rempli.

La langue n'a pas seulement des plans différens de fibres charnuës tant longitudinales, transversales & verticales, qui s'entrelacent, & forment de son propre corps un muscle particulier ; mais elle en contient encore quatre paires distinctes, & séparées par des attaches hors de son corps. Ces muscles sont les *Myloglosses*, les *Hyoglosses*, les *Genyoglosses*, & les *Styloglosses*. L'on pourroit encore ajouter aux muscles de la langue ; les muscles qu'on donne à l'os

Hyoïde , parce que cet os sert d'appui à la langue , & en est comme une partie , nous en parlerons en son lieu.

Les muscles Myloglosses sont attachés à la ligne oblique de la face interne de la mâchoire inférieure sous les dents molaires , où ils prennent leurs attaches fixes , & se portent ensuite transversalement pour gagner la base de la langue , où ils vont s'attacher & se confondre.

Les Genyoglosses viennent intérieurement d'une apophyse nommé Geny , qui se trouve au milieu de la Symphyse de la mâchoire pour se porter à la partie inférieure de la langue ; ces muscles sont unis l'un & l'autre dans toute leur longueur , par un tissu cellulaire très-mince ; ils ne forment pas un seul muscle , mais deux très-distincts ; quelques fibres de ces muscles vont s'attacher à la partie supérieure de la base de l'os Hyoïde , & les autres fibres s'implantent en s'épanouissant comme un éventail , tout le long de la partie inférieure de la langue jusques à sa pointe , en sorte que ces muscles agissans seuls , peuvent porter la langue en-devant , en-arrière & la tenir collée contre la mâchoire inférieure , la rendre creuse en guise de goûtière , & augmenter par leurs contractions la cavité de la ligne médiane de la langue.

Les Hyoglosses viennent de l'os Hyoïde , de sa base , de la grande Corne , & de l'union de la Corne à la base , ce qui fait donner à tous ces plans différens le nom de muscles connus sous ceux de

Basioglosses, de *Keratoglosses* & de *Chondroglosses*, tous ces plans unis & liés ensemble, vont se perdre dans la partie latérale de la langue.

Les *Styloglosses* ont leurs attaches fixes à la partie supérieure des apophyses *Styloïdes*; ils se portent ensuite à la base de la langue, où ils s'unissent avec le muscle *Hyoglosse*. Au côté de ce muscle part latéralement un ligament qui va s'attacher à l'angle de la mâchoire, & la retient un peu. On n'a rien à dire sur l'usage de ces muscles, leur attaches & leurs insertions différentes laissent assez entrevoir leurs opérations.

On trouve au-dessous de la langue deux glandes considérables de chaque côté, qu'on nomme *Sublinguales* & *Maxillaires*. La glande *Sublinguale* est sous la partie antérieure de la langue au-dessus du muscle *Mylohyoïdien*, sa figure est oblongue, sa grosseur à peu près comme celle d'une amande, sa partie antérieure touche à la mâchoire inférieure, & la postérieure suit la direction de la mâchoire; cette glande est couverte par une Membrane fine & déliée, qui n'est que la continuation de la Membrane qui tapisse la bouche; trois ou quatre petits conduits qui s'ouvrent à côté du frein ou filet de la langue, sont ses conduits excréteurs, qui s'ouvrent quelquefois dans celui de la glande *Maxillaire*.

La glande *Maxillaire* est placée sous l'angle de la mâchoire inférieure, elle est un peu plus considérable que la *Sublinguale*, il s'en détache un con-

duit qui vient s'ouvrir auprès du frein de la langue ; il traverse quelquefois la glande Sublinguale , & se trouve accompagné de quelque prolongement de la glande ; on doit cette découverte à *VVarthon*.

Ces glandes donnent avec les parotides , les Amygdales , les Palatines , les Buccales , les Labiales , &c. Une humeur qu'on nomme Salive. On donne à toutes ces glandes le nom de *Salivaires*. Cette humeur est fort délayée , un peu visqueuse , transparente , sans goût , sans odeur , & mêlée de quelques sels volatiles.

Les artères de la langue sont fournies par les Carotides , elles forment deux troncs au côté du frein qu'on nomme artères Ranines ; on trouve au côté intérieur de ces artères , les veines qui portent le même nom , elles se déchargent dans la jugulaire externe. On saigne rarement à ces veines ; mais quand on est obligé à le faire ; il faut éviter l'artère , & inciser par une ligne droite.

Les nerfs de la langue viennent de la cinquième & de la neuvième paires , & d'un rameau de la huitième.

La cinquième paire est divisée en trois branches , la première ou l'Ophthalmique va à l'œil , la seconde ou la Maxillaire supérieure se distribue à la mâchoire supérieure , &c. La troisième branche nommée Maxillaire inférieure se divise entre les deux Pterygoïdiens , une portion gagne la partie latérale de la langue , donne quelques filets

aux parties voisines; & s'insinue dans le corps de la langue jusques à sa pointe; elle fournit des filets qui se perdent aux mammelons de cet organe. A peine cette branche s'est-elle séparée d'avec celle qui va parcourir la machoire inférieure, qu'elle fournit un filet nerveux, qui va gagner l'articulation de la machoire inférieure, où il passe par un petit trou, accompagne le muscle du marteau de l'oreille, traverse la caisse du tambour, passe entre le marteau & l'enclume, & vient s'unir à la portion dure de la septième paire.

Le petit rameau de la huitième paire se détache du corps de ce nerf à sa sortie du Crâne, passe à côté du muscle Digastrique, porte des filets aux muscles de la langue & du Pharynx, & communique ensuite avec les ramifications de la cinquième & neuvième paires.

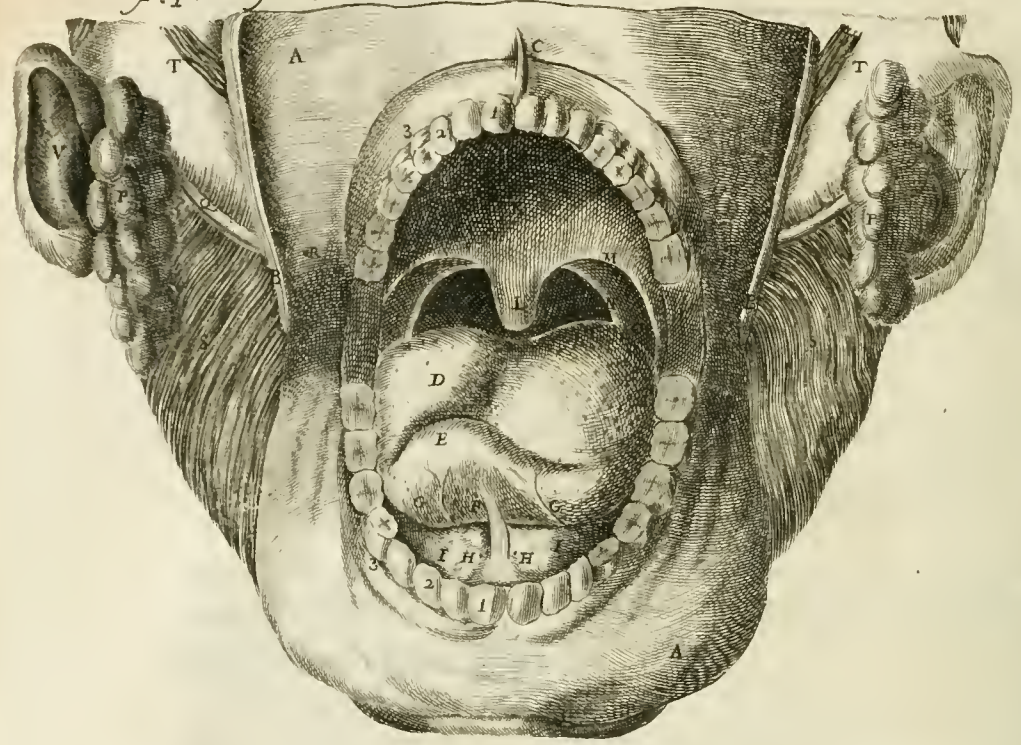
La neuvième paire sort de la tête par son trou particulier nommé *Lingual*, passe entre le muscle Hyoglosse, le Mylohyoïdien & le Genyoglosse; pénètre le corps de la langue, se distribue dans toutes ses parties charnuës, & communique avec les autres nerfs dont nous avons déjà parlé.

P L A N C H E X V.

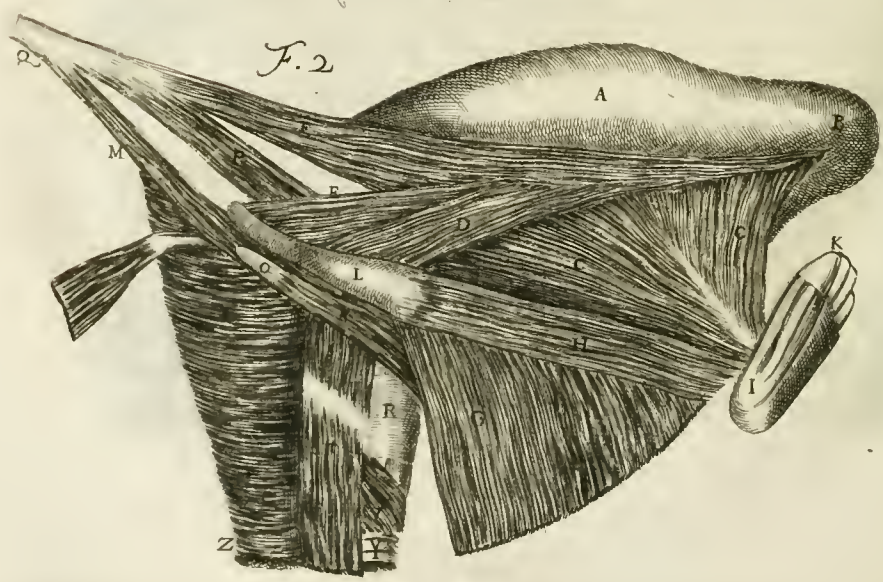
ON trouve dans cette Planche deux figures. La première marque les parties inférieures de la face lorsque la bouche est ouverte, & qu'on a



F.1. pl15.



F.2



même coupé les lèvres pour découvrir pleinement les parties qui s'y trouvent enfoncées.

- A. Les Lèvres coupées par côté & renversées, la supérieure vers le Nez, & l'inférieure sur le le Menton.
- B. La Section des Lèvres jusques au muscle Masseter.
- C. Le filet ou le Frein de la Lèvre supérieure.
- D. La Langue dans sa situation.
- E. La pointe de la langue relevée pour montrer le filet.
- G. Les Artères & Veines Ranines.
- H. Les ouvertures des conduits des Glandes Maxillaires.
- I. Les Glandes Sublinguales vûes à travers la peau de la bouche.
- K. La voûte du Palais.
- L. La Luette dans sa place naturelle.
- M. Les piliers antérieurs de la Cloison du Palais.
- N. Les piliers postérieurs de la Cloison.
- O. La Glande Amygdale entre les deux piliers.
- P. La Glande Parotide.
- Q. Le conduit excréteur de la Parotide.
- R. L'ouverture interne du conduit de la Parotide.
- S. Le muscle Masseter.
- T. Le commencement du muscle Zygomatique.
- V. L'Oreille extérieure.
1. Les dents Incisives.
 2. Les dents Canines.

La seconde figure représente la Langue hors de la bouche avec ses muscles.

- A. Le corps de la Langue.
- B. La pointe.
- C. Le muscle Genyoglosse épanouï.
- D. Le muscle Basiglosse.
- E. Le muscle Hyoglosse.
- F. Le muscle Styloglosse.
- G. Le muscle Mylohyoïdien.
- H. Le muscle Genyohyoïdien.
- I. Partie de la Machoire inférieure.
- K. Les dents de la Machoire inférieure.
- L. L'Os Hyoïde.
- M. Le muscle Stylokeratohyoïdien.
- N. Le muscle Digastrique.
- O. Le tendon mitoyen du muscle Digastrique.
- P. Le muscle Stylopharyngien.
- Q. L'Apophyse Styloïde.
- R. Le Cartilage Thyroïde.
- S. Portion du muscle Hyothyroïdien.
- T. Portion du muscle Sternothyroïdien.
- V. Les muscles Cricothyroïdiens.
- X. Le Pharynx.
- Y. La Trachée artère.
- Z. Le commencement de l'Oesophage.

ARTICLE IV.

Du Gofier.

LE Gofier est une cavité qui communique par deux ouvertures supérieures ou fentes nasales postérieures avec le nez ; par deux ouvertures latérales , ou les embouchures des Trompes d'*Eustache* , avec l'oreille interne , & par deux ouvertures inférieures , qui sont celles du Larynx avec le poumon, & du Pharynx avec l'estomac : outre toutes ces ouvertures celle qui communique avec la bouche est la principale , elle se trouve sous les arcades de la cloison ou valvule du Gofier. Les ouvertures supérieures du Gofier répondent dans le nez , & sont nommées *Narines* postérieures ou internes ; le voile du palais ou la cloison venant à s'élever , bouche en partie ces ouvertures ; mais touffe-t'on avec force en buvant , la boisson passe par les fentes nasales , coule , & se rend par le nez ; on pourroit par cette communication en certains cas , faire passer du boüillon , quand le malade par contraction ne peut ouvrir la bouche ; mais on ne doit pas le faire qu'avec beaucoup de précautions , soit par la chaleur , soit par la quantité , soit par la situation du malade , &c. On peut aussi par les fentes nasales attaquer & arracher des polypes , dont la grosseur ne permet pas de les extirper par les narines externes ; alors

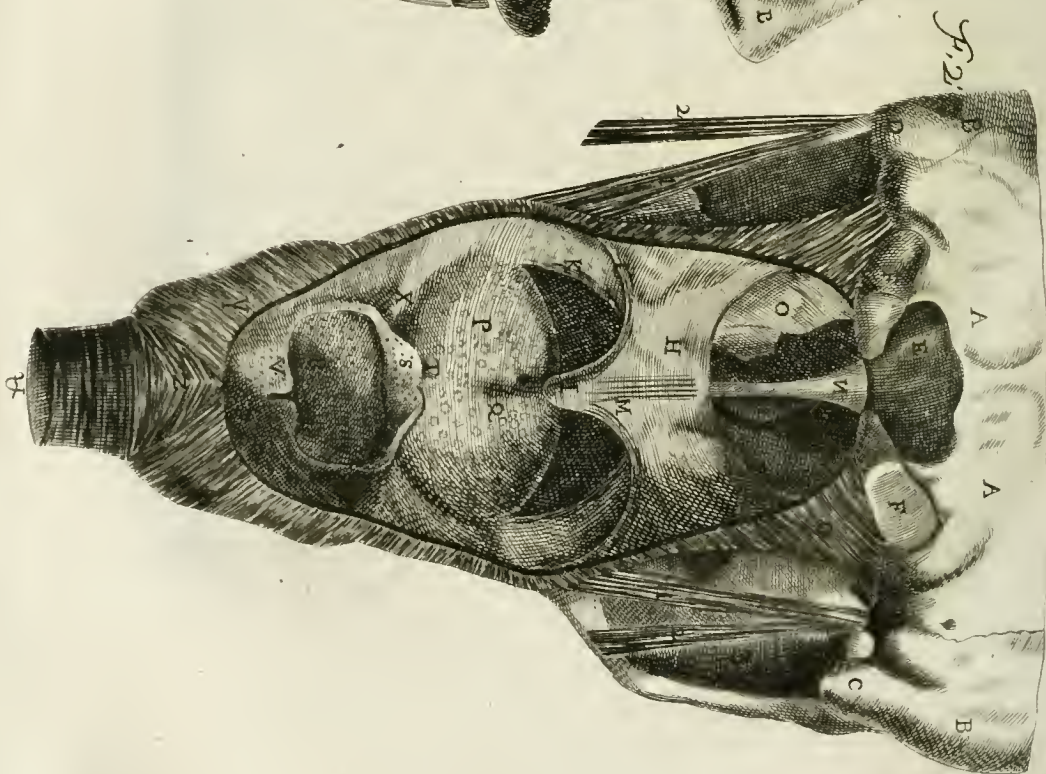
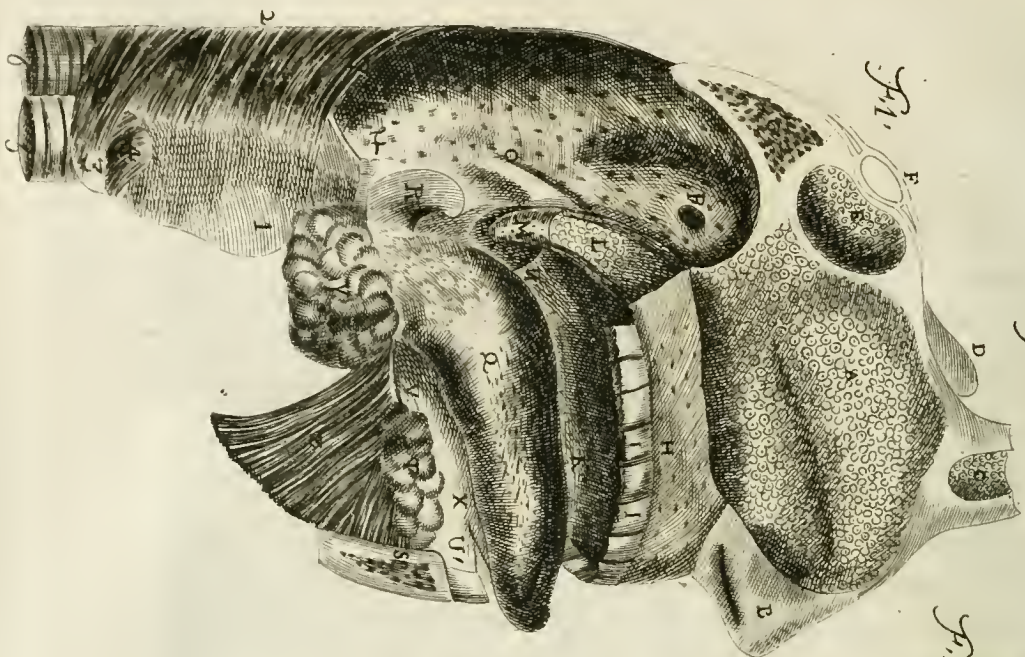
on ne doit pas hésiter de couper la cloison , puisque l'expérience garantit du succès.

On découvre à côté de ces ouvertures latéralement d'autres ouvertures moins considérables , qui communiquent avec les oreilles intérieures ; on les appelle *Trompes d'Eustache* , & elles font partie de l'oreille. Comme cette ouverture entre dans mon sujet , je ne puis passer sous silence la cure surprenante qui se fit en 1724. M. *Guyot* Mre. des Postes de Versailles étoit sourd autant qu'on pût l'être ; il crut qu'il étoit inutile d'en parler aux Maîtres de l'Art , & qu'il falloit se résoudre ou à supporter avec patience une telle surdité , ou à s'imaginer quelque remède inconnu jusqu'alors ; l'envie qu'il avoit de se délivrer d'une incommodité qui le rendoit si à charge au public , & si insupportable à lui-même , lui fit imaginer des injections. Il mit au bout de sa seringue un tuyau qu'il avoit fait lui-même , & qui étoit artistement replié , il l'introduisit par cette ouverture dans la Trompe ; il y fit des injections considérables qu'il réitéra plusieurs fois , & se trouva parfaitement guéri de sa surdité. Elle ne provenoit sans doute que de quelque embarras qui bouchoit cette cavité , & ne permettoit pas à l'air de s'introduire dans la caisse. M. *Garengéot* a fait graver la figure de ce tuyau dans son traité des instrumens.

Deux ouvertures se trouvent à la partie inférieure du Gosier : l'une est antérieure , & l'autre



pl. 16.



postérieure ; la première repond au Larynx , & par consequent au poumon , & la seconde à l'estomac par le Pharynx , qui en est la partie supérieure du conduit ; mais quoique le poumon & l'estomac soyent des parties hors de notre sujet , le Larynx & le Pharynx entrent trop dans les organes de la bouche & du col , pour ne pas parler des issuës de ces visceres.

P L A N C H E X V I.

Elle renferme deux figures , l'on voit dans la première une partie de la cloison des narines , le fond du Gofier , le palais , la luette , la langue , & les glandes situées au-dessous , &c.

On découvre dans la seconde les parties postérieures du gosier (qu'on apperçoit après qu'on a ouvert la poche musculuse du Pharynx), ces parties sont le voile du palais avec la luette & ses piliers , la partie postérieure de la langue , le commencement du larynx , & celui du pharynx.

L'explication de la première figure.

- A. *La séparation des narines sur laquelle on remarque la Membrane Pituitaire avec ses glandes.*
- B. *L'extrémité des Cartilages du Nez.*
- C. *Le Sinus frontal recouvert de sa Membrane pituitaire comme le reste du Nez.*
- D. *L'Apophyse Crista-Galli de l'os Ethmoïd.*
- E. *Le Sinus Sphénoïdal avec sa Membrane.*

- F. La Selle Turcique où se trouve la glande Pituitaire.
- G. L'Apophyse sphénoïdale de l'Occipital.
- H. La Gencive du côté droit à découvert.
- I. Les dents de la Machoire supérieure.
- K. La voute du Palais.
- L. La substance de la Luette qui est glanduleuse, & extérieurement musculuse.
- M. L'extrémité de la Luette.
- N. Le pilier antérieur de la Cloison.
- O. Le pilier postérieur.
- P. L'Ouverture de la Trompe d'Eustache dans la partie latérale & supérieure du Gosier.
- Q. La Langue.
- R. L'Epiglote.
- S. La Machoire inférieure coupée.
- T. La glande Sublinguale au-dessus de la langue.
- V. Le conduit excréteur de la Glande Maxillaire.
- U. L'endroit où ce conduit s'ouvre à côté du Frein.
- X. Le Frein de la langue.
- Y. La glande Maxillaire.
- Z. Le muscle Mylohyoïdien.
- æ. L'extrémité de l'os Hyoïde, & le commencement du ligament qui l'unit à la Corne supérieure du cartilage Thyroïde.
1. La partie antérieure du cartilage Thyroïde.
 2. Le muscle Thyropharyngien.
 3. Le muscle Cricopharyngien.
 4. Les muscles Cricothyroïdiens.
 5. Le commencement de la Trachée Artère.

6. *Le commencement de l'Oesophage.*
 7. *Le Pharynx coupé pour voir l'intérieur de cette poche.*

Explication de la seconde figure.

- A. *L'Occipital.*
 B. *Le Temporal.*
 C. *L'Apophyse Mastoïde.*
 D. *L'Apophyse Styloïde.*
 E. *Le grand trou de l'Occipital.*
 F. *Les Condyles du même os.*
 G. *Le Pharynx ouvert postérieurement.*
 H. *Le voile du Palais ou la valvule du Gofier.*
 I. *La Lnette.*
 K. *Le muscle Glossostaphylins ou le pilier antérieur.*
 L. *Le muscle Pharyngostaphylins ou le pilier postérieur.*
 M. *Le muscle Azigos ou Epistaphylins.*
 N. *La séparation postérieure des Narines.*
 O. *La Membrane Pituitaire entourant les cornets du Nez.*
 P. *La partie postérieure de la Langue.*
 Q. *Le trou aveugle.*
 R. *Le commencement du Larynx.*
 S. *L'Epiglote.*
 T. *L'extrémité du ligament de l'Epiglote.*
 V. *Les cartilages Arytenoides.*
 X. *Un répli que forme la Membrane du Pharynx.*
 Y. *Le muscle Thyropharyngiens.*
 Z. *Le muscle Cricopharyngiens.*

- &. *L'extrémité du Pharynx , ou le commencement*
 1. *Le muscle Stylopharyngien.*
 2. *Les muscles Styloglosse & Stylohydoien.*
 3. *La Machoire inférieure.*

ARTICLE V.

Du Larynx.

Le Larynx est la partie supérieure de la Trachée Artère , que l'on nomme communément aux hommes le *morceau d'Adam* , parcequ'il est plus élevé ex-aux-terieurément hommes , qu'aux femmes ; il est formé par cinq Cartilages unis par des ligaments meus par plusieurs muscles avec quelques glandes , & recouverts par des Membranes.

§. I.

Des Cartilages du Larynx.

On compte cinq Cartilages dont trois impairs qui font le *Thyroïde* , le *Cricoïde* & l'*Epiglottte*. Les autres font les *Arytenoides*.

Le Cartilage Thyroïde ou *Scutiforme* est en devant & fait la plus grande partie du Larynx , sa figure approche d'un quarré forcé dans son milieu , de manière qu'il fait une cavité postérieure , & une convexité antérieure , on doit remarquer aux quatre coins une production de sa substance qu'on nomme *Cornes* , dont les deux supérieures font plus longues que les inférieures ; celles-ci s'u-

nissent aux Cornes de l'os *Hyoïde* par un ligament, & les autres au cartilage *Cricoïde* placé au-dessous par des petits ligamens. On remarque à la partie supérieure & moyenne où ce cartilage est convexe, une échancrure comme celle des aiguïères, & les parties latérales du bord supérieur vont un peu en diminuant jusques aux cornes supérieures; les deux bords postérieurs sont assez unis, aussi bien que le bord inférieur.

Il s'éleve une petite éminence ou saïie, un peu au-dessous de la Corne supérieure à la face externe de chaque côté; elle sert à l'attache des muscles.

Le *Cricoïde* ou *Annulaire* est un cartilage en forme d'anneau inégal, large d'un côté, & de l'autre fort étroit, assez épais dans sa circonférence, distingué en base qui est sa circonférence totale ou annulaire, & en face dont l'une est antérieure & étroite, l'autre postérieure large & aplatie, divisée dans son milieu par une ligne saillante, cette ligne forme deux petites faces latérales où se trouvent deux muscles; on remarque à la partie supérieure de cette face une légère échancrure; on rencontre aux côtés de cette échancrure, deux petites Facettes convexes qui servent à l'articulation des cartilages *Aryténoides*. On découvre enfin dans les parties latérales & inférieures de la face postérieure une ligne, & une petite facette de chaque côté pour recevoir les cornes inférieures du cartilage *Thyroïde* & s'y articuler.

L'Épiglotte est un cartilage situé sur le Thyroïde ; il a la figure d'une feuille de pourpier ; il est étroit dans sa partie inférieure , & large dans sa supérieure , convexe antérieurement , concave postérieurement , il est élastique ; & couvre en s'abaissant l'ouverture que forment les autres cartilages nommé la *Glotte*.

Les cartilages Aryténoides sont deux petits cartilages placés sur la partie postérieure du Cricoïde , d'une égale forme & figure , unis & attachés ensemble , & laissent entr'eux environ l'épaisseur d'une ligne ; on doit remarquer à chaque Aryténoides sa base , sa pointe & ses faces , dont la postérieure est concave & l'antérieure convexe ; ce cartilage se trouve par sa base articulé avec le Cricoïde.

§. II.

Des ligamens du Larynx.

Tous ces cartilages sont unis & joints ensemble par des ligamens , on en remarque plusieurs au tour du Cricoïde avec les Cornes ou Apophyses inférieures du Thyroïde , pour l'affermir & fortifier ; il part des Cornes supérieures un ligament qui unit le Thyroïde avec les Cornes de l'os Hyoïde ; ce ligament est mince , rond , & on découvre dans son milieu ou environ une petite grosseur ovale.

On voit partir de l'échancre en forme de bec d'aigüière , qui est à la partie antérieure du cartilage

tilage Thyroïde , un ligament assez large & fort , qui s'attache à la partie inferieure de la Base de l'Os Hyoïde , ce ligament est fort court. On decouvre un semblable ligament , mais beaucoup plus court , qui va de la partie inferieure du Cartilage Thyroïde jusqu'à la partie anterieure du Cricoïde.

Le Cartilage Cricoïde est joint avec le premier anneau Cartilagineux de la Trachée artère par une bande ligamenteuse qui unit ces Cartilages les uns aux autres. On rencontre dans l'Articulation des Cartilages Aryténoides avec le Cricoïde de petits ligamens qui la fortifient, comme aussi dans l'Articulation des Apophyses inferieures du Thyroïde.

On aperçoit depuis les Aryténoides jusqu'à la partie Concave du Thyroïde supérieurement , deux ligamens ou cordes ligamenteuses qui viennent des Aryténoides , ces ligamens sont à peu de distance l'un de l'autre , & s'unissent à la concavité Thyroïdienne ; à la distance environ d'une ligne au dessous , l'on en decouvre encore deux semblables qui forment , avec les ligamens Supérieurs, qui sont couverts par la Membrane interne de ces parties, deux Cavités qu'on a nommées *Ventricules* ou *Sinus* de la Glotte ; le fond de ces Cavités repond aux parties Laterales du Cartilage Thyroïde , & l'intervalle qui est entre ces quatre ligamens s'appelle la *Glotte*.

L'Epiglote est attachée par sa partie grosse à l'échancre du Thyroïde , par un ligament

court & fort ; & par sa partie antérieure à l'Os Hyoïde, par un autre ligament , qui forme avec celui qui va de l'échancrure Thyroïdienne à la Base de L'Os Hyoïde , un espace rempli de graisse & de quelque Corps glanduleux. On en compte encore deux très-déliés qui viennent des pointes des Arytenoïdes , aux Parties Laterales & Supérieures de l'Epiglote.

§. III.

Des Glandes du Larynx & de sa Membrane.

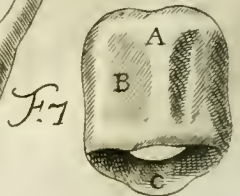
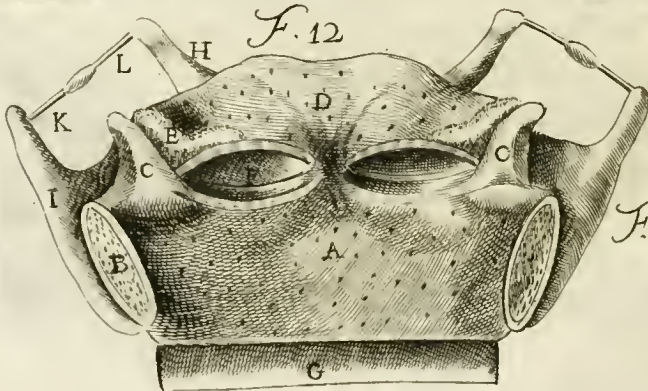
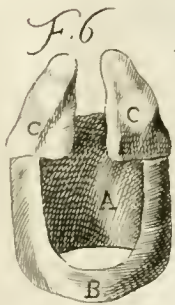
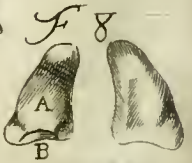
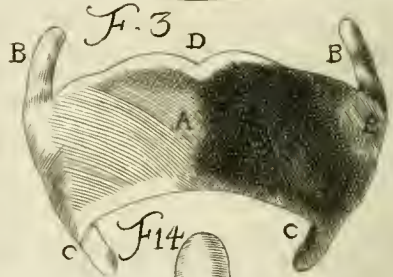
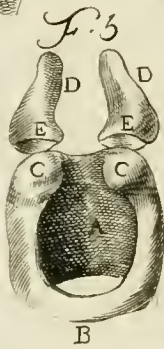
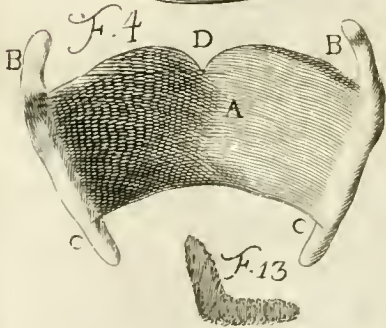
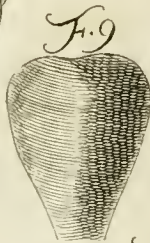
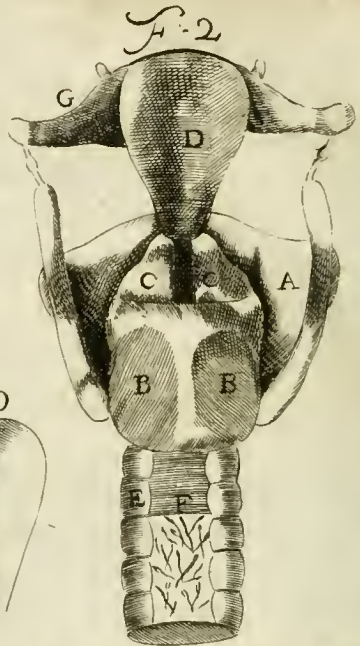
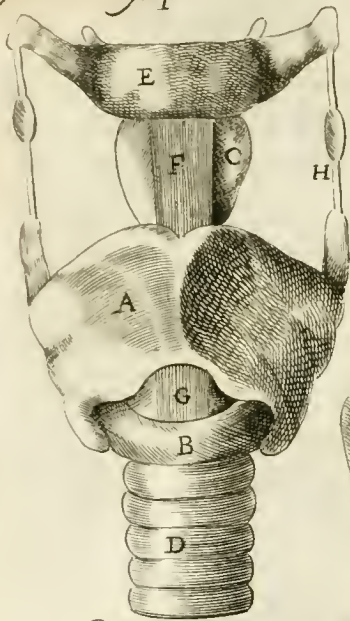
On trouve au devant des Arytenoïdes deux Corps glanduleux d'une figure un peu courbée qu'on nomme à cause de leurs situations Glandes *Arytenoïdiennes*. Toutes ces parties sont recouvertes d'une Membrane qui est la continuation de celle de la Bouche & du Palais ; on y remarque quantité d'ouvertures qui repondent à plusieurs Glandes , principalement sur l'Epiglote & dans les Ventricules de la Glotte.

Cette Membrane forme plusieurs replis , on en observe deux aux côtés de l'Epiglote qui viennent des Cartilages Arytenoïdes , un dans sa partie moyenne & antérieure, qui part de la Base de la Langue , & deux qui partent des Glandes Amygdales. Plusieurs Muscles, dont nous parlerons en son lieu , font faire à tous ces Cartilages leurs petits mouvemens.

On découvre encore sur la partie inférieure du Larynx & sur la trachée artère , une Glande



Pl. 17. F1



semblable à un Croissant ; ses extrémités où Cornes tournent en haut , & se terminent aux parties Laterales du Cartilage Thyroïde & Cricoïde , & vont même quelque fois aux parties Laterales du Pharynx : le Corps de cette Glande est placé sur la partie supérieure de la trachée Artère ; il part souvent de cette Glande un prolongement qui s'étend sur le dos du Thyroïde. Cette Glande est blanchâtre & sa composition ne paroît pas differer des autres Glandes salivaires de la bouche. Comme le Conduit qu'elle doit avoir , a échappé aux découvertes qu'on a tenté de faire , on est encore dans l'ignorance sur son usage.

PLANCHE XVII.

ELLE fait connoître les differens Cartilages qui composent le Larynx, vûs par devant & par derrière.

La I^{re}. figure represente le Larynx par devant.

- A. *Le Cartilage Thyroïde.*
- B. *Le Cartilage Cricoïde.*
- C. *L'Epiglotte.*
- D. *Les Cartilages de la Trachée Artère.*
- E. *L'Os Hyoïde.*
- F. *Le ligament qui va de L'Os Hyoïde au Thyroïde.*
- G. *Le ligament qui se termine du Thyroïde au Cri-*

H. *Le ligament qui va de la Corne de l'Os Hy-
oïde au prolongement supérieur du Cartila-
ge Thyroïde.*

La 2^{de}. figure marque le Larynx postérieurement.

- A. *Le Cartilage Thyroïde.*
- B. *Le Cartilage Cricoïde.*
- C. *Les Cartilages Aryténoides.*
- D. *L'Épiglotte.*
- E. *Les extrémités des Cartilages qui forment la
Trachée Artère.*
- F. *Le Plan Musculeux placé dans l'intervalle pos-
térieur des Cartilages de la Trachée Artère.*
- G. *L'Os Hyoïde.*

La figure 3^e. représente le Cartilage Thyroïde
vû par devant.

- A. *La Partie antérieure du Thyroïde Convexe.*
- B. *Les Prolongemens ou Cornes supérieures plus
longues que les inférieures.*
- C. *Les Cornes inférieures.*
- D. *L'Échancrure Antérieure.*
- E. *Une légère élévation ou éminence.*

La figure 4^e. montre le Cartilage Thyroïde vû
postérieurement.

- A. *La Partie concave du Thyroïde. Les autres
Lettres marquent les mêmes Parties que dans
la figure 3^e.*

La 5^e figure fait voir le Cartilage Cricoïde par devant, & les deux Arytenoïdes détachés de leurs Articulations.

- A. *La Partie postérieure du Cricoïde.*
- B. *La Partie antérieure.*
- C. *L'Eminence où s'articulent les Arytenoïdes.*
- D. *Les Arytenoïdes.*
- E. *La Cavité glenoïde pour leurs articulations.*

La 6^e figure fait connoître le Cartilage Cricoïde en devant avec les deux Arytenoïdes en place.

- A. *La Partie postérieure du Cricoïde.*
- B. *La Partie antérieure de l'Anneau Cartilagineux.*
- C. *Les Arytenoïdes.*

La 7^e figure donne une idée de la face postérieure du Cricoïde.

- A. *La Face postérieure du Cricoïde.*
- B. *Les Cavités superficielles de cette face.*
- C. *La Partie antérieure où l'endroit le plus mince.*

Les figures 8. sont les deux Arytenoïdes dont l'un est placé antérieurement & l'autre postérieurement, celle ci est marquée A. elle montre un léger enfoncement.

- B. *Sa Cavité Articulaire.*

La 9^e figure représente la Partie antérieure où convexe de l'Epiglote.

La 10^e figure démontre la Partie postérieure ou concave de l'Epiglote.

La 11^e figure découvre l'Epiglote coupée au milieu dans sa longueur.

- A. La partie postérieure enfoncée, marquée de quelques points.
- B. La partie antérieure couverte de la Glande.
- C. Le Cartilage.
- D. Le ligament qui la retient.

La 12^e figure représente le Larynx ouvert par sa Partie postérieure.

- A. Le milieu du Larynx.
- B. Le Cartilage Cricoïde, coupé dans sa partie la plus large.
- C. Les Cartilages Aryténoides.
- D. L'Epiglote renversée & couverte de sa Membrane commune comme les autres parties.
- E. La Glande Aryténodienne.
- F. Les Ventricules de la Glotte avec ses ligamens supérieurs & inférieurs.
- G. Le premier Anneau de la Trachée Artère.
- H. La Branche ou Cornes de l'Os Hyoïde.
- I. La corne ou Apophyse supérieure du Thyroïde.
- K. L. Un ligament, qui va de la corne supérieure, à la Branche de l'Os Hyoïde, au milieu duquel se trouve une petite éminence ligamenteuse.

La 13^e figure donne l'idée de la Glande Ary-

tenoïdienne détachée & séparée des autres Parties.

La 14^e figure represente le Ventricule de la Glotte détaché.

ARTICLE VI.

Du Pharynx.

ON trouve à la partie postérieure du Larynx , le Pharynx qui n'est qu'une cavité où Sac Musculeux fort considerable , & qui repond à un Conduit qui se termine au Ventricule , borné supérieurement par la Tête , postérieurement par les Vertebres du Col , antérieurement par les Fosses Nasales , & le Larynx , & par côté par des Muscles & de Vaisseaux qui vont où viennent de la Tête. Le Pharynx est formé à peu près comme un Pavillon d'Entonnoir couvert , dont l'œsophage en est le Tuyeau ; il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur sa figure pour s'en former une idée juste.

On peut dire en général , qu'il n'est formé & composé que par des Muscles qui donnent plusieurs plans de Fibres differemment arrangées dont quelques Auteurs font autant de divers Muscles , qui sont recouverts intérieurement par une Membrane qui est la même que celle qui tapisse la Bouche ; on y découvre au dessus plusieurs Grains Glanduleux : la Partie supérieure & moyenne de cette Membrane est plus épaisse que son

LA CEPHALATOMIE,
inferieure, elle forme dans la premiere plusieurs
rugosités, & elle est fort mince & lache près le
Larynx où elle s'attache. Je donnerai la descrip-
tion des Muscles du Pharynx avec celle des
Muscles du Larynx, &c..

ARTICLE VII.

Des usages de la Bouche.

LA Bouche & les Organes qu'elle renferme ser-
vent à la nutrition, à la respiration, à l'Or-
gane du goût & de la parole. La Salive qui cou-
le continuellement des Glandes Salivaires & dont
l'avant Bouche & la Bouche se trouvent comme
remplies, divise, rompt, brise par ses parties
les alimens, ils sont broyés par les Dents, com-
me par autant de meules qui se frottent les unes
contre les autres; les Muscles des Levres aident
à porter conjointement avec la Langue, qui balie
l'interieur de la Bouche, les differens alimens
sur ces meules jusqu'à ce qu'ils soient assez ma-
chés, & penetrés par la Salive; la Langue les fait
ensuite par ses mouvemens aller en arriere, ferme
dans cet instant le Larynx en abaissant la Glotte,
& porte les alimens dans le Pharynx pour être
conduit par l'Esophage dans le Ventricule & y
servir à la nutrition. La Langue sert encore par
ses differens mouvemens à l'expectoration des cra-
chats.

Le Poumon reçoit l'air extérieur par le Nez & par la Bouche dans l'inspiration ; cet air poussé ensuite subitement contre les bords de la Glotte s'y brise , y fait plusieurs vibrations qui forment le son de la voix. Plus cette ouverture de la Glotte se trouve étroite & tendue , quand l'air en sort , plus le son est aigu ; on voit le contraire lorsque l'ouverture n'est ni si tendue , ni si étroite & que l'air n'y est poussé que peu-à-peu. Les Ventricules de la Glotte y servent d'échos & en font resonner les sons , qui acquièrent plus ou moins de force , selon que le Palais a plus d'étendue & de concavité , on peut dire la même chose des ouvertures nasales postérieures & des Sinus du Nez qui reçoivent cet air interne dans l'étendue de leurs cavités.

Le son qui sort par l'ouverture de la Glotte , & qui passe par toutes les cavités que nous venons de nommer , y reçoit plusieurs impressions , & plusieurs modifications , qui forment la parole , qui nous distingue des Animaux ; elle ne seroit point parfaite , si la Langue , les Dents & la Bouche n'y contribuoient. La Langue , par ses divers mouvemens diminue , augmente , & modifie les tons , & les Dents selon les différentes prononciations sont comme les Levres plus ou moins ouvertes.

S'il nous manque plusieurs Dents ou si quelque ulcere qui a rongé la Valvule du Gofier , ou ouvert le Palais , on a de la peine à parler ,

ou si on le fait, ce n'est qu'imparfaitement, & d'une manière qui ne donne qu'un son désagréable.

Le goût se manifeste plus sensiblement sur la Langue que sur toute autre partie de la Bouche; on découvre dans la Composition externe de la Langue une quantité prodigieuse de Papilles Nerveuses percées, qui étant touchées par les Alimens que nous prenons, lesquels sont dissouts par la Salive, dévelopent la Saveur qu'ils contiennent; cette Saveur n'est autre que les Sels tant fixes que volatils, mêlez de terre, de la Lymphé, & de souphre, agitez differemment & diversement configurez, qui causent à ces Papilles & aux Nerfs qui les composent des impressions, des tremouffemens, & des ondulations qui caracterisent les différentes espèces de Saveur; & elle devient plus ou moins forte ou plus ou moins agréable selon que les sels qui entrent dans la composition des corps que nous voulons goûter sont plus acres & moins mitigés par quelque alliage. Ces sels sont alors comme des espèces d'épées qui font dans l'Organe des impressions désagréables telles que l'acre, l'acide, le salé, &c. On peut le remarquer dans les alimens où ces sels abondent, alimens qu'on ne peut souffrir & qui ne laissent qu'un goût très-grossier & très-désagréable.

Mais sont-ils envelopés par des Parties huileuses ou sulphureuses de façon que leur tranchant

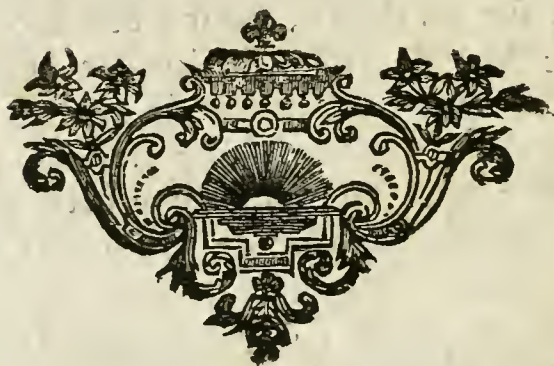
soit entièrement caché ? Leurs pointes étant embarrassées n'ébranlent que légèrement les Papilles nerveuses ; cet ébranlement léger ne procure qu'une faveur douce & agréable qui excite dans l'Organe cette émotion voluptueuse , qui fait l'essence du plaisir. Tels sont les alimens composés de beaucoup de Souphre , de Lymphe , & dont les sels sont absorbés. De ces deux sortes de faveurs , il en résulte une extrême variété par leurs différentes combinaisons.

La Langue fait articuler les mots , elle est comme le principal Organe du goût , aide considérablement à l'expectoration des Crachats & sert enfin à la deglutition & à placer les alimens solides , sur les dents , pour y être broyés. Cependant Mr. de *Jussieu* (selon les observations de l'Accademie des Sciences de 1718.) n'est pas de cet avis. Il produit une fille de Lisbonne qui étoit venue au monde sans cette Organe & qui ne laissoit pas que de prononcer les lettres de l'Alphabet , de goûter les alimens , de les macher , de les avaler , & de cracher tout comme elle auroit pû faire si elle en avoit parfaitement jouï.

On se laisseroit prendre à un pareil exemple & on y souscriroit volontiers , s'il ne donnoit pas à cette même fille un Mammelon d'environ trois ou quatre lignes de hauteur qui étoit à la place même où se trouve la Langue & qui pouvoit avoir assez de Papilles nerveuses pour distinguer

212 LA CEPHALATOMIE,
les differens goust des alimens , & aider aux autres usages de la Langue.

Les Journaux d'Allemagne font mention d'un enfant de huit ans , qui atteint de la petite verole eut la Langue si gangreinée qu'il la crachat à plusieurs reprises, & jusqu'à ce qu'il ne lui en restât du tout point. Il ne fût pas plûtôt remis qu'il parla , avala , crachat & fit entierement tout ce qu'auroit pû faire un homme qui auroit eu la Langue la plus parfaite & la mieux placée.



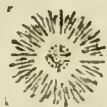


CHAPITRE V.

De l'Organe de l'Ouïe.

Les Oreilles se trouvent aux Parties laterales & inferieures de la tête, au nombre de deux & servent à l'Organe de l'Ouïe.

La plus grande partie des Anatomistes divisent l'Oreille en externe, & en interne; le grand nombre d'Organes qui s'y trouvent renfermés me la font diviser en trois. Sçavoir en Oreille externe, qui comprend toutes les Parties exterieures jusques à la Membrane du Tambour; en Oreille moyenne, qui marque les Parties renfermées dans la Caisse du Tambour, & en Oreille interne, qui contient les trois principales Cavités de l'Oreille, qui portent en général le nom de Labyrinthe, divisé en Vestibule, en Canaux demi-Circulaires & en Limaçon.



ARTICLE I.

De l'Oreille externe.

ON divise l'Oreille externe en aile & en conduit ; l'Aile est toute cette Partie qu'on appelle *Oreille* proprement dite. On donne plusieurs noms aux differens replis ou Cavités qu'on y remarque exterieurement , on nomme d'abord le Cercle externe , qui est en même-tems le plus considerable & qui en fait presque tout le tour , *Helix*. Le replis qui lui est interieurement opposé en devant *Anthelix*. L'éminence placée près les Tempes , *Tragus* ou *Hircus* , & l'éminence opposée & placée un peu plus bas *Anti-tragus* ; elle est comme la continuité de l'*Anthelix*. La Cavité qui se trouve entre l'*Helix* & l'*Anthelix* s'appelle *Scapha* ou Fosse naviculaire , & à celle qui répond au Conduit auditif, on donne le nom de *Conque* ; à la Partie inferieure de l'Oreille externe s'élève une éminence molle & pendante qu'on nomme le *Lobe* ; les Hommes en Europe le laissent tel qu'il est , mais le Sexe qui s'écarte toujours de la simple & modeste nature , le charge de Pendans d'Or , de pierres Précieuses & de Diamans.

L'Oreille externe a en général une figure demi circulaire, elle est convexe en dehors, & concave en dedans. Elle est composée de Cartilages , & est re-

couverte de la peau , de la Membrane adipeuse avec fort peu de graisse & d'une Membrane nerveuse : elle a des Muscles , des Ligamens , des Vaisseaux sanguins , des Nerfs , & des Glandes tant sebacées , que Cerumineuses.

§. I.

Du Cartilage de l'Oreille externe.

La partie cartilagineuse comprend toute la portion de l'Oreille externe , au Lobe prez , où le Cartilage manque totalement. Le Cartilage forme les différentes éminences & cavités qu'on observe sur l'Oreille externe , & que l'on trouve à sa partie postérieure , quand on enleve les Teguments , qui envelopent le Cartilage de toute part ; ce Cartilage vient s'attacher par des inégalités au conduit osseux de l'Oreille ; on y remarque plusieurs coupures , & il forme conjointement avec l'Os petreux le conduit tortueux qui aboutit à la Membrane du Tambour.

La peau se trouve fort mince sur toute l'étendue du Cartilage , elle en recouvre les Eminences & les Cavités , ce Tegument & la Membrane cellulaire qui l'accompagnent , entrent dans le conduit auditif ; ils y fortifient l'union des Cartilages avec les Os , s'y terminent à la Membrane du Tambour & suivent les tortuosités de ce conduit . Le Cartilage manque au Lobe qui est la portion inférieure de l'Oreille externe , & il n'est

formé que de la peau & de la Membrane graisseuse : Beaucoup plus chargée de graisse en cet endroit , qu'ailleurs.

§. II

Des Muscles de l'Oreille externe.

L'Oreille externe a trois Muscles , deux postérieurs & un Antérieur ; des postérieurs l'un est supérieur & l'autre inférieur ; le supérieur vient de quelques Fibres charnuës de la Calotte aponevrotique , & se termine à la partie supérieure & postérieure de la Conque. Le postérieur & inférieur part des inegalités qui paroissent au dessus de l'Apophyse mastoïde & se perd à la partie postérieure de la Conque. Le Muscle antérieur est trop petit pour ne pas échaper quelquefois ; il part de la racine de l'Apophyse zygomatique , & s'attache à la partie antérieure de la Conque. Tous ces Muscles ne donnent pas à l'Oreille un mouvement bien marqué , la compression que l'on fait souffrir à l'Oreille l'efface en partie , d'ailleurs ces Muscles sont si petits & si courts , que le mouvement qu'ils peuvent occasionner est imperceptible. L'on a vu pourtant des Personnes qui avoient un mouvement bien sensible à l'Oreille extérieure,

Des Ligamens de l'Oreille externe.

Deux Ligamens servent à rétenir le Cartilage de l'Oreille uni à l'Os Temporal. Le premier a son attache antérieurement à l'Apophyse zygomatique, au conduit osseux, à côté de la cavité glenoïde supérieurement, & se termine à la partie supérieure & antérieure du Conduit-cartilagineux.

L'autre paroît être l'antagoniste du premier. Il est placé à l'opposite ; & vient de la partie supérieure de l'Apophyse Mastoïde. Il se prend à la partie postérieure de la Conque, & à la Calotte aponevrotique, dont nous avons traité dans la première Partie, s'attache à sa partie supérieure, & fait en cet endroit la fonction de Ligament supérieur.

§. IV.

Du Conduit de l'Oreille externe.

Le Conduit de l'Oreille externe s'étend depuis la Conque jusques à la Membrane du Tambour ; il est composé d'une portion Cartilagineuse & d'une portion osseuse. Celle-cy a plus d'étendue que l'autre ; & on observe que dans les jeunes sujets la portion cartilagineuse se trouve plus considérable que l'Osseuse. Ce conduit est droit & égal & tortueux, il a environ huit lignes de longueur,

se porte de bas en haut, & de derriere en devant jusques environ dans le milieu, & descend ensuite vers la Membrane du Tambour. Tout ce conduit est tapissé de la Peau, qui est chargée d'une quantité de petits Poils & de petites Glandes dont la figure est un peu ovale & la couleur jaunatre; elles ont un conduit excréteur qui separe de ces Glands une matiere semblable à la Cire, qui humecte ce conduit. Cette humeur se durcit quelquefois par la négligence de certaines personnes jusques à empêcher les sons de frapper la Membrane du Tambour. Ces Glandes sont nommées *Cerumineuses*; elles different des Glandes que l'on trouve derriere l'Oreille, & dans la Cavité nommée *Scapha*; ces dernieres Glandes fournissent une humeur blanche & onctueuse qui a quelque fois une odeur forte, elles s'appellent *Glandes Sebacees*.

Toutes ces Parties ont des Artères, des Veines & des Nerfs.

§. V.

De la Membrane du Tambour.

La Membrane du Tambour separe l'Oreille externe d'avec la Moyenne, elle se trouve placée au fond du Conduit de l'Oreille, elle est enchassée dans la reinure d'un Cercle osseux, placé obliquement, en sorte que sa partie supérieure est tournée en dehors, & l'inférieure en dedans. Ce Cercle ne fait pas entierement le tour; il en

manque à sa partie supérieure environ une cinquième portion ; la Membrane y est collée sur l'Os. Quoiqu'elle soit fort tendue, elle ne laisse pas que de former un petit enfoncement dans son milieu du côté externe, à cause de l'attache de cette Membrane avec la branche du Marteau : nous en parlerons plus amplement.

Cette Membrane est fort mince, quoique composée de plusieurs lames fines collées ensemble ; elle est transparente & ferme, recouverte extérieurement par l'Epiderme, & sa figure est un peu ovale. Le manque de cette Membrane n'occasionne pas tout à coup la perte de l'Oüie, mais elle y conduit dans la suite ; parceque l'air ébranle plus fortement les Organes intérieurs, en y faisant une impression plus considérable.

A R T I C L E II.

De l'Oreille Moyenne.

L'Oreille Moyenne comprend la Cavité du Tambour. Sa grande inégalité fait qu'on y découvre plusieurs éminences & beaucoup de Cavités, tapissées par le periofte ; on y trouve des Os, des Muscles & des Nerfs. Cette Cavité est plus large que profonde ; elle a six à sept lignes de largeur, sur deux à trois de profondeur ; elle contient trois éminences : Sçavoir

une Tubérosité qui est au bas de la Caïsse; & on remarque un peu au dessus de cette tubérosité une éminence percée par un trou à son extrémité, dans les Os secs, mais remplie d'un Tendon dans l'Oreille fraîche; on y découvre encore un demi-Canal osseux, à l'extrémité duquel paroît un bec osseux. Les Cavités ne sont que des trous & des conduits; & on a donné aux trous le nom de *Fenêtres*, dont une ronde & l'autre ovale. La Ronde placée à la partie inférieure & postérieure de la Tubérosité, s'ouvre dans le Labyrinthe, comme nous le dirons en traitant de l'Oreille interne, & l'Ovale communique pareillement avec le Labyrinthe; cette ouverture est un peu oblique & on y trouve un petit rebord du côté du Labyrinthe. On y compte deux Conduits le premier répond à la Trompe d'*Eustache*, & l'autre mène aux Cellules Mastoïdiennes; il y a encore la Cavité du demi Canal.

§. I.

De la Trompe d'Eustache & des Sinusités Mastoïdiennes.

Le Conduit de la Trompe d'Eustache se trouve à la Partie antérieure de la Caïsse, il est creusé dans l'Apophyse pierreuse de l'Os Temporal, & formé ensuite en Parties osseuse, membraneuse, & Cartilagineuse, lesquelles s'étendent jusques aux Aîsles Pterygoïdiennes de l'Os Sphénoïde, où leur situation est oblique. Elles ont à leur

bords une espèce de Bourlet ovale, couvert de la Membrane qui revet l'intérieur des Narines internes; son ouverture du côté du Nez est plus considérable que celle qui est dans la Caisse du Tambour.

Le Conduit des Cellules ou Sinuosités Mastoïdiennes est à la partie postérieure & supérieure de la Caisse du Tambour; & ces Cellules sont creusées dans l'Apophyse Mastoïde. Elles se trouvent très-inégales & irrégulières, & plus ou moins Considérables, selon les sujets.

La Cavité du demi-Canal dont l'extrémité contient un petit Bec osseux est une des Cavités de la Caisse du Tambour. Lorsque nous parlerons des Muscles des Osselets, nous dirons que celui qui s'y trouve, appartient au Marteau; ce Canal a la même direction que la Trompe d'Eustache.

§. II.

Des Osselets de l'Oüie.

La Caisse du Tambour contient & renferme quatre Os, le *Marteau*, l'*Enclume*, l'*Etrier*, & l'*Orbiculaire*. Le Marteau est un Os de figure longue, une de ses extrémités présente une Tête, & l'autre est appelée son Manche; & on trouve au dessous de la Tête un Col. On remarque dans l'étendue de cet Os deux apophyses, dont l'une est au Col, & l'autre au Manche; la première

est longue, fort deliée, & très cassante : C'est pour-cela qu'elle ne se trouve pas toujors. La seconde est beaucoup plus petite, & il ne faut pas oublier qu'il y a à la tête du Marteau quelques petites inégalités à cause de son Articulation avec le Corps de l'Enclume. Le Manche forme un petit Coude avec le Col & la Tête, & diminué ensuite. Cet Os s'attache par son Manche à la Membrane du Tambour il lui fait faire une Convexité interne & une Concavité extérieure, le Perioste interieur le retient colé contre cette Membrane.

L'Enclume est plus interieur, il en porte le nom sans en avoir la figure ; on doit le distinguer en Corps & en Branches ; Le Corps est la partie la plus grosse, beaucoup plus large qu'épaisse ; son Articulation de charniere avec la Tête du Marteau, fait qu'on y découvre des éminences & des Cavités : L'Enclume a deux Branches, une longue & une courte ; & la courte est plus large vers le Corps qu'à son extremité, & elle s'y termine en pointe attachée par un Ligament. Sa situation est Horizontale & sa pointe tournée en arriere. La longue Branche est perpendiculaire, se recourbe du côté du Labyrinthe, & s'y articule avec le troisieme des Osselets.

L'Etrier ressemble parfaitement à un Etrier de Selle, il a deux Branches qui s'attachent lateralement à un Corps ovale & plat, placé à peu près comme se trouve la Base de l'Etrier où on

met le pied ; on decouvre une petite éminence de l'Os au-dessus de cette espèce d'Arc que forment les deux Branches qui viennent des Parties Laterales de la Base où de l'apui ; on distingue dans cette éminence une Cavité qui reçoit le quatrieme Os par une Articulation de Genou. Les Branches Laterales sont creusées interieurement par une Goutiere où se trouve appliquée exactement une petite Membrane. La situation de l'Etrier est Horizontale enforte que son Eminence cache sa Base. placée & colée exactement dans la Fenêtre Ovale par une Membrane qui ne lui permet aucun mouvement.

Le dernier ou quatrieme Osselet renfermé dans la Caisse du Tambour est l'Orbiculaire ; il est placé à la partie inférieure de la longue Branche de l'Enclume du côté du Labyrinthe , ce petit Os est tant soit peu cave du côté de l'Etrier , & il s'articule dans sa Cavité.

§. III.

Des Muscles des Osselets :

Ces Os sont joints les uns aux autres par des Articulations avec mouvement ; le Marteau l'est avec l'Enclume par Charniere , & l'Enclume avec l'Etrier par l'interposition de l'Orbiculaire par un Genou parfait , ainsi ces Os ont des mouvemens : & ces mouvemens sont executés par des Muscles ; le Marteau en a deux qu'on distingue :

en externe & en interne; & l'Etrier n'en a qu'un.

Le Muscle externe est couché sur la Trompe d'Eustache se porte de bas en haut & de devant en arriere, il a son point fixe près de l'Epine Sphénoïdale, & passe par la Scissure Glénoïdale de la Cavité Articulaires de la Machoire inférieure, pour entrer dans la Caisse, & se terminer par un Tendon long & petit à l'Apophyse gresle & longue du Marteau; ce Muscle se trouve accompagné en partie par une Branche de Nerve, qui se détache de la septieme paire Anatomistes.

Le Muscle interne est placé sur la Trompe d'Eustache dans un demi-canal osseux, qui est en partie dedans & en partie dehors la Caisse; il est couvert d'une demi-Gaine Membraneuse qui le recouvre tout, il gagne un petit bec osseux qui se trouve à l'extrémité de ce demi-Canal, où il passe comme dans une Poulie; il se coude ensuite & se termine à la partie postérieure du Manche du Marteau. Quelques Anatomistes donnent un troisieme Muscle au Marteau; mais la difficulté de le trouver ne me permet pas de préférer le sentiment de quelques particuliers à celui de tous les autres.

L'Etrier a un Muscle entierement caché dans une Cavité osseuse; il est pourtant assez gros, ayant environ deux lignes de longueur, se termine par un fort petit Tendon sortant d'un trou proportionné qui se trouve au bout de l'Emi-

nence osseuse , on ne voit que le Tendon , parceque le Muscle est entierement caché dans la Cavité qui est sous l'Eminence osseuse , ce Tendon en sortant s'attache au Col de l'Etrier.

L'usage des Muscles du Marteau est de tendre plus ou moins la Membrane du Tambour. Quand le Muscle externe agit seul, le Manche du Marteau est tiré en dehors ; & alors la Membrane est lâche. Mais si les deux Muscles agissent ensemble , le Muscle interne tirant le Manche du Marteau en dedans , le Muscle externe avance la Tête du Marteau contre la Partie supérieure de la Caisse , où elle se trouve affermie par un point d'appui ; & retire la Membrane intérieurement , & forme par-là alors la tension de cette Membrane.

Le Muscle de l'Etrier l'éleve par son action à la Partie antérieure.

Toute la Cavité du Tambour est tapissée par le Perioste , sur lequel on voit ramper une quantité de Vaisseaux Sanguins qui se manifestent parfaitement par les injections. On découvre par ces injections une quantité de Vaisseaux sur les Osselets : ainsi on ne peut disconvenir qu'ils ne soient revêtus d'un Perioste. Tout ce qu'ont pû dire de contraire quelques fameux Anatomistes , ne sçauroit infirmer ce que l'expérience a constaté sur ce sujet.

On trouve dans la Caisse du Tambour un Nerf qui la traverse , & qui passe entre la longue Branche de l'Enclume & le Manche du Marteau.

PLANCHE XVIII.

ON découvre dans cette Planche plusieurs Parties de l'Oreille Externe & de l'Oreille Moyenne.

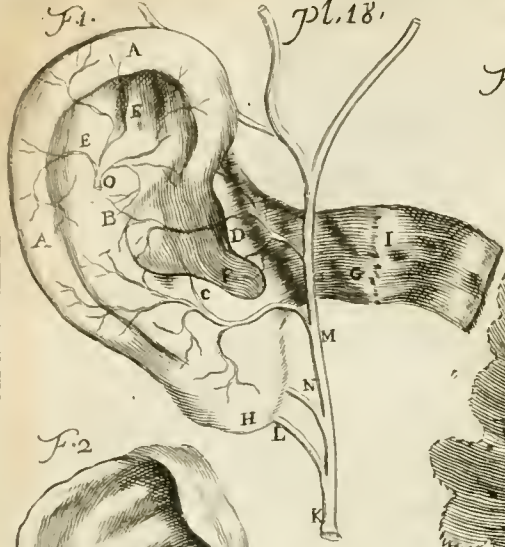
La premiere Figure démontre les divers replis extérieurs du Cartilage couvert de la Peau avec les contours que forme le Conduit auditif.

- A. *L'Helix.*
- B. *L'Anthelix.*
- C. *Le Tragus ou Hircus.*
- D. *L'Antitragus.*
- E. *L'Scapa ou Enfoncement.*
- F. *La Conque, ou le Conduit Externe de l'Oreille.*
- G. *L'Union du Cartilage de l'Oreille avec le Conduit Osseux.*
- H. *Le Lobe de l'Oreille.*
- I. *Le Conduit Osseux.*
- K. *L'Artère Temporale qui fournit.*
- L. *L'Artère Occipitale.*
- M. *L'Artère Auriculaire antérieure.*
- N. *L'Artère Auriculaire postérieure.*
- O. *Un Rameau de l'Auriculaire qui perce le Cartilage.*

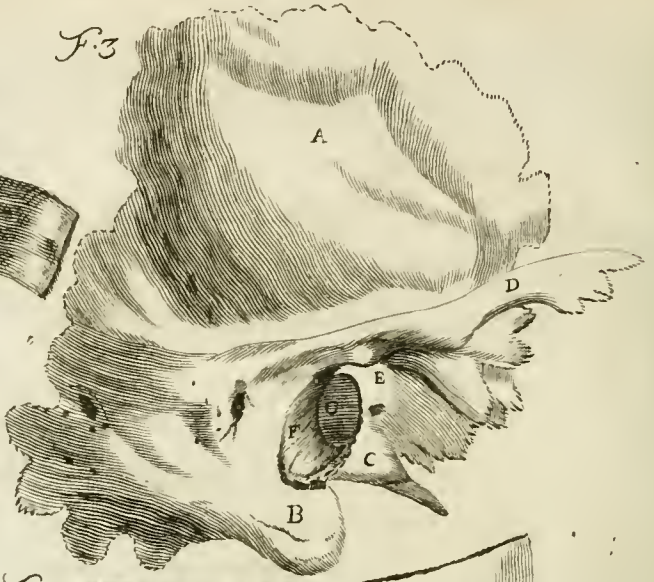
La seconde Figure représente le Cartilage de l'Oreille avec le Conduit Cartilagineux dépouillés de la Peau.

F.1.

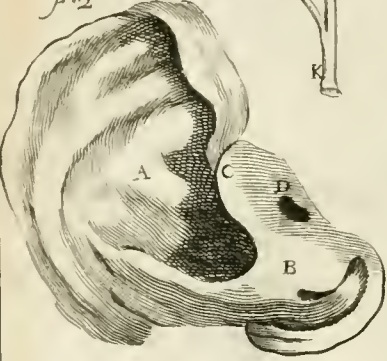
Pl. 18.



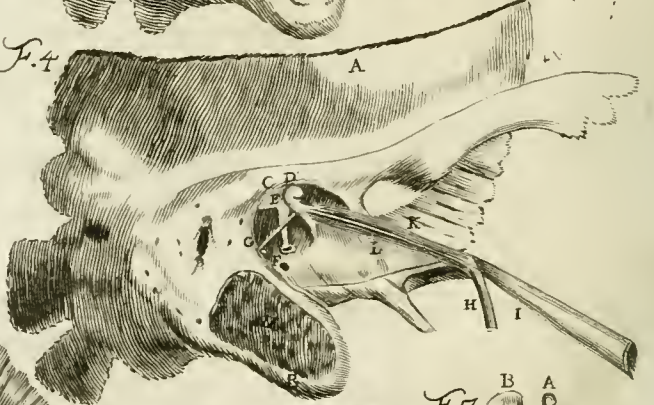
F.3



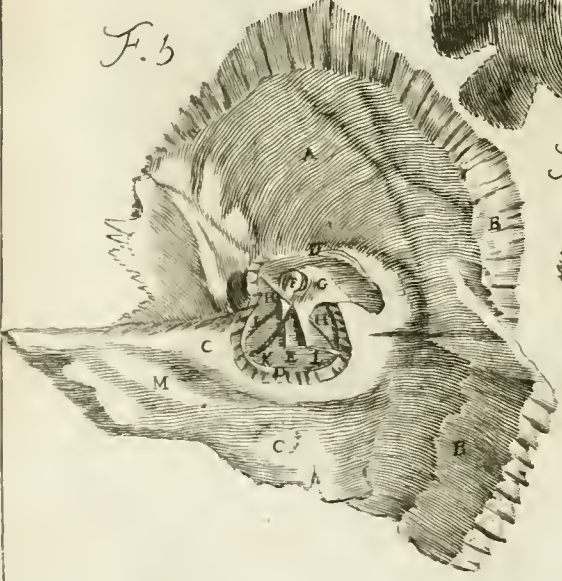
F.2



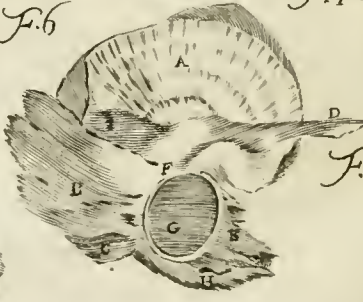
F.4



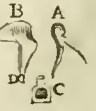
F.5



F.6



F.7

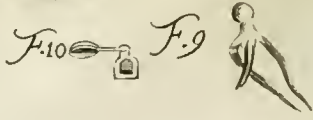


F.8



F.10

F.9



- A. *Le Cartilage de l'Oreille avec ses replis.*
- B. *Le Conduit Cartilagineux un peu applati.*
- C. *La Partie du Cartilage qui fait l'entrée du Conduit, & qui forme une espèce de Languette au devant de la Conque.*
- D. *Quelques trous , ou manque qu'on rencontre à ce Cartilage.*

La troisième Figure fait connoître l'Os Temporal du côté droit avec la Membrane du Tambour.

- A. *La Partie Ecailleuse de l'Os Temporal.*
- B. *La Partie Pierreuse avec son Apophyse Mastoïde.*
- C. *L'Apophyse Styloïde.*
- D. *L'Apophyse Zygomatique.*
- E. *La Fosse Glenoïde qui loge le Condyle de la Machoire inférieure.*
- F. *Le Conduit Osseux qui va dans l'Oreille interne.*
- G. *La Membrane du Tambour qui separe l'Oreille Externe de l'Oreille Moyenne.*

La quatrième Figure marque la Partie inférieure de l'Os Temporal, sur laquelle on apperçoit les Osselets de l'Oüie avec ses Muscles & la Corde du Tambour.

- A. *Une Partie de la portion Ecailleuse de l'Os Temporal.*
- B. *L'Apophyse Mastoïde.*
- C. *La Cavité du Tambour où sont logés les Osselets.*

LA CEPHALATOMIE,

- D. *Le Marteau.*
 E. *L'Enclume.*
 F. *L'Etrier.*
 G. *La Corde du Tambour, où le Nerf qui revient du Rameau Lingual.*
 H. *La Septieme Paire.*
 I. *La Trompe d'Eustache.*
 K. *Le Muscle Externe du Marteau.*
 L. *Le Muscle interne.*
 M. *Les Cellules Mastoïdiennes.*

La Figure cinquième represente la partie interne du Temporal, où l'on a enlevé une partie de l'Os pour voir la Peau du Tambour sur laquelle on decouvre les Osselets avec ses Muscles & la Corde du Tambour.

- A. *La Partie Ecailleuse du Temporal, vüe par derriere.*
 B. *L'endroit où se trouve l'Apophyse mastoïde dans le même sens, & l'union de cet Os avec les Parietaux.*
 C. *L'Apophyse Pierreuse.*
 D. *L'endroit où l'Os est usé.*
 E. *La Membrane du Tambour.*
 E. *Le Marteau.*
 G. *L'Enclume.*
 H. *Le Nerf qui revient du Rameau Lingual.*
 I. *Le Muscle externe du Marteau.*
 K. *Le Muscle interne.*
 L. *Le Muscle de l'Etrier.*

M. *Le Trou auditif interne.*

La sixième Figure découvre l'Os Temporal d'un fœtus sur lequel on remarque quelque différence d'avec celui de l'Adulte.

- A. *La Partie Ecailleuse.*
- B. *La Partie pierreuse.*
- C. *L'Apophyse Mastoïde.*
- D. *L'Apophyse Zygomatique.*
- E. *L'ouverture du Conduit de la Trompe d'Eustache.*
- F. *Le Cercle osseux dans la rainure duquel la Membrane du Tambour se trouve enchassée.*
- G. *La Membrane du Tambour.*
- H. *Le Conduit de l'Artère Carotide.*

La septième Figure montre les Osselets.

- A. *Le Marteau.*
- B. *L'Enclume.*
- C. *L'Etrier.*
- D. *L'Orbiculaire.*

La huitième Figure représente les Osselets articulés ensemble.

La neuvième Figure fait connoître le Marteau avec ses Muscles.

La dixième montre l'Etrier avec son Muscle.

ARTICLE III.

De l'Oreille interne.

LA troisième Partie de l'Oreille, ou l'Oreille interne, comprend le Labyrinthe, divisé en *Vestibule*, en *Canaux Demi-Circulaires*, & en *Limaçon*. La situation générale de ces parties est postérieure au Tambour; & leur situation particulière est selon la direction de l'Apophyse pierreuse du Temporal. Le Limaçon est antérieur & est plus interne, les Canaux demi-Circulaires sont placés postérieurement, & le Vestibule est au milieu.

§. I.

Du Vestibule.

Le Vestibule est la partie moyenne & comme le Centre du Labyrinthe; c'est une Cavité inégalement ronde, placée après celle de la Caisse du Tambour. On y trouve une ouverture qui en établit la communication, à laquelle on a donné le nom de *Fenêtre Ovale*, bouchée par la Base de l'Etrier & par une pellicule fine qui en ferme le reste des intervalles. On remarque dans cette Cavité l'embouchure de neuf ouvertures; on en trouve cinq dans la partie postérieure, repondant aux Canaux demi-Circulaires; une antérieure

qui conduit à la Rampe supérieure du Limaçon , deux qui laissent entrer dans le Vestibule deux Branches de la portion molle du Nerf de la septième paire , & l'ouverture de la Fenêtre Ovale : Ces trois dernières sont bouchées , deux par les Nerfs , & l'autre par l'Etrier.

Le Vestibule est recouvert du Perioste & d'un épanouissement moëlleux de la portion molle.

§. II.

Des Canaux demi-Circulaires.

Les Canaux demi-Circulaires sont au nombre de trois : Le premier est supérieur , & se trouve placé verticalement à la partie supérieure de la Voute du Vestibule. Le second est vertical postérieur, & le troisième inférieur ou horizontal. Le supérieur est situé transversalement. Il a sa Courbure supérieure & ses Extrémités , dont l'une est externe ou en dehors , & l'autre interne ou en dedans ; elles s'ouvrent dans cette position dans la Cavité du Vestibule. Le Vertical postérieur a sa Courbure postérieure & ses extrémités , dont l'une est en bas , & l'autre en haut ; l'ouverture inférieure s'ouvre inférieurement dans le Vestibule , & la supérieure s'unit avec l'interne du supérieur pour n'en former qu'une seule. L'inférieur ou l'Horizontal est plus petit que les autres ; sa Courbure & ses extrémités sont presque parallèles , l'une se termine auprès de l'ouverture externe du supérieur

& l'autre entre les deux Branches du Vertical postérieur; De sorte qu'il y a cinq ouvertures dans le Vestibule. On devroit bien en admettre six, attendu que chaque Canal en fait deux, mais comme le supérieur & le Vertical s'ouvrent l'un & l'autre dans le même Conduit, il ne s'en trouve que cinq. La grandeur de l'Ouverture dans l'intérieur de ces Canaux n'est pas égale par tout. Celle de l'Horifontal est ordinairement plus étroite, parceque ce Canal est le plus petit.

L'intervalle des Canaux demi-Circulaires est rempli d'une espèce de *Meditullium* ou Spongiosités osseuses, dans le Fœtus & dans les jeunes Sujets; mais ces Cellulosités deviennent compactes & fermes dans les Adultes. Dans le premier tems il est aisé de nettoyer ces Canaux & même la troisieme Partie du Labyrinthe; il ne faut pour cela que tremper pendant quelques jours la Roche pierreuse dans de l'eau, & on enleve, ensuite sans peine, avec une petite Gouge ces Cellulosités.

§. III.

Du Limaçon.

On trouve à la partie antérieure & interne du Vestibule, à l'opposite des parties que nous venons de decrire, le Limaçon, qui est composé d'un Canal en Spirale, creusé dans la partie interne de l'Os Temporal ou de sa Roche Pierreuse. Sa Base est tournée vers le Trou *Auditif* interne

terne

terne , & sa pointe l'est en dehors. Ce Canal fait deux tours & demi au tour d'un Noyau en cone , qui est percé de plusieurs pores ; le Canal diminué & se retreffit à mesure qu'il monte à peu près comme la Coquille d'un Limaçon dont il porte le nom. Ce Canal se trouve partagé dans son milieu & dans toute sa longueur par une lame fine & deliée qui monte en Spirale comme le Canal , jusques à son extremité ; elle est fortement attachée à la Base du Noyau par son côté interne ; & elle tient au bord opposé par une Membrane deliée & mince , qui tapisse ensuite , en se développant , la surface du Canal. Cette lame separe également ce Conduit & en forme deux , que l'on a distingué en rampes comme pourroient être celles d'un Escalier à vis , dont l'une est externe & l'autre interne , ou en supérieure & inférieure. La rampe externe ou inférieure répond à la *Fenêtre ronde* qui se trouve fermée par le Périoste de ces parties ; ce même Périoste forme une Cloison qui separe cette rampe du Vestibule. La rampe interne s'ouvre dans le Vestibule , enforte que ces deux rampes n'ont aucune communication inférieure ; on s'est contenté d'observer qu'à la pointe du demi-Canal , la lame ou la cloison qui forme les deux rampes , laisse une très-petite ouverture , par laquelle les deux rampes peuvent communiquer ensemble , & avec le reste de l'Oreille interne. Toutes ces parties sont recouvertes , comme le Vestibule &

234 LA CEPHALATOMIE,
les trois Canaux demi-Circulaires, du Périoste
parfemé de Vaisseaux Sanguins.

§. IV.

Des Arteres, des Veines & des Nerfs de l'Oreille

Les Arteres de l'Oreille externe viennent de la *Carotide* externe par les Ramifications de l'Artere *Temporale* antérieurement, & postérieurement par l'Artere *Occipitale*; l'Artere *Carotide* externe venant à passer à côté de l'Oreille, y jette plusieurs Ramaux qui se perdent sur la Partie antérieure; & l'*Occipitale* en fournit plusieurs qui couvrent l'Oreille postérieurement: Un de ces Ramaux traverse le Cartilage de l'Oreille, pour se perdre à la Partie antérieure. Les Arteres, qui entrent & se distribuent dans l'Oreille moyenne, & en même tems dans l'interne, partent de la *Carotide* interne & de la *vertebrale*, elles accompagnent le Nerf de la septième Paire, & se distribuent sur le Périoste intérieur de toutes ces différentes parties.

Les Veines externes répondent aux Ramifications des Arteres, & se dégorgent dans les *Jugulaires* externes, les internes vont dans les Sinus de la *Dure Mère*.

Quoique nous ayons déjà traité de la septième Paire dans la première partie de cet Ouvrage. Nous ne laisserons pas d'en donner ici un détail plus circonstancié.

L'Oreille reçoit la septième Paire de Nerfs , elle se forme dans la *Protuberance Annulaire* ; à mesure que cette Paire sort du Cerveau , elle se partage en deux portions , qui , à cause de leur consistance , sont nommées différemment. On donne le nom de *Portion molle* à l'une , & à l'autre celui de *Portion dure*. Ces deux Nerfs se portent , sans se quitter au trou , qui est placé à la Partie interne & postérieure de l'Ostemporal , nommé *auditif interne* , ce Trou forme une espèce de cul de sac , dans lequel on trouve comme une ligne osseuse , ou apophyse transversale oblique , qui sépare le fond de cette Cavité en deux parties , dont l'inférieure est plus grande que la supérieure ; l'on découvre dans celle-cy un trou par où passe la *Portion dure* de ce Nerve. L'inférieure est percée de plusieurs petits trous , par où plusieurs différens Filets de la *Portion molle* s'introduisent pour se perdre par trois Branches : La Première traverse la Base du Noyau du Limaçon pour se distribuer par plusieurs Filets sur la *Lame spirale* , & dans tout le reste du Limaçon. La Seconde entre obliquement dans le *Vestibule* qu'il traverse aussi pour se porter dans les *Canaux demi-circulaires*. La Troisième Branche parcourt le *Vestibule* , communique avec le précédent , & s'épanouit sur toutes ses Parties.

La *Portion dure* , que nous avons dit s'être engagée dans un trou placé dans la petite Cavité supérieure du cul de sac , continuë sa route dans ce

conduit , dont ce trou est l'Orifice interne ; à peine est-elle arrivée à un trou en guise de fente, qui est à la Partie antérieure de l'Apophyse pierreuse , qu'il en sort quelques Filets, qui se perdent dans la Dure Mère. Ce conduit s'avance un peu obliquement vers la Caisse du Tambour , à côté de la Fenêtre Ovale , & au dessus de la Boëte , où se trouve renfermé le Muscle de l'Etrier ; il se porte ensuite de haut en bas environ l'espace de deux lignes , & s'ouvre un chemin entre les Apophyses Styloïde & Mastoïde.

Dans l'intervalle de la Boëte à Muscle , & à sa sortie , ce Nerf reçoit ou donne un Filet de Nerf à la cinquième Paire ; si ce Filet revient de la Branche de la cinquième paire, qui se perd à la Langue , il remonte par un angle aigu jusques au Canal osseux de la Trompe d'Eustache , couché sur le Muscle externe du Marteau , il entre dans la Caisse avec ce Muscle pour la traverser , se porte obliquement de devant en arriere , passe en descendant sur la Peau du Tambour , entre la longue Branche de l'Enclume & le Marteau , & fort de la Caisse pour joindre la portion dure, & passe enfin dans un petit Canal creusé dans l'Apophyse Pierreuse. Ce petit Nerf venant à traverser la Caisse, fournit des Filets imperceptibles aux Muscles du Marteau , & aux autres Parties voisines , le Muscle de l'Etrier en reçoit de la Portion dure. *Mr. Winslow* fait faire à ce Nerf un trajet tout opposé , il le fait partir de la Portion dure , pour se perdre dans la

Langue avec le Rameau lingual de la cinquième Paire.

La Portion dure fort entre l'Apophyse Mastoïde & Styloïde , elle donne des sa fortie des Branches qui se distribuent à l'Oreille externe & sur l'Apophyse Mastoïde , & fait ensuite quelque chemin en se portant sur le devant , elle se divise alors en deux Branches, dont l'une est supérieure & l'autre inférieure. La supérieure forme , en traversant la Glande parotide , un entrelassement de division & de réunion sur le Muscle masseter; elle se partage ensuite en plusieurs Branches dont les supérieures vont se perdre dans les Muscles de la Partie supérieure de la Face , quelques Filets s'anastomosent ou s'unissent avec d'autres Filets du Nerf frontal de la cinquième Paire , & pénètrent dans l'Orbite par les trous de l'Os de la Pomette. Les Distributions moyennes de cette Branche supérieure s'anastomosent avec la Branche moyenne de la cinquième Paire nommée maxillaire supérieure , qui sort du trou du même nom ; le reste des Distributions va aux Muscles des Levres du Nez & de la Peau des Jouës. La dernière Branche de la supérieure se porte aux Muscles du Menton & s'anastomose avec la troisième Branche de la cinquième Paire qui sort du trou *Mentonier*.

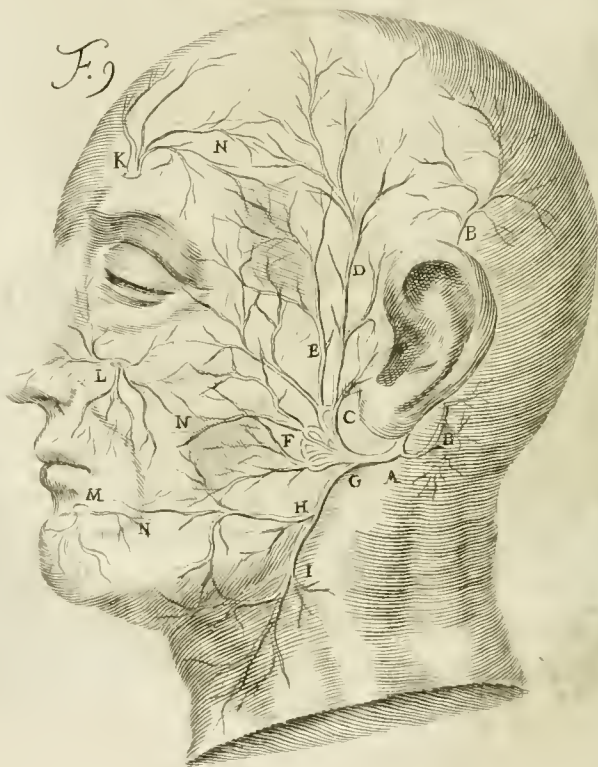
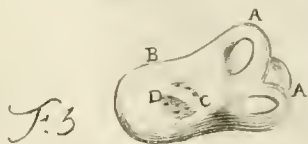
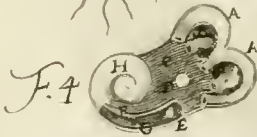
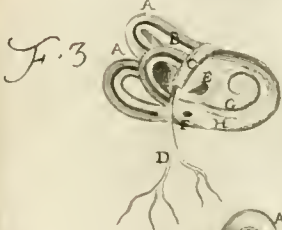
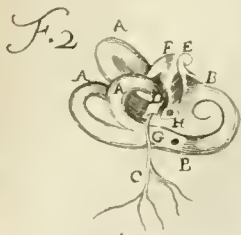
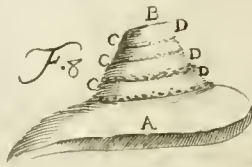
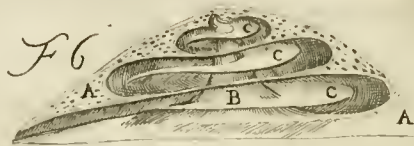
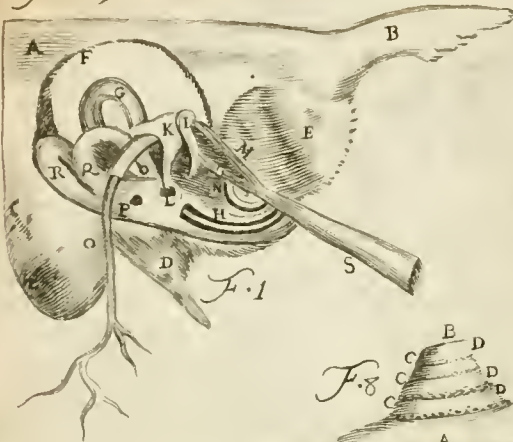
Le Rameau inférieur de la Portion dure se distribuë à la Machoire inférieure & aux Muscles cachez par cette Machoire, où ils reçoivent un pe-

LA CEPHALATOMIE,
tit Rameau de la Branche maxillaire inférieure de
la cinquième Paire.

Avant de finir l'Article de l'Oreille, il convient de rapporter ici les différences que l'on trouve entre l'Oreille de l'Adulte & celles du Fœtus. Ces différences regardent les trois diverses parties de cet Organe. Dans l'externe, le Conduit est formé en partie par un Cartilage & en partie par un Canal Osseux; Ce Conduit est plus Court dans le Fœtus, attendu que le Canal osseux manque totalement; on n'y trouve à sa place qu'un petit Cercle osseux qui s'ossifie peu à-peu & devient comme le germe d'ossification aux parties attenantes pour former le Conduit osseux. La Membrane du Tambour, qui y est collée, a toujours la même direction dans l'un & dans l'autre temps. Ce Cercle osseux laisse un intervalle où la Membrane est seulement collée contre le reste du Conduit; ce Cercle a une rainure dans laquelle la Membrane se trouve enchassée. L'endroit où cette Membrane est seulement collée a donné lieu à certaines personnes d'expliquer comment on peut faire sortir la fumée de tabac par l'Oreille, il suffit pour cela que cette membrane se détache à ce petit endroit où elle se trouve collée.

On rencontre encore dans le Canal de l'Oreille externe d'un Fœtus, une espèce de Membrane mucilagineuse, qui paroît être formée par l'humour où nage le Fœtus: Elle dispaeroit après





la naissance, se détache & se tire comme un doigt de gand. L'on observe que dans la Caïsse du Tambour la Trompe d'Eustache est simplement Membraneuse, elle s'ossifie & devient Cartilagineuse dans la suite; la partie supérieure de l'Os Temporal nommée écaïlleuse se separe de la pierreuse, & l'Apophyse Mastoïde est très-peu sensible.

On distingue presque sans préparation dans l'Oreille interne les Canaux demi-Circulaires supérieur & inférieur, on trouve dans l'intervalle du supérieur un enfoncement qui se remplit avec le tems d'une substance assez compacte.

P L A N C H E X I X.

ELle découvre en plus grande partie l'Oreille interne, avec la distribution de la portion dure.

La premiere figure montre la partie inférieure de l'Os Temporal plus grand que le naturel auquel on en a enlevé une grande portion pour découvrir facilement par devant les Canaux demi-Circulaires, le Limaçon & les Osselets avec ses Muscles.

- A. *Une portion de la partie pierreuse.*
- B. *L'Apophyse Zygomatique.*
- C. *L'Apophyse Mastoïde.*

- 240
- LA CEPHALATOMIE,
 D. *L'Apophyse Styloïde.*
 E. *La Cavité Glenoïde.*
 F. *La portion de l'Os coupée pour découvrir ,*
 G. *Les Canaux demi-Circulaires.*
 H. *Le Limaçon.*
 I. *Le Marteau.*
 K. *L'Enclume.*
 L. *L'Etrier.*
 M. *Le Muscle externe du Marteau.*
 N. *Le Muscle interne.*
 O. *Le Conduit de la portion dure.*
 P. *La Fenêtre ronde.*
 Q. *Le Canal demi-Circulaire Antérieur.*
 R. *Le Canal demi circulaire postérieur.*
 S. *La Trompe d'Eustache.*

La seconde Figure represente le Labyrinthe detaché avec les Osselets.

- A.A.A. *Les trois Canaux demi-Circulaires.*
 B.B. *Le Limaçon.*
 C. *La portion dure du Nerf auditif.*
 D. *Le Conduit où passe la portion dure.*
 E. *Le Marteau.*
 F. *L'Enclume.*
 G. *La Fenêtre ronde.*
 H. *La Fenêtre ovale bouchée par l'Etrier.*

La troisième Figure montre le Labyrinthe detaché dont les Conduits demi-circulaires sont ouverts pour demontrer leurs Cavités.

- A. *Les Canaux demi-Circulaires.*
- B. *L'ouverture faite à ces Canaux.*
- C. *Le Conduit de la portion dure.*
- D. *La portion dure de la septième Paire.*
- E. *La Fenêtre Ovale.*
- F. *La Fenêtre Ronde.*
- G. *La Rampe supérieure , ou interne.*
- H. *La Rampe inférieure , ou externe.*

La quatrième Figure représente le Labyrinthe, dont la partie antérieure a été enlevée pour découvrir les ouvertures qui aboutissent au Vestibule.

- A. *Les deux Canaux demi-Circulaires qui aboutissent à un Conduit commun.*
- B. *Le Canal demi Circulaire antérieur.*
- C. *La Cavité nommée le Vestibule.*
- D. *La Fenêtre Ovale.*
- E. *La Fenêtre Ronde.*
- F. *La Rampe supérieure séparée par une lame osseuse.*
- G. *La Rampe inférieure.*
- H. *Le reste du Limaçon en entier.*

La cinquième Figure découvre le Labyrinthe vû postérieurement.

- A. *Les Canaux demi-Circulaires.*
- B. *Le Limaçon.*
- C. *Le Trou auditif interne.*

D. *Une ligne osseuse qui separe ce trou dans son fond.*

La Figure fixième donne l'idée du Limaçon qu'on a coupé dans son milieu pour y voir la lame spirale qui separe la Cavité en deux Rampes plusieurs fois plus grande que le naturel.

- A. *La substance osseuse qui entoure le Limaçon.*
 B. *Le Noyau de la Rampe.*
 C. *La lame Spirale qui fait deux tours & demi comme le Limaçon.*

La septième Figure représente la lame spirale plusieurs fois plus grande que le naturel détachée de toute parts avec sa petite Membrane.

La huitième Figure fait connoître le Noyau de la Rampe d'où la lame spirale a été détachée.

- A. *La lame Osseuse qui soutient le Noyau.*
 B. *Le Noyau.*
 C. *Les traces , où la lame Spirale étoit attachée.*
 D. *Les traces des bords du Canal Spiral.*

La neuvième Figure représente une face sur laquelle on voit la distribution de la portion dure du Nerf auditif.

- A. *Le Tronc de la portion dure.*
 B. *Un Rameau qu'il fournit à l'Oreille externe.*
 C. *Un Filet qui va se perdre à la Conque.*

- D. *Un Rameau qui se distribuë aux Muscles de la partie supérieure de la Face.*
- E. *Second Rameau qui se distribuë à la partie supérieure de la Face.*
- F. *Plusieurs entrelassemens du Nerve qui forment un Plexus, d'où quantité de Filets se perdent à la partie moyenne de la Jouë.*
- G. *Le Rameau inférieur de la portion dure.*
- H. *La division de ce Rameau, dont celui-ci est le supérieur.*
- I. *Le petit Rameau inférieur.*
- K. *Le Nerve frontal de la cinquième Paire.*
- L. *Le Nerve maxillaire supérieur de la cinquième Paire.*
- M. *Le Nerve maxillaire inférieur de la cinquième Paire.*
- N. *Anastomoses de la portion dure avec les Nerves qui proviennent de la cinquième Paire.*

ARTICLE IV.

De l'usage des Parties qui composent l'Oreille.

LA distribution, qu'on fait de l'usage des parties de l'Oreille, ne souffre pas plus de difficulté que la division de l'Oreille même. L'Oreille externe est comme un Cornet naturel qui ramasse les sons qui frappent les differens endroits de cette partie. Le son n'est autre chose que les parties élastiques des Corps, qui sont in-

visibles, & qui ne different essentiellement que par leurs structures & leurs configurations. Ces parties élastiques étant ébranlées, & leur ressort se débandant, frappent par leur retour les parties de l'air, qui les entourent avec toute la vitesse possible, ce qui ne vient que de la détente de leur ressort. La partie de l'air frappée, avance, & pousse celle qui la précède, & qui porte le son avec une si grande vitesse. L'air agité de cette façon, frappe les Corps qu'il rencontre, & en ébranle les particules. Mais par contre, si les parties de l'air ne peuvent pas transmettre leurs mouvemens à quelque Corps solide, elles reviennent alors sur leurs pas, se reflexissent, se réunissent dans un point, & forment l'Echo.

Le son prend plus de force des Rayons sonores réunis, & s'augmente d'autant plus que le Tuyau a différentes Courbures: de sorte que l'air ou les Rayons sonores qui vient à heurter contre le Cornet de l'Oreille, se reflexissent contre ces differens replis & contours, augmentent le son par la reflexion, & l'obligent ensuite à prendre la route de la Conque. Les Muscles de l'Oreille meuvent le Cartilage d'une manière propre à recevoir d'avantage les Rayons sonores, selon qu'ils diminuent, ou augmentent l'entrée du Conduit. La Conque est plus large dans son commencement; elle est unie & polie pour que les sons s'y glissent plus aisément; le Conduit, dont la Conque est le Payillon, se trouve obli-

quement situé. Il n'augmente pas peu les sons, & en redouble la reflexion par ses differens contours. Selon l'observation qui en a été faite les personnes à qui l'on a emputé l'Oreille externe, ou qui sont un peu dures d'Oreilles, perdent leur surdité, si elles se servent d'un instrument artificiel nommé *Cornet accoustique*, qui, par la reflexion qu'il procure au son, de diverse maniere fait qu'on entend avec moins de peine, & que cet Organe acquiert plus de facilité. Il suffit que le Cartilage général de l'Oreille ramasse les sons, & les introduise dans la Conque pour que le *Tragus* ou l'*Hircus* empêche la reflexions de s'échapper, & la contienne d'avantage. Les petits poils & la Cire qui sont dans ce Conduit ne permettent pas aux Corps extérieurs, tels que sont les insectes & quantité d'autres ordures, de s'y insinuer; la Cire s'y durcit quelquefois par la négligence de certaines personnes & leur cause la surdité.

La Membrane du Tambour est plus ou moins tenduë, selon que les sons se trouvent plus ou moins forts; le Muscle externe du Marteau la relâche; & l'interne la bande, la retire en arriere, & en augmente la concavité extérieure. M^r *Perrault* veut que la Membrane soit tenduë pour les sons foibles, & qu'elle en répare par la tension la modicité; il prétend encore que la Membrane soit relâchée par les sons les plus forts & les plus aigûs, parceque sans ce relâchement

ils pourroient rompre quelque partie intérieure par la force des ébranlemens dont ils seroient capables. On ne peut conclure du sentiment de *M. Perrault* autre chose, sinon que cette Membrane ne se meut que par les Corps resonnans qui la frappent.

Sujette à tous ces differens mouvemens, elle les communique aux Osselets, renfermés dans la Caisse; cette Membrane est tellement unie avec le Manche du Marteau, que celui-ci donne le mouvement à l'Enclume, & le porte de là à l'Etrier, qui en pousse les impressions dans le Labyrinthe, où l'air inné ou implanté, qui s'y trouve, communique au Nerf mol ou portion molle, les impressions qu'il vient de recevoir.

Le Muscle de l'Etrier n'a qu'à retirer dans cet instant l'extrémité de l'Etrier pour augmenter le mouvement de la Membrane qui le retient; & occasionne par-la un ébranlement plus considérable dans le Labyrinthe, parcequ'il est secondé en partie par l'air renfermé dans la Caisse, cet air vient & se renouvelle par la Trompe d'Eustache; s'il y est trop pressé, il s'insinue dans les Cellules Mastoïdiennes, & revient dans la Caisse, quand la Peau du Tambour se remet dans son état naturel. L'air de la Caisse ébranlé par les secousses de la Membrane du Tambour, & par le jeu des Muscles des Osselets, se communique aussi dans le Labyrinthe, par la Fenêtre ronde, quoiqu'elle soit bouchée par une petite

Membrane ; & cette Fenêtre le communique dans la Rampe externe du Limaçon où elle répond.

L'Oreille interne est si artistement & si artificiellement composée qu'on ne peut douter que les sons n'y soient augmentés ; les plis & les replis , les chemins tortueux & détournés y ébranlent les Nerfs , en une infinité de manières différentes ; la Lame Spirale renfermée dans le Conduit Spiral du Limaçon est très-propre à faire resonner les sons ; elle est mince , sèche , dure & cassante ; elle reçoit par sa position les impressions tant en dessus qu'en dessous. Comme elle ne tient que par un côté à une Membrane , elle peut être facilement ébranlée à cause de la fermeté & de la solidité de son autre attache. L'inégalité qui regne dans l'interieur de ce Canal , depuis sa Base large , jusqu'à son extrémité en pointe , peut répondre aux différentes impressions des tons ; le Nerf qui y est repandu , reçoit les diverses impressions , les transmet au Cerveau , y représente les différences des tons de la même manière que le son ébranle plus ou moins , dans le Pavillon d'une Trompète , la partie qui se trouve plus ou moins large selon la force ou la legereté des tons. Les frémissemens qui sont lents répondent aux tons graves ; lorsque les endroits qui se trouvent étroits en occasionnent de plus fréquens , & de plus prompts ils répondent conséquemment aux plus agûs.

Ces tons s'augmentent dans les Canaux demi-Circulaires , qui , comme autant de Trompètes, reçoivent par leurs ouvertures les impressions de l'air implanté ; cet air y trouve les ouvertures plus ou moins grandes , & plus ou moins disposées à y recevoir une reflexion convenable. Ces Canaux aboutissent dans le Vestibule , qui est rempli de la portion molle & de l'air implanté , desorte que les différentes impressions que le son a fait dans le Limaçon & les Canaux demi-Circulaires y viennent comme dans un Echo, s'y fortifier ; & impriment si fortement les sons aux Nerfs qui y sont distribués , que ces mêmes sons , sont portés jusques au siège des fonctions de l'Esprit.

Les sons qui perçent jusques dans le siège des fonctions de l'Ame donnent lieu dans certains sujets à des guerisons surprenantes : On a vû des Musiciens revenir de leur délire au seul son d'une Musique agréable. Les instrumens sont si puissans & operent si prodigieusement sur les personnes qui se sentent picquées de la Tarentule qu'on ne pourroit le concevoir , si l'Italie ne nous en donnoit journallement la preuve.

La Cire , qui se ramasse dans le Conduit , & qui donne lieu à la surdité , n'est pas la seule maladie de l'Oreille ; les enfans alterent souvent cet Organe par leur jeu & leur badinage , on en voit qui se mettent des pois & des fèves , ou pareils autres legumes dans le Conduit jusqu'à ne pouvoir plus même les otter : On ne doit pas ,

en pareil cas, laisser perdre un moment, il faut les tirer incessamment, parceque l'humidité de la partie fait gonfler ces legumes; & alors il est très difficile de les retirer.

La surdité ne provient pas toujours des abcès qui se forment dans la Caisse du Tambour. J'ai vû un Enfant, qui avoit dans cette partie un abcès dont le pus avoit percé le Conduit osseux, & s'étoit fait jour dans la Caisse, où les injections passaient, ainsi que le pus de la Trompe d'Eustache, dans la bouche; cet Enfant fut guéri parfaitement, sans que cet Organe souffrît la moindre alteration. Comme cette observation n'est pas la seule qui ait été faite la-dessus, je soutiens que la lesion de ces parties ne lui est point absolument préjudiciable.





CHAPITRE VI.

Des muscles en général.

Comme les Muscles couvrent la Tête & qu'ils sont les Organes des mouvemens qui se font sur les parties que nous venons de décrire, il est à propos d'en donner une idée claire & distincte.

Le Muscle est l'Organe du mouvement, il est ordinairement placé auprès des articulations mobiles, dont il exécute les différentes fonctions; il est composé de deux substances, l'une est rouge & charnuë, & l'autre blanche & tendineuse; la première forme le Corps du Muscle & la seconde les extrémités.

Le Corps du Muscle, ou la partie charnuë, est formée par une quantité plus ou moins considérable de Fibres charnuës, ou motrices, arrangées par petits paquets à côté les uns des autres, & renfermés dans autant de petites gaines produites par la Membrane propre du Muscle; chaque petit paquet peut encore être séparé & subdivisé, de même que toutes les Fibres charnuës, qui se terminent en portion blanche dans les extrémités; cette portion sert ensuite à former la partie tendineuse qui finit.

quelquefois par une Corde qu'on appelle *Tendon* ou en *Aponeurose*, lorsque ces parties tendineuses se terminent en Membranes.

On diroit que les Fibres charnuës tiennent les unes aux autres par une quantité de petits Filets deliés, qui ne font autre chose que les extremités capillaires des artères & des veines, tant sanguines que lymphatiques, & des Nerfs, qui forment sur le Corps & dans l'intérieur du Muscle un Reseau, ou Lassis admirable, qu'on découvre facilement avec un bon Microscope, qui sert également à montrer que la Fibre musculieuse est comme torse, & qu'elle devient facilement par-là capable de contraction & d'allongement. De-là vient la facilité qu'on a d'expliquer comment la Fibre motrice se raccourcit par le premier mouvement, & comment elle se relâche par celui d'allongement.

Les Tendons & les Aponevroses servent aux Muscles de points fixes & mobiles; la partie charnuë en est le Centre & le Corps. Leur longueur ne dépend point de la quantité des Fibres Charnuës, puisqu'il y a certains Muscles qui n'ont presque point de Tendon ni d'Aponeurose, quoique leur Corps soit fort considerable.

Les Fibres, qui forment le Corps du Muscle, n'ont pas une même direction; ceux qui n'ont qu'une seule sorte de Fibres musculaires, comme les droites, les obliques, les transversés,

les Circulaires ou les Spirales, sont regardées comme Muscles *simples*, qu'on partage en deux Classes. Leurs Tendons, ou Fibres aponevrotiques, suivent dans la première les directions des Fibres Charnuës des Muscles, d'où ils partent : L'observation qui en a été faite aux Muscles *Frontaux*, *Occipitaux* en est une preuve. Les Tendons ont dans la seconde une direction oblique sur les Fibres charnuës ; les flechisseurs de la Jambe nommés *Demi-Nerveux*, & *demi-Membraneux*, où la Fibre Tendineuse forme un Coude avec les Fibres charnuës, ne permettent pas d'en douter.

Mais lorsqu'il y a dans les Muscles plusieurs plans differens de Fibres charnuës, on les nomme alors, Muscles *composés* ; l'exemple qu'on pourroit souhaiter est facile à donner. Trouve-t-on deux plans obliques de Fibres charnuës, dont les Fibres opposées se réunissent à un Tendon mitoyen en guise de Barbe de Plumes à écrire, alors on ne peut disconvenir que ce Muscle ne soit composé. Sa ressemblance n'a pas peu contribué à le faire appeller *Penniforme* ; il peut être, plus ou moins composé, selon qu'il s'y trouve plus ou moins de Fibres différentes, disposées en penniformes, comme au Muscle du Bras nommé *Deltoïde*.

La composition des Muscles ne dépend pas entièrement de la multiplicité de ses Fibres charnuës ; elle provient aussi de la quantité de tén-

tes, de Corps ou de Ventres dont le Muscle se trouve composé. Il y a des Muscles à deux ou trois têtes: tels sont les Muscles *Biceps*, *Triceps*, &c. & ceux qui ont deux Ventres & un Tendon au milieu, on les appelle *Digastriques* ou *Bisventers*.

Les noms qu'on donne aux Muscles se tirent souvent de leur volume, de leur figure, de leur attache, de leur situation, de leur direction & de leurs usages. Ils ne sont nommés *vastes*, *grands*, *petits*: *longs* & *courts* que par leur volume; on ne les appelle *Triangulaires*, *Quarrés*, *Trapezés*, *Rhomboides* qu'à cause de leurs figures, & ils ne sont nommés *Geniohyoïdien*, *Sternocleidomastoïdien*, *Cricothyroïdien* que par leur attaches. Il n'y a que leur situation qui puissent les rendre *Supérieurs*, *inférieurs*, *Externes*, *internes*, &c. s'ils se trouvent *droits*, *obliques*, *transverses*, ils le doivent à leur direction, & on ne leur donne le nom de *Releveurs*, d'*Abbaisseurs*, d'*Abducteurs*, d'*Adducteurs*, que par rapport à leurs fonctions, & à leurs usages.

Ce n'est pas toujours auprès des articulation que les Muscles sont placés. Ceux qui servent au mouvement de certains Cartilages, comme les Muscles du Nez, de l'Oreille, &c. ceux qui sont cutanés & qui ne font que froncer la Peau, comme les Muscles *frontaux*, *occipitaux*, *peauciers*, *orbiculaires*, &c. n'y sont pas certainement situés. Il suffit que les Muscles

concourent à une même action pour être appelés *Congeneres*, & lorsqu'ils font un mouvement opposé, on les nomme *Antagonistes*: par exemple, les flechisseurs sont les *Antagonistes* des extenseurs, puisqu'ils font un mouvement opposé; car si le mouvement s'exécute par les extenseurs, les flechisseurs qui sont leurs *Antagonistes* se relâchent à proportion que les extenseurs se contractent; mais si l'on veut faire agir l'un & l'autre dans un même moment, la partie reste dans un état de suspension, qu'on nomme mouvement *Tonique*, qui se trouve contrebalancé dans ce mouvement par les Muscles collatéraux dans les articulations par *Genou*, qui agissant ensuite tour à tour font faire à la partie un mouvement en rond ou de *Circonduction*.

Quelques Anatomistes distinguent encore les Muscles en Muscles creux, & en Muscles pleins; ils mettent au nombre des Muscles creux, les *Ventricules* & les *Oreillettes* du Cœur, l'*Æsophage*, l'*Estomac*, les *Intestins*, la *Vessie*; & ils entendent par Muscles pleins tous ceux qui n'ont aucune Cavité sensible.

Les uns & les autres ont un mouvement; on divise ce mouvement en trois espèces. Le premier est un mouvement involontaire qui ne dépend point absolument de nous, que nous ne sçaurions déranger & qu'il n'est pas même en nôtre pouvoir d'en retenir ou d'en empêcher

l'effet : tel est le mouvement du Cœur, de l'Estomac & des Intestins : Le second est un mouvement opposé à celui du premier ; il est volontaire & s'exécute aussi promptement que l'éclair : tels sont les mouvemens des Muscles de la Tête, du Col, de la Machoire, des Yeux, & des extrémités ; la troisième enfin est un mouvement qui tient de l'un & de l'autre, & qui est involontaire & volontaire à demi. Je m'explique, ce mouvement ne cesse point & devient continuel, si l'on n'y pense pas, on peut le retenir ou le précipiter pendant un tems ; mais il n'est pas au pouvoir de l'Homme de le faire cesser totalement. Ces Muscles, dont nous parlons, servent à la respiration, dont nous ne pouvons retarder l'effet que pendant un certain espace de temps.

Si le Corps ou partie rouge du Muscle se gonfle & devient plus dure que dans l'état ordinaire d'inaction, on nomme ce gonflement *Action Musculaire* ; & si le Muscle se raccourcit dans ce mouvement de gonflement, c'est parce que les Fibres musculieuses se contractent, & restent dans cette contraction, aussi longtems que la partie est dans le mouvement. La dureté & le gonflement augmentent même à proportion. Les fibres musculieuses y sont froncées en maniere de zigzag, assez fins dans les Animaux qu'on vient de tuer ; & l'on voit le Muscle dans les grandes playes, pâlir dans la contraction, &

reprendre ensuite sa couleur ordinaire dans le relâchement.

Que d'hypotèses n'a-t-on pas fait pour donner une idée de cette contraction du Muscle & la rendre sensible? Les uns ont cru expliquer ce mouvement par l'effusion simple des liqueurs : les autres ont eu recours à l'explosion, à l'effervescence & à la fermentation de ces mêmes liqueurs dans l'intérieur des Fibres. Mais à quoi ont abouti ces hypotèses si artivement imaginées, si bien recherchées & plutôt expliquées pour picquer la curiosité que pour la satisfaire? Elles n'ont servi qu'à jeter un voile sur tous les phénomènes que présente le mouvement *musculaire*, & à nous mettre sur les voyes d'avoüer qu'on ne sçauroit le remplir, ni l'expliquer : car comment pouvoir marquer & suivre la vitesse & la promptitude avec laquelle les Muscles entrent en contraction & en mouvement? Comment fixer la durée de ce mouvement, son accroissement & ses progrès? Il faudroit pour cela avoir une connoissance parfaite de la structure particulière de la fibre, mais comme on ne la connoît que peu, je laisse toutes ces hypotèses & je me contente de dire que la force des Muscles est très considérable, puisque la supputation qu'on en a faite en est immense.

Le Chirurgien ne doit jamais dans les inci-

sions

sions couper les Fibres charnuës des Muscles en travers ; il faut qu'il suive, autant qu'il peut, la rectitude des Fibres , s'il ne veut pas couper totalement certains Muscles , ce qui donneroit lieu à bien des difformités , qui paroîtroient encore plus sur le Visage que sur tout autre partie du Corps.

ARTICLE I.

Des Muscles de l'Os Hyoïde

L'Os Hyoïde est à la Base de la Langue ; il tient par quatre ligamens aux Apophyses Styloïdes & aux Cornes supérieures du Cartilage Thyroïde ; sa figure approche de celle d'un V consonne. On le divise en trois pièces, en une Moyenne & en deux Laterales ; la Moyenne est la plus considérable , on l'appelle la *Base* ; elle est convexe antérieurement , & concave postérieurement. Cet Os est attaché par des ligamens & par des Cartilages aux parties laterales nommées *grandes Cornes* , distinguées de deux petits Cartilages , ou Osselets , qui partent de leur union avec la Base , qu'on appelle , *petites Cornes* ; les grandes Cornes sont arrondies & vont peu à peu en diminuant depuis leur union avec la Base jusques à l'extrémité , qui se termine par une espèce de petite Tête , d'où partent les ligamens qui l'attachent à l'Apophyse Styloïde & à la Corne

LA CEPHALATOMIE,
du Cartilage Thyroïde. Il y a cinq muscles de chaque côté pour les mouvemens de cet Os ; ces muscles sont le *Milohyoïdien* , le *Geniohyoïdien* , l'*Stylohyoïdien* , le *Sternohyoïdien* & le *Cofthyoïdien*.

On découvre sur la portion antérieure du muscle *Digastrique* , le *Mylohyoïdien* qui est le premier des muscles de l'Os Hyoïde ; il couvre la Glande sublinguale , & une portion de la maxillaire , & s'attache tout le long de la partie interne de la machoire inférieure. Ses Fibres sont transversales , se portent toutes à une ligne blanche , ou Tendon mitoyen qui vient de la Symphise de la machoire jusques à l'Os hyoïde ; les Fibres les plus proches de cet Os s'y attachent à la Base. Ce muscle éleve l'Os hyoïde , par sa contraction.

Le *Genyohyoïdien* a ses attaches fixes à l'Apophyse geny de la machoire inférieure , au-dessous des *Genioglosses* , & se termine à la partie supérieure de la Base de l'Os hyoïde , derrière le *mylohyoïdien* , qui l'aide à élever l'Os hyoïde.

Le *Stylohyoïdien* , ou *Stylokeratohyoïdien* , est fixement uni à l'extrémité de l'Apophyse Styloïde ; & se portant obliquement de haut en bas , va se terminer à l'union de l'Os Hyoïde , avec ses Cornes. Ce muscle écarte ses Fibres pour donner passage au Tendon du muscle di-

gastrique , & tire l'Os hyoïde obliquement par côté.

Le Sternohyoïdien , ou *Sternocleidohyoïdien* vient de la partie supérieure & interne du Sternum , & de la Clavicule , & se termine à la partie inférieure de la Base de l'Os hyoïde ; il passe dans son chemin sur la Trachée artère.

Le Costohyoïdien , ou *Coracohyoïdien* , ou *Omo-hyoïdien* , est attaché par son point fixe , à la Côte supérieure de l'Omoplate ; il se porte obliquement de bas en haut à l'Os hyoïde , où il se prend à la partie Laterale & inférieure de cet Os. Ce muscle est Digastrique ; il a une espèce de Tendon dans son milieu , & on ne peut lui refuser d'être le plus long des muscles de l'Os hyoïde : il abaisse cet Os conjointement avec le Sternohyoïdien.

A R T I C L E II.

Des Muscles du Larynx.

LE Larynx est composé de cinq Cartilages , du Thyroïde , du Cricoïde , de l'Epiglotté & des deux Aryténoïdes. Ces Cartilages ne sont pas sans quelques mouvemens , qu'ils exécutent par le moyen de plusieurs muscles qu'on a distingués en communs & en propres. Les communs prennent leurs attaches fixes hors du Larynx & s'y terminent. Les propres ont

leurs attaches & leurs infertions au Larynx même.

Les communs se présentent les premiers; on en trouve deux de chaque côté, le *Sternothyroïdien* & le *Hyothyroïdien*.

Le *Sternothyroïdien* a ses attaches fixes à la partie interne & supérieure du Sternum, & à l'interne de la Clavicule. Il est couvert en partie par le muscle *Sternohyoïdien*, monte sur la trachée artère, passe sur la Glande Thyroïdienne & sur le Cartilage Cricoïde; & s'attache un peu obliquement à la Face laterale du Cartilage Thyroïde, jusqu'à l'Eminence qui est au dessous de la Corne supérieure. Ces deux muscles sont larges & aplatis; on découvre dans leur Corps, comme dans celui du muscle droit de l'Abdomen, quelques interfections tendineuses. La reflexion que quelques Auteurs ont faite sur les différentes parties qu'il touche a fait donner à ce muscle le surnom de *Sternocleidobronchothyroïdien*, ou *Bronchique*.

Les *Hyothyroïdiens* ou *Thyrohyoïdiens* ont leurs attaches supérieures à la partie laterale de la Base de l'Os hyoïde, & à la Corne du même Os, & se terminent inférieurement à peu de distance de l'attache supérieure des *Sternothyroïdiens*, ils sont aussi plats & minces; leur attache supérieure est plus étroite que l'inférieure, qui se termine un peu oblique-

ment. Ces muscles élevent le Larynx, & les Sternothyroïdiens l'abaissent.

On distingue les muscles propres au Larynx, en ceux qui font mouvoir les Cartilages Thyroïde Aryténôïde, & l'Épiglotte.

Les muscles *Cricothyroïdiens* antérieurs & extérieurs, & les *Cricothyroïdiens* antérieurs & intérieurs appartiennent au Cartilage Thyroïde. Les *Cricoaryténôïdiens* postérieurs, les *Cricoaryténôïdiens* latéraux, & les *Thyroaryténôïdiens* sont pour les Aryténôïdes, & ils les écartent l'un de l'autre en ouvrant la Glotte; les *Aryténôïdiens*, ou *Aryaryténôïdiens*, la resserrent; on en compte trois, deux obliques, & un transverse. Les *Aryépiglottidiens* appartiennent à l'Épiglotte & servent à l'abaïsser; & les *Hyoépiglottidiens* la relevent.

Les *Cricothyroïdiens* antérieurs & extérieurs, s'attachent à la partie antérieure du Cartilage Cricoïde, & se terminent à la partie inférieure & latérale externe du Cartilage Thyroïde pour le dilatter.

Les *Cricothyroïdiens* antérieurs & intérieurs s'attachent aussi à la partie antérieure du Cartilage Cricoïde, se terminent à la partie inférieure & latérale interne du Cartilage Thyroïde, & le resserrent. Ces deux muscles sont comme confondus dans leurs attaches fixes au Cricoïde.

Les *Cricoaryténôïdiens* postérieurs occupent les deux facettes de la partie postérieure du

Cartilage Cricoïde ; ils font séparés l'un de l'autre par une Ligne Cartilagineuse , & se terminent en se portant obliquement de bas en haut à la partie postérieure de la Base du Cartilage arytenoïde.

Les Cricoarytenoïdiens lateraux sont attachés aux parties laterales du Cricoïde, & se terminent en montant à la partie inférieure & laterale de l'Arytenoïde , qui est du même côté.

Les Thyroarytenoïdiens ont leurs attaches fixes à la partie interne de l'Aile du Cartilage Thyroïde, passent ensuite obliquement de bas en haut , entre le Cartilage Thyroïde & le Cricoïde , & s'attachent au Cartilage Arytenoïde du même côté. Ces muscles sont fort larges ; par leur application contre la Glotte , ils en forment les Paroys laterales : Ces six muscles dilattent la Glotte.

Les Arytenoïdiens Croisés , ou obliques , sont deux petits muscles qui vont obliquement de la Base des Cartilages , où ils ont leurs attaches fixes , au Cartilage du côté opposé , & ils s'attachent au dessus du point fixe de l'autre. Le gauche selon l'observation de Mr. *Morgagni* passe au-dessus du droit.

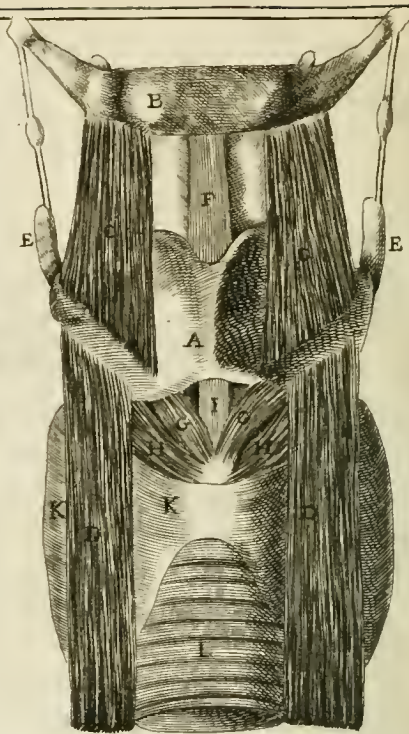
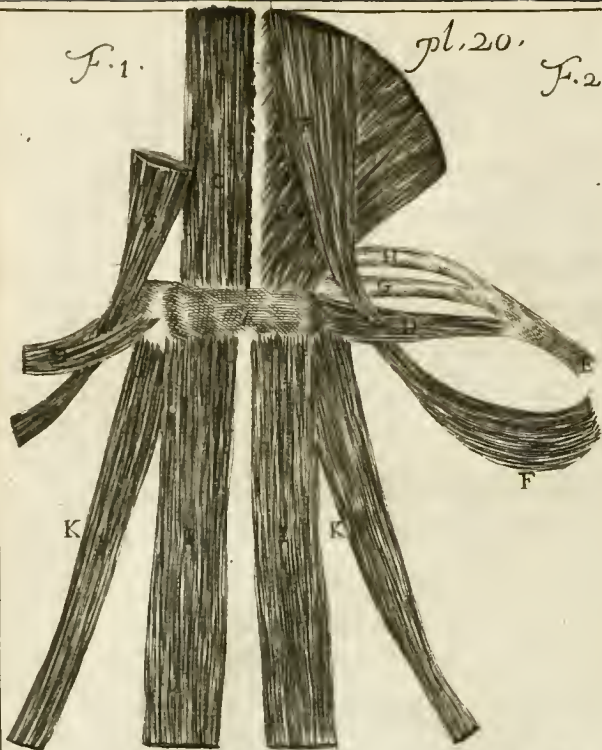
L'Arytenoïdien transversal ou l'Aryarytenoïdien , est placé au dessous des Arytenoïdiens croisés ; il s'attache aux deux Cartilages , & est placé transversalement ; ces muscles resserrent la Glotte.

Les Aryténoepiglottidiens sont attachés à

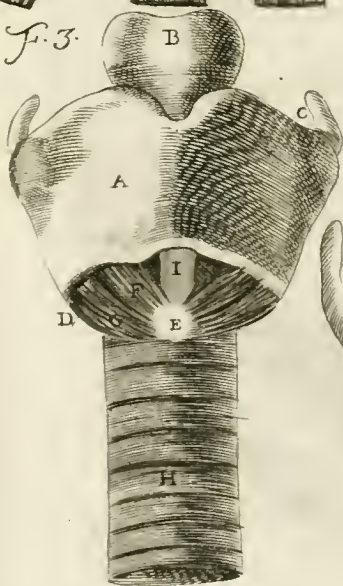
F.1.

pl. 20.

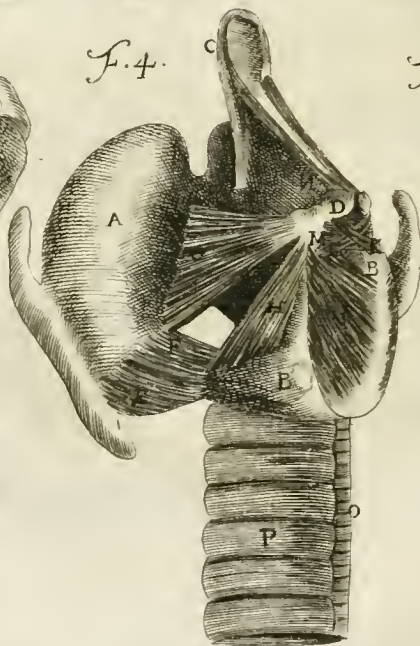
F.2.



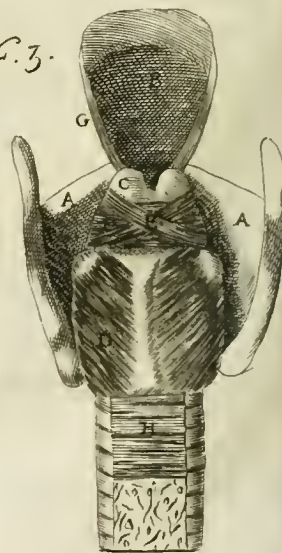
F.3.



F.4.



F.3.



l'extrémité des Cartilages Aryténoides, & vont se terminer aux parties laterales de l'Epiglotté pour l'abaisser.

Les Hyoepiglottidiens viennent de la Base de l'Os Hyoïde, se terminent à la partie antérieure de l'Epiglotté, & la relevent.

P L A N C H E XX.

ON découvre dans les cinq Figures de cette Planche les Muscles de l'Os Hyoïde avec ceux du Larynx.

Dans la premiere sont representés ceux de l'Os Hyoïde.

- A. *L'Os Hyoïde.*
- B. *Le Muscle Mylohyoïdien.*
- C. *Le Muscle Genyhyoïdien.*
- D. *Le Muscle Stylokeratohyoïdien.*
- E. *L'Apophyse Styloïde.*
- F. *Le Muscle Digastrique qui traverse le Stylokeratohyoïdien.*
- G. *Le Muscle Styloglosse.*
- H. *Le Muscle Stylopharyngien.*
- I. *Le Muscle Sternohyoïdien.*
- K. *Le Muscle Costohyoïdien.*

La seconde Figure represente les Cartilages du Larynx avec les Muscles antérieurs.

- A. *Le Cartilage Thyroïde.*

- B. *L'Os Hyoïde.*
 C. *Le Muscle Hyothyroïdien.*
 D. *Le Muscle Sternothyroïdien.*
 E. *Les Cornes ou Apendices du Thyroïde.*
 F. *Le Ligament , qui de l'Os Hyoïde , va au Thyroïde.*
 G. *Le Muscle Cricothyroïdien antérieur & extérieur.*
 H. *Le Muscle Cricothyroïdien. antérieur & intérieur.*
 I. *Le Ligament qui va du Thyroïde au Cricoïde.*
 K. *La Glande Thyroïdienne.*
 L. *La Trachée artère.*

La troisième Figure représente les Cartilages du Larynx avec les Muscles antérieurs.

- A. *Le Cartilage Thyroïde.*
 B. *L'Epiglote.*
 C. *Les Cornes supérieures du Thyroïde.*
 D. *Les Cornes inférieures couvertes par les Muscles.*
 E. *Le Cartilage Cricoïde.*
 F. *Le Cricothyroïdien antérieur & extérieur.*
 G. *Le Cricothyroïdien antérieur & intérieur.*
 H. *La Trachée artère.*
 I. *Le Ligament qui va du Thyroïde au Cricoïde.*

La Figure quatrième marque un Larynx par côté, d'où l'on a séparé en partie le Cartilage Thyroïde.

- A. *Le Cartilage Thyroïde , detaché en partie & vu postérieurement.*
- B. *Le Cartilage Cricoïde en place.*
- C. *L'Epiglote.*
- D. *Les Arytenoïdes.*
- E. *Le Muscle Cricothyroïdien antérieur & intérieur.*
- F. *Le Muscle Cricothyroïdien antérieur & extérieur.*
- G. *Le Muscle Thyroarytenoïdien.*
- H. *Le Muscle Cricoarytenoïdien lateral.*
- I. *Le Muscle Cricoarytenoïdien postérieur.*
- K. *Le Muscle arytenoïdien droit.*
- L. *Le Muscle Arytenoïdien gauche.*
- M. *L'Aryarytenoïdien ou le transversal.*
- N. *Le Muscle Aryepiglottidien.*
- O. *La Partie postérieure de la Trachée Artère.*
- P. *Les Anneaux Cartilagineux de la Trachée Artère.*

La cinquième Figure represente la partie postérieure du Larynx avec ses Muscles.

- A. *La Partie postérieure du Cartilage Thyroïde.*
- B. *L'Epiglote.*
- C. *Les Cartilages Arytenoïdes.*
- D. *Le Muscle Cricoarytenoïdien postérieur.*
- E. *Les Muscles Arytenoïdiens croisés.*
- F. *Le Muscle Aryarytenoïdien transversal.*
- G. *Le Muscle Aryepiglottidien.*

ARTICLE III.

Des Muscles du Pharynx.

LE Pharynx est une Poche ou Entonnoir musculueux , placé à la partie postérieure de la Bouche , formé par plusieurs plans differens de Fibres charnuës. Les Anatomistes ont multiplié ou diminué également le nombre des Muscles du Pharynx ; ceux qui ont été pour l'augmentation en ont fait autant de Muscles que cette Poche a d'attaches en differens endroits ; mais ceux qui se sont declarés pour le sentiment opposé , ont fait de cette Poche un , ou deux Muscles qu'ils ont fait attacher par autant de plans à telle ou telle partie.

Tous les differens plans charnûs dont le Pharynx est composé font dans leur réunion postérieure une ligne comme tendineuse laquelle s'étend depuis l'Occipital jusqu'à l'Oesophage , elle reçoit les Fibres charnuës des Muscles qui viennent de la Tête , de la Bouche & du Larynx qui forment autant de divisions , ou de Classes à ces Muscles , distingués en supérieurs , en antérieurs & en inférieurs. Les Muscles supérieurs du Pharynx sont les *Cephalopharyngiens* , les *Sphénopharyngiens* , les *Pterygopharyngiens* , les *Petropharyngiens* , les *Stylopharyngiens*. Les Muscles antérieurs sont les *Glossopharyngiens* , les *Peristaphilo-*

pharyngiens, les *Geniopharyngiens*, on compte parmi les Muscles inférieurs, les *Syndesmopharyngiens*, les *Cricopharyngiens*, les *Hyopharyngiens*, les *Thyropharyngiens* & l'*Oesophagien*.

Les *Cephalopharyngiens*, ont leurs attaches fixes à l'Apophyse cuneiforme ou Sphénoïdale, & à quelques inégalités de l'Occipital, ils forment la partie supérieure & postérieure du Pharynx.

Les *Sphénopharyngiens* s'attachent aux Apophyses épineuses du Sphénoïde, à la trompe d'Eustache, d'où ils prennent par quelques uns le nom de *Salpingopharyngiens*; s'unissent avec les *Petropharyngiens*, qui viennent des Os des Tempes & avec les *Pterygopharyngiens*, qui partent de l'Aile interne de l'Apophyse Pterygoïde, & forment tous ensemble la partie supérieure du Pharynx, leurs Fibres se terminent à la ligne postérieure. Quelques Fibres de ces Muscles se confondent en passant les unes sur les autres.

Les Muscles *Stylopharyngiens* sont attachés fixement à la partie inférieure de l'Apophyse Styloïde, descendent obliquement, & se terminent à la partie laterale du Pharynx, où ils se confondent avec les autres Muscles de cette partie.

Les *Glossopharyngiens* sont des Paquets de Fibres charnuës qui vont de la partie Laterale de la Langue au Pharynx.

Les *Peristaphilopharyngiens* ne sont que quelques Filets charnûs, qui, du bord tranchant des Os du Palais, vont se terminer au Pharynx.

Les Genyopharyngiens viennent de l'Apophyse geny, qui se trouve placée à la partie postérieure de la Machoire inférieure, & ils se terminent au Pharynx.

Les Hyopharyngiens sont attachés aux Parties laterales de l'Os Hyoïde, couvrent l'extrémité de la Corne de cet Os, embrassent le Pharynx, & se terminent à la Ligne postérieure.

Les Syndesmopharyngiens viennent des Ligamens qui vont de l'extrémité des Cornes de l'Os Hyoïde à la Corne ou Apophyse supérieure du Thyroïde, & se terminent à la Ligne postérieure.

Les Thyropharyngiens & les Cricopharyngiens sortent également des parties laterales de ces Cartilages, & se terminent à la Ligne postérieure. Le Pharynx commence à diminuer à l'endroit où ces Muscles se terminent; il n'est pas si large là que dans sa partie supérieure.

L'Oesophagien est un plan de Fibres charnuës placées au dessous du Cricopharyngien, lequel Plan fait le tour en entier de l'extrémité du Pharynx, & par consequent de l'Oesophage; il en forme le commencement.

L'usage de ces Muscles est de dilatter & de resserrer le Pharynx; le Cephalopharyngien, le Sphénopharyngien, le Petropharyngien, & le Pterygopharyngien tirent par leurs actions le Pharynx en haut, les Stylopharyngiens, le dilatent lateralement, & le tirent en haut obliquement.

Les Glossopharyngiens, les Peristaphilopha-



pl. 21.



ryngiens & les Geniopharyngiens resserrent la partie moyenne du Pharynx ils n'en diminuent la grandeur qu'en retirant leurs Fibres.

Les Hyopharyngiens, les Syndesmopharyngiens, les Thyropharyngiens, les Cricopharyngiens & l'Oesophagien resserrent sa partie inférieure, & forment le commencement de l'Oesophage, qui se resserre aussi par ses Fibres Circulaires.

P A N C H E X X I.

Elle fait connoître la Base externe du Crane où s'attachent les differens Plans charnus du Pharynx.

- A. *La Fosse Palatine.*
- B. *Les Dents qui entourent cette Fosse.*
- C. *L'Arcade Zygomatique.*
- D. *L'Os de la Pomette.*
- E. *Le Conduit de l'Oreille externe.*
- F. *L'Apophyse Mastoïde.*
- G. *L'Apophyse Styloïde.*
- H. *L'Occipital.*
- I. *Le grand Trou de l'Occipital.*
- K. *Les Apophyses Condyloïdes.*
- L. *L'Apophyse Pterygoïde.*
- M. *La Trompe d'Eustache.*
- N. *Le Muscle Peristaphylin externe.*
- O. *Le Muscle Peristaphylin interne.*
- P. *Le Muscle Sphénopharyngien.*

- Q. *Le Muscle Petropharyngien.*
 R. *Le Muscle Stylopharyngien.*
 S. *Le Muscle Hyopharyngien.*
 T. *Le Muscle Syndesmopharyngien.*
 V. *Le Muscle Thyropharyngien.*
 X. *Le Muscle Cricopharyngien.*
 Y. *Le Muscle Oesophagien.*
 Z. *Le Muscle Genioglosse.*
 &. *Le Muscle Basilogosse.*
 1. *Le Muscle Styloglosse.*
 2. *L'endroit où ce Muscle a été séparé en deux.*
 3. *Le Muscle Stylohyoïdien.*
 4. *L'Os Hyoïde.*
 5. *Le Ligament qui va de l'Os Hyoïde à la Corne
 supérieure du Thyroïde.*
 † *La Langue.*
 6. *Le Cartilage Thyroïde.*
 7. *Le Cartilage Cricoïde.*
 8. *La Trachée Artère.*

P L A N C H E XXII.

Elle représente la partie postérieure du Pharynx.

- A. *L'Os Occipital.*
 B. *L'Apophyse Mastoïde du Temporal.*
 C. *L'Apophyse Styloïde.*
 D. *Le grand Trou de l'Occipital.*
 E. *Les Apophyses Condyloïdes.*
 F. *Le Trou ou Fosse jugulaire.*



pl. 22.



- G. Le Trou Stylo mastoïdien.
 H. L'Arcade Zygomatique.
 I. L'Os de la Pomette.
 K. La Fosse Glenoïde qui loge le Condyle de la
 Machoire inférieure.
 L. Le Muscle Cephalopharyngien.
 M. Le Muscle Sphénopharyngien.
 N. Le Muscle Petropharyngien.
 O. Le Muscle Hyopharyngien.
 P. Le Muscle Thyropharyngien.
 Q. Le Muscle Cricopharyngien.
 R. Le Tendon Mitoyen placé à la partie postérieure
 du Pharynx.
 S. Le Conduit de l'Oesophage.
 T. Le Conduit de la Trachée Artère.
 V. Le Muscle Styloglosse.
 X. Le Muscle Stylopharyngien.
 Y. Le Muscle Stylohyoïdien.
 Z. Le Ligament qui tient l'Os Hyoïde à l'Apo-
 physe Styloïde.

ARTICLE IV.

Des Muscles de la Machoire inférieure.

LA Machoire inférieure a deux mouvemens l'un d'élevation qui porte cette Machoire contre la Machoire supérieure & ferme la Bouche ; l'autre d'abaissement ou d'écartement des deux Machoires à l'ouverture de la Bouche ;

outre ces mouvemens la Machoire inférieure peut se porter en devant, en arriere, lateralement, & sur les côtés; on compte dix Muscles pour l'exécution de ces divers mouvemens, cinq de chaque côté, le *Crotaphite*, le *Masseter*, le *Pterygoïdien interne*, le *Digastrique* & le *Pterygoïdien externe*.

Le *Crotaphite* ou *Temporal* est un Muscle placé sur l'Os des Tempes, il a ses attaches fixes aux parties laterales & inférieures du Coronal, à la partie inférieure du Parietal, à l'Os Temporal sur toute sa Surface externe, de même qu'à la portion externe du Sphénoïde; ce Muscle passe sous l'Arcade Zygomatique qu'il remplit en en plus grande partie. Les différentes attaches que prennent les Fibres charnuës de ce Muscle sont comme rayonnées; elles se reunissent en un très-fort Tendon qui se termine en embrassant de tout côté l'Apophyse *Coronoïde* de la Machoire inférieure.

On remarque dans sa substance deux Plans charnus qui forment un Tendon Mitoyen. Ce Muscle se trouve recouvert par le Pericrane, cette Membrane se partage en deux Lames, à l'endroit où ce Muscle prend ses attaches fixes, la Lame externe se trouve fortifiée par la Calote Aponevrotique, qui vient s'attacher fortement à l'Arcade Zygomatique. Les anciens Chirurgiens ont suivi exactement la direction des Fibres charnuës dans les incisions de ce Muscle

Muscle , mais les Modernes n'ont pas trouvé cette exactitude fort nécessaire puisqu'ils en ont emporté des grandes portions sans le moindre accident.

Le Masseter est un Muscle composé de deux Plans differens de Fibres charnuës, qui se croisent: l'un est externe , & l'autre interne. L'externe est attaché à la partie inférieure de l'Os de la Pomette , de l'Os maxillaire & à l'Apophyse Zygomatique , par un Plan tendineux ; comme il se porte ensuite de devant en arrière , il se termine à quelques inégalités qui sont à la partie externe de l'Angle de la Machoire inférieure. Le Plan interne s'attache à la Partie inférieure de l'Arcade ou Apophyse Zygomatique , jusqu'à l'Os de la Pomette, il passe ensuite sous la portion externe en croisant ses Fibres en sautoir , il se termine à la partie moyenne de la Levre externe de la Machoire inférieure & se confond dans cette attache avec quelques Fibres du Plan externe.

Le Ptérygoïdien interne est un Muscle placé à la partie interne de la Machoire , il vient de la Fosse Ptérygoïdienne & de la Face interne de l'Aile externe de l'Apophyse Pterygoïde , il descend obliquement vers l'Angle de la Machoire inférieure intérieurement , où il s'attache aux petites inégalités qui s'y découvrent au côté opposé du Masseter.

Le Digastrique est un Muscle à deux Ventres

placé au dessous de la Machoire inférieure , il a son attache fixe dans la petite rainure qui est au devant de l'Apophyse mastoïde , se porte vers l'Os hyoïde , ou il passe son Tendon mitoyen entre les Fibres charnuës du Muscle Stylohyoïdien ; il y est retenu par un petit Ligament , qui vient de l'Os hyoïde , & qui le fait un peu couder ; son second Corps charnû se porte ensuite vers la Levre externe de la Machoire inférieure auprès de la Symphyse , où ils se terminent auprès , l'un de l'autre.

Le Ptérygoïdien externe , ou petit Ptérygoïdien , parcequ'il est beaucoup plus petit que l'interne , vient de l'Aile externe de l'Apophyse Ptérygoïde , d'où il prend le nom d'externe , & de la Fosse qui est au côté externe de cette Apophyse , il s'allonge ensuite horizontalement en arriere , & en dehors pour s'attacher dans la petite Cavité , placée au dessous du Condyle , & au Ligament Capsulaire de l'Articulation de la Machoire inférieure. Ce Muscle est fort caché , il en porte aussi le surnom , Car on ne peut guères le montrer sans rompre la Machoire inférieure en devant.

L'usage des Muscles de la Machoire inférieure est assez déterminé par leur situation , les Muscles Crotaphites , les Masseters & les Ptérygoïdiens internes sont placés les uns & les autres pour relever la Machoire. Il faut faire de grands efforts , & avoir recours à la force

pour la fermer dans certaines circonstances ; tandis que pour l'ouvrir , il ne faut que le seul relâchement de ces Muscles , & la seule force du Muscle Digastrique suffit à cet effet ; on y place aussi le Peucier mais comme il est plus convenable aux Lèvres , il ne concourt que légèrement au mouvement de la mâchoire , attendu que la plûpart de ses Fibres n'ont aucune attache fixe à la Mâchoire. Elles se perdent beaucoup plus sur la Face , où elles aident à former les grimasses & les differens plis volontaires des Lèvres.

Le Muscle Pterygoïdien externe porte par sa situation horizontale & par son attache au Condyle de la mâchoire , le Condyle en devant , & fait par consequent aller la mâchoire de même ; la mâchoire va par l'action d'un seul de ces muscles , un peu obliquement par côté , selon qu'ils agissent ensemble ou séparément.

En ouvrant avec force & tout à coup la mâchoire , si le Condyle se trouve retenu , il se fait souvent une dislocation simple qui se remet facilement , soit en jettant un Verre d'eau froide au Visage du malade , soit en lui faisant appréhender quelque Coup , ou enfin en introduisant les deux Pouces dans la Bouche pour porter la mâchoire en bas & en arriere tout à la fois.

ARTICLE V.

Des Muscles de la Tête.

LA Tête n'a pas seulement les mouvemens de Flexion en devant & celui d'Extension en arrière, par son articulation de Charnière, avec la première Vertèbre du Col; elle a encore les mouvemens de droit à gauche, & de gauche à droit, qui s'exécutent sur la seconde Vertèbre par la première; celui de Pivot lui est même propre. Tous ces différens mouvemens viennent de plusieurs muscles. On compte pour la Flexion, le *Sternocleidomastoïdien*, le grand *Droit* antérieur, le petit *Droit* antérieur & le *Droit* latéral.

Pour l'Extension le *Splenius*, les *Complexus* grand & petit, le grand *Droit* postérieur, le petit *Droit* postérieur & le petit *Oblique*; les mouvemens de Pivot & par côté, exécutés sur la seconde Vertèbre par la première, se font par les deux grands *Obliques*. Quoique ces muscles ne s'attachent pas directement à la Tête, ils doivent pourtant être compris parmi ceux qui lui sont compétent; le mouvement de la première Vertèbre sur la seconde est un mouvement propre à la Tête.

Il faut encore insérer dans les mouvemens de la Tête, ceux qui lui sont communs avec le

Col & dans lesquels la Tête ne fait que suivre le mouvement des autres Vertebres que nous décrirons en traitant des muscles du Col.

Le Muscle Sternocleidomastoïdien ou le *Mastoïdien* antérieur, a ses attaches fixes au bord supérieur du Sternum, & à la partie interne & supérieure de la Clavicule par deux portions un peu tendineuses, qui laissent entr'elles un petit intervalle triangulaire qui se trouve rempli par la membrane du muscle; ces deux portions s'unissent pour monter obliquement jusqu'à l'Apophyse mastoïde, où ce muscle s'attache à sa partie supérieure & postérieure, & s'étend par une Aponevrose sur le muscle Splenius, & sur la partie postérieure de l'Occipital. Ces muscles n'ont pas besoin de la dissection pour paroître; ils se laissent assez entrevoir par les mouvemens qu'ils font à travers les tegumens; ils les relevent & forment une espèce d'V majuscule aux Viellards & aux personnes maigres. Il suffit qu'ils agissent separement pour porter la Tête obliquement au côté du muscle qui agit.

Le grand Droit antérieur se trouve placé sur la partie laterale du Corps des Vertebres du Col; il est attaché à la partie antérieure des Apophyses transverses de la sixième, cinquième, quatrième & troisième Vertebres par autant de principes charnus, qui sont comme des digitations. Il passe ensuite sur le Corps des deux Vertebres supérieures sans s'y attacher, & se portant in-

LA CHEPALATOMIE,
 térieurement, il se termine à la partie antérieure
 & inférieure de l'Apophyse Basillaire, ou Sphé-
 noïdale de l'Occipital.

Le petit Droit antérieur est au dessous du
 grand Droit; il vient par un principe charnu
 de la première Vertèbre du Col antérieurement,
 & se termine sous le grand Droit, un peu
 au côté externe, à l'Apophyse Basillaire de l'Oc-
 cipital.

Le Droit lateral, ou *transverse* antérieur,
 est un muscle large d'un travers de Doigt; il
 se trouve placé entre l'Occipital & l'Apophyse
 transverse de la première Vertèbre; il paroît être
 tout charnu, & attaché par son point fixe à
 la partie antérieure de l'Apophyse transverse;
 il se porte un peu obliquement pour se termi-
 ner au bord de la Fosse jugulaire, à l'union
 de l'Os Temporal avec l'Os Occipital.

Le Splenius est un muscle placé à la partie
 postérieure de la Tête & du Col, il est séparé
 en deux portions dont une appartient à la Tête
 & l'autre au Col; l'une & l'autre sont unies
 par leurs parties inférieures; elles ont leurs at-
 taches fixes aux Apophyses épineuses des trois
 ou quatre dernières Vertèbres du Col & des
 quatre ou cinq supérieures du Dos, la por-
 tion supérieure s'unit ensuite en montant avec
 le Splenius de l'autre côté, & avec le ligament
 cervical postérieur pour se terminer à la par-
 tie laterale & postérieure de l'Occipital, jusqu'à

l'Apophyse mastoïde, dont il porte le nom, Quelques Auteurs ayant cru devoir l'appeller *Mastoïdien* postérieur. La portion inférieure étant arrivée à la partie laterale du Col, se détache de la portion supérieure, pour se terminer par un Plan tendineux, aux Apophyses transverses des Vertebres supérieures du Col.

Le grand Complexus est situé sous le muscle Splénius; il a ses attaches aux Apophyses transverses des six Vertebres inférieures du Col & aux deux ou trois supérieures du Dos; leur union ne forme qu'un seul muscle, qui se termine à la partie postérieure de l'Occipital, & à son Apophyse transversale. Ces muscles se croisent avec les Splenius.

Les petits Complexus sont deux muscles dentelés, placés aux parties laterales du Col, ils viennent par autant d'attaches, qui sont en partie charnuës, & en partie tendineuses, des Apophyses transverses des six Vertebres inférieures du Col, ils se terminent en s'applatissant un peu à la partie postérieure de l'Apophyse mastoïde; & sont couverts en partie par le Splénius.

Les grands Droits postérieurs sont deux muscles placés obliquement depuis la seconde Vertebre jusqu'à l'Occipital; ils sont fixes dans leurs attaches, chaqu'un a une des Eminences fourchuës de l'Apophyse épineuse de cette Vertebre, & se terminent aux côtés extérieurs de l'Epine

280 LA CEPHALATOMIE,
perpendiculaire de l'Occipital au-deffous de l'Apophyse transverse.

Les petits Droits postérieurs sont placés depuis la première Vertèbre du Col jusqu'à l'Occipital ; ils s'attachent à l'Eminence ou Tubérosité postérieure , qui tient lieu de l'Apophyse épineuse ; Ces muscles sont fort courts , & se terminent dans deux petites Cavités superficielles , qui se trouvent auprès du Trou de l'Occipital.

Le petit Oblique ne porte ce nom que parcequ'il est placé obliquement , il a son point fixe à l'extrémité de l'Apophyse transverse de la première Vertèbre , & se porte jusqu'à l'Apophyse transversale de l'Occipital , entre l'Apophyse Mastoïde & l'Épine Occipitale.

Le grand Oblique est entre les deux Vertèbres supérieures du Col , il a son attache fixe à la Branche fourchue de l'Apophyse épineuse de la seconde Vertèbre & se termine en se portant obliquement , à l'extrémité de l'Apophyse transverse de la première Vertèbre ; son attache ne diffère en rien de celle du grand Droit postérieur & son point mobile va à l'attache fixe du petit Oblique.

Il se trouve à la partie antérieure du Col un petit muscle , qui , de la seconde Vertèbre , va comme le grand Oblique , à la première. M. Winslow a donné à ce muscle le nom de *transverse* antérieur , il vient antérieurement de
l'Apophyse

l'Apophyse transverse de la seconde Vertebre , & va à l'Apophyse transverse de la première.

On trouve quelque fois des Fibres charnuës plus ou moins considérables qui forment de petits muscles , on les appelle *Surnumeraires*.

Dans les mouvemens que la Tête fait en devant ou en arriere tous les muscles flechisseurs ou extenseurs n'agissent pas également ; par exemple dans la flexion le grand Droit , le petit Droit & le Droit lateral sont les seuls qui entrent en contraction ; les Mastoïdiens antérieurs & les Muscles extenseurs contrebalancent alors l'action des flechisseurs ; dans l'extension les grands Droits , petits Droits postérieurs , & le petit Oblique sont les seuls en contraction , le Splenius & le Complexus n'agissans que foiblement. Les Muscles du Col concourent aussi à la flexion & à l'extension de la Tête , comme aussi aux autres mouvemens qu'ils ont en commun avec la Tête.

A R T I C L E VI.

Des Muscles du Col.

LE Col ne se borne pas au seul mouvement de flexion & d'extension , il peut faire encore quelques inflexions à droit , à gauche & même tourner quelque peu sur son Axe par le concours de différentes Pièces , dont il est com-

posé. On compte plusieurs Muscles qui entrent dans ces differens mouvemens , on les nomme , ceux de la flexion , les *Scalenes* & le *Long*. Les *Epineux* , le *Transversal* , le grand *Transversaire* , le petit *Transversaire* & plusieurs autres Muscles qu'on trouve placés dans les intervalles des Apophyses , en augmentent considérablement le nombre & le mouvement , & concourent au mouvement d'extension.

Le long flechisseur du Col est un Muscle placé à la partie antérieure du Corps des Vertebres supérieures du Dos & de celles du Col ; il a ses attachés fixes aux parties laterales du Corps des trois Vertebres supérieures du Dos & aux six inférieures du Col , il s'attache en montant obliquement aux Apophyses transverses de ces dernieres Vertebres , pour se terminer à l'Avance ou Apophyse , qui tient lieu de Corps à la première Vertebre , de la même manière qu'au Corps des trois Vertebres , qui lui sont inférieures. Les differens troussaux de Fibres charnuës qu'on trouve dans ce Muscle le font distinguer en deux portions ; une partie de ces Fibres forme un Plan qui se porte obliquement en dedans , & se continuë jusqu'à l'Eminence de la première Vertebre , & le reste est porté en dehors , & se trouve inférieur ; toute la Masse de ces Fibres est un peu tendineuse à l'endroit de leurs insertions.

Les *Scalenes* sont deux Muscles situés aux

parties laterales du Col , dont l'un est antérieur & l'autre postérieur ; le premier a son point fixe à la Face externe de la première Côte , près de l'endroit où elle s'unit avec sa Portion Cartilagineuse , & se termine aux Apophyses transverses des Vertebres du Col. Le second a son attache fixe à la partie postérieure de la première Côte ; il se trouve renforcé par deux autres Muscles ou Plans charnus dont l'un est attaché à la seconde & l'autre à la troisième Côte , pour se terminer ensuite , en se confondant les uns avec les autres , aux Apophyses transverses des Vertebres du Col. On trouve entre ces deux Muscles un intervalle triangulaire par où passent les Nerfs , de même que l'Artère qui se distribuë au Bras.

Le Muscle épineux est cette Portion charnuë placée entre les Apophyses épineuses & transverses ; cette Masse renferme plusieurs petits Muscles Obliques , qui ont leurs points fixes aux Apophyses transverses des cinq ou six Vertebres supérieures du Dos , & des inférieures du Col & se terminent en s'unissans les uns aux autres , aux Apophyses épineuses des Vertebres du Col , sur tout à la seconde. Ces petits Muscles se confondent en quelques endroits avec l'Epineux & le demi-Epineux du Dos. Ce Muscle porte encore le nom de *Transversaire-épineux* , parcequ'il vient des Apophyses transverses & va aux Apophyses épineuses.

Le Transversal ou Epineux transversal est la portion inférieure du Muscle Splenius, qui vient des Apophyses épineuses des quatre Vertèbres supérieures du Dos & se termine aux Apophyses transverses des vertèbres du Col.

Le grand Transversaire est situé entre le grand & le petit Complexus; il est placé tout le long des Apophyses transverses des vertèbres du Col & des cinq ou six supérieures du Dos, il est long & fort gros, composé de plusieurs petits Muscles qui vont d'une vertèbre à l'autre.

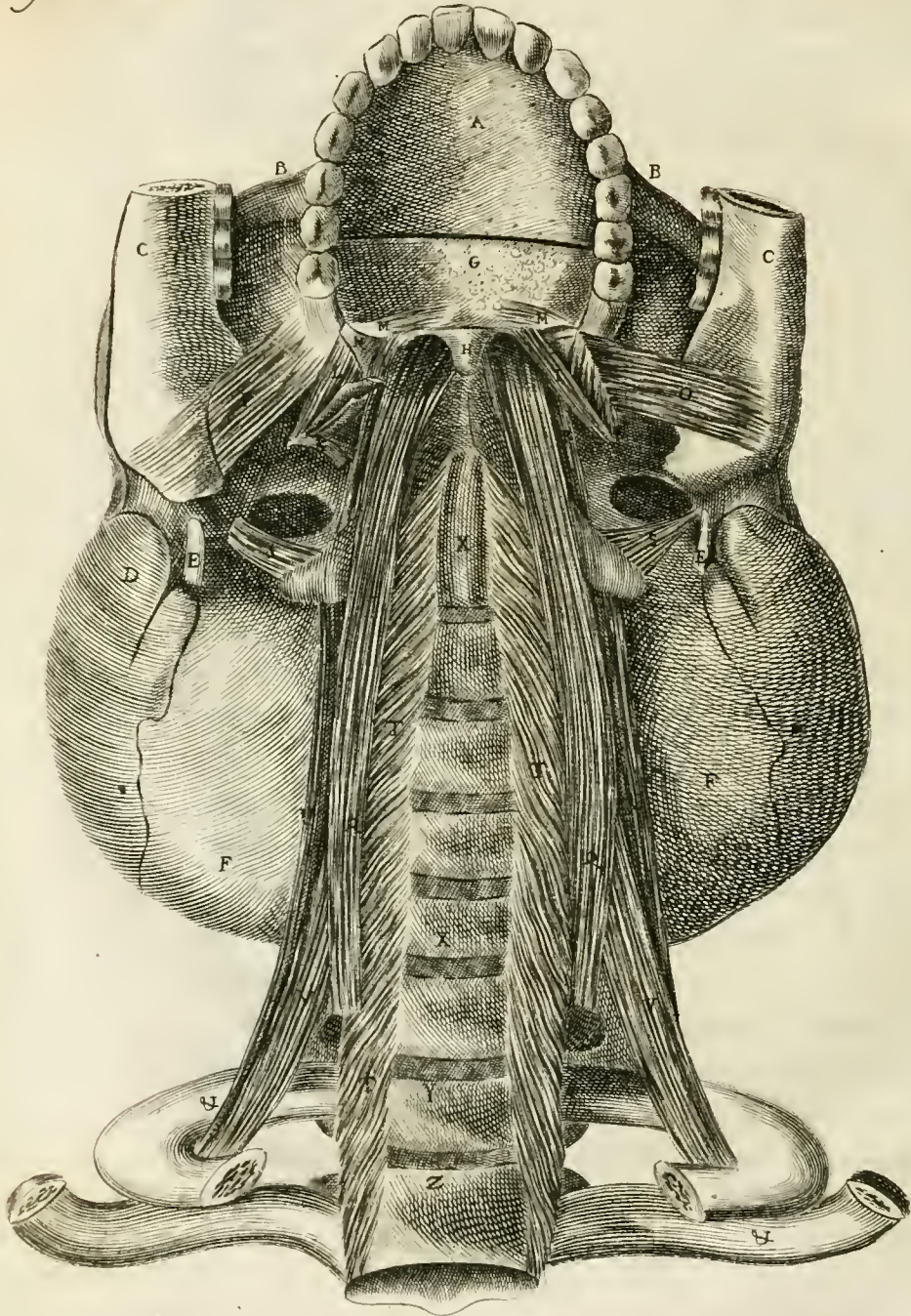
Le petit Transversaire se trouve au côté du grand; c'est une continuité du Muscle sacrolombaire, qui s'étend jusqu'aux Apophyses transverses des vertèbres du Col, & dont quelques Anatomistes ont crû devoir faire un Muscle particulier.

On peut encore insérer dans le nombre des Muscles du Col, les petits muscles qui sont entre les Apophyses épineuses & les Apophyses transverses; on les appelle *Entre-épineux* & *Inter-transversaires*; Ces Muscles vont également d'une Apophyse épineuse à celle qui est placée au dessus & d'une Apophyse transversale à celle qui lui est supérieure.

Les Muscles du Côté d'où part le mouvement, sont cause des mouvemens lateraux que l'on remarque au Col. Les Muscles extenseurs & les flexisseurs de ce côté-là agissent alors conjointement.



pl. 23.



PANCHE XXIII.

ON apperçoit dans cette Planche les Muscles de la partie antérieure de la Tête, de la Luette, du Col & les Pterygoïdiens de la Machoire inférieure.

- A. *Le Palais ou la Voute Palatine.*
 B. *Les Os de la Face.*
 C. *La Machoire inférieure.*
 D. *L'Apophyse Mastoïde du Temporal.*
 E. *L'Apophyse Styloïde.*
 F. *L'Occipital.*
 G. *La Peau du Palais enlevée, où l'on remarque quelques petites Glandes.*
 H. *La Luette.*
 I. *Le Muscle Peristaphilin interne coupé pour découvrir la Trompe d'Eustache marquée sur l'autre portion du Muscle par la lettre K.*
 L. *Le Muscle Peristaphilin externe.*
 M. *Le Tendon de ce Muscle, après avoir passé par un petit Bec osseux de l'Apophyse Pterygoïde marqué N.*
 O. *Le Pterygoïdien interne Muscle de la Machoire inférieure.*
 P. *Le Pterygoïdien externe.*
 Q. *Le Muscle grand droit antérieur de la Tête.*
 R. *Le Muscle petit droit antérieur.*
 S. *Le Muscle droit lateral.*

| | |
|----|--------------------------------------|
| | LA CEPHALATOMIE, |
| T. | <i>Le Muscle flechisseur du Col.</i> |
| U. | <i>Le Muscle Scalene antérieur.</i> |
| V. | <i>Le Muscle Scalene postérieur.</i> |
| X. | <i>Les Vertebres du Col.</i> |
| Y. | <i>La première Vertebre du Dos.</i> |
| Z. | <i>La seconde Vertebre.</i> |
| &. | <i>Les Deux premières Côtes.</i> |

PLANCHE XXIV.

Elle represente les Muscles de la partie postérieure & du Col.

- A. *L'Occipital.*
- B. *Le Temporal.*
- C. *La partie supérieure du Splenius Muscle de la Tête.*
- D. *La Partie inférieure qui appartient au Col.*
- E. *Le Muscle Complexus coupé & retiré un peu a côté pour mieux découvrir les Muscles qui sont au dessous.*
- F. *L'endroit d'où il a été séparé, qui est en place.*
- G. *Le Complexus du Côté droit renversé sur l'Splenius.*
- H. *Le grand droit postérieur.*
- I. *Le petit droit postérieur.*
- K. *Leur point fixe à la partie postérieure de la première Vertebre.*
- L. *L'Apophyse épineuse de la seconde Vertebre.*



pl. 24.



- M. *Le Muscle grand oblique.*
 N. *Le Muscle petit oblique.*
 O. *L'Apophyse transverse de la première Vertèbre où un de ces Muscles a son attache fixe , & l'autre son point mobile.*
 P. *Les Muscles extenseurs du Col.*
 Q. *Les Muscles épineux transversaux.*
 R. *Les Muscles entrepineux.*
 S. *L'Scalene antérieur.*
 T. *L'Scalene postérieur.*
 U. *La dernière portion du Scalene.*
 V. *La première Côte.*
 X. *La seconde Côte.*
 Y. *La partie inférieure de la seconde Vertèbre du Dos.*
-

ARTICLE VII.

De l'Artère Carotide externe.

LA Face se trouve arrosée de Sang par plusieurs Artères , qui partent également d'un seul Tronc , connu sous le nom d'Artère *Carotide* externe. L'*Aorte* fournit , de la partie supérieure de son Tronc , dans l'endroit où elle forme la *Crosse* , trois Artères considérables , dont les deux laterales sont les Artères *Souclavieres* , & celle du milieu a le nom d'Artère *Carotide* ; elle gagne le côté gauche ; l'Artère *Carotide* du côté droit part du Tronc de l'Artère

fouclaviere droite. Elle monte au côté externe du Larynx & du Pharynx , étant arrivée près de la Tête elle se separe & se divise en deux Branches dont l'une est externe l'autre interne. Celle-ci , par son conduit particulier , penetre dans le Crane , & se distribuë au Cerveau. On prendroit l'autre après la separation pour le Tronc principal. Elle ne gagne la Tempe & ne passe à la partie antérieure de l'Oreille qu'au moyen d'un petit detour qu'elle fait en dehors, alors elle donne plusieurs Branches depuis sa division jusqu'à son extremité.

Les plus remarquables prennent le nom des parties mêmes qu'elles arrosent. Celle qui part auprès de sa division s'appelle *Thyroïdienne* , parcequ'après avoir fourni des ramifications aux Glandes *Jugulaires* , aux muscles du Larynx , du Pharynx , de l'Os Hyoïde , à la graisse & à la Peau ; elle va se distribuer aux Glandes Thyroïdiennes.

On donne le nom de *Sublinguale* à celle qui se perd à la Langue ; une de ses Branches qu'on nomme *Ranine* , passe auprès du Filet , qui est sous la Langue & les autres se perdent en plusieurs Rameaux aux Glandes sublinguales , & aux muscles de l'Os Hyoïde.

La troisième Branche nommée *maxillaire* , se distribuë sur la machoire inférieure & donne des Artères aux Glandes Parotide , Maxillaire & Sublinguale , aux muscles, qui viennent des Apo-
phyfes

physes styloïde & mastoïde , à ceux du Pharynx & aux flechisseurs de la Tête , de même qu'aux Muscles masseter , triangulaire , buccinateur & au quarré. Un Rameau de cette Artère passe en serpentant à l'Angle ou Commissure des Levres , & leur fournit plusieurs ramifications ; il se continuë en montant le long du Nez & lui fournit plusieurs Artérioles ; il passe ensuite à l'Angle interne des Paupieres , où il se perd & s'y distribuë de même qu'aux Muscles frontal & surcilier ; arrivé à l'Angle des Paupieres , il change de nom & prend celui d'Artère *Angulaire*.

La quatrième Artère , qui vient de la Carotide externe , s'appelle *Occipitale* , elle ne se termine à la partie postérieure de la Tête qu'après avoir fourni des Rameaux aux Muscles digastrique & styloïdiens. Elle gagne l'Occiput par des contours qu'elle fait sur son passage entre l'Apophyse styloïde & la mastoïde ; elle communique dans ce trajet avec les Artères *Vertebrales* & *Cervicales* , & s'anastomose postérieurement avec quelques Branches de l'Artère temporale.

La cinquième Branche de la Carotide externe est l'*Auriculaire* , elle se distribuë à l'Oreille externe par plusieurs Rameaux , qui percent son Cartilage en differens endroits , & va se perdre à la Peau du Tambour & au Conduit de l'Oreille interne.

La sixième Artère est la plus considérable ,

290 LA CHEPALATOMIE,
elle part de la Carotide , à la hauteur des Con-
dyles de la Machoire , où elle se divise en trois
Troncs , après en avoir donné un petit aux
Muscles pterygoïdiens.

Le premier de ces Troncs entre dans l'Orbite
par la Fente Sphénomaxillaire, donne en y entrant
des ramifications aux Muscles voisins , & un de ses
petits Rameaux passe par le Trou palatin sphénoï-
dal pour se perdre à la partie postérieure des Nari-
nes. Etant dans l'Orbite il se distribuë au Globe &
aux Muscles de l'œil , & detache à la Dure Mere
une de ses principales ramifications , qui passe par
la Fente sphénoïdale. Cette Artère forme l'Artère
antérieure de la Dure Mere , elle s'anastomose en
certains endroits avec les autres Artères de cette
Membrane. Une autre de ses ramifications suit la
route du Nerf maxillaire supérieur , en passant
par le Conduit orbitaire inférieur qui s'ouvre
par le Trou orbitaire externe & se distri-
buë à la Jouë , & à la Peau du Visage , a-
près avoir donné des ramifications aux Dents
& au sinus maxillaire.

Le second de ces Troncs passe dans le Con-
duit de la Machoire inférieure , se distribuë
aux Dents , il fort avec le Nerf par le Trou men-
tonier , & se perd à la Peau & aux Muscles
voisins.

Le troisième Tronc monte, & passe par le Trou
nommé Petit rond de l'Os sphénoïde , & se dis-
tribuë sur la Dure Mere. L'Artère *Orbitaire* est

le premier de ces Troncs ; la *Maxillaire* interne est le second ; & l'*Epineuse* où l'Artère de la Dure Mere est le troisième.

Toutes ces distributions étant faites , le Tronc de l'Artère Carotide externe passe sur l'Apo-physe Zygomatique , qui est placée entre l'Angle de la Machoire , & la Glande Parotide ; & il se distribuë par trois Troncs à la partie laterale de la Tête. Le premier de ces Troncs est l'antérieur , le second le moyen , & le troisième le postérieur.

L'antérieur se distribuë sur le Muscle frontal , à l'Orbiculaire , & descend souvent sur l'os de la Pomette. Le Moyen se perd , ou sur le Muscle frontal , ou sur l'Occipital ; & le postérieur communique avec l'Artère occipitale , se perd & se distribuë à la partie postérieure de la Tête.

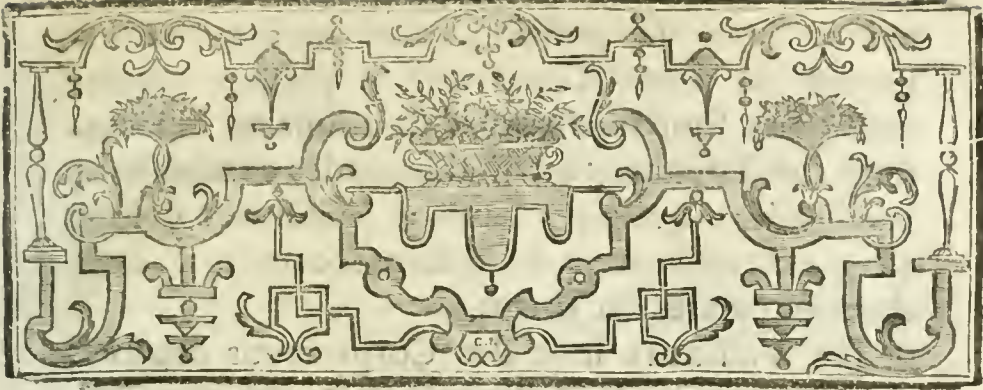
Des Veines de la Face.

On donne aux Veines qui rapportent le Sang de toutes les parties de la Tête , le même nom , qu'aux Artères qui le leur ont distribuë ; elles suivent les mêmes ramifications & à peu près les mêmes divisions , excepté les Veines *Jugulaires* , qui sont les seules , qui ne portent pas le même nom que les Artères qui y repondent , puisque les Veines jugulaires sont les Veines qui rapportent le Sang qui est distribuë par le Tronc des Artères *Carotides* , dans les Veines

292 LA CEPHALATOMIE,
Souclavieres , pour de là entrer dans la *Veine Cave* &
rapporter le Sang dans le Cœur. On peut jeter
les yeux sur la Planche douzième qui donne
l'idée des différentes ramifications de ces Ve-
nes , aussi bien que de celles qui repondent
aux ramifications de la Carotide interne ; & on
fera parfaitement convaincu de ces dispositions.

Fin de la troisième Partie.





LA

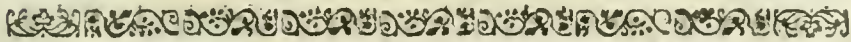
CÉPHALATOMIE,

OU

LA DESCRIPTION ANATOMIQUE

De la Tête & des parties qui en dependent.

TROISIEME PARTIE



CHAPITRE PREMIER.



OUTES les parties de la Tête dont nous avons parlé se divisent comme dans le reste du Corps humain en parties fermes ou solides, & en fluides ou liquides.

Les solides sont dures ou molles, les dures soutiennent les molles, donnent l'attitude & la fermeté à

Oo ij

tout le Corps & le maintiennent ainsi dans toute sorte de position. Les molles sont les parties de notre Corps qui se pretent également aux fonctions vitales & animales. Des amas de Tuyaux, ou Vaisseaux les composent, les liquides qui s'y trouvent renfermés y sont rangés avec autant de difference qu'il y en a dans les parties du Corps.

Les Vaisseaux sont des Corps creus capables de contenir quelque liqueur; ils ont une vertu élastique qui tend toujours à rapprocher leurs parois; il suffit pour cela qu'ils soient distendus au de-là de leur Tonus naturel, ou que la liqueur qui y passe ordinairement soit plus ou moins abondante. Ces Corps ont encore la force de se rapprocher totalement, lorsque cette liqueur cesse d'y passer. Ces liquides ne sont autres que le Sang, duquel émanent plusieurs autres liqueurs, comme la Salive, les Larmes, la Morve, la Bile, le Suc Pancreatique, la Semence, &c.

On comprend dans les parties solides la Fibre, l'Os, le Cartilage, le Ligament, la Membrane, les Vaisseaux sanguins & lymphatiques, le Nerf, le Muscle, le Tendon & la Glande.

On donne le nom de partie simple, ou de Similaire à toutes ces différentes parties, dont la plupart entrent dans la composition de certains Corps & y forment les Viscères, qui sont contenus dans les Cavités qui composent le

Tronc du Corps. Les parties propres à quelque fonction particulière, comme l'Oreille, le Nez, &c. sont appellées *Organes*. Elles se trouvent, comme les *Visceres*, composées de plusieurs parties similaires, unies & entrelassées les unes dans les autres,

ARTICLE PREMIER.

De la Fibre.

LA Fibre, qu'on reconnoit pour la partie la plus délicate & la plus simple du Corps, est formée par des petits Filets creux, longs, deliés plus ou moins fermes, & si fins qu'on ne peut les développer. Les yeux ne sont pas capables d'en percevoir l'étendue; elle se derobe même tellement au Microscope qu'on ne sçauroit ni la fixer, ni la démontrer. Les arrangemens particuliers, & les différentes connexions de ces Filets, forment le tissu de toutes les autres parties du Corps; ils ne sont différens que par leur substance, leur direction & leur volume.

On donne le nom de *Fibres Musculeuses* à celles qui forment le Muscle; on appelle *Tendineuses* celles qui composent les Tendons; *Aponevrotiques* celles qui se trouvent aux Aponevroses; *Membraneuses* celles qui forment les Membranes; *Osseuses* celles dont les Os se trouvent composés; enfin *Ligamenteuses* celles qui entrent

LA CEPHALATOMIE,
 dans la composition des Ligamens. On les nomme *Droites*, *Obliques*, *Longitudinales*, *Circulaires*, *Transverses*, *Spirales*, &c. à cause de leur direction. Leur volume les rend grosses, petites, fines, ou grossières, longues ou courtes, &c. la consistance, la fermeté qu'elles donnent aux parties qu'elles composent, & le mouvement qu'elles communiquent aux autres, viennent de leur liaison.

ARTICLE II.

De l'Os

L'Os est la partie la plus ferme & la plus dure du Corps, il est formé par des Fibres solides, qui sont des Lames minces disposées différemment les unes sur les autres, & percées selon la conformation des Os par des Pores de Figures transverses & longitudinales.

On découvre dans les Os qui sont longs, des grandes Cavités, & on remarque dans ceux qui ne le sont point des porosités, ou Cellules qui se trouvent remplies d'une humeur onctueuse semblable à la Moëlle renfermée dans les grandes Cavités des Os longs.

Leur figure, leur grandeur, leur dureté, leur situation, leur articulation & leur usage en sont toute la différence. Nous en parlerons plus au long dans la suite de ce Traité.

ARTICLE III.

Des Cartilages.

LE Cartilage est une partie moins dure que l'Os, & plus ferme que les autres parties : sa couleur est blanche, luisante & polie ; sa substance est compacte, souple, capable de ressort, & recouverte d'une Membrane deliée, nommée *Perichondre*.

Les Cartilages prennent plusieurs figures différentes selon leurs diverses fonctions. Ceux qui servent aux articulations mobiles sont éminens ou Caves ; on en découvre de plats, de Circulaires, &c. on remarque que ceux des Oreilles, du Nez, du Larynx, de la Trachée Artère, &c. sont très-irreguliers ; ils sont destinés aux parties molles. Les uns & les autres peuvent s'ossifier ; ce qui arrive cependant plutôt à ceux qui servent aux Articulations sans mouvement.

Ces Cartilages augmentent encore les Cavités des Os dans la plupart des articulations ; ils adoucissent & en facilitent les mouvemens ; & ne servent pas peu dans d'autres parties à former certains Organes, comme le Nez, les Oreilles, &c. ceux du Larynx & de la Trachée Artère laissent des Conduits toujours ouverts & les entretiennent.

ARTICLE IV.

Des Ligamens.

LE Ligament est une espèce de lien qui a la forme d'une Corde ou d'une Membrane, il est composé de Fibres fortes & élastiques, qu'il n'est pas moins difficile de rompre que de déchirer ; sa substance est blanchâtre, compacte, ferrée ; mais elle n'est ni aussi forte ni aussi solide que celle des Cartilages.

Les Ligamens different entr'eux par le plus ou le moins de force & de sensibilité qu'ils se trouvent avoir. On les distingue en *Cartilagineux*, *Membraneux* & *Nerveux* à mesure qu'ils tiennent plus du Cartilage, ou de la Membrane ou des parties tendineuses ou nerveuses.

Ils n'agissent proprement que sur les Os ou sur les parties molles, soit qu'ils soient appliqués extérieurement ou qu'ils soient dans l'intérieur des articulations. Ils servent à unir les Os, les lient les uns avec les autres & en corroborent les articulations. Ils ne contribuent pas peu dans les parties molles à en contenir certaines, comme le *Foye*, la *Matrice* & sur tout les *Tendons*, par les Ligamens annulaires des extrémités supérieures & inférieures ; ils retiennent encore en place, par la *Gaine Ligamenteuse*, les Tendons qui vont jusqu'à l'extrémité des Doigts.

ARTICLE V.

Des Membranes.

LEs Membranes font des espèces de Toiles souples, & élastiques, composées de Fibres différemment entrelassées, qui se moulent aux parties qu'elles environnent. Leur position, le lieu même & la quantité de Fibres, de Vaisseaux, ou de Nerfs, qui entrent dans leur composition les rend plus ou moins tendues épaisses, & sensibles.

Elles n'ont pas toujours les mêmes usages, les unes forment des parties entières comme l'*Estomac*, les *Intestins*, les *Vaisseaux*, &c. les autres ne font que recouvrir, comme la *Membrane commune* des Muscles. On en voit qui, comme la *Dure Mere*, la *Piemère*, la *Pleure*, le *Peritoine*, &c. tapissent des Cavités. Il s'en trouve comme le *Chorion* & l'*Amnios* qui enveloppent totalement le Fœtus dans la Matrice. D'autres comme le *Mediastin* separent des Cavités. Elles servent enfin à produire ou aident a certaines Sensations, telles font la Vision sur la Retine; l'Odorat sur la Membrane pituitaire, la Membrane du Tambour: celle qui revest la Langue sert au goût, & la Peau pour le sentiment du Toucher.

ARTICLE VI.

Des Vaisseaux.

LE terme général de Vaisseaux comprend tous les Conduits ou Tuyaux dans lesquels circule quelque liqueur, il y en a qui portent les liquides & d'autres qui les rapportent; on place dans les premiers les Artères sanguines, & lymphatiques & les Conduits sécréteurs des Glandes, & on comprend dans les autres les Veines sanguines, & lymphatiques & les vaisseaux excréteurs.

§. I.

Des Artères sanguines.

Les Artères sanguines sont des Tuyaux, ou Conduits coniques & élastiques, composés de plusieurs Membranes ou Tuniques ferrées & compactes, dont l'Origine est aux Ventricules du Cœur; elles y reçoivent le Sang, le portent & le distribuent dans toutes les différentes parties du Corps, par une si prodigieuse quantité de divisions & de subdivisions, qu'elles forment enfin des Tuyaux si fins & si déliés qu'ils sont imperceptibles. Tous ces Tuyaux ont les mêmes mouvemens que le Cœur qu'on distingue en *Systole* & en *Diastole*.

L'Artère reçoit le Sang & se dilate dans ce dernier, pendant qu'elle se contracte dans l'autre en le chassant en avant.

Toutes les Artères ne proviennent que de deux Troncs qui partent de la Base du Cœur. Le plus antérieur se perd dans le Poumon & y reçoit l'impression de l'Air; on le nomme Artère *Pulmonaire*; l'autre Tronc est connu sous le nom général d'*Aorte*, chacune de ses principales ramifications a un nom propre. Elle se distribuë généralement dans tout le Corps tant pour la Nutrition que pour les différentes sécrétions des Liqueurs.

On donne aux Artères plusieurs Tuniques ou Membranes. La première est forte & comme Nerveuse; la seconde est vasculaire & parsemée d'une quantité prodigieuse de Vaisseaux; la troisième est Musculeuse & a de Fibres charnuës Circulaires; & la quatrième est Tendineuse. On ne distingue ces différentes Membranes que sur les Troncs qui partent immédiatement du Cœur, parceque les autres Artères sont trop petites, & leurs Membranes trop minces pour pouvoir les separer. La Membrane charnuë forme un Muscle creux, qui venant à se contracter, force le Sang à couler dans son Canal avec plus de rapidité.



§. II.

Des Artères Lymphatiques.

On voit partir des extrêmités des Artères sanguines, des Vaisseaux transparens si fins & si déliés que la partie rouge du Sang ne sçau-roit les traverser, que dans le cas d'inflama-tion. La raison en est sensible, c'est qu'alors cette partie rouge force l'obstacle, qui s'oppose naturellement à son passage, & en s'établissant dans ces Vaisseaux, elle y fait rougir la partie par sa quantité plus ou moins grande & elle y occasionne par-là, la douleur, la pulsation, & c. La *Lympe* qui coule dans ces vaisseaux deliés est portée dans les différentes parties, & y sert à la Nutrition, à l'Accroissement & à l'expulsion de la Transpiration sur l'étenduë de la Peau. On donne à ces Vaisseaux le nom d'Artères lymphatiques, pour ne pas les confondre avec ceux qui rapportent cette Lympe, & pour les distinguer des autres Vaisseaux lymphatiques qu'on voit plus aisément sur les Visceres du Bas Ven-tre.

§. III.

Des Vaisseaux Sécrétoires.

On entend par Vaisseau *Sécrétoire*, le Canal ou passent le Sang & la Lympe, qui y sont

élabourés dans la Glande , & y reçoivent la seule partie du Sang qui lui est analogue , par le *Duvet* , dont ils sont empreints.

Ce Canal ou Vaisseau sécréteur forme par ses differens contours la plus grande partie du Corps de la glande.

§. IV.

Des Veines Sanguines.

Les veines sanguines sont des Conduits qui , par deux Troncs principaux, rapportent au Cœur, un nombre prodigieux de Vaisseaux de differens Calibres , & le résidu du Sang que les Artères avoient distribué dans toutes les parties du Corps.

L'un de ces deux Troncs répond aux ramifications de l'Artère pulmonaire , il se décharge dans le Ventricule gauche du Cœur & s'appelle *Veine Pulmonaire*.

L'autre revient des différentes parties du Corps, suit à peu près les divisions de l'Aorte & se termine dans le Ventricule droit. On le nomme *Veine Cave*. Ses divisions prennent le nom des Artères qui y repondent.

On trouve encore dans le Bas Ventre un Tronc de Veine qui se perd dans le Foye , auquel on a donné le nom de *Veine Porte*.

Les Veines , à la réserve de la Veine porte , ont le tissu de leurs Membranes plus mince , & plus lache que celui des Artères , & c'est pour cela

304 LA CHEPHALATOMIE,
qu'elles peuvent avec moins de force rapporter au
Cœur le residu du Sang , elles ont dans
leurs Cavités d'espace en espace de Valvules
ou soupapes , qui en facilitent le mouvement
de la circonférence au Centre , & qui conjointement
avec la Colonne de Sang qui succede
l'empêchent de retrograder.

§. V.

Des Veines Lymphatiques

Les Veines lymphatiques rapportent dans les
Veines sanguines le reste de la Lymphe qui
avoit été portée dans les parties du Corps ; el-
les sont différentes des Vaisseaux lymphatiques
qu'on découvre sur les Visceres du Bas Ventre ,
comme au *Foye* , à la *Ratte* , au *Mesentere* , &c.
la quantité des Valvules dont ces Vaisseaux
sont remplis ne se borne pas à les mettre à dé-
couvert sur les Visceres du Bas ventre , mais
elle les y fait remarquer , & leur donne le nom
de *Lymphatiques Valvulaires*.

Elles sont si transparentes qu'on voit au tra-
vers de leurs Membranes la liqueur qui y est
contenuë , s'ils traversent certaines Glandes nom-
mées *Lymphatiques* , on remarque à leur sortie
que le vaisseau est plus gros & qu'il se déchar-
ge ensuite dans les veines sanguines , ou dans le
Canal *Thoracique* , ou dans son reservoir.

§. VI.

Des Vaisseaux Excrétoires.

Les vaisseaux Excrétoires ou *Excréteurs* sont les derniers qui rapportent quelque liquide ; ils reprennent des vaisseaux *Sécréteurs* la Liqueur , qui est séparée dans la Glande , & la portent dans l'endroit propre à la retenir pendant un tems , ou bien ils la distribuent tout de suite.

§. VII.

Des Nerfs.

On peut sans le secours d'une Cavité sensible mettre les Nerfs au nombre des vaisseaux. Ils sont formés d'un assemblage de Filets longs & deliés , rédigés en Cordons ou Paquets ronds & blancs , enveloppés par deux productions Membraneuses , dont l'une vient de la Dure Mère & l'autre de la Pie Mère.

Les Filets , qui composent la substance des Nerfs , sont percés pour laisser couler le Fluide Animal , qui est si fin & si delié qu'il ne peut tomber sous les sens. Il doit à son imperceptibilité le nom d'*Esprit Vital* ou *Animal*. De petits Paquets de Filets Moëlleux , qui suivent la direction du Nerf , lui font prendre sa source dans la Moëlle allongée , ou dans celle de l'Epine.

Les Nerfs portent le Suc nerveux pour les sensations, dans les Organes des sens; & quant au mouvement ils le font passer dans les parties.

ARTICLE VII.

Des Muscles.

LE Muscle est une partie organique capable de contraction & de relâchement; il est composé de Fibres charnuës & tendineuses, d'Artères, de Veines, de Nerfs, & de Vaisseaux lymphatiques, & recouvert d'une Membrane particuliere, qui le revêt dans toute son étenduë, il se trouve ordinairement placé auprès des articulations mobiles & y devient l'Organe du mouvement.

Les Fibres charnuës, qui composent le Corps ou le Ventre du Muscle, sont rouges, à la reserve des tendineuses ou aponevrotiques, qui sont blanchâtres; & en forment les extremités.

On nomme *Tendons* les Fibres blanchâtres qui se terminent en Cordons; & on appelle *Aponevroses* celles qui s'épanouissent en Membranes. elles servent au Corps du Muscle de point fixe, & mobile, & ne font que suivre le mouvement du Corps musculueux.

La direction des Fibres motrices ou charnuës n'est pas toujours la même, il y a de Fibres qui sont droites, obliques, transversales, cir-

culaires, &c. cette difference entre plus ou moins dans la composition du Corps du Muscle, selon la multiplicité des Ventres, des Têtes, des Tendons, des Fibres motrices, &c.

ARTICLE VIII.

Des Glandes.

LA Glande est un Organe qui separe de la Masse du Sang quelque Liqueur particuliere, & sert à perfectionner la Lymphé. Sa composition est vasculaire étant produite par les Vaisseaux excréteurs & sécréteurs, aussi bien que par des Artères sanguines & lymphatiques & de Nerfs.

On les distingue en Glandes *Conglomerées* & en *Conglobées*; les *Conglomerées* séparent les différentes Liqueurs qui émanent du Sang, comme il arrive dans le Cerveau, dans la Glande lachrymale, & dans les salivaires, &c. les *Conglobées* servent à perfectionner la Lymphé en l'attenuant & en la subtilisant; on les trouve au Col, aux Aisselles, aux Aines, au Mesentere, &c.

L'usage, auquel les *Conglomerées*, sont destinées les rend plus ou moins grandes: le Foye par exemple est fort grand, & très-considérable; les Glandes *Milliaires*, *Sebacées* ou *Cerumineuses* sont infiniment plus petites; les *Conglobées* sont à peu-près

308 LA CEPHALATOMIE,
égales, bien qu'elles n'ayent que la grosseur
d'une petite Amande. Elles perdent leur égalité
lorsque la Lymphe les gonfle, par quelque vice
particulier; & il suffit qu'elle s'y ramasse, &
s'y accumule pour les voir durcir considérable-
ment. C'est ce qui n'arrive que trop souvent
dans certaines maladies.

On trouve dans ces Glandes deux différen-
ces essentielles. Les Conglobées sont peu nom-
breuses, & les Conglomérées le sont beaucoup
plus. La surface des premières est lisse & polie;
leur Figure se trouve arrondie, molle & spon-
gieuse. Les secondes sont inégales, raboteu-
ses, & un peu plus fermes: tout cela dépend
de la structure particulière de leur intérieur.

ARTICLE IX.

Des Liquides.

Les Liquides qui traversent les solides sont
le Sang, d'où les autres humeurs, (au Chyle
près) se séparent, au moyen des Philtres dif-
férens, ou des Glandes dont tout le Corps est
rempli.

Le Sang est cette Liqueur rouge que l'on
trouve dans tout le Corps, il est composé de
trois parties, l'une Rouge, l'autre Sereuse & la
troisième Lymphatique.

La partie Rouge ou *Globuleuse* donne la cou-

leur à tout le sang & se trouve renfermée dans les intertrices de la partie *Lymphatique* la plus épaisse & la plus grossiere.

La partie *Blanche* ou *Lymphatique* comprend la *Globuleuse* ; on peut la distinguer en deux dont l'une est très-épaisse , grossiere & fibreuse , & l'autre est plus triturée moins épaisse & d'un goût de Sel.

La partie *Sereuse* se separe de la partie rouge & lymphatique immédiatement après que le Sang est tiré de la Veine. On distingue ces trois parties du Sang , après la saignée , lorsque la serosité est sortie par les porosités du *Coagulum*. Il n'y a qu'à jeter petit à petit de l'eau tiede sur ce *Coagulum* , pour voir la partie globuleuse se separer peu à peu , & ne rester du *Coagulum* qu'un tissu de filamens fermes & transparents , qui ressemblent à la Corne lorsqu'ils sont dessechés.

On peut conclurre de-là que la serosité sert de vehicule à la Lymphé , & l'une & l'autre également au Sang ; on peut fort aisement en faire l'experiance à l'inspection du Sang sur une Grenouille ou sur la Queuë d'une Tanche ; il ne faut pour cela qu'un bon Microscope ; & alors on remarquera des parties fibreuses transparentes , des parties globuleuses rouges ; & des globuleuses blanches , qui nagent dans beaucoup de serosité.

La couleur rouge du Sang n'est pas la même

310 LA CEPHALATOMIE,
dans tous les Vaisseaux sanguins; elle est plus foncée dans les Veines, & plus vermeille & plus brillante dans les Artères, dans le Ventricule gauche & dans la Veine Pulmonaire, par la quantité de Lymphé, par le mouvement plus vif de ces Vaisseaux & par l'impression de l'air qu'il a reçu dans le Poumon.

Le Sang a trois mouvemens, le premier est un mouvement de *liquidité* qui lui est commun avec tous les autres fluides; toutes les parties qui le composent sont agitées continuellement & en divers sens.

Le second lui est communiqué par le Cœur, le Poumon & les autres parties solides; il est porté de la circonférence au centre & du centre à la circonférence. On le nomme mouvement *Circulaire*, mouvement *Progressif* ou de *Trusion*.

Le troisième est un mouvement de *Fermentation*, qui agite en différens sens les divers Globules, ou parties du Sang, & leur communique la chaleur convenable; ce mouvement peut être confondu avec le mouvement de liquidité, plusieurs Phisiciens ne l'ont point admis parcequ'ils n'ont pas voulu les Multiplier.

Le principe du Sang est double, le premier lui est conféré par la Mère & lui est porté par la veine Umbilicale tant que le Fœtus reste dans la Matrice; le second lui vient après la Naissance, du Chyle que les alimens forment

continuellement. Ce Chyle est une Liqueur laiteuse, extraite des alimens par la digestion, qui, des intestins & des veines lactées, passe dans le Canal Thoracique & de-là dans la veine Souclaviere, pour se meler avec le Sang.

Toutes les humeurs émanent du Sang, & en sont séparées par les Glandes; cette separation est appellée *Sécrétion*. Les humeurs séparées ou philtrées sont divisées en trois Classes. La première comprend les humeurs qui, après avoir été séparées de la Masse du Sang, s'y rémelent de nouveau, pour y servir à differens usages, comme la Graisse, la Liqueur du Pericarde & la Sinovie; on les nomme humeurs *Récrémentitielles*.

La seconde renferme les humeurs qui, une fois séparées du Sang n'entrent, plus en commerce avec lui, comme la matiere de l'insensible transpiration, la sueur, l'urine, la morve, &c. on leur donne le nom d'*Excrémentitielles*.

La troisième, enfin contient ces humeurs qui, une fois séparées du Sang, peuvent ou y rentrer de nouveau où en être rejetées totalement; telles sont la Salive, la Bile, & le Suc pancréatique, &c. on les nomme *Excrémentitielles*, à cause de leurs attenances avec celles qui sont comprises dans les deux Classes précédentes.

Ce simple exposé ne nous permet pas de douter que le Corps ne soit composé de parties solides, qui sont de deux espèces différentes, les

unes sont dures & plus ou moins compactes ; les autres molles & flexibles.

On doit à l'observation de cette diversité la division que l'on a faite de l'Anatomie en *Osteologie* & en *Sarcologie*. On apprend dans la première tout ce qui a rapport aux Os & aux parties dures ; la seconde a été subdivisée en *Splanchnologie* ; en *Miologie* , en *Angiologie* , en *Nevrologie* & en *Adénologie*. On explique dans la Splanchnologie la nature , la composition & l'usage des visceres ; on traite dans la Miologie des Muscles & des parties musculieuses ; on parle dans l'Angiologie des vaisseaux sanguins , & lymphatiques ; on remonte dans la Nevrologie à l'origine , aux divisions , aux unions & aux usages des Nerfs ; on donne dans l'Adenologie le nombre & la formation des Glandes & l'on explique comment s'exécutent les différentes Sécrétions.

Avant que de passer à l'Osteologie de la Tête disons un mot des Os en général.





CHAPITRE II.

De l'Osteologie.

L'Osteologie est cette partie de l'Anatomie, qui traite des Os & des parties qui en dépendent. On appelle *Squelet* l'assemblage de ces mêmes Os joints & unis ensemble par leurs propres ligamens, ou par des liens artificiels, comme les Fils de Fer ou de Laiton. De-là vient la distinction que l'on fait du Squelet, en naturel & en artificiel.

On ne peut posséder l'Osteologie que par une étude primitive & particuliere sur les Os secs & une connoissance parfaite des Os frais. On entend par ces derniers ceux dont les *Cartilages*, les *Ligamens*, les *Membranes*, les *Vaisseaux*, & les *Glandes mucilagineuses* ne sont pas encore enlevés, & où l'on distingue leur consistance & leur couleur. On ne peut faire la même chose sur les premiers, parceque ces differentes parties manquent, & que l'air les a dessechées & en a alteré la couleur.



Par l'idée générale des Os on comprend leur nature & leur composition intérieure & extérieure, la différente Structure des parties qui en dependent, ou qui y ont rapport, leur Eminence & leur Cavité, leur union ou articulation & leur usage.

ARTICLE PREMIER.

De la Nature & de la composition des Os.

L'Os est la partie la plus ferme, la plus dure, & la plus solide, qui entre dans la composition du Corps de l'Animal; il en est la Base & le fondement. Il ne faut pas y perdre de vûë sa substance, & ses Vaisseaux.

La Structure & la Composition de l'Os forment deux substances, l'une extérieure qui est ferme & solide; l'autre intérieure qui se trouve spongieuse, cellulaire ou en forme de Reseau. Mais avant que de parler de ces substances & de leur composition, il convient de dire quelque chose del'extérieur des Os & de considerer leur grandeur, leur figure & leurs parties.

On entend par la Grandeur des Os, leur Longueur, & leur Epaisseur; on en trouve de longs, de courts, de larges, d'étroits, d'épais & de minces.

Leur figure est très-différente , les uns , comme les Os des Bras & des Jambes , sont longs. D'autres comme le Parietal se trouvent quarrés ; ceux-cy comme l'Omoplate sont triangulaires ; ceux-la comme le Sphénoïde , & l'Os du Palais , &c. ont des figures irrégulières.

Quant à leurs parties , il faut les diviser en principale & en non principale ; on entend par la première le Corps , ou la partie la plus ferme & la plus solide , qui est pour l'ordinaire le milieu de l'Os , & où l'ossification a commencé ; & par la seconde les extrémités.

On doit aussi distinguer dans les Os , leurs régions prises par leur Étendue , leur Figure & leur Situation. Par rapport à leurs Étendue & à leur Figure les Os plats sont distingués en *Faces* , en *Angles* , en *Base* & en *Bords* ; ce qu'on appelle *Crettes* ou *Cotes* peut se diviser en *Levres* internes , ou externes ; les Os longs se divisent en *Partie moyenne* & en *extrémités* ; leurs Faces peuvent être supérieures ou inférieures ; antérieures ou postérieures & laterales , ayant toujours égard à la figure droite du Corps.

Des Fibres solides différemment arrangées composent les substances des Os. Elles se trouvent longitudinales sur les Os longs & rayonnées sur les plats ; elles vont dans ces derniers du centre à la circonférence ; il est très-aisé de s'en convaincre par l'examen qu'on peut en faire sur les Os des jeunes Sujets.

Les Fibres extérieures, qui font le Corps de l'Os & sa partie solide, sont formées de *Couches* de *Filets* & de *Lames*. La réunion des Filets forme des Couches & les Filets eux-mêmes se trouvent composés de la réunion des petites Lames appliquées l'une sur l'autre à peu près comme les Ardoises des Toits, & rétenues de la même manière par des espèces de petits Clous de différentes figures, placés d'espace en espace, qui paroissent naître du dedans au dehors de chaque Lame; Tel est le sentiment de *Gagliardi*.

Cette Structure, si on excepte les Clous, paroît principalement aux Os qui ont resté pendant longtems exposés à l'humidité, à la Pluye, à l'Air, au Soleil, &c. La manière aisée avec laquelle les Os du Fœtus se prettent, obéissent & plient, pourroit fournir une seconde preuve & mettre dans un plus grand jour ces Filets & ces différentes Lames. Cette Structure se manifeste dans les exfoliations, attendu que l'Os se détache peu à peu, & par couches plus ou moins grandes.

L'arrangement différent de ces Filets & de ces Couches produit les substances plus ou moins solides: les Filets serrés & compactes forment la substance externe *dure & solide*. Ceux qui se trouvent laches & qui laissent des Mailles entr'eux donnent la substance *Cellulaire*. Celle qui tient de la *Reticulaire* vient des Filets qui sont disposés en *Reseaux*. Ces Couches laches se se-

parent peu à peu de la substance compacte. On trouve à l'extrémité des Os longs beaucoup de substance cellulaire ; mais on observe alors que la substance solide n'y est point en si grande abondance ni si solidement épaisse ; parceque la cellulaire , qui remplit toute l'extrémité supplée à la solidité.

On trouve dans l'intérieur des Os longs des Cavités considerables qui s'étendent d'un bout à l'autre. Il y a dans ces Cavités des espèces de Cornets formés par la substance cellulaire ; ils traversent souvent ces Cavités pour soutenir la Moëlle , qui les occupe ; la ressemblance qu'ils ont avec les Réseaux leur a fait donner le nom de substance Réticulaire.

La dureté des Os varie selon les ages ; ils ne sont solides qu'à proportion du poids qu'ils ont à soutenir. Leur solidité est peu de chose dans l'enfance : de là viennent souvent , dans cet age, le *Rackitis* & la Courbure des Os , maladie connue par le Peuple , sous le nom de *Nouïre*. Ces fondemens prennent dans la suite plus de solidité & de force , pour pouvoir résister , à mesure de leurs poids , aux différentes parties du Corps , qui s'augmentent continuellement avec l'age.

Les Artères sont les Vaisseaux qui fournissent le Sang aux Os & les Vênes en rapportent au Cœur le résidu. Le Sang y est distribué par des ramifications nombreuses qui se portent

318 LA CEPHALATOMIE,
dans la substance par des divisions imperceptibles, & qui suivent la direction des Fibres osseuses.

On ne découvre facilement la route de ces Vaisseaux, que par le moyen des injections fines & delicates qu'on fait sur un jeune Sujet, parceque les Os des enfans sont encore tendres & n'ont pas toute leur solidité; & que leur molesse les fait preter à l'injection. Il suffit de les casser pour y découvrir une humidité qui les traverse. S'il s'y est fait une fracture considerable le suc nourricier se porte à l'extremité de l'Os rompu & y sert à la reunion. Il n'y a que les Artères qui y puissent porter cette Lymphe nourriciere ou ce *Glutten* osseux; elles charrient continuellement le Sang dans l'Os, afin de le nourrir, de l'accroitre, & de remplacer ce qui peut se dissiper; le residu retourne dans les Veines, qui le rapportent au Cœur par la circulation.

Quoiqu'on ne découvre pour l'ordinaire aucun Nerf dans l'intérieur des Os, on ne peut pas soutenir qu'il en soit depourvû, puisque l'Os peut devenir sensible dans certaines maladies.

Le defaut de sensibilité ne vient par consequent que de ce que les Nerfs, se trouvant trop comprimés, ne sçauroient transmettre à l'ame les impressions differentes qu'ils ont reçûes.

ARTICLE II.

*De la Structure différente des parties qui dépendent
Des Os.*

LE *Periofte* , la *Moëlle* , les *Cartilages* , les *Ligamens* , & les *Glandes mucilagineuses* sont les parties dépendantes des Os , & qui se trouvent principalement dans les Os frais.

§. I.

Du Périoste.

Le Périoste est une Membrane fine , déliée , inégalement épaisse , dont le tissu est si ferré & si fort , qu'il ne preste que difficilement ; les Fibres dont elle est composée sont entrémélées d'un nombre infini de Vaisseaux sanguins , & de Nerfs , qui la rendent très vivement sensible.

Cette Membrane en général couvre tous les Os ; aux endroits prés qui sont revêtus par des Cartilages , & des Ligamens ; il faut en excepter encore les places où s'attachent certains Muscles , & l'endroit des articulations , sur les Os Sefamoïdes & la portion des Dents qui se trouve hors de l'Alveole.

Quoique le Périoste paroisse fort uni extérieurement , on peut y remarquer beaucoup d'inégalités dans sa *Lame interne* , qui remplit cer-

rains intervalles, ou légers sillons qu'on trouve sur la surface de l'Os. Cette Membrane est extrêmement adhérente, par des Fibres imperceptibles qui entrent dans l'Os, par les porosités dont sa surface est remplie. Les Vaisseaux sanguins & les Nerfs dont elle est parsemée, ne s'y insinuent par des Capillaires très-fins & très-déliés, qu'après avoir parcouru cette Membrane. Les Capillaires sanguins sont en plus grand nombre dans les jeunes Sujets & les Fibres de la Membrane s'y attachent plus fortement que dans les Personnes d'un age plus avancé. Les Porosités se bouchent peu à peu dans ces derniers à mesure que les Os croissent & prennent plus de solidité; le Sang qui se portoit, dans la jeunesse, en abondance dans l'Os; n'ayant plus dans la Vieillesse la même facilité à s'y introduire, ne suit plus cette route, & manque dans la suite à cette Membrane.

Quoique le Périoste soit fortement attaché à l'Os, il peut facilement se détacher dans certaines parties; il suffit pour cela que le Sang se trouve imbu de quelque virus particulier; ce virus rongé par son acrimonie les Vaisseaux ou les Fibres qui tiennent le Périoste attaché à l'Os. Le Périoste ainsi détaché permet alors au Suc nourricier de sortir par ces Pores ouverts, ou par le défaut des Fibriles rompus, il forme plusieurs Couches osseuses sur le Corps de l'Os qui produisent une tumeur ou un Corps solide faisant partie

tie de l'Os & occasionne la maladie appellée *Exostose*, qu'on ne guérit que par le moyen des remèdes convenables, mais qu'il ne faut donner qu'avec prudence, afin de détruire le vice du Sang qui la produit.

Le Périoste sert à boucher les Porosités par où le Suc osseux pourroit s'épancher, & à soutenir une prodigieuse quantité de petits Vaisseaux Capillaires Sanguins, qui entrent & pénètrent dans l'intérieur de l'Os, y servent à la nourriture, & ouvrent aux Nerfs dont elle est parsemée une route pour entrer facilement dans l'Os, s'y perdre à la Moëlle, suppléer à ce qui lui manque du côté du sentiment, & enfin empêcher l'accroissement inégal de l'Os.

§. II.

De la Moëlle & du Suc Moëlleux.

On découvre dans l'intérieur de l'Os des Cavités plus ou moins considérables, qui contiennent, & renferment un Suc oleagineux & gras, d'un gout doux & agréable. Ces Cavités sont considérables dans les Os longs & gros, comme le Femur, le Tibia, l'Humerus, &c. elles sont petites dans les Os plats comme dans le tissu cellulaire & spongieux des autres Os. La diversité de la Moëlle renfermée dans ces Cavités la fait distinguer en Moëlle proprement dite & en Suc moëlleux.

La Moëlle proprement dite est un Suc renfermé dans une Masse de Vessicules membraneuses très-delicates, retenues ensemble, qui s'ouvrent les unes dans les autres & sur lesquelles rampent beaucoup de Vaisseaux sanguins & de Nerfs.

Cette Masse est entourée d'une Membrane qui sert de Périoste interne, à l'Os & s'y attache intimément par des filamens déliés & par les Vaisseaux sanguins, comme le Périoste qui le revêt extérieurement. La substance Réticulaire de l'Os soutient dans l'intérieur de la Cavité cette Masse, par plusieurs Fibres osseuses, qui la traversent en plusieurs endroits differens, & la tiennent étendue selon la longueur de la Cavité osseuse.

Le Suc moëlleux se trouve renfermé dans de petites Cloisons qui sont dans la substance Cellulaire, formées par des Vessicules membraneuses qui tapissent ces spongiosités, & sont séparées les unes des autres par des Filets de la substance Réticulaire; ces Filets n'empêchent point ces Cellules de communiquer entr'elles.

Il y a de la difference entre la consistance & la couleur de la Moëlle, & celle du Suc moëlleux. La Moëlle est plus ferme & plus solide; sa couleur est blanchâtre, à son extérieur près où elle est plus rousse. Le Suc moëlleux est par contre; fort fereux & roussâtre. Les Vaisseaux, qui portent & repportent le Sang à

la Moëlle , passent par des trous creusés fort obliquement dans le Corps de l'Os ; ceux qui sont creusés dans le Femur & les Os de l'Avant Bras , sont dirigés de bas en haut & ceux de l'Humerus & des Os des Jambes percent de haut en bas.

La Veine , l'Artère & le Nerf médullaires se trouvent enveloppés dans ces trous par une production du Périoste & suivent cette route sans se diviser jusqu'à ce qu'ils ayent atteint la Moëlle , ou Membrane médullaire , où elle rampe.

La Moëlle sert à rendre les Os plus souples & moins Cassans. En s'insinuant dans la substance de l'Os elle en ramollit les Fibres par son onctuosité. On a beau nier sa circulation , & dire ce qu'on voudra , il faut qu'elle circule , autrement , elle s'alkaliferoit. Elle commence sa circulation par la première lame interne & penetre les Os. Pour cela , elle fait un petit contour , le Pore de la seconde lame ne répondant point à celui de la première , qui n'est pas vis à vis ; & ainsi des autres. Elle s'insinuë jusqu'à la lame externe & traverse toute la substance.

Le reste de la Moëlle est repris , comme la Graisse , par les Veines , pour se rendre de nouveau dans la Masse du Sang , & tient lieu de nourriture dans les longues abstinences.

J'ai lû des Auteurs qui prétendent que la Moëlle coule dans le vuide des articulations ,

& que comme la Sinovie, elle y graisse les Os. Ils se flatteroient envain d'avoir fait la découverte de ces routes, si elle n'étoit constatée par l'expérience. Ils assurent qu'ils l'ont faite, & qu'il n'y a pour s'en convaincre, qu'à exposer un peu au feu les Os d'un mort decédé depuis peu de tems.

L'observation que l'on fait à ce sujet sur les Animaux n'est point indifferente; on trouve fort peu de Moëlle dans ceux qui ont beaucoup marché, & la raison en est sensible. Les mouvemens qui agitent la Machine, faisant ressentir des secousses réitérées aux Liqueurs, les parties grasses, ne peuvent plus s'en séparer par les Glandes insensibles de la Moëlle, parcequ'elles s'exhalent par l'insensible transpiration. On ne doit pas, comme certains Auteurs modernes inferer de-là que la Moëlle diminuë avec la Lune, ce seroit être Lunatique que de vouloir soutenir une pareille absurdité. Car quelle impression peut faire cet Astre sur une semblable humeur? Dire comme quelques autres que la Moëlle nourrit les Os, c'est assurer l'impossible, & heurter l'expérience, une espèce d'Huile peut-elle acquerir la consistance nécessaire. Ne voyons nous pas que la Moëlle des Verolés & des Scorbutiques ne ressemble le plus souvent qu'à une espèce de Saumure rougée, ou à une Bave qui n'a aucune consistance.

§ III

Des Cartilages.

Le Cartilage est un Corps blanc, luisant & souple, élastique & insensible; d'une consistance compacte, moins dure que l'Os, mais plus ferme que les autres parties; il est recouvert par une Membrane qui ne differe en rien du Périoste, & on la nomme *Perichondre*.

On ne trouve dans la structure du Cartilage ni Fibre, ni Vaisseaux, ni Moëlle; on le prendroit pour une Masse semblable à celle du métal fondu. Toutes ces parties ne laissent pas que d'y être, car si dans la suite le Cartilage s'ossifie, on y remarque les mêmes Vaisseaux qui doivent y être dans l'état naturel; mais ils sont si fins & si deliés qu'ils ne peuvent tomber sous les sens.

On divise généralement en deux Classes les Cartilages qui appartiennent aux Os. On renferme dans la première tous ceux qui leur sont intimement unis, & dans la seconde ceux qui n'y ont pas une union intime. On compte quatre sortes de Cartilages dont l'union est intime à l'Os. Les premiers couvrent les articulations mobiles & les sinuosités occupées par des Tendons, & sont unis, polis, & glissans. Les seconds forment l'union des Os, & sont placés dans l'intervalle de deux Os. Ces Cartilages se-

trouvent plus ou moins solides, & permettent quelques fois un mouvement obscur. Les troisièmes augmentent l'étenduë ou le Volume de l'extrémité des Os, selon qu'ils bordent sa Cavité ou qu'ils lui donnent plus d'étenduë. Les quatrièmes ont quelque forme particuliere, comme ceux du Nez, des Oreilles, &c.

Les Cartilages qui n'ont point d'union aux Os & qui sont placés dans les articulations mobiles, se trouvent entre ceux qui couvrent les extrémités des Os. On peut le remarquer dans les articulations de la Machoire inférieure, avec l'Os temporal, ou dans ceux qu'on trouve entre le Femur & le Tibia. Il y en a de Mobiles, quoique retenus par un de leurs bords, comme est le Cartilage de la partie inférieure du Radius. Ceux qui couvrent les articulations mobiles, & les sinuosités servent à faciliter, & à adoucir le mouvement de l'Os dans la plûpart des jointures, & empêchent par leur mouvement continuel les Os de se trop user; ils aident & contribuent au mouvement des Tendons, dans les sinuosités, qui s'échaufferoient & engourdiroient les parties; ils servent à l'union de certains Os & y agrandissent enfin les Cavités pour les articulations mobiles.



§. IV.

Des Ligamens.

Les Ligamens sont des parties blanchâtres, souples, pliantes & élastiques; elles sont composées de Fibres tendineuses, ferrées, fortes & difficiles à rompre ou à déchirer; & elles sont destinées à lier & à contenir les Os dans toutes les articulations mobiles, & à former la Symphyse nommée *Syneurose*.

On distingue le Ligament en vrai & en faux. Le vray est *Tendineux* ou *Membraneux*; le Tendineux se trouve dans toutes les articulations où les Os ont besoin d'être fortement retenus; on doit distinguer celui qui est placé hors de l'articulation, d'avec celui qui se trouve renfermé dans l'articulation.

Le Ligament placé hors de l'articulation se rencontre principalement sur les parties laterales des articulations par charniere, qui sont en forme de bandes assez étroites; on le remarque aux Ligamens des articulations de l'Humerus, avec le Cubitus & du Tibia avec le Femur, ou avec l'Astragal, &c.

Les Ligamens que l'on trouve renfermés dans les articulations retiennent plus fortement les pieces articulées; tel est le Ligament communément appelé *Rond*, placé dans l'articulation du Femur avec les Os inominés; tels sont encore les Li-

328 LA CEPHALATOMIE,
gamens *Croisés* de l'articulation du Femur avec le
Tibia.

Le Ligament membraneux forme des espèces de Membranes tissues par des Fibres fortes & pliantes qui couvrent sans exception toutes les articulations mobiles, & y forment circulairement une Membrane attachée d'un côté au bord de la Cavité & de l'autre au dessous de la Tête, ou éminence Articulaire. On trouve sous ce Ligament circulaire, une Membrane *Capsulaire* qui entoure l'articulation, sur laquelle sont répandues les Glandes *Synoviales* qui separent la Liqueur par laquelle les articulations sont humectées & lubrifiées. Nous en parlerons bientôt.

Les Articulations sans mouvement ont des Ligamens pour les fortifier; les uns se portent de l'extrémité d'un Os à l'autre voisin, de la même manière que les Ligamens qui de l'Apo-physe *Coracoïde* vont à la Clavicule, ou de l'Os Sacrum à l'Epine & à la Tuberosité de l'Ischium. Les autres sont placés entre deux Os, ou dans l'intervalle qui s'y rencontre; tels sont ceux qui vont du Cubitus au Radius, du Tibia au Péronné, &c.

Le Ligament faux est un Corps d'une structure ligamenteuse, dont la consistance est comme cartilagineuse; il sert à embôter les Os, & non à les attacher; ces Ligamens sont ou plats ou annulaires. Les plats se trouvent entre
l'extrémité

l'extrémité de deux Os dans quelque Articulation mobile, comme ceux de la Clavicule avec le Sternum, &c. les Annulaires brident certaines parties, & sont attachés par leurs extrémités aux Os, comme les Ligamens annulaires du Poignet & du Pied, qui retiennent les Tendons, comme ceux du Sourcil ou des Paupières, & comme ceux qui forment les Gains des Tendons des Doigts & des Orteils.

§. V.

Des Glandes Mucilagineuses & de la Synovie

Les Glandes Mucilagineuses, ou *Synoviales* sont des Corps mollets, rougeâtres, vésiculaires, & tenaces, plus ou moins épais, & attachés à la surface intérieure des Ligamens Capsulaires, ou dans quelque recoin, ou creux particulier de l'Articulation. Ils sont destinés à séparer du Sang une Liqueur visqueuse, comme un blanc d'œuf, qui lubrifie & humecte les Articulations mobiles dans la position où elles se trouvent. Il y en a encore dans les Goutières ou Gains, par où glissent les Tendons, pour faciliter leurs mouvemens.

Ces Glandes reçoivent leur couleur rougeâtre d'une quantité de Vaisseaux sanguins qui s'y portent en abondance & y servent à la sécrétion de la Synovie.

La Synovie est une Liqueur Gélatineuse,

transparente, & visqueuse, semblable à un Mucilage liquide, ou à un blanc d'œuf battu. La filtration de cette Liqueur est proportionnée à la vitesse & à la lenteur de nos mouvemens, plus on marche plus elle se separe. Il suffit que l'on soit en repos pour qu'il s'en filtre peu; parceque le mouvement accelerant la circulation la sécrétion devient par consequent plus considerable; & plus l'action est forte, plus la Synovie se sépare pour empêcher le frottement des parties.

Elle recoit un accroissement du Suc moëlleux, qui sort par de fort petits trous qui percent l'Os & les Cartilages dans l'Articulation, & s'y mélent ensemble.

La Synovie est retenüe dans l'Articulation par la Capsule ligamenteuse, qui ne lui permet pas de s'écouler. Cette Capsule est parsemée de Poin glanduleux & graisseux, qui fournissent, & qui separent plus ou moins de cette humeur. Les Glandes placées dans des Niches où creux particuliers, n'y sont pas sujettes à la compression, ni froissées par le mouvement & le jeu des parties.

La Synovie rend les Os plus glissans & en facilite le jeu, elle previent la chaleur & l'écornement des pièces articulées; rend les Ligamens plus souples & fait glisser les Tendons dans leurs Gaines particulieres.

Comme la trop grande quantité de Synovie

peut occasionner les Luxations produites par une Cause interne. Le peu ou le manque total de cette Liqueur produit le *Cliquetis* de l'Articulation.

Si cette humeur s'épaissit considérablement elle forme une union intime des deux pièces articulées & empêche par conséquent le mouvement de la partie ; cette maladie est appelée *Ankilose*. Le peu de soin que l'on prend à remuer avec précaution la partie malade , occasionne souvent cette maladie , dans le cas des fractures dans l'Articulation. Il faut pour l'éviter remuer de tems en tems les Articulations , & par-la on se met à l'abri des grandes douleurs que l'on ressentiroit au premier mouvement.

Ce mouvement doit être doux , parceque l'Articulation le demande ainsi ; & que la Synovie se trouvant épaissie , ne peut se liquifier que peu à peu pour lui faire reprendre le premier mouvement.

A R T I C L E III.

Des Eminences & des Cavités.

Des Eminences.

LE s'éleve sur l'étendue , ou sur la surface externe des Os certaines inégalités , plus ou

moins considérables, qui forment des Eminences & des Cavités.

Le mot d'Eminence renferme & comprend toute avance, ou élévation, qui fait un allongement au Corps de l'Os. On distingue deux sortes d'Eminences, la première est nommée *Apophyse*. Elle est contiguë au Corps de l'Os, se trouve de la même substance, & ne forme qu'une seule pièce avec l'Os. La seconde n'y est que contiguë, elle paroît y être ajoutée & unie comme une pièce rapportée; on lui a donné le nom d'*Epiphyse*; l'union des Epiphyses au Corps de l'Os se fait au moyen d'un Cartilage qui s'ossifie dans la suite, & par là, ce qui est Epiphyse dans un jeune sujet, devient Apophyse dans un Adulte.

On donne differens noms à ces Eminences à cause de leur figure, de leur situation & de leur usage. L'Apophyse dont la surface est unie, convexe, & arrondie, comme celle du Femur & de l'Humerus, s'appelle *Tête*; celle dont le milieu est étroit & évasé aux extrémités comme celle qui est au dessous de la Tête du Femur, du Radius &c. Se nomme *Col*. Elles portent le nom de *Condyle*, lorsque l'Eminence est un peu aplatie sur les Côtés, comme l'Eminence postérieure de la Machoire inférieure; si elles sont inégales, irregulieres & raboteuses; comme celle de l'Ischium, on les nomme *Tuberosités*; si elles se trouvent pointuës ou aiguës comme un autre Apophyse de l'Ischium, on les

nommera *Epine* ou Apophyse *épineuse*; & si elles forment une Eminence longue tranchante & superficielle comme celle de la partie antérieure du Tibia, on les appelle *Crête*. L'Eminence ou l'Apophyse qui a la figure d'un Stilet est appelée *Styloïde*, celle qui ressemble à un Mammelon *Mastoïde*; *Coracoïde* celle qui est comme le Bec du Corbeau. Je ne finirois plus si je voulois designer ici tous les noms qu'elles tirent de leurs figures. Je me contenterai de marquer les *Clinoïdes*, les *Zygomatiques* & les *Pterygoïdes*, &c.

Elles ne doivent qu'à leurs situations les noms de *Transverses*, d'*Obliques*, de *Supérieures*, d'*Inférieures*, d'*Angulaires*, d'*Orbitaires*, &c.

Quand aux noms qui leur ont été donnés à cause de leur usage, il n'y a que les Apophyses de la partie supérieure du Femur qui portent celui de *Trochanters*, ce qui veut dire en Grec tourner, parceque les Muscles, qui font tourner la Cuisse, vont s'y terminer.

L'usage des Apophyses & des Epiphyses est le même: celles, des extrémités des Os & qui servent pour leurs Articulations, en augmentent la surface & nous garentissent par-là de bien de chûtes que nous pourrions faire; les Apophyses & les Epiphyses favorisent l'attache des Muscles, qui tirent de nouvelles forces de leur grosseur, parcequ'elles éloignent leurs Tendons du Centre de leurs mouvemens, & détournent les fréquentes luxations; il n'y a que la Tête & le Condyle qui

LA CEPHALATOMIE,
servent aux Articulations mobiles, les autres
Eminences ne se prettent qu'à l'Attache des
Muscles.

§. II.

Des Cavités externes.

Les Cavités externes sont des enfoncemens creusés dans l'extérieur des Os; il y en a de deux sortes, les unes logent les Os & servent aux Articulations, les autres sont remplies de parties molles.

Les Cavités consacrées pour les Articulations sont profondes ou superficielles. Les profondes comme la Cavité creusée dans les Os des Isles qui reçoit la Tête du Femur s'appelle *Cotiloïde*: On nomme *Glenoïdes* les Cavités superficielles; telles que celle de l'Omoplate; & on donne le même nom à celle de l'Os Temporal qui reçoit le Condyle de la Machoire inférieure, &c. les Cavités superficielles peuvent être doubles, comme à la partie supérieure & inférieure du Tibia, &c.

Les Cavités des Os qui sont remplies par des parties molles ont des noms différens; on les divise en *Trous*, en *Fosses* & en *Echancrures*.

La Fosse est une Cavité dont l'entrée est fort large, & le fond étroit; elle est différente d'un autre espèce de Fosse nommée *Sinus*, dont l'entrée est très-petite & le fond très-large; on peut

l'observer aux Sinus Frontaux, Maxillaires & Sphénoïdaux.

La Fosse peut être simple ou composée; si elle est creusée dans un seul Os comme les Fosses Frontales, Occipitales, elle est simple, & si elle est formée par l'assemblage de plusieurs pièces, comme les Fosses Orbitaires, du Palais, &c. elle est composée. Si la Fosse est petite, on la nomme *Fossette* & si on trouve plusieurs petites fossettes à la fois, on leur donne le nom d'*Impressions Digitales*, comme les petits enfoncements qui sont dans l'intérieur du Crane tant sur le Coronal que sur les Temporaux.

Le Trou est une Cavité à deux issues. On le divise en *Trou* proprement dit, en *Conduit* & en *Fente*. Le trou proprement dit est une Cavité qui perce l'Os par le plus court chemin; comme le Trou Optique, le petit Rond, les Maxillaires, &c.

Le Conduit perce l'Os par un chemin plus long & quelque fois tortueux, comme le Conduit de l'Artère Carotide, ceux de l'intérieur de l'Oreille, &c.

La Fente est une Cavité étroite & oblongue dont l'entrée n'est pas éloignée de sa sortie, telles sont les fentes Sphénoïdales, Sphéno-maxillaires; celles-cy sont communes & formées par le concours de deux Os, tandis que les premières sont propres à l'Os Sphénoïde.

L'Echancrure est un vuide terminé de deux

côtés qui fournit cinq espèces différentes, la *Sciffure*, la *Rainure*, la *Goutiere*, la *Sinuofité*, & l'*Echancrure* proprement dite.

La *Sciffure* est un demi Canal creusé dans l'Os par des Artères ou par des Veines, comme les *Sciffures* du Parietal, de l'Occipital, &c.

La *Rainure* forme un Sillon dans un Os ou il se trouve un Os logé & enchassé comme le Vomer dans sa *Rainure*.

La *Goutiere* est un Canal coupé selon sa longueur, qui porte l'empreinte d'un Vaisseau ou de quelqu'autre Corps cylindrique comme la *Goutiere* du Coronal, de l'Apophyse Sphénoïdale de l'Occipital, &c.

La *Sinuofité* est une échancrure oblongue, tortueuse & moins régulière que la *Goutiere*; il en est de même de la *Sinuofité* Zygomatique & de celle du Calcaneum, &c. la différence qu'il y a de la *Sinuofité* & de la *Sciffure*, c'est que la *Sciffure* ne reçoit que des Vaisseaux & se trouve recouverte du Périoste, & que la *Sinuofité* ne donne passage qu'à des Tendons & se trouve souvent recouverte d'un Cartilage.

Quand l'*Echancrure* ne peut se réduire aux différences que nous venons de rapporter, comme l'*Echancrure* Ischiatique, celle des Vertèbres, &c. elle porte toujours le même nom.

On peut encore, outre les Cavités superficielles que nous avons remarqué sur toute l'étendue

duè des Os, y en observer de plus déliées & de plus fines, semblables à de petits Sillons qui aboutissent aux Porosités ou Pores osseux, dans lesquels s'attachent & entrent les Vaisseaux & les Fibres déliées du Périoste.

On découvre aussi sur la surface extérieure des Os des personnes robustes, des facettes ou traces que certains Muscles, Tendons ou Ligamens ont faites dans leur moëlle & leur flexibilité, dont l'empreinte s'y est toujours conservée & lui a donné dans les suites plus de surface.

La Couleur des Os est la dernière partie qu'on doit considérer dans leur extérieur; elle est blanchâtre teinte d'un peu de rouge; l'âge & le tempéramment du sujet la rendent plus ou moins foncée; elle l'est plus dans le premier âge, mais cette couleur foncée se dissipe peu à peu lorsque l'Os prend plus de solidité, parcequ'alors cet Os ferme ses Conduits aux Vaisseaux, qui lui viennent du Périoste & rétient ensuite la Couleur blanche qui lui est naturelle & qu'on remarque principalement dans les personnes d'un âge avancé.

Cette Couleur varie dans les Os d'un même sujet, ceux qui sont les plus spongieux sont plus rouges que les solides & les fermes; parceque le Suc moëlleux qui se trouve renfermé dans les Spongiosités osseuses y communique une partie de sa couleur rougeâtre.

ARTICLE IV.

De l'Union & Articulation des Os.

ON appelle Squelet le juste assemblage de tous les Os du Corps d'un Animal, placés dans leur situation naturelle. Cet assemblage & cette union des différentes pièces osseuses est absolument nécessaire, car s'il étoit tout d'une pièce il ne pourroit se remuër, & s'il étoit frappé avec force en quelqu'une de ses parties, le tout en seroit ébranlé & s'en ressentiroit. Mais il faut une diversité de pièces, parceque l'Animal peut par leur souplesse & leur quantité, se mouvoir en differens sens, avec plus d'aisance & de facilité; & que les fractures survenuës à un Os, par quelque coup violent, ne se peuvent communiquer aux autres pièces, attendu que la violence & la force du coup se trouvent ralenties par l'intervalle qu'il y a d'un Os à l'autre.

Les Anatomistes ont divisé cette union en *Articulation* & en *Symphyse*; les surfaces correspondantes de deux Os sont contiguës & ajustées, dans l'articulation, sans que chaque point de l'une soit ni soudé, ni uni plus intimement en un endroit qu'en l'autre à la *Symphyse* près, ou les surfaces correspondantes ne sont point ajustées simplement, mais intimement unies,

foudées, & cimentées ensemble. On remarque qu'à une Montre les pièces qui se demontent font comme articulées les unes avec les autres, & que celles qui font foudées, forment entr'elles une espèce de Symphyse.

L'articulation est avec mouvement & sans mouvement la première s'appelle *Diarthrose* & la seconde *Synarthrose*.

§. I.

Des Articulations avec mouvement.

On compte quatre sortes de Diarthrose ou d'Articulation avec mouvement. Nous laissons les noms des Articulations dérivés du Grec & nous n'employerons que ceux que leur ont donné plusieurs Auteurs modernes, parcequ'ils sont moins rebutans, plus faciles à retenir & qu'ils ont plus de rapport aux différentes pièces articulées.

Nous donnons donc aux quatre sortes d'articulations avec mouvement, le nom de *Genou*, de *Charniere*, de *Pivot* & de *Coulisse*.

Nous entendons par Articulation de Genou, une Articulation dans laquelle une Tête sera reçue dans une Cavité avec un mouvement libre en tout sens. Nous divisons ce mouvement en vray & en faux, & en parfait ou imparfait. Le Genou est vray, lorsqu'il dépend d'une Tête Spherique ou demi Spherique reçue dans une

Cavité convenable , comme l'Articulation du Femur avec les Os innominés , ou la Tête de l'Humerus avec la Cavité Glenoïde de l'Omoplate.

Le Genou est faux lorsque la configuration des extrémités articulées s'éloigne de celle là , quoiqu'elle ait le même mouvement , telle est l'Articulation de la première Phalange des Orteils avec les Os du Metatarse , &c. le Genou est parfait quand le mouvement a une étendue suffisante ; & il est imparfait lorsqu'il se trouve gêné.

L'Articulation de Charniere consiste dans la rencontre de plusieurs Eminences & Cavités , qui sont reçues & qui reçoivent des deux côtés & qui bornent le mouvement en deux sens ; par flexion & par extension. Nous la distinguons encore en vraie & en fautive ; on trouve dans la Charniere vraie toutes les conditions marquées dans sa définition , comme l'Articulation de l'Humerus avec le Cubitus , ou celle du Femur avec le Tibia. La Charniere est fautive , lorsque ces conditions manquent comme dans l'Articulation de la première Vertebre avec l'Occipital , ou comme la seconde Phalange du Pouce avec la première.

Le Pivot est une Articulation , qui fait tourner un Os sur son Axe , comme une Rouë tourne sur son Aisieu. On peut le remarquer à l'Articulation de la première Vertebre sur la seconde , au moyen de son Apophyse *Odontoïde*. Nous

distinguons encore le Pivot en vray & en faux ; une Eminence Cilindrique faite en guise de Stilet forme le vray , & le deffaut ou le manque de quelqu'une de ces conditions le rend faux ; on peut s'en éclaircir dans le Pivot du Radius sur l'Eminence de l'Humerus qui lui répond , & qui le fait entrer dans les mouvemens de Pronation & de Supination.

La Coulisse est un emboëtement , qui laisse couler une pièce sur l'autre. On le voit dans l'Articulation des Apophyses obliques des Vertebres des Lombes , qui coulent l'une sur l'autre , dans les Os du Metacarpe , qui roulent & forment le Gobelet de *Diogenes* & dans ceux du Tarse , & du Metatarse , qui forment du Pied une espèce d'Arc pour s'accommoder aux plans convexes , &c. quand les Personnes marchent nuds Pieds.

Les Charnieres , les Pivots & les Coulisses peuvent être comme le Genou , parfaits ou imparfaits selon que l'Articulation le demande ou l'exige.

§. II.

De l'Articulation sans mouvement.

La Synartrose ou l'Articulation sans mouvement est une Union qui raffermir les Os, qui sont joints & unis ensemble ; il y en a de trois sortes la *Suture* , l'*Harmonie* & l'*Enchassement*.

La Suture ou *Engrainure* est une Articulation faite par le moyen des Dents différemment figurées & reçûes dans des Cavités convenables. Les Anciens les divisoient en vrayes & en fausses ; mais ils se trompoient. Les Modernes n'admettent que les simples & les composés. On entend par les Sutures simples, celles dont les Dents gardent une espèce d'uniformité. On distingue les composées par leurs figures à *Joints Recouverts*, à *Queuë d'Aronde* & à *Pièce rapportée*.

On reconnoit par les Sutures à Joint recouvert ou à *Onglets* ; celles dont les espèces de Dents sont en forme d'Ecailles ; telles sont les Sutures des Temporaux avec les Pariétaux ; on ne les appelle *Squammeuses*, que parcequ'elles ont la figure écailleuse.

Les Sutures à queuë d'Aronde sont celles dont l'extrémité des dents, bien loin de diminuër comme celles d'une Scie, s'élargissent au bout à peu-près comme la queuë de l'Hirondelle. Ces Sutures sont très-fortes, & retiennent beaucoup plus les Os que les autres, la *Sagittale*, la *Lambdoïde*, & même quelque fois la *Coronale* sont de cette espèce.

On ne trouve pas dans tous les Cranes la Suture à pièce rapportée ; elle ne differe des autres Sutures que par de petits Os, placés dans l'intervalle des pièces articulées ; on leur a donné le nom de *Clefs*. On n'en voit qu'à la Suture Lambdoïde ; & s'il s'en trouve ailleurs, ce n'est que

rarement. J'en ay cependant apperçu aux Sutures Coronales & Sagitales, & même à celles qui unissent les Os de la Face, on les appelle *Os Vormiens*, ou *Ossa Triquetra*. il y en a de grands & de petits, qui ne pénètrent pas quelque fois, ou bien s'ils pénètrent, leur Surface est moindre d'un côté, s'élevent souvent au de là des Os Voisins, leur étenduë n'étant point égale.

L'Harmonie est une Suture dont la Couture & les Dents sont intérieures, & ne paroissent au dehors que par une ligne simple & égale. Cette espèce de Synartrose n'est propre qu'à l'union des Os de la Face.

L'Enchassement est une Articulation sans mouvement; si un Os se trouve enchassé en partie dans un autre comme un Clou ou une Cheville dans un trou, on appelle cette Union *Gomphose*. Les exemples de cette Articulation sont fort sensibles; telle est l'Union des Machoires avec les Dents placées dans leurs Alveoles; la lame inférieure de l'Ethmoïde est ainsi enchassée dans la Rainure du Vomer.

§. III.

De la Symphyse.

La Symphyse est une union des Os par des Surfaces égales & maintenues par differens moyens dans cette position. On ne doit la considerer que

par le mouvement qu'elle ôte ou qu'elle permet, ou par la manière dont l'Union est faite.

Le mouvement qu'elle permet se réduit à celui de Charnière. Ces mouvemens sont obscurs comme on le remarque dans ceux que les Vertèbres ont entr'elles, par rapport à leur Corps, & comme les pièces du Coccix, &c. On peut la diviser en Symphyse avec moyen, & sans moyen. On comprend dans la première la *Sissarcofe*, la *Synevrose*, la *Synchondrose* & la *Meningose*.

La *Sissarcofe* est une Symphyse formée par les Muscles. L'exemple en est frappant dans l'Articulation du Corps de l'Omoplate avec les Parties Voisines. Les Auteurs sont partagés sur son sujet, plusieurs sont pour l'affirmative & d'autres pour la négative; on ne peut pas conclure que la *Sissarcofe* forme entièrement l'Union de l'Articulation; mais comme le peu d'attache que cet Os a avec le reste du Squelet n'est pas suffisant, il faut convenir qu'elle la rasfermit considérablement. Le Bras & l'Omoplate n'auroient pas assez d'Union avec le Corps, si les Muscles qui la retiennent de tous côtés, n'en formoient pas une avec la Partie postérieure des Côtes. Cette Symphyse aide beaucoup dans toutes les autres Articulations avec mouvement.

La *Synevrose* est une union fortifiée par les Ligamens comme celle de la Symphyse de l'Os Sacrum avec l'Ischium, &c.

La *Synchondrose* se fait par le moyen d'un
Cartilage

Cartilage comme l'union du Corps des Vertèbres entr'elles ; on la nomme aussi *Engrainure Cartilagineuse*. Il arrive très-souvent que le Cartilage placé entre deux Os s'ossifie ; & alors de deux piéces qui s'articuloient ensemble , il n'en résulte qu'une dans la suite.

La Meningose est une Symphyse , qui laisse entrevoir des Membranes dans son intervalle ; tous les âges en fournissent plusieurs exemples. Mais ils sont plus sensibles & plus nombreux dans le Fœtus & dans le premier âge ou l'union des Os de la Face & de la Tête ne se fait que par les Membranes , qui remplissent l'intervalle d'un Os à l'autre.

On remarque que dans un âge avancé, la Roche Temporale & l'Occipitale ont dans l'intervalle de leur union , des Membranes ; la Dure Mere & le Pericrane s'unissent à travers les Sutures par des Filets Membraneux ou d'Appendices filamenteuses, qui donnent le moyen aux Os des'unir entr'eux. Cette union dispaeroit quelquefois ; alors il survient des douleurs de Tête si successifs & si opiniâtres , qu'ils ne permettent plus de douter, ni de la nécessité ni de l'existence de cette union.

Si ces Symphyfes se rencontrent les unes avec les autres , elles en forment de composées , qu'on appelle ou *Synevro-Synchondrosiale* ou *Synchondro-Synevrofiale*. &c. La Meningose & la Synchondrose se trouvent presque toujours sans moyen.

Quoique les Anatomistes ne soient pas pour

LA CEPHALATOMIE,
 la Symphyse fans moyen, nous ne laisserons pas
 que de l'admettre & même de la diviser en sim-
 ple & en composée. Par la simple nous enten-
 dons l'union qui se fait d'un Cartilage à un Os
 par une surface unie, comme celle des Côtes
 avec leurs Cartilages; & par la composée, celle
 qui se fait par Engrainure, telle que la Sym-
 physe qui unit avec la lame inférieure de l'Os
 Ethmoïde le Cartilage qui forme la Cloison du
 Nez.

ARTICLE V.

De l'usage des Os.

L'Usage des Os est de former la Charpente
 & l'appui des principales parties du Corps de
 l'Animal, de lui donner la fermeté & l'attitu-
 de, de servir de Levier aux parties dans les
 mouvemens des Membres, & de défendre certains
 Organes des insultes des Corps externes; il y
 en a encore de destinés à des usages particuliers
 dont la connoissance appartient au détail des Os.





CHAPITRE III.

De la Division du Squelet.

LE Squelet, comme nous l'avons déjà dit, est l'assemblage des Os d'un Animal joints & unis par des liens artificiels, tels que les fils d'Archal, ou de Laiton, ou bien par ses propres Ligamens; de-là vient qu'on le distingue & qu'on le divise en artificiel & en naturel. On divise l'un & l'autre en *Tête*, en *Tronc*, & en *Extremités*.

La *Tête* se divise en *Crane* & en *Face*. Le *Crane* contient huit Os, le *Coronal*, les *Parietaux*, les *Temporaux*, l'*Occipital*, le *Sphénoïde* & l'*Ethmoïde*.

La *Face* forme deux *Machoires* qu'on distingue en supérieure & inférieure; l'inférieure n'est que d'une seule pièce & la supérieure en a onze; il se trouve des Auteurs qui lui en donnent treize. Ces Os sont ceux du *Nez*, les *Maxillaires*, les *Unguins*, ceux de la *Pomette*, les propres du *Palais* & un impair nommé le *Vomer*; ceux qui sont pour le nombre de treize y ajoutent deux petits *Cornets* inférieurs de l'Os *Ethmoïde*; qu'ils prétendent être séparés. On ne fait point mention dans ce nombre des *Dents* qui sont pour l'ordinaire au nombre de trente-deux;

On divise le Tronc en trois parties. La postérieure s'appelle l'*Epine*, l'antérieure le *Thorax* ou *Poitrine*, & on donne à l'inférieure le nom d'*Os innominés*, ou *Os des Isles*. L'*Epine* qui s'étend depuis la *Tête* jusqu'au *Coccyx* se subdivise en *Vertebres* du *Col* ou *Cervicales*, en celles du *Dos* ou *Dorsales* & en celles des *Lombes* ou *Lombaires*, en *Os Sacrum* & *Coccyx*. On compte au *Thorax* douze *Côtes* de chaque côté, qui sont vraies & fausses, & le *Sternum* en devant. Trois pièces forment les *Os innominés* l'*Ilium*, l'*Isthion*, & le *Pubis*.

Les extrémités sont supérieures & inférieures. Les supérieures forment les *Bras*, composés de l'*Epaule*, du *Bras*, de l'*Avant Bras* & de la *Main*; la *Main* du *Carpe*, du *Metacarpe* & des *Doigts*.

L'*Epaule* est faite de deux *Os*, de l'*Omoplate* par derrière & de la *Clavicule* par devant. L'*Humerus* est au *Bras*, le *Cubitus* & le *Radius* à l'*Avant Bras*. Le *Poignet* ou le *Carpe* a huit *Os* disposés en deux rangs; quelques Auteurs les appellent *Scaphoïde* ou *Naviculaire*, *Lunaire*, *Cuneiforme*, *Pisiforme*, *Trapeze*, *Trapezoïde*, l'*Os grand* & le *Crochu*, ou *Unciforme*.

Le *Metacarpe* a quatre *Os* placés à côté les uns des autres, qui soutiennent les quatre derniers *Doigts*. On compte cinq *Doigts*, le *Pouce*, l'*Index*, le *Doigt du milieu* ou le *Long*, l'*Annulaire* & le petit *Doigt* ou *Auriculaire*. Chacun

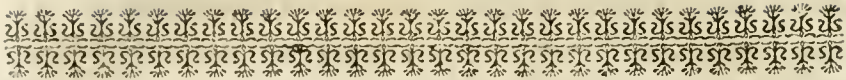
de ces Doigts est formé de trois Phalanges dont la première est celle qui s'articule avec l'extrémité des Os du Metacarpe.

On divise l'extrémité inférieure en quatre parties, la *Cuisse*, le *Genou*, la *Jambe*, & le *Pied*; le pied est subdivisé en *Tarse*, en *Metatarse* & en *Doigts*, ou *Orteils*.

La *Cuisse* est formée par le *Femur*; le *Genou* par la *Rotule*; la *Jambe* par le *Tibia* & le *Péroné*; le *Tarse* par sept Os qu'on nomme *Astragal*, *Calcaneum*, *Naviculaire* ou *Scaphoïde*, & les trois *Cuneiformes*. Le *Metatarse* en a cinq qui s'articulent par leurs extrémités antérieures avec les *Orteils*. On donne aux *Orteils* trois *Phalanges*, mais il faut en excepter le *Pouce* qui n'en a que deux.

On compte encore quelques petits *Osselets* nommés *Sesamoïdes*, & on y ajoute l'*Os Hyoïde*; mais nous en avons déjà parlé; de même que des *Osselets* de l'*Oüie*.





CHAPITRE IV.

De la Tête en général.

ON entend par la Tête, cette Portion du Squelet qui est la plus élevée & la plus éminente, qui se trouve placée sur une Portion Gresse du Tronc & qui est formée de plusieurs petites pièces; & on la nomme Cou.

On divise la tête en deux Parties, l'une est comme une Boîte, ou un Coffre osseux, qui renferme le Cerveau, le Cervelet, la Moëlle allongée & ses Membranes; on donne à cette Partie le nom de *Crane*, l'autre est placée antérieurement, & sert de charpente & d'appui aux différentes Parties qui composent la *Face* dont elle porte le nom.

Le Crane doit être considéré par son tout, par ses Parties, par les pièces qui le forment, & par le rapport & l'union de ces mêmes pièces. Si on considère le Crane par son tout, on trouve que sa grandeur est beaucoup plus considérable à proportion dans un jeune Sujet que dans un Adulte, mais par contre qu'il a moins de solidité dans le premier que dans le dernier; son ossification a ses progrès sur-tout à la rencontre des Sutures Coronales & Sagitales. Le Crane se divise en deux Tables dont une est Externe & l'autre Interne;

on trouve dans l'intervalle de ces deux Tables ou Lames , une substance nommée *Diploé* , moins compacte & moins solide, qui repond aux Cellulosités Osseuses ; cette substance est plus ou moins épaisse , selon que les Os ont plus ou moins d'épaisseur ; les Os du derrière de la Tête sont plus épais que ceux du devant , & ceux du devant que ceux des Côtés ; de même que ceux de la Partie Supérieure sont également plus épais que ceux de l'Inférieure. On a remarqué beaucoup de Vaisseaux Sanguins dans le *Diploé* des Enfans.

Si, du Tout, on passe à ses Parties, on y découvre une Figure Ovale aplatie sur les Côtés , plus re-traissie dans sa Partie Antérieure que dans sa Postérieure ; mais plus élargie dans celle-ci , unie & polie dans sa Convexité Supérieure , mais très-inégale & raboteuse dans sa Partie Inferieure. On divise ses Parties en Supérieure, en Inférieure, en Antérieure, en Postérieure & en Laterales. Le *Vertex* ou le Sommet de la Tête forme la Supérieure , la *Base* l'Inférieure ; le *Sinciput* l'Antérieure , l'*Occiput* la Postérieure appelée par quelques-uns la *Nuque* , & les *Tempes* les Laterales.

Les pièces, qui forment le Crane, sont plus nombreuses que ses Parties. On en compte huit qui lui sont propres ou communes. Il y en a cinq de propres , sçavoir les Pariétaux , les Temporaux & l'Occipital. Les trois Os communs sont le Coronai , le Sphénoïde & l'Ethmoïde.

Les Sutures sont divisées, comme les Os, en pro-

352 LA CÉPHALATOMIE,
pres, & en communes à ceux du Crane & de la face; elles ne doivent être considérées que sur leur rapport & leur union. On en compte neuf, quatre propres & cinq communes; on entend par les propres la *Sagitale*, la *Lambdoïde* & les deux *Temporales*, & par les cinq Communes la *Coronale*, la *Sphénoïdale*, l'*Ethmoïdale* & les deux *Zygomatiques*.

On les divise par rapport à leurs Généralités, en Simples & en Composées; les Composées sont à joints recouvers ou à onglets, à queuë d'aronde & à pièces rapportées; les Communes sont simples; les Temporales sont à onglets, la *Coronale* & la *Sagitale* à queuë d'aronde & la *Lambdoïde* à pièces rapportées.

Independemment de la Liaison & de l'Union que les Sutures entretiennent avec les différentes pièces osseuses du Crane, elles amortissent dans les Coups & dans les grandes Chûtes la force & la violence du Coup que l'on peut recevoir au Crane, s'il arrive même que par quelque chûte l'Os vienne à être fracturé, elles empêchent la fracture de se communiquer à l'Os voisin; les Fibriles de la Dure-Mère s'unissent avec le Péricrane, lorsqu'elles traversent les Sutures, d'où nait une sympathie entre ces deux Membranes.

On prétend même qu'à travers cette union, il se fait dans l'intervalle, qui peut se trouver entre les Sutures, une évaporation ou transpiration des Parties renfermées, qui, retenues par l'en-
tiere

tière ossification des Sutures, occasionnent des douleurs de Tête très-violentes; bien loin d'y avoir des trous évaporatifs comme *Clopton d'Elavers* le prétendoit, on n'y trouve que les endroits par lesquels les Vaisseaux sanguins pénètrent dans le tissu des Os.

On voit, quelque fois à la partie postérieure du Crane, une Suture particulière qui traverse l'Occipital dans sa partie supérieure & forme un Os triangulaire. Comme il est rare de la trouver, on pourroit la prendre dans une chute ou après quelque coup pour une fracture.

Bien loin que les Sutures soient engrainées dans les enfans avant leur naissance; elles se trouvent simplement colées l'une contre l'autre afin de pouvoir dans leur sortie de la Matrice se chevaucher un peu & faciliter par-là l'accouchement. Depuis cet âge jusqu'à celui de trois ou quatre ans, il y a un manque d'ossification de la figure d'un Lozange, nommé *Bregma* ou la Fontaine de la Tête, à la rencontre de la Suture sagitale avec la Coronale. Il ne faut pas attendre qu'il soit ossifié pour mettre le Doigt sur cette partie & sentir le battement du Cerveau. Il suffit dans l'accouchement de le palper, pour connoître par le battement qui en résulte, si l'enfant est encore en vie.

On doit diviser les cavités & les éminences de la Tête en communes & en propres, en ex-

354 LA CHEPHALATOMIE,
ternes & en internes, & pour qu'on puisse plus
aisément les retenir, nous ne nous contente-
rons pas de les marquer & de les faire connoî-
tre dans le détail des pièces du Crane; mais nous
en faisons encore un Chapitre particulier dans
lequel nous nommerons non seulement toutes
les parties qui traversent les trous, mais même
celles qui remplissent les différentes Cavités tant
intérieures qu'extérieures.

ARTICLE PREMIER.

Des Os Communs au Crane & à la Face.

LEs Os, qui forment la Boëte osseuse, se
divisent en pairs & en impairs, on entend
par les pairs les Pariétaux & les Temporaux &
par les impairs le Coronal, le Sphénoïde, l'Eth-
moïde & l'Occipital; les impairs forment la plus
grande partie de la Base du Crane. Ceux qui
sont communs au Crane & à la Face, sont le
Coronal, le *Sphénoïde* & l'*Ethmoïde*.

§. I.

Du Coronal.

On donne le nom de *Frontal* à l'Os qui fait la
partie supérieure de la Face, que l'on appelle *Front*
& on le nomme *Coronal*, que, parce qu'ancien-
nement, on portoit des Couronnes sur cette par-

tie de la Tête. Cet Os a des généralités, des parties internes, & externes, des Eminences, des Cavités & des Engrainures. On découvre dans ses généralités, sa position sur la partie antérieure du Crane & sur la partie supérieure de la Face & par-là il est commun à tous les deux. Sa figure est irregulière, elle ressemble presque à une Coquille de Mer dont le Bizeau se trouve placé supérieurement, & elle est arrondie par devant. Son épaisseur est plus considérable que celle de plusieurs Os du Crane. On le divise en deux pièces dans les jeunes Sujets, & quelque fois même dans les Adultes. Il y a un défaut ou manque d'ossification qu'on appelle *Bregma*, dans la partie supérieure de la division, qui n'affecte que le Foetus & les Enfants.

Le Coronal a deux Faces, une externe qui est antérieure, & l'autre interne ou postérieure; indépendamment de ces deux Faces on y en trouve une autre, qui fait la partie supérieure des Voutes Orbitaires ou la partie antérieure de la Base du Crane; on pourroit même y distinguer deux parties laterales qui font portion des Tempes.

Les parties qu'on découvre dans la Face externe sont Caves ou Eminentes, les Caves sont au nombre de quatre qu'on nomme Trous, Fosses, Sinus & Sinuosités.

On compte quatre Trous deux qu'on appelle Orbitaires supérieurs ou *Sourciliers*, où l'on ne découvre bien souvent à la place du Trou qu'une

Echancrure ; ils servent à laisser passer le Nerf de la cinquième Paire qui part de la Branche *Ophthalmique* nommée *Frontale* , & frayent la même voye aux Vaisseaux sanguins qui se trouvent sur la même route : Les deux autres Trous sont communs avec l'Os Ethmoïde. Ils portent comme les premiers le nom d'*Orbitaires* & sont surnommés internes parcequ'ils sont placés à la partie laterale interne de l'Orbite , & qu'ils sont intérieurement du côté du Nez. Ces Trous donnent une route au Nerf de la cinquième Paire , qui rentre dans le Crane pour passer par les Trous cribleux , & venir de-là dans le Nez.

Deux Fosses nommées *Orbitaires* forment la Voute des Orbites ; on remarque du côté externe , dans ces Fosses, un enfoncement qui loge la Glande Lachrymale.

On trouve entre les deux Tables dans la partie inférieure & antérieure de cet Os , deux Cavités qui sont plus ou moins considérables & dont les petites ouvertures sont à la partie inférieure ; elles s'ouvrent dans les Cellules Ethmoïdales ; on nomme ces Cavités *Sinus Frontaux* ou *Sourciliers* ; elles ne sont séparées que par une lame osseuse qui manque très-souvent ; & qui, par ce défaut , ne donne alors lieu qu'à une seule & unique Cavité inégale.

On trouve , aux parties laterales du Coronal de chaque côté , une Sinuosité Temporale ou *Zygomatique* commune avec l'Os Sphénoïde , &c. pour servir au Muscle *Crotaphite* ou *Temporal*.

Les parties éminentes qui se trouvent sur la surface extérieure du Coronal sont des Bosses, des Cretes, & des Apophyses. Les Bosses sont au nombre de trois & quelque fois de quatre, il y en a deux supérieures & deux inférieures, les supérieures forment l'élevation du Front, qui se trouve quelque fois double, & les inférieures sont produites par l'élevation de la Lame externe au-dessus des Sinus frontaux, à l'endroit où se trouvent placés les Sourcils. Quoique ces Bosses ne soient pas toujours à découvert, elles s'y trouvent le plus souvent.

On compte cinq Apophyses, dont quatre se trouvent placées aux Angles des Arcades orbitaires, on les distingue en externes & en internes, & on les nomme *Orbitaires* ou *Angulaires*; la cinquième soutient les Os du Nez & fait partie de la Cloison des Narines, on l'appelle *Nasale* à cause de sa situation, il faut pour la découvrir enlever les Os du Nez.

On remarque dans l'intérieur de cet Os ou dans sa Face postérieure, des inégalités qui donnent des Eminences & des Cavités. Les Eminences forment une Crete ou Epine longitudinale placée perpendiculairement, & deux élévations Orbitaires sur lesquelles on trouve plusieurs impressions digitales faites par les inégalités du Cerveau.

Les Cavités sont un Trou nommé *Borgne*, parcequ'on n'y remarque aucune issue & on ne l'ap-

pelle *Epineux* que parcequ'il est placé sur la partie inférieure de l'Epine longitudinale ; on y trouve aussi deux grandes Cavités ou Fosses Coronales qui servent à loger les Lobes antérieurs du Cerveau ; & une Goutière ou Sciffure longitudinale placée à côté de l'Epine perpendiculaire qui est occupée par le commencement du Sinus Longitudinal supérieur ; on remarque encore sur l'étenduë interne de cet Os des Silons , ou Sciffures , qui répondent aux Artères de la Dure-Mère , & une échancrure considérable qui loge l'Os Ethmoïde & qui souvent devient un Trou échancré , parcequ'une portion ou Lame osseuse de cet Os le borde postérieurement.

Le Coronal est engrainé avec les Pariétaux ; l'Os Ethmoïde , l'Os Sphénoïde , les Os Unguis ceux du Nez, les Maxillaires & ceux de la Pomette. Le Coronal est uni par sa partie supérieure avec les Pariétaux ; par son échancrure Ethmoïdale avec l'Os Ethmoïde ; par sa partie laterale & inférieure avec l'Os Sphénoïde ; par sa partie inférieure & interne avec les Os Unguis ; par sa partie antérieure & inférieure avec les Os du Nez , & l'Apophyse Angulaire ou Montante des Os Maxillaires & par ses Apophyses orbitaires externes avec les Os de la Pomette.

Il faut observer , dans l'operation du Trepan de ne pas appliquer la Couronne sur les Sinus Frontaux ; cette application occasionneroit une

Fistule & feroit defefperer du succès , en empêchant l'effet qu'on se propofoit qui est de donner issue aux matières renfermées dans l'intérieur du Crane , qui peuvent peser sur le Cerveau. On doit avoir la même attention dans les Playes de la Tête , sur la Suture qui separe quelque fois le Coronal en deux parties égales , & qui est une suite de la Sagitale.

Le Chirurgien doit aussi prévenir les accidens qui pourroient survenir à une Playe , faite dans l'Orbite , parce que la Voute orbitaire est très-mince , & qu'un instrument pointû peut aisement la traverser , s'il est porté de bas en haut , & peut percer en même tems le Cerveau & ses Membranes par la Base.

§. II.

De l'Os Sphénoïde.

L'Os Sphénoïde est placé un peu antérieurement à la Base du Crane ; on le surnomme *Bassillaire* , ou *Cuneiforme* parcequ'il y est tellement attaché qu'il y retient & y bride tous les Os du Crane & une partie de ceux de la Face , auxquels il se trouve encore attaché.

Nous parlerons de ses généralités , de ses parties externes & de ses connexions. Nous remarquerons dans ses généralités , sa situation à la Base du Crane , sa figure inégale & irrégulière , lorsqu'il est détaché des autres Os , ayant pour

lors assez de ressemblance avec une Chauve-Souris dont les Ailes seroient écartées ou étenduës ; on le distingue en Corps ou milieu , & en extrémités laterales qui se trouvent une à droit & l'autre à gauche. Ses parties internes ou externes tirent leurs noms de leurs situations supérieures & inférieures.

On remarque dans la partie supérieure ou interne des parties Caves & éminentes : Les Caves sont des Fosses , des Trous , des Fentes , des Echancrures , des Goutières , des Sciffures , &c.

On compte trois fosses , la première est placée au milieu & on l'appelle *Pituitaire*. Elle forme la Cavité de la Selle Turcique ; les laterales font partie des Fosses Temporales ; elles ont des impressions digitales , ou petites Fossettes , comme à la Base du Coronal.

Les Trous sont pairs & au nombre de quatre , l'*Optique* , qui aboutit dans l'Orbite , est placé au dessus des Apophyses Clinoïdes supérieures , son Orifice interne est un peu transversal & forme de chaque côté un Angle aigû ; le côté interne l'est plus que l'externe , & fait comme une ligne creusée dans l'Os jusqu'à l'impression du côté opposé.

On donne le nom de *Maxillaire* supérieur au second , à cause du passage qu'il procure à la seconde Branche de la cinquième Paire , qu'on nomme maxillaire supérieure ; ce Trou est rond , on peut l'appeller le grand *Rond* pour
le

le distinguer de celui de l'Artère de la Dure-Mère.

Le troisième est Ovale , & se trouve situé un peu obliquement , la Partie Antérieure étant Interne ; on l'appelle *Maxillaire Inférieur*, parce que la troisième Branche de la cinquième Paire y passe ; & on la nomme *Maxillaire Inférieure* parce qu'elle se distribue à la *Machoire Inférieure*.

Le quatrième porte le nom de petit Rond ; il est situé près de la Suture , où il se trouve quelque fois. On le reconnoit encore sous le nom de Trou de l'Artère de la Dure-Mère , parce que cette Artère le traverse pour entrer dans le Crane.

On trouve aux parties laterales & postérieures de la Selle Turcique deux Goutières , ou Scissures , fort considérables , qui sont creusées dans cet Os , & qui permettent à l'Artère Carotide de s'introduire dans le Crane.

On découvre au dessous de l'Apophyse Clinoïde antérieure deux fentes considérables oblongues & inégales , nommées *Sphénoïdales* , qui frayent un passage à plusieurs Nerfs , & à plusieurs Vaisseaux , dans la cavité orbitaire. On trouve quelquefois à l'Angle aigu de cette fente , un trou qui sert de passage à une petite Artériole. Si on enleve le Coronal , cette fente s'ouvre dans sa partie supérieure & externe.

On remarque à la partie postérieure de cet Os une échancrure , qui conjointement avec celle de l'Os Temporal forme un trou déchiré , qui leur est commun. On découvre dans la portion

de cet Os qui forme les Fosses Temporales, ou Fosses moyennes de la Base du Crane, quelques legeres Sciffures; mais celle qui se trouve à la partie antérieure & supérieure, qui est auprès de la fente Sphénoïdale, est plus considérable que celles, dont nous venons de parler.

Les parties éminentes ou les Apophyses, qui sont dans cette face, forment deux Cretes ou Apophyses tranchantes, qui font la partie supérieure de la fente Sphénoïdale: On y trouve aussi une éminence tranchante qui s'éleve en devant, & qui aide à l'union de cet Os avec l'Ethmoïde.

On y compte quatre Apophyses *Clinoides*, les deux antérieures semblent être les continuités des Cretes tranchantes; on y découvre, après une espèce de petite échancrure, une Ligne osseuse, qui va de l'une à l'autre de ces éminences, traverse & forme la partie supérieure de la Selle Turcique, ou Selle à Cheval, ou Pituitaire, qui se trouve bornée postérieurement par les deux autres Apophyses *Clinoides* postérieures. Ces Apophyses s'unissent souvent l'une à l'autre, & n'en forment pour lors qu'une seule. Elles se prolongent quelquefois en devant, vont s'unir avec les antérieures, & font une échancrure, ou un trou au dessous de leur Union. On remarque enfin à côté de la Gouttière Carotique, un petit bec osseux placé extérieurement.

Les parties font ou relevées ou caves, dans

la face inférieure ou externe ; les relevées ou éminentes sont les Apophyses Orbitaires , les *Pterygoïdiennes*, les *Épineuses* & la *Crête* du Sphénoïde.

Les Apophyses Orbitaires ou Temporales sont sans contredit les plus grandes Apophyses de cet Os ; elles sont partagées dans leur milieu par son union avec l'Os de la Pomme. On auroit pû se passer de diviser cette Apophyse en Temporale & en Orbitaire , rien n'est plus inutile que cette division. La portion temporale fait une partie de la Fosse ou Sinuosité Zygomatique , & l'Orbitaire forme une grande portion de la Face laterale externe de la Fosse orbitaire.

Les Apophyses Pterygoïdiennes sont les Apophyses inférieures de cet Os. Chaque Apophyse est divisée en deux Ailes , l'une interne & l'autre externe , la partie inférieure de l'Aile interne se termine par un petit Crochet au tour duquel le Tendon du Muscle *Peristaphilin* externe ou *Sphénosalpingostaphilin* passe pour se terminer en s'épanouissant sur la Valvule du Gosier.

Les Apophyses épineuses sont deux petites Eminences pointuës placées à la partie postérieure de cet Os.

Il s'éleve au milieu de la Face externe de l'Os Sphénoïde , entre les Apophyses Pterygoïdes , une Crête de Coq , qui sert à l'articulation de cet Os avec le Vomer , on l'appelle la Crête du Sphénoïde.

Outre les Cavités superficielles de l'Apophyse Temporale & Orbitaire, dont la Portion Temporale forme en partie la Fosse ou Sinuosité Zygomatique, & l'Orbitaire la partie laterale externe de l'Orbite, on distingue dans les parties caves de la Face externe deux Fosses pterygoïdiennes qu'on trouve entre les deux Ailes des Apophyses Pterygoïdes; on découvre à la partie inférieure de cette Fosse une Echancrure irregulière qui separe les deux Ailes; il suffit que les Os soient unis & joins ensemble pour que cette Echancrure soit occupée par une Apophyse des Os du Palais; c'est pour cela qu'on lui a donné le nom d'Echancrure *Palatine*; on remarque à la partie antérieure des Apophyses Pterygoïdes deux Echancrures qui forment, conjointement avec celles de l'Os maxillaire & du Palais une Fente qui repond obliquement dans l'Orbite, & qui est placée au dessous de la Fente Sphénoïdale qu'on nomme Fente *Sphéno-maxillaire* ou Orbitaire inférieure: La même Echancrure forme avec l'Os du Palais le Trou *Sphéno-Palatin*, ou *Palatin-Sphénoïdal*.

On découvre au bord de cette Echancrure une petite Eminence, à côté d'une Goutière; & on y trouve encore une petite Goutière, au Côté interne de l'Apophyse épineuse, qui aide à former la cavité de la Trompe d'*Eustachz*.

On remarque sur la partie supérieure des Apophyses Pterygoïdiennes un trou de chaque

côté. Ces Troux portent le nom de ces Apophyses , & on les appelle Troux Pterygoïdiens.

On voit, dans la partie antérieure & supérieure du Sphénoïde , deux petites ouvertures qui répondent à deux Cavités ou Sinus creusés dans le Corps de cet Os ; ces Sinus sont irréguliers & séparés l'un de l'autre par une Lame très-mince , qui manque presque toujours , & ne forme pour lors qu'une seule Cavité , qui souvent est si petite qu'on ne peut la découvrir.

C'est à cause des inégalités & des irrégularités de cet Os , qu'on ne peut trouver beaucoup de substance cellulaire ; on n'en découvre qu'à la partie qui s'unit avec l'Apophyse *Cuneiforme* de l'Occipital.

Cet Os , par sa situation à la base du Crane , est non-seulement articulé avec tous les Os de cette Boîte : mais encore avec la plus grande partie de ceux de la Face , comme les Os de la Pomette , les Maxillaires , ceux du Palais & le Vomer. De sorte qu'il est uni avec l'Os Ethmoïde & le Coronal par sa partie antérieure ; avec les Os de la Pomette , les Parietaux , & les Temporaux par son Apophyse Orbitaire , avec le Maxillaire & l'Os du Palais par sa partie inférieure : avec le Vomer par sa Crette , & avec l'Occipital dans sa partie postérieure.

§. III.

De l'Os Ethmoïde.

L'Os Ethmoïde est placé à la partie antérieure de la Base du Crane , dans l'Echancrure postérieure & inférieure du Coronal.

Sa figure quoiqu'irregulière donne six Faces , comme le Cube , qu'on distingue fort aisément , lorsqu'il se trouve détaché & séparé des autres Os. Il faut pour le connoître parfaitement en faire trois portions , dont une sera supérieure & les deux autres laterales. La première est moyenne & s'appelle *Cribliforme* à cause du nombre prodigieux de Trous qui la percent d'outre en outre , & qui servent de passage aux Filets nerveux de la première paire. Cette portion Cribliforme est partagée tant supérieurement qu'inférieurement dans son milieu par deux Apophyses qui s'étendent selon la longueur de cet Os. L'Apophyse supérieure est dans l'intérieur du Crane , la ressemblance qu'elle a avec la Crete d'un Coq , lui a fait donner le nom de *Crista Galli* ; Elle est plus épaisse & plus élevée en devant que dans sa partie postérieure , elle est comme tranchante supérieurement , & on découvre souvent à sa partie antérieure une petite échancrure qui aide à former le trou épineux ou borgne.

L'Apophyse qui la traverse inférieurement est

une Lame assez unie dans ses parties laterales ; elle forme conjointement avec le Vomer , & un Cartilage , la Cloison des Narines.

Les portions laterales , qui se trouvent à droit & à gauche , sont plus considérables que la partie Cribliforme , elles sont composées de plusieurs Cellulosités anfractueuses , faites par des Lames très-minces , dont les cavités communiquent entr'elles , & font un Labyrinthe de ces Cellulosités. Elles sont recouvertes du côté de l'Orbite par une Lame unie & égale , qu'on nomme pour cette raison *Os planum* ; mais sa partie intérieure qui regarde la Cloison est inégale & raboteuse , & forme inférieurement des espèces de Cornets , qu'on nomme Cornets supérieurs du Nez , pour les distinguer de deux autres Os , ou productions osseuses de l'Ethmoïde dont nous parlerons bientôt. Les Cellules Ethmoïdales se portent en arrière , & s'embarassent souvent dans les Rainures de l'Os Sphénoïde , qui les borne dans cet endroit. L'Os Unguis les couvre dans ses parties antérieures & Laterales.

La délicatesse de l'odorat dépend du nombre des Cellules & des Lames Ethmoïdales ; les Animaux en fournissent la preuve. Ceux qui abondent en Cellules & en Cornets ont l'odorat plus fin que les autres. La raison en est sensible , la Membrane pituitaire ayant beaucoup plus de Surface , reçoit par ce moyen beaucoup plus d'impression des Corps odoriferans.

On découvre du côté de l'Orbite à la partie supérieure de l'Os *Planum*, une échancrure qui s'unit quelquefois avec celle du Coronal, pour former le Trou orbitaire interne.

On voit à la partie inférieure de l'Ethmoïde & à sa partie laterale externe, une petite Lame qui se détache, & qui s'unit à une plus considérable connue sous le nom de Lame *Spongieuse* ou de Cornets inférieurs du Nez.

La plus-part des Anatomistes en font des Os particuliers; mais lorsque l'on est attentif à bien séparer l'Os Ethmoïde, des autres Os du Crane, on apperçoit aisément que les Cornets inférieurs ne font que des prolongemens des Lames de cet Os. Comme toutes les Lames qui le composent sont très minces, l'union qu'il a avec les Os maxillaires rompt & fait détacher ces pièces du Corps de l'Os. Elles sont placées sur les ouvertures des Sinus maxillaires, & sur les Conduits lachrymaux du Nez. On y remarque deux faces: Une regarde la Lame osseuse de la Cloison, & l'autre couvre une partie des Os maxillaires; leur situation est longitudinale, elles ont un Apophyse & deux extrémités, l'une antérieure, & l'autre postérieure.

Cet Os est joint avec le Coronal par son échancrure postérieure; & il y est comme enclavé, l'Os Sphénoïde borne postérieurement ses Cellules; les Os maxillaires le bornent par leurs parties laterales, & inférieures: les Os

Unguis le couvrent lateralement en devant : les Os du Nez supérieurement ; les Os du Palais inférieurement ; & enfin il est uni par sa Lame moyenne avec le Vomer , pour former la Cloison du Nez.

ARTICLE II.

Des Os propres du Crane.

LEs Os propres du Crane sont les Pariétaux , les Temporaux & l'Occipital.

§. I.

Des Pariétaux,

On doit considerer dans les Parietaux , leur situation , leur figure , leur bord inférieur taillé en biseau , leur surface & leur union avec les Os voisins.

Ces Os sont situés à la partie supérieure & postérieure de la Tête. Comme ils sont les plus larges & que leur Volume est considerable , ils forment la principale partie de la Voute du Crane. Leur figure est comme quarrée.

On y découvre quatre Angles , deux Antérieurs & deux Postérieurs. Les Antérieurs , comme les Postérieurs sont distingués en un Supérieur & un Inférieur. Ils ont quatre Bords qui s'étendent depuis ces Angles ; le Supérieur nom-

mé *Sagital* s'unit avec le Pariétal du côté opposé par la Suture du même nom. L'Antérieur porte le nom de *Coronal* à cause de son Union avec cet Os par la Suture Coronale ; le Postérieur reçoit celui d'*Occipital* & s'unit à cet Os par la Suture Lambdoïde ; & le quatrième , placé inférieurement , est taillé en Biseau pour s'accommoder avec la Suture temporale , qui est taillée de même à sa Partie postérieure près, où il est engrainé comme aux autres bords par des Dents. Les Angles se trouvent plus ou moins aigus ; l'Inférieur & Antérieur l'est beaucoup plus que le Postérieur & Inférieur , attendu qu'il est plus inégal , plus épais & comme arrondi.

Cet Os a deux surfaces , une Externe & une interne , l'Externe est convexe très-égale & fort unie , l'Interne est concave , inégale & coupée par plusieurs Scissures creusées de tout côté ; la plus considérable de ces Scissures est creusée sur toute la longueur de la Suture sagitale ; elle contient , sur les bords internes des deux Pariétaux , la partie supérieure du Sinus longitudinal supérieur.

L'Artère de la Dure-Mère forme à l'Angle antérieur & inférieur une Scissure petite en largeur , mais profonde , qui commence quelquefois par un Conduit ou Canal ; cette Scissure s'étend après sur toute la Surface interne , & y forme autant de différentes Scissures que cette Artère a de divisions. On remarque à l'Angle

postérieur & inférieur une petite portion de la Scissure commune avec l'Occipital & les Temporaux pour les Sinus lateraux.

On trouve ordinairement à la partie postérieure & supérieure de cet Os un trou nommé *Sagital* qui perce l'Os de part en part, & qui est destiné au passage d'une Veine qui va des Tegumens, dans le Sinus longitudinal supérieur, où se perd dans la diploé de cet Os.

Les Pariétaux sont unis supérieurement l'un avec l'autre, antérieurement avec le Coronal, inférieurement avec l'Os Sphénoïde & le Temporal, & postérieurement avec l'Occipital.

§. II.

Des Temporaux.

On observe en général à chaque Temporal sa situation, sa figure, ses parties internes, & ses faces; la situation du Temporal est à la partie laterale & inférieure du Crane, un de chaque côté. Sa figure irrégulière le fait diviser en deux portions, l'une extérieure faite en forme d'Ecaille de Poisson, dont la partie supérieure est demi-circulaire, la portion intérieure qui est inégale & raboteuse en forme de Roche, lui a fait donner le nom d'Apophyse *Pierreuse*; elle contient & renferme dans son intérieur l'Organe de l'ouïe.

Indépendamment de ces deux portions , cet Os a deux faces , comme les autres Os du Crane , l'une externe legerement convexe , & l'autre interne un peu concave. On remarque dans sa face externe des éminences & des cavités , & ces éminences font quatre Apophyses. La première est la *Jugale* ou *Temporale* , elle s'unit en se portant en avant avec une autre Apophyse de l'Os de la Pomette , pour former une espèce d'Arcade horisontale , nommée *Zygoma* , & soutenuë par une éminence transversale , placée à la partie antérieure de l'Articulation. La seconde est postérieure & inférieure par sa ressemblance à un Mammelon , elle a reçu le nom de *Mastoïde*. Au dessus de cet Apophyse & à la partie postérieure de la portion écailleuse , s'éleve un Angle nommé Apophyse *Lambdoïdienne* ; cet Angle est très-irrégulier & inégal par rapport à la Suture qui l'entourne. La quatrième Apophyse est la *Styloïde* ; elle a la forme d'un Stilet , elle est unie & pointuë , inégalement longue selon les sujets , puisque je l'ai trouvée de la longueur du petit doigt ; elle paroît s'élever sur une autre Apophyse oblique.

Les cavités externes font des trous , des conduits , des fosses , des échancrures , & de Scissures. Il y a deux Trous le *Stylo-Mastoïdien* , & le *Mastoïdien* , le premier est placé entre les Apophyses *Mastoïde* & *Styloïde* , autrement appelé l'*Aqueduc de Fallope* ; & le second se trouve

à la partie postérieure de l'Apophyse Mastoïde ; ce dernier manque quelque fois totalement ; & il ne penetre d'autres fois que jusqu'au Diploé , ou dans les cavités mastoïdiennes.

Les Conduits sont au nombre de trois , l'*Auditif* qui répond dans la Caisse du Tambour , & dans l'Oreille intérieure ; le Conduit ou Canal de l'Artère carotide qui se porte de derrière en devant , & se coude dans son commencement de bas en haut ; & le Conduit de la Trompe d'*Eustache* placé au devant du Conduit *Carotique* qui repond dans la partie antérieure de la Caisse du Tambour.

On compte deux fosses , une postérieure nommée *Jugulaire* parceque la Veine du même nom s'y niche comme dans un Cul de Sac ; & la fosse glenoïde pour son articulation avec la Machoire inférieure ; cette cavité est comme coupée par une felure ou échancrure.

On y trouve quatre échancrures , la première , qui est la *Mastoïdienne* est placée derrière l'Apophyse mastoïde , & connue sous le nom de Rainure mastoïdienne ; la seconde est au bord du Conduit auditif , & forme dans l'Adulte un rebord frangé ; la troisième est l'échancrure *Sphénoïdale* elle reçoit l'Apophyse épineuse du Sphénoïde ; enfin la quatrième située postérieurement , forme avec l'échancrure de l'Occipital , le trou déchiré postérieur ; dans le milieu de cette échancrure on découvre à la partie intérieure une petite

374 LA CEPHALATOMIE ;
avance osseuse , qui sert à distinguer le passage de la Veine jugulaire , & du Nerve de la huitième paire qui s'y trouve séparé par une Membrane particulière.

On remarque dans la face interne du Temporal plusieurs inégalités & crenelures , qui se trouvent supérieurement dans toute la longueur de la portion écailleuse pour sa Suture squameuse , & pour l'union de cet Os avec le bord inférieur du Pariétal. On y découvre dans sa partie inférieure , la Roche ou son Apophyse *Pierreuse* , posée obliquement de derrière en devant , & de dehors en dedans , dont la figure irrégulière présente deux faces supérieures , & une inférieure , qui forment comme un Triangle ; de ces faces supérieures , l'une est antérieure & l'autre postérieure , elles ont une Base large qui se termine presque en pointe très-inégale. On y remarque plusieurs inégalités de même qu'à la portion écailleuse , qui y est adhérente , telles que sont des impressions digitales comme au Coronale ; ces légères cavités n'empêchent pas qu'on ne puisse encore y trouver des fosses , des trous & des Goutières ou Scissures.

Il a deux fosses l'une supérieure qui fait avec l'Os Sphénoïde la fosse temporale , dont il en occupe la plus grande partie ; l'autre inférieure & postérieure à la Roche qui fait la portion antérieure de la fosse occipitale inférieure.

Les trous sont au nombre de trois l'*Auditif*

interne par où passent la portion dure & la portion molle du Nerf de la septième paire ; le second est placé à la partie antérieure de la Roche , couvert en partie par une lame osseuse inégale , & nommée par quelques uns trou *Anonyme* , pour laisser passer un Filet de la portion dure qui se perd dans la Dure-Mère. Le troisième est le *Mastoïdien* , on ne le reconnoît pour tel que lorsqu'il traverse le Crane ; nous en avons parlé dans la face externe.

On y découvre encore dans la face interne trois Scissures principales , sans compter plusieurs autres très-petites. La première est formée par le battement de l'Artère de la Dure-Mère , de sa division postérieure , qui se porte de devant en arrière , & fait un contour pour gagner l'Angle postérieur & inférieur du Pariétal. La seconde se porte tout le long de la partie postérieure & supérieure de l'Apophyse pierreuse & sert à loger le Sinus supérieur de la Roche pierreuse. La troisième est la plus large & la plus courte ; elle aide à former conjointement avec le Pariétal & l'Occipital la Scissure du Sinus latéral.

On trouve renfermée dans l'intérieur de la Roche pierreuse , l'Oreille interne , composée du Tambour , des Osselets & du Labyrinthe , &c.

Le Temporal est joint avec l'Os Sphénoïde antérieurement ; & supérieurement avec le Pariétal , par sa portion écailleuse ; se trouve uni avec l'Occipital & avec la portion inférieure du

Sphénoïde par une engrainure ; & avec l'Os de la Pomette par son Apophyse Zygomatique.

Cet Os est très-épais & fort solide dans son Apophyse pierreuse ; mais il l'est moins dans sa partie écaillée , on separe facilement dans le Fœtus à terme & dans les jeunes enfans la partie écaillée de la pierreuse ; le Conduit auditif externe n'est formé dans les Enfans que par un Cercle osseux ; la Membrane du Tambour s'y trouve collée les Canaux Demi-Circulaires sont presque à découvert dans la Face interne & postérieure de la Roche , parceque la portion Cellulaire qui remplit ces interalles ne s'ossifie que dans un age un peu plus avancé.

§. III.

De l'Occipital.

L'Occipital est placé à la partie postérieure & inférieure du Crane, si l'on y comprend son Apophyse antérieure , sa figure approche de celle d'un Losange. On y decouvre quatre Angles , un supérieur , un inférieur & deux lateraux , & par consequent quatre Bords dont deux sont supérieurs & deux inférieurs. Les supérieurs sont unis aux Pariétaux & les inférieurs aux Temporaux , qui forment ses Attaches avec celle qu'il a par son Apophyse avec le Sphénoïde. Cet Os est inégalement épais , mais il l'est d'avantage dans sa partie supérieure jusques environ son milieu.

On y remarque deux faces, l'une inférieure ou externe, & l'autre supérieure ou interne, celle-cy est concave; on trouve dans cette concavité des éminences & des cavités. Les éminences sont antérieurement l'Apophyse *Cuneiforme*, *Basilaire* ou *Sphénoïdale* qui joint & unit l'Os Sphénoïde avec l'Occipital; on voit aux côtés de cette Apophyse deux élévations placées au dessus des trous Condiloïdiens & deux épines qui s'articulent avec le Temporal, à côté des échancrures.

On apperçoit dans la partie moyenne une Apophyse cruciale, qui forme par son élévation dans ses quatre coins, autant des fosses, qui servent à loger les Lobes postérieurs du Cerveau dans les supérieures & ceux du Cervelet dans les inférieures.

On y découvre encore des parties caves de plusieurs espèces, comme des trous, des Scissures, des Goutières & des échancrures. On compte cinq trous, un impair qui est le grand Trou Spinal par où la Moëlle allongée passe pour former celle du Canal de l'épine. Deux trous antérieurs qui laissent passer la neuvième paire de Nerfs, qui se distribuë à la Langue, & le passage qu'ils donnent à ce Nerve nommé *Lingual*, fait qu'on les appelle *Lingaux*; ils traversent obliquement de derrière en devant & du dedans au dehors les Apophyses condyloïdes, dont nous parlerons bientôt. Les deux autres trous portent le nom de *Condyloïdiens*, parce qu'ils traversent cette A-

pophyse de devant en arrière , ils portent encore celui de *Vertebraux* , parce que la Veine vertebrale les traverse , en sortant des Sinus lateraux.

Il y a sept Scissures , une supérieure , qui est formée par la fin du Sinus longitudinal supérieur , deux Laterales supérieures pour le commencement des Sinus lateraux ; celle du côté droit paroît souvent n'être que la continuation de la Scissure supérieure : elles sont placées sur les Branches laterales de l'Apophyse cruciale & sont beaucoup plus longues que les Scissures inférieures , qui après avoir passé sur la partie postérieure du Temporal & du Parietal , ne sont que la terminaison des premières. On en découvre souvent deux petites placées aux parties laterales de l'Apophyse basilaire & creusées pour les Sinus inférieurs de la Roche pierreuse.

L'Apophyse basilaire se trouve creusée en gouttière dans sa partie supérieure , ou interne , pour loger la Moëlle allongée. Il y a de chaque côté deux échancrures qui forment les trous déchirés postérieurs avec les échancrures des Temporaux ; il s'éleve quelquefois au milieu de cette échancrure une petite avance , ou une ligne osseuse , qui sépare le commencement des Veines jugulaires & du Nerve de la huitième paire.

La face externe de l'Occipital est convexe dans sa partie moyenne ; on y remarque une avance ou Apophyse transversale , assez inégale , au dessous de laquelle on apperçoit une Epine qui se

porte perpendiculairement jusques au grand impair ; on voit du milieu de cette Epine partir des inégalités osseuses qui formans une espèce de contour , se portent jusques au bord de cet Os ; elles composent tout auprès de l'Apophyse mastoïde de l'Os temporal , des petites cavités ou facettes , où les Muscles , qui donnent le mouvement à la Tête , vont se terminer. Le bord inférieur du grand impair est legerement inégal. On y découvre tout auprès deux Apophyses *Condylôides* qui sont oblongues & plates , & placées obliquement pour servir avec la première Vertebre du Col , à l'Articulation de la Tête. Une petite cavité Condylôidienne se trouve également à la partie antérieure & postérieure de chaque Condyle.

Cet Os s'articule avec la première Vertebre par ses Condyles & par une Charnière imparfaite , deux Têtes recevant deux cavités sans qu'elle soient reçues à leur tour.

On trouve , souvent à l'Occipital une Suture qui le partage supérieurement par une Ligne transversale , & qui forme un Os triangulaire. Cet Os est composé dans le Fœtus de quatre pièces , de l'Apophyse cuneiforme , qui est l'Antérieure , de deux laterales qui sont les côtés du grand Impair , & de la plus grande portion de l'Os qui fait la quatrième partie.



CHAPITRE V.

Des Os de la Face.

ON donne, dans l'Osteologie, aux Os qui forment la partie antérieure de la Tête le nom de Face. Elle ne le perd pas lors même que ces Os sont encore recouverts de la Peau, des Mufcles, des Organes & des Vaisseaux. Les Os ne forment que la charpente & l'apuy de ces différentes parties.

On divise la face du Squelet en deux Machoires, l'une supérieure & l'autre inférieure. La supérieure est formée par l'assemblage de quatorze Os, dont trois communs & onze propres; le Coronal, le Sphénoïde, & l'Ethmoïde sont les communs. On distingue les propres en ceux qui composent la partie externe de la Face, & en ceux dont l'usage peut convenir aux Organes renfermés dans la face.

Les premiers sont au nombre de six, sçavoir les Maxillaires, les Os de la Pomette & ceux du Nez, & les seconds sont au nombre de cinq, dont un impair & quatre pairs; l'impair est le Vomer, celui-cy separe conjointement avec la Lame inférieure de l'Ethmoïde, le Nez en deux parties; & on comprend dans les pairs les Os Unguis & ceux du Palais.

La Machoire inférieure n'a qu'une seule pièce

dans les Adultes , mais elle se trouve partagée en deux dans le Fœtus , parceque la Symphyse n'est pas encore ossifiée.

ARTICLE PREMIER.

Des Os externes de la Face.

§. I.

Des Os maxillaires.

ON compte deux Os maxillaires , placés à la partie inférieure de la Machoire , qui en forment la plus grande partie ; parcequ'ils sont les Os les plus gros & les plus considérables de la face ; leur figure est très-irreguliere étant unis ensemble , comme quand ils sont séparés ; mais leur irrégularité n'empêche pas qu'on ne puisse y découvrir cinq faces & qu'ils n'aident à former cinq fosses.

La première est antérieure & inégale , on trouve dans sa partie moyenne une legere cavité ou une fosse superficielle , qui porte le nom de l'Os & qu'on appelle fosse *Maxillaire*. La seconde , qui est supérieure , entre dans la formation de l'Orbite , & en occupe presque toute la partie inférieure. La troisième , ou la partie interne , fait la plus grande portion des Parois de la fosse nasale. La quatrième , ou la Laterale externe

382 LA CEPHALATOMIE,
aide à former la fosse, ou Sinuosité zygomatique. Enfin la cinquième, ou l'inférieure, composée, conjointement avec l'Os du Palais, la fosse palatine. Le peu de régularité & l'inégalité qui se trouvent sur toutes ces faces laissent entrevoir dans la plûpart des faces, des éminences & des cavités.

Deux Apophyses, & une épine forment les éminences de la face antérieure : On distingue les Apophyses en supérieure & en externe, la première, placée à l'Angle interne & supérieur, est reconnuë sous le nom d'Apophyse *Montante* ou *Nasale*, elle forme la plus grande portion osseuse du Nez extérieur, elle va s'articuler en droite ligne avec le Coronal; on aperçoit sa grosseur diminuer à mesure qu'elle s'éleve & qu'elle monte. L'Apophyse externe s'appelle *Malaire*, & soutient l'Os de la Pomette ou Os *Malum*.

L'Épine *Nasale* du Maxillaire se joint avec celle du Maxillaire de l'autre côté pour n'en former qu'une commune, qui sert d'attache au Cartilage qui fait la Colonne du Nez.

On découvre souvent dans la partie inférieure de cette face des éminences fort legeres qui ne viennent que de l'élevation que causent les Dents sur les bords des Alvéoles.

Les cavités de cette face sont des trous & des échancrures. Le plus considerable de ces trous est l'ouverture d'un Conduit qui se trouve à la partie supérieure de la Fosse maxillaire; il porte

le nom d'*Orbitaire* inférieur ou de Maxillaire supérieur. On découvre encore sur l'Apophyse nasale plusieurs petits trous. On compte deux échancrures, l'une à l'entrée des Narines, & l'autre au bord de l'Orbite.

On remarque sur la portion orbitaire, ou supérieure, une Rainure échancrée, qui se termine de derrière en devant en un conduit qui s'ouvre par le trou orbitaire, dont nous venons de parler. On trouve encore une échancrure à la partie postérieure de l'Apophyse nasale qui forme avec celle de l'Os Unguis le Canal nasal ou lachrymal, & une Apophyse orbitaire qui s'unit avec l'Os de la Pomette.

Il y a dans la face interne une Apophyse palatine, qui forme la Voute du Palais, une ligne osseuse transversale, qui aide à soutenir la lame inférieure de l'Ethmoïde, l'ouverture du Sinus maxillaire qui occupe tout l'intérieur de cet Os, la continuation du demi-Canal nasal, & un trou nommé *Palatin* antérieur, ou *Fretum Stenonis*, qui s'ouvre par une échancrure dans le trou de l'Os maxillaire, du côté opposé, pour n'en faire qu'un seul.

Ce trou est souvent partagé par une petite lame osseuse. Il n'est ouvert que dans le Ruminant & dans l'Squelet. On apperçoit dans cette cavité une Crete qui est une continuation de l'épine & qui forme avec celle du Maxillaire opposé une Rainure où le Vomer s'articule.

On découvre dans la face externe indépendamment de la Tubérosité maxillaire , une Sinuosité qui sert de passage à une partie du Muscle Crota-phite & une échancrure , qui forme en partie le trou Sphéno-Maxillaire.

On trouve enfin dans la face inférieure ou fosse palatine , un Apophyse alveolaire , qui débordé tout au tour de cet Os demi-circulairement à la face antérieure & externe ; cette Apophyse est creusée par plusieurs fosses remplies par les Dents ; elle a encore deux échancrures l'une antérieure qui forme le trou incisif ou palatin antérieur avec la Maxillaire de l'autre côté ; & l'autre postérieure qui s'unit quelque fois avec l'Os du Palais , pour former le trou palatin postérieur ou *Gustatif*.

Cet Os est uni dans sa face interne avec le Maxillaire du côté opposé par son Apophyse palatine & antérieurement par son rebord alveolaire ; par son Apophyse montante avec le Coronal , les Os du Nez en devant & les Os unguis postérieurement ; par sa partie supérieure & interne avec l'Ethmoïde par son Apophyse malaire avec les Os de la Pomette , & postérieurement avec l'Os sphénoïde les Os du Palais , & le vomer par l'union que les deux Maxillaires ont ensemble.



§. II.

Des Os du Nez.

Les Os propres du Nez sont au nombre de deux ; ils sont situés à la partie supérieure & en font la voute , & le principal apuy de ses Cartilages ; ils ont la figure d'un quarré long , dont la partie supérieure se trouve un peu plus étroite que l'inférieure.

On y distingue deux faces , deux extrémités & deux bords ; des deux faces l'une est externe ou antérieure , & se trouve un peu convexe , l'autre est interne & legerement concave ; des deux extrémités l'une est supérieure & un peu plus épaisse que l'inférieure , qui se trouve mince coupée obliquement & un peu inégale dans son bord inférieur pour l'union des Cartilages. Des deux bords l'un est interne & l'autre externe ; l'interne sert à leur union mutuelle & l'externe l'unit avec l'Apophyse montante ou nasale du Maxillaire.

Par leur union mutuelle ils forment un Dos d'Ane , & on trouve un petit trou sur l'un & quelque fois sur tous les deux. On remarque dans la face postérieure un petit rebord qui est quelque fois formé par l'union de ces Os & qui d'autre fois n'est marqué que sur l'un des deux bords. Ce rebord sert à unir ces Os avec l'Apophyse nasale du Coronal & l'Os Ethmoïde.

ils sont joints ensemble par Suture , avec les Os maxillaires par son Apophyse nasale ; postérieurement avec l'Os Ethmoïde , & supérieurement avec le Coronal.

§. III.

Des Os de la Pomette.

Les Os *Malum* ou les Os de la Pomette font l'éminence de la jouë & se trouvent à la partie moyenne de la face au dessus des Os maxillaires. Ces Os ont leur nombre, leur figure & leur face. Leur nombre est de deux , un de chaque côté , dont la figure approche de la Quadrangulaire ; ils ont trois faces , dont l'une antérieure, éminente & arrondie fait la rondeur de la Jouë , l'autre interne concave & assez unie , qui occupe le côté externe de la Fosse orbitaire, & la troisième est externe , & fait une portion de la Sinuosité Zygomatique.

Cet Os par sa figure irrégulière , a des éminences & des Cavités. On lui compte quatre éminences , ou Apophyses, dont la première est supérieure & nommée *Orbitaire supérieure* ou *Angulaire* , parcequ'elle s'unit avec l'Apophyse angulaire externe du Coronal , & forme la partie supérieure de l'Angle externe de l'Orbite. La seconde est l'*Orbitaire inférieure* , qui s'unit avec l'Os maxillaire & qui est soutenuë par son Apophyse *Zygomatique* elle concourt conjointe-

ment avec l'Apophyse Zygomatique des Os des Tempes , à former l'Arcade du même nom. La quatrième est une Apophyse postérieure qui joint cet Os avec l'Os Sphénoïde & separe l'Orbite de la Sinuosité Zygomatique.

Les Cavités consistent en des trous & des échan-
cures: des trous il y en a un ou deux placés sur
l'éminence de cet Os ; on voit passer , par ces
trous des Filets de Nerfs fins & deliés , de la Ca-
vité orbitaire , à l'extérieur. Ils ont deux échan-
cures l'une orbitaire , placée a l'entrée de l'Or-
bite , & l'autre Zygomatique , qui est à la partie
supérieure du Zygoma.

Les connexions de cet Os sont avec le Frontal
par son Apophyse angulaire supérieure ; avec
l'Os Sphénoïde , par son Apophyse postérieure ;
avec le Maxillaire , par son Apophyse inférieure
, ou sa Base , & avec le Temporal par l'Ar-
cade zygomatique.

A R T I C L E II.

Des Os internes de la Face.

§. I.

Des Os Unguis.

LEs Os Unguis sont au nombre de deux ;
ils sont situés chacun de leur côté à l'An-

gle interne de l'Orbite. Il faut y considérer leur épaisseur, leur figure & leurs faces. Comme cet Os est le plus mince & le plus petit de ceux de la face, & que sa figure approche de celle d'un Ongle ordinaire, son épaisseur est fort peu considérable; c'est pour cela qu'on lui a donné le nom d'*Unguis*,

Il a deux bords, deux extrémités & deux faces; de ses bords l'un est antérieur & l'autre postérieur; de ses extrémités l'une se trouve supérieure & l'autre inférieure; de ses faces l'une est externe & l'autre interne. On trouve dans sa face externe, qui est légèrement concave, mais pourtant unie & égale, une ligne osseuse tranchante qui coupe l'Os perpendiculairement d'une extrémité à l'autre & qui déborde dans son extrémité inférieure. On découvre sur le côté antérieur de cette ligne une Gouttière, qui, avec celle de la face interne de l'Os maxillaire, ne contribuë pas peu à former le Canal Lachrymal ou Nafal. Cette face est ordinairement percée d'une infinité de très-petits trous, au lieu que l'interne est légèrement convexe & laisse entrevoir plusieurs points d'inégalités. On remarque dans la longueur de la face interne, qui s'étend dans sa partie moyenne, une ligne enfoncée qui répond à la ligne saillante de la face externe.

Cet Os est uni au Coronal par son extrémité supérieure; à l'Os maxillaire par son extrémité inférieure; par son bord antérieur à l'Apophyse nasale du même Os; il est uni encore à

l'Os *Planum* où la lame orbitaire de l'Ethmoïde par son bord interne, enfin aux Cellules de l'Ethmoïde postérieurement & par-là, elle les recouvre dans cet endroit.

Cet Os se carie très-aisément dans les Fistules Lachrymales, parcequ'il est non seulement fort mince, mais criblé par de petits trous qui donnent passage à quantité de petits Vaisseaux. Il n'est pas question de beaucoup de force ni du Bouton de feu pour le percer dans cette position, la seule Feuïlle de Mirthe ou un instrument en trois quarts, suffisent. Il n'y a qu'à le ratifiser un peu dans les Côtés pour emporter la Carie, & pour ne pas causer l'éraïllement; ce qu'on ne pourroit pas éviter, en y appliquant le feu.

§. II.

Des Os du Palais.

Le Palais a deux Os, qui lui sont propres. Ils se trouvent situés à la partie postérieure de la Voute palatine, & y paroissent sous la forme d'une figure quarrée; mais ils en prennent une très-irrégulière, lorsqu'ils sont détachés des autres Os, & ils occupent outre la fosse palatine, les nasales, pterygoïdiennes & orbitaires.

Pour en donner une connoissance exacte, il faut les diviser en autant de parties, qu'ils occupent de fosses. La première ou l'Orbitaire est supérieure; la Moyenne occupe la fosse na-

fale ; la postérieure la partie inférieure de la fosse pterygoïdienne ; & l'inférieure est celle qui est connue communement sous le nom de l'Os du Palais , qui donne le nom à tout le reste de cet Os irrégulier.

La partie supérieure , ou *l'Orbitaire* a des faces & des échancrures. Ses faces sont plus ou moins considérables & plus ou moins enfoncées : La première est comme Triangulaire , unie , placée à la partie postérieure de l'Orbite , & elle en occupe l'extrémité ; la seconde est postérieure assez égale , séparée de l'Orbitaire par un contour arrondi qui sert à former la Fente Sphéno-maxillaire ; la troisième ou l'antérieure s'articule avec la Tubérosité de l'Os maxillaire ; la quatrième , qui est assez cavée , est située au côté interne de l'antérieure , elle reçoit quelques Cellules Ethmoïdales. L'échancrure forme avec l'Os Spénoïde le trou palatin-Sphénoïdal.

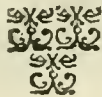
La portion *Nasale* de cet Os est mince ; on y distingue deux faces l'une externe légèrement inégale & un peu convexe qui couvre en partie le Sinus maxillaire. L'intérieure est un peu concave , & on y découvre une ligne osseuse sur sa partie inférieure. On y remarque du côté externe , & à l'endroit de cette ligne , un léger enfoncement , qui est uni sur la ligne osseuse transversale de la face externe de l'Os maxillaire.

La partie postérieure ou *Pterygoïdienne* est pointue , & forme postérieurement trois faces. Deux

de ces faces sont articulées avec les ailes de l'Apophyse pterygoïde, & la troisième, qui est mitoyenne, occupe la partie inférieure de la Fosse pterygoïdienne; on y apperçoit une échancrure qui produit un trou, avec l'échancrure de l'Os maxillaire nommé *Palatin* postérieur, & quelque fois on découvre à côté de l'échancrure, un petit trou.

La portion inférieure ou *palatine* de cet Os, connuë dans tous les tems, est de figure quarrée; elle forme la partie postérieure & inférieure des Fosses nasales; elle a deux faces l'une supérieure & l'autre inférieure, on remarque dans la première un rebord comme aux Os maxillaires, qui s'unit avec celui de l'autre Os du Palais, pour continuer la Rainure qui soutient la cloison des Narines: Ce rebord se termine en pointe épineuse à sa partie postérieure. On observe à sa face inférieure, une petite Apophyse & une échancrure postérieure.

Ces Os sont unis entr'eux par leurs portions inférieures; avec les Os maxillaires lateralement, antérieurement avec l'Os Sphénoïde par sa portion postérieure; avec les Cornets inférieurs de l'Ethmoïde par ses parties postérieures, & au Vomer par la Rainure que forme leur mutuelle union.



S. III.

Du Vomer.

Le Vomer est impair & forme à peu-près comme un quarré oblique ; il est placé perpendiculairement sur la partie moyenne & postérieure de la fosse nasale, qu'il separe conjointement avec l'Apophyse inférieure de l'Ethmoïde, en deux portions égales. On y distingue dans cette position deux faces, l'une à droit & l'autre à gauche, qui sont inégales dans leurs surfaces.

Sa figure, y occasionne quatre bords, le supérieur a une cavité dont les bords évasés embrassent la Crete ou l'Apophyse moyenne du Sphenoïde. On trouve dans le bord antérieur une Rainure, ou Sillon, qui loge la Lame inférieure de l'Ethmoïde, & cette Rainure est si profonde qu'on diroit qu'elle y separe cet Os en deux Lames fort minces, mais venant à se réunir plus antérieurement, cet Os ne forme qu'une seule Lame tranchante & inégale. Son bord postérieur est plus épais supérieurement qu'il ne l'est inférieurement, on decouvre sur la partie supérieure une légère Goutière. Le bord inférieur est aussi un peu inégal & placé dans la partie postérieure de la Rainure, qui s'y fait par la rencontre des Maxillaires & des Os du Palais. La partie inférieure de la Cloison se fait par des Cartilages.

Cet

Cet Os est joint avec l'Os Sphénoïde , l'Ethmoïde , les Os Maxillaires & ceux du Palais. Son Union avec l'Os Sphénoïde est formée par la crete de cet Os avec sa cavité supérieure , il embrasse par sa Rainure l'extrémité postérieure de l'Apophyse inférieure de l'Ethmoïde ; & les Os du Palais & les Os maxillaires reçoivent dans la leur son bord inférieur.

A R T I C L E III.

De la Machoire inférieure.

LA Machoire inférieure est un Os d'une figure demi-circulaire , dont la position se trouve à la partie inférieure de la face ; il est séparé en deux dans les Enfans ou jeunes Sujets. Mais la séparation de ces pièces cesse à mesure que l'on avance en âge ; & son union devient ensuite si solide , qu'elle ne laisse dans un âge avancé aucun vestige de la séparation des pièces dont nous venons de parler.

On divise ordinairement la Machoire en Corps & en extrémités ; le Corps est toute la partie circulaire dont les extrémités s'appellent *Angles* par rapport à la Courbure qu'elles font en Angle Obtus. Les extrémités ou Branches sont des Apophyses ou des éminences , qui s'elevent de chaque côté au dessus des Angles.

Le Corps de la Machoire se divise en por-

tions, en faces & en bords. Des portions l'une est antérieure & deux autres laterales. Ces portions ont deux faces, une externe & l'autre interne; & il y a deux bords dont un est supérieur & l'autre inférieur. Le supérieur ou l'*Alvéolaire* est percé par plusieurs Fosses pour loger les Dents inférieures. L'inférieur, surnommé la *Base*, est distingué en deux Levres dont l'une est externe & l'autre interne.

On peut distinguer dans la face antérieure ou externe du Corps de la Machoire inférieure, quoiqu'elle soit convexe, des parties éminentes & des caves. On en compte six éminentes, l'une antérieure qui est le vestige de l'union des deux pièces par une ligne osseuse, l'autre inférieure qui est la Levre externe de la Base arrondie & assez éminente; deux laterales obliques qui s'elevent obliquement de la Base de devant en arrière pour former une Apophyse plus saillante dont nous parlerons; & une éminence à chaque Angle pour servir d'attache aux Muscles.

Les Cavités sont des Fossettes ou enfoncements & des trous. Les Fossettes sont deux impressions à côté de la Symphyse, deux autres aux Angles & un enfoncement un peu au dessous du bord alvéolaire. Les trous sont au nombre de deux; on les appelle *Mentoniers* à cause de leur position sur le Menton.

La face interne ou postérieure de cet Os est concave, on y distingue comme dans la face

externe des parties éminentes & des parties caves. Les éminentes sont une Tuberosité , ou Apophyse moyenne , nommée *Geny* , placée au milieu de la Symphyse ; on apperçoit de chaque côté une éminence , ou élévation laterale oblique , qui monte jusques à l'extrémité antérieure , ou Apophyse *Coronoïde* ; & plusieurs inégalités à l'Angle interne , pour l'attache de certains Muscles.

Les parties caves sont deux enfoncemens musculaires de chaque côté , dont l'un est au côté de l'Apophyse geny & l'autre au dessous de l'éminence oblique. On y remarque encore l'ouverture d'un conduit dont l'entrée inégale forme souvent une éminence osseuse , en devant , qui fait une échancrure inférieure. Ce conduit se porte de derrière en devant jusques au trou mentonnier , qui est son issuë externe. On rencontre , tout au long du bord supérieur , les Cavités ou Fosses alvéolaires , qui logent les Dents.

Les extrémités de la Machoire inférieure sont quatre Apophyses ; il y en a deux de chaque côté , qui s'élevent au dessus de l'Angle. l'Antérieure porte le nom de *Coronoïde* , & la postérieure de *Condyløide*. La première tire son origine antérieurement de l'Apophyse ou éminence oblique de la face externe , & intérieurement du rebord alvéolaire. Elle monte en droite ligne jusqu'à son extrémité , qui se termine par une pointe émouffée.

Elle a deux faces l'une externe & l'autre in-

terne ; l'externe est concave , & l'interne convexe , & legerement inégale , elle est separée de l'Apophyse condyloïde par une échancrure en forme de croissant ; le Muscle temporal s'attache fortement à cette Apophyse.

L'Apophyse condyloïde est une éminence placée sur un Col , pour l'articulation de la Machoire avec les Os des Tempes ; sa figure est oblongue , posée un peu dans une obliquité transversale , pour s'accommoder à la cavité glenoïde du Temporal ; elle se porte un peu en arrière dans sa partie antérieure ; un peu au dessous de la Tête du Condyle , il y a au côté interne de l'échancrure quelques legeres inégalités , pour le Muscle Pterygoïdien externe.

La Machoire inférieure n'est articulée qu'avec l'Os temporal dans sa fosse glenoïde , par son Apophyse Condyloïde de chaque côté. Lorsque la Machoire ne fait que s'ouvrir ou se fermer , cette Articulation est une *Charnière* , mais lorsqu'on la porte sur les côtés , elle peut prendre le titre de *Genou faux* , parcequ'alors , il n'y a qu'une Tête qui agisse dans une cavité convénable , dont le mouvement se trouve borné ; & ne peut librement executer ceux qui sont propres à cette Articulation. Desorte qu'elle est composée du *Genou* & de la *Charnière* selon ses mouvemens.


Toute l'éminence articulaire se trouve , comme le fond de la cavité glenoïdale , revêtuë d'un Cartilage lissé & poli , indépendamment de

ces deux Cartilages qui revêtent l'éminence & la Cavité, on en remarque un troisième qui est libre, épais dans sa circonférence, mince quelque fois ou percé dans son milieu.

Les ligamens qui entourent & fortifient cette Articulation sont attachés par un bout, autour de la cavité glenoïde, & par l'autre, au bord saillant de l'Apophyse Condylôide, ils sont très-forts & se prennent autour du Cartilage mitoyen; la Capsule articulaire s'y joint aussi.

La Luxation de la Machoire se fait très-facilement soit en baillant, soit en écartant trop la Machoire; comme la cavité articulaire n'est pas profonde, l'Apophyse Condylôide passe sur l'éminence transversale, qui soutient l'Apophyse zygomatique; elle s'y maintient jusqu'à ce qu'elle soit remise, alors le malade ne peut ni ouvrir, ni fermer la Machoire, ni manger, ni boire; quand la dislocation n'est que d'un côté la Machoire se porte vers le côté opposé.





CHAPITRE VI.

Des Dents.

LEs Dents sont les Os les plus blancs , les plus solides & les plus durs de tout le Corps humain. Ces qualités leur manquent souvent. Comme elles ne sont ni si dures , ni si solides dans le Enfans , nous les considérerons en deux tems ; nous les trouverons parfaites dans les Adultes & imparfaites dans les jeunes Sujets.

Leur perfection dépend de leur généralité ; de leur nombre , de leur division , de leur figure , de leur usage , & de leur substance. Les Dents ont trois parties ; la première est l'externe , ou le Corps de la Dent , qui s'élève au dessus des Alvéoles , & qu'on appelle la *Couronne* de la Dent.

La seconde est ce léger enfoncement circulaire qui sépare le Corps de la Racine ; cet enfoncement à , qui on donne le nom de *Collet* , est embrassé fortement par la Gencive , ce qui rassemble beaucoup les Dents dans leurs Alvéoles.

La troisième partie de la Dent est la *Racine* logée dans les Fosses ou cavités alvéolaires des Os maxillaires tant supérieurs qu'inférieurs.

On compte , pour l'ordinaire , trente-deux Dents , chaque Machoire en contient seize ,

qu'on divise , à cause de leur figure , en *Incisives* , en *Canines* , & en *Molaires*. Il y en a quatre incisives , deux *Canines* & dix *Molaires* , ces dernières sont au nombre de cinq de chaque côté.

Les *Incisives* se trouvent situées à la partie antérieure de la *Machoire* & sont presque tranchantes , elles tirent pour cela leur nom du verbe *inciser* ou *couper* : elles sont rangées de manière que leur tranchant suit une même ligne , en sorte que toutes les quatre ne forment qu'un même & seul tranchant ; leur partie antérieure est légèrement convexe , l'interne ou postérieure est concave , & taillée un peu en biseau , ou tranchant ; elles se touchent mutuellement par leurs parties laterales , qui sont plates lorsque les *Dents* sont un peu serrées. La face antérieure est plus large que la postérieure , parce que la *Machoire* est convexe & arrondie dans sa partie antérieure , & que sa surface , aussi bien que celle des *Corps* qui en partent doit être plus large antérieurement que postérieurement , où elle se trouve cave , & peu étendue. Les incisives supérieures sont plus larges que les inférieures & celles du milieu , plus que les laterales. Leurs *Racines* sont plus longues que le *Corps* de la *Dent* , leur surface antérieure & postérieure est étroite , leurs parties laterales sont larges , au lieu que celles du *Corps* de la *Dent* sont étroites , ce qui ne contribué pas peu à les retenir fortement dans leurs *Alveoles*.

Les Dents Canines, qui sont placées aux côtés des incisives, se trouvent arrondies à leurs Corps, & forment une espèce de pointe émouffée, qui perce & retient plus ferme les Alimens qui ont besoin d'être retenus, pour les diviser & les rompre; la ressemblance qu'elles ont avec celles des Chiens leur a fait donner le nom de Canines. Elles sont plus saillantes que les autres, leurs Racines sont longues, épaisses & pointuës. Celles de la Machoire supérieure percent souvent dans les Sinus maxillaires. On ne sçauroit les arracher sans danger, comme elles repondent aux yeux, on les appelle *Oeilleres*; mais elles n'ont aucune Sympatie avec eux quoiqu'en ayent voulu dire Certains Auteurs.

On appelle Molaires les Dents postérieures des Machoires; elles doivent ce nom à leur usage, parceque comme les Meules de Moulin elles broyent & brisent les Alimens que les Incisives & les Canines ont coupés; ces Dents sont au nombre de vingt dans l'âge parfait chaque Machoire en contient dix & elles se trouvent par ce nombre partagées de chaque côté. Ce nombre n'est pas toujours parfait. On doit les diviser en petites & en grosses Molaires; les plus antérieures de chaque côté sont plus petites que les trois postérieures qui les suivent, qu'on nomme grosses Molaires.

Le Corps ou la Couronne des Dents molaires est plus court que celui des autres Dents;

on lui donne par excellence le nom de Couronne, à cause de la ressemblance qu'il peut avoir avec les Couronnes antiques. Sa figure approche souvent de la quarrée, ses Angles sont arrondis & ses côtés legerement crénellés. Leur extrémité est irrégulièrement aplatie, & a des éminences & des cavités, qui repondent à celles des autres Dents; & par-là les alimens sont beaucoup mieux rompus, coupés & broyés.

Le Corps des petites molaires n'est point quarré, il est oblong, les éminences & les cavités de leur extrémité sont plus superficielles, elles n'ont pour l'ordinaire que deux Racines unies jusques à leur extrémité, & souvent elles se trouvent séparées.

Les grosses Molaires ont trois Racines & quelque fois quatre, tantôt ces Racines vont perpendiculairement, tantôt elles se portent en dehors, & tantôt en dedans, elles forment alors ce qu'on appelle communement Dents *Barrées*, & sont d'autant plus difficiles à arracher qu'on ne peut le faire sans risque & sans danger.

Les Alvéoles, qui reçoivent les Dents; fournissent à chaque Racine une Cavité séparée; le Tissu, osseux qui se trouve dans l'intestrice de de ces différentes cavités, n'est pas si compacte que la partie extérieure: mais il l'est assez pour causer des Accidens fâcheux, sur tout si en arrachant ces Dents barrées, on vient à emporter la pièce, parcequ'alors on donne lieu à

des Hemorragies très-difficiles à arrêter, parce qu'on ne peut pas former aisément un point d'Appuy capable de comprimer fortement le Vaisseau coupé.

Les Dents sont formées de deux substances, l'interne differe peu de celle des Os, mais l'externe, nommée *l'Email* est si dure que la Lime & le Burin ont de la peine à y faire impression; elle est blanche, unie, polie, fort mince, & a moins d'épaisseur que la substance interne; elle est pourtant plus épaisse au Corps ou à la Couronne qu'à la Racine, ou elle ne forme qu'une simple couche. L'Email conserve le Corps de la Dent; il suffit qu'il manque pour que la Dent devienne sensible au froid & au chaud, & que dans la suite elle se carie plus aisément, malgré la prétenduë observation de ceux qui soutiennent qu'elle peut se conserver longtems sans Email: soit qu'il disparoisse de lui-même, ou qu'on l'ait emporté avec une Lime, puisqu'une fois emporté, il ne se reproduit plus. Pour peu qu'on l'examine attentivement avec une bonne Loupe, ou un Microscope; on verra que les Fibres qui le composent sont très-serrées, rangées par paquets & disposées en Rayons de dedans en dehors.

On trouve en dedans une Cavité, qui s'étend depuis le Corps de la Couronne jusques à la Racine; elle est percée par un petit trou par où s'insinuë un paquet, qui renferme une Artère, une Veine, & un Ners.

Les Arteres viennent de la Carotide externe aux deux Machoires; les Veines se dégorgent dans les Jugulaires.

Les Nerfs des Dents de la Machoire supérieure partent de la Branche maxillaire supérieure de la cinquième paire; ceux de la Machoire inférieure, de la Branche maxillaire inférieure du même Nerf, qui passe par le Conduit postérieur de cette Machoire, pour sortir par le Trou mentonier.

On doit examiner dans l'état imparfait des Dents leur formation, leur naissance & leur division en premières Dents, dites Dents de Lait & en secondes Dents, ou secondaires.

On ne peut avoir une connoissance exacte de la formation de la Dent que par l'examen qu'on en fait sur les Machoires d'un jeune Sujet, & par l'attention qu'on donne sur ce qui se rencontre dans les Alvéoles. On observe en premier lieu qu'elles ne sont pas encore bien formées puisque les Parois qui les séparent n'ont pas encore atteint leur solidité. On n'apperçoit pas en second lieu le nombre des Alvéoles pour placer toutes les Dents. En troisième lieu ces Alvéoles se trouvent parfaitement fermées par les Gencives, qui forment une espèce de Corde tendineuse, qui ne se ramolit ordinairement qu'environ le sixième ou le septième mois, après la naissance & qui devient alors tendre & vermeille. En quatrième lieu on ne distingue

dans cet état les Alveoles que par une petite & légère bosse ou élévation. Tout l'extérieur de la Gencive étant coupé, & l'Alvéole mise à découvert; on trouve enfin dans cette cavité une Vessie membraneuse remplie d'une humeur mucilagineuse, en forme de gélée, ou de matière molle & visqueuse, parsemée d'une infinité de petits Vaisseaux sanguins, qui se distribuent au Germe de la Dent, pour y porter la matière propre à sa nourriture & à son accroissement, comme quand elle est entièrement formée. Cette Vessie est comme la Coque de la Dent; elle en est le moule revêtant toutes les parties qui doivent la composer; ce qui a engagé certains Anatomistes à lui donner le nom de *Chorion*.

Cette matière gélatineuse pousse un suc plus délié, qui traverse la Membrane poreuse, qui revêt ce Mucilage, & fait une Couche extérieure qu'une seconde fortifie dans la suite, laquelle seconde est aussi suivie par d'autres qui s'ossifient, en se durcissant, & s'étendent par l'accroissement, à mesure que la Membrane transfude de nouveaux Sucs pour s'y mouler, selon la figure de la Vessie; puisqu'elle est la même que celle de la Dent, qu'elle doit former.

Il est aisé par-là de comprendre la manière dont les Dents se forment, & s'ossifient, puisque les Vaisseaux dont la Membrane étoit parsemée disparoissent peu à peu, & qu'il ne reste dans

la fuite qu'une cavité & un tronc d'Artère , de Veine , & de Nerf , pour y porter la nourriture avec le sentiment.

Comme les Dents grossissent peu à peu de tout côté , qu'elles reçoivent en même temps plus d'étendue & qu'elles sont gênées à leurs côtés & à leur partie postérieure : elles poussent plus facilement du côté de la Gencive , en écartent , en divisent , en déchirent les Fibres qui s'y opposent , & se font jour à travers pour paroître & prendre leur degré d'accroissement extérieur que l'on apperçoit plus aisément dans la fuite.

Mais pour que les dents puissent avec facilité en venir là , il faut qu'elles aient une consistance ferme , & que la Gencive soit souple , rendre & aisée à percer. Car si elles ne sont pas dures & solides , elles ne pourront point couper les Fibres de la Gencive , & elles resteront plus de tems à pousser. On peut dire la même chose de la Gencive ; si elle se trouve trop épaisse & trop ferme , la sortie de la Dent sera longue & tardive. C'est ce déchirement qui donne occasion à la plûpart des maladies des petits enfans ; il suffit qu'ils ayent plusieurs Dents qui sortent à la fois , pour qu'ils ne soient pas capables de supporter la douleur que cette sortie leur cause. Il faut pour la faciliter ouvrir avec la Lancette l'endroit le plus élevé de la Gencive.

Le tems le plus ordinaire pour la sortie des

Dents est le septième ou le huitième mois , cependant il y a des enfans tardifs à qui les Dents ne commencent à percer qu'au trezième ou quatorzième mois ; il s'en trouve d'autres dont le temperament fort & robuste leur rend la sortie aisée ; on en voit même qui en apportent du Ventre de leur Mère.

La première Dent , qui paroît, est une incisive de la Machoire inférieure ; elle vient environ quinze jours ou trois semaines après la Dent voisine qui perce à son côté la Gencive. Peu de tems après la sortie de ces deux Dents , les deux grandes incisives supérieures paroissent presque tout à la fois , différentes en cela des inférieures qui ne viennent que l'une après l'autre. Les deux incisives externes de la Machoire inférieure sortent ensuite. Celles de la Machoire supérieure viennent après. Quand les incisives de l'une & de l'autre Machoire sont sorties , les Canines inférieures sont les premières à se manifester , & peu après les supérieures ; ces Dents au nombre de douze , ou environ , sont les premières à percer par leurs figures tranchantes ; elles coupent , & déchirent , & incisent plus facilement les Gencives ; & par cette raison elles sortent plutôt.

Pour faciliter la sortie des Dents ; on donne communement aux enfans un Hocet garni de Grelots au bout duquel se trouve un morceau de Cristal. L'enfant le porte à la bouche , com-

me le Cristal est froid & dur, il calme par sa fraîcheur le feu que lui donne l'inflammation de ses Gencives. Il aide par sa dureté à percer la Dent, en la comprimant entre les deux Machoires.

L'enfant reste avec ces douze Dents jusqu'à l'âge de deux ans ; il en pousse pour lors encore quatre à chaque Machoire, dans des intervalles inégaux, ce qui lui forme vingt Dents qu'on appelle *Dents de lait*. Cet arrangement de la sortie des Dents n'est pas toujours le même : Il y a des cas où ces Dents retardent les unes plus que les autres, & où celle qui est postérieure sort avant celle qui lui est antérieure.

Il n'en sort point de nouvelles jusques à l'âge de sept ans ; mais alors il y en a quatre qui percent. Quatre autres se présentent de nouveau à douze, ou à quinze ans. Et les dernières paroissent enfin à l'âge de vingt ans ; on en voit quelquefois deux, & quelquefois quatre ; les deux dernières ne viennent même souvent qu'à l'âge de trente, quarante ou cinquante ans ; on leur a donné le nom de *Dents de Sageffe* pour laisser entrevoir par-là, que si on n'est pas sage à cet âge, on risque de ne l'être jamais.

Les vingt premières que nous avons nommées *Dents de lait*, ou *Dents premières*, tombent à l'âge de sept ans ; les unes après les autres à peu-près comme elles avoient percé.

Mais comme il se trouve dans ses Alvéoles deux

Germes différens , il ne tarde pas d'en paroître une autre en sa place. Quand elle ne tombe pas assez tôt , la Dent qui pousse au dessous change sa route ordinaire , & perce ou en dehors ou en dedans l'Alvéole , ce qui produit un très-mauvais effet ; pour remédier à cet inconvenient , il faut à cet âge examiner attentivement la Bouche des enfans , & leur ôter ou arracher ces Dents , dès qu'elles ont le moindre mouvement , & on prévient par-là le dérangement qu'elles peuvent causer.

Les vingt premières sont les seules qui ont des secondes , quoiqu'on ait vû en revenir de nouvelles , à certains Vieillards , dans le tems même qu'ils en manquoient totalement , & dans l'âge le plus décrépit.

La Dent n'est pas plutôt arrachée , que la Gencive se recolle , & devient plus ferme , & plus solide ; les bonnes Dents arrachées se raffermissent dans la Gencive , lorsqu'on les remet dans la place dont on les a tirées , parce que la Gencive a un mouvement de ressort qui les retient & les raffermi dans la suite.

Les Alvéoles , qui contiennent les Dents , sont des Creux ou Fosses qui répondent exactement aux Racines des Dents , en sorte que si une Dent a trois , quatre & cinq Racines , il faudra pour la Dent , autant de Creux différens.

Une Carie considérable suffit , pour qu'il se forme des abcés aux Machoires ; ils déviendront
fistuleux ,

fistuleux, si l'on n'avoit soin d'enlever la Dent gâtée. L'expérience en fournit la preuve & ne permet pas aux Praticiens de la revoquer en doute, j'en ai fait l'épreuve plus d'une fois.

L'Union des Dents avec les Machoires est par Enchassement, & on la nomme *Gomphose*.





CHAPITRE VII.

De l'Enumération des Cavités de la Tête.

ON ne peut connoître parfaitement toutes les Cavités du Crane qu'en faisant une Enumeration exacte du nom & des diverses parties qui occupent toutes ces différentes Cavités.

On entend par le terme général de Cavité du Crane, toutes les fosses, les trous, les échancrures & leurs différentes divisions. Nous avons expliqué ces dernières dans le général des Os. Nous dirons seulement ici que les fosses, les trous, & les échancrures peuvent être externes, ou internes, propres, ou communes, de nombre pair, ou de nombre impair.

On compte treize fosses externes à la Tête dont neuf sont communes & quatre propres: Celles-cy sont les fosses *Maxillaires* & les fosses *Temporales*. Les communes sont les *Orbitaires*, les *Nasales*, les *Pterygoïdiennes*, les *Jugulaires*, & la *Palatine* qui est impaire.

Les fosses *Maxillaires* sont des enfoncemens à a partie moyenne & antérieure de cet Os, qui n'ont aucun usage particulier.

Les fosses *Temporales* ou *Glenoïdes* du Temporal

servent à l'articulation de la Machoire inférieure.

Les fosses Orbitaires renferment l'organe de la vûë. Elles sont formées par la partie inférieure du Coronal, qui en compose la Voute ; l'Os Unguis, & l'Os Ethmoïde font la partie latérale interne ; l'Os Sphénoïde & l'Os de la Pomette forment la latérale externe ; & l'inférieure se trouve dans le Maxillaire & l'Os du Palais.

Les fosses Nasales servent par la quantité de plis & de replis de leurs Cellules à l'organe de l'Odorat. Elles sont formées par le concours des Os maxillaires, des Os du Palais, de l'Os Sphénoïde, de l'Os Ethmoïde, des Os du Nez & du Vomer.

Les fosses Pterygoïdiennes sont remplies par des fibres musculuses ; & faites par l'Os sphénoïde & les Os du Palais.

Les fosses Jugulaires contiennent l'extrémité supérieure de la Veine jugulaire interne qui fait un cul de sac commun à l'Os Temporal & à l'Os Occipital.

La fosse Palatine est unique ; elle sert de voute à la Bouche, & est composée des Os maxillaires & des Os du Palais.

Il y a dans l'intérieur des Os de la Tête, de chaque côté, trois Sinus. Les *Frontaux*, les *Sinus Sphénoïdaux* & les *Sinus Maxillaires*.

Les Sinus Frontaux sont placés dans l'entre-deux des Lames du Coronal à leur partie inférieure.

Les Sinus Sphénoïdaux se trouvent dans le Corps de l'Os Sphénoïde.

Les Sinus Frontaux & Sphénoïdaux s'ouvrent par de petites ouvertures dans les Cellules Ethmoïdales.

Les Sinus Maxillaires sont creusés dans les Os du même nom ; l'Ouverture de ces Sinus se fait sous la Lamé inférieure de l'Ethmoïde.

Les fosses internes du Crane sont au nombre de neuf , on en compte sept propres & deux communes. Les propres sont les deux *Coronales* , les quatre *Occipitales* & la fosse *Pituitaire* qui est impaire. Les communes sont les deux fosses *Temporales*.

Les fosses *Coronales* , creusées dans la partie postérieure & interne du *Coronal* , contiennent la face antérieure du Cerveau.

Des fosses *Occipitales* deux se trouvent supérieures & deux inférieures ; les supérieures reçoivent les extrémités des Lobes postérieurs du Cerveau , & les inférieures ceux du Cervelet.

La fosse *Pituitaire* , située sur la *Selle Turcique* de l'Os sphénoïde , renferme dans son enceinte la Glande du même nom.

Les fosses *Temporales* , communes à l'Os sphénoïde & aux Os temporaux , reçoivent les Lobes moyens du Cerveau.

La face externe du Crane a quinze trous , treize propres & quatre communs. Les propres sont les *Surciliers* , les *Orbitaires* externes , les *Pterygoïdiens* , les *Stylomastoïdiens* , les *Mentoniers* & le *Palatin* antérieur ou incisif. Les communs sont

les *Gustatifs*, ou *Palatins* postérieurs, & les *Sphéno. palatins*, ou *Palatins Sphénoïdaux*.

Le *Surcilier* sert au passage du *Nerf frontal* de la cinquième paire ; il est creusé à la partie supérieure de l'*Orbite*, d'où il tire quelque fois le nom d'*Orbitaire supérieur* ; on rencontre souvent une échancrure à sa place.

Le *trou Orbitaire externe* ou *inférieur* est l'extrémité d'un conduit par où passe la fin de la *Branche maxillaire supérieure* du *Nerf* de la cinquième paire, pour se perdre à la *Jouë*.

Le *Pterygoïdien* donne passage à une *Veine* de la *Jugulaire interne*, & se trouve creusé au dessus des *Apophyses Pterygoïdes* du *Sphénoïde*.

Les *trous Stylomastoïdiens* servent de débouché externe à la portion dure de la septième paire ; ils sont placés entre les *Apophyses styloïdes* & *mastoïdes*.

Les *trous Mentonniers*, à la *Machoire inférieure*, ne contribuent pas peu à la sortie de la *Branche maxillaire inférieure* de la cinquième Paire, qui se perd au *Menton*.

Le *trou Palatin antérieur* ou *incisif* est bouché dans l'*Homme* & n'est ouvert que dans le *Squelet* & dans le *Ruminant*. Il est composé de deux trous dans le *Nez*, lesquels trous n'en forment qu'un dans la partie antérieure de la *Voute palatine*.

Les *Gustatifs*, ou les *trous palatins postérieurs*, étant formés par les *Os du Palais* &

les Maxillaires , laissent passer chacun une branche du Nerf maxillaire supérieur.

Le Sphénopalatin ou Palatin-Sphénoïdal , composé des Os sphénoïde & du Palais , donne passage à un filet du Nerf de la branche inférieure du Maxillaire supérieur & à des Artères & de Veines.

On compte trente trous internes à la base du Crane , dont deux sont impairs , vingt propres , & huit communs. Les impairs sont l'*Epineux* & le grand trou de l'*Occipital*. Les propres sont les *Olfactifs* , les *Optiques* , les *Maxillaires* supérieurs , les *Maxillaires* inférieurs , les petits *Ronds* , les *Auditifs* , les *Innominés* , les *Condylôidiens* antérieurs , ou *Lingaux* , les *Condylôidiens* postérieurs , & les *Pariétaux*. Les communs sont les *Déchirés* postérieurs , les *Orbitaires* internes & souvent les *Mastoïdiens*.

Le trou borgne surnommé *Epineux* , qui est à la partie antérieure du *Crista-Galli* est souvent commun avec le *Coronal* & l'*Ethmoïde*. L'extrémité de la *Faulx* de la *Dure-Mère* s'y attache , & s'y insinuë.

Le trou *Occipital* sert au passage de la *Moëlle* allongée dans le *Canal* de l'*Epine* du *Dos* ; elle y change de nom , & prend à ce trou celui de *Moëlle* de l'*Epine*.

Les trous *Olfactifs* sont répandus en si grand nombre sur cette *Lame* qu'on ne sçauroit les compter , & en déterminer le nombre. Comme

il n'y a que la première Paire qui y passe , avec un filet de la cinquième , on ne les divise en général qu'en deux trous.

Le trou Optique perce l'Os sphénoïde à sa partie antérieure , & sert au passage du Nerf du même nom pour entrer dans l'Orbite.

Le Maxillaire supérieur ou grand Rond , fait passer la seconde Branche de la cinquième Paire , qui se distribuë à la Machoire supérieure.

Le Maxillaire inférieur , ou Ovalaire , laisse passer la troisième Branche de la cinquième Paire , qui se perd à la Langue & à la Machoire inférieure.

Le petit Rond , ou le trou de l'Artère de la Dure-Mère , se trouve souvent dans l'union de la Suture , qui unit l'Os sphénoïde au Temporal ; l'Artère qui se distribuë à la Dure-Mère le traverse , & lui donne son nom.

L'Auditif est creusé dans l'Os temporal ; il forme un cul de sac , qui est partagé par une Ligne osseuse , qui le traverse obliquement , & sépare la portion dure de la portion molle du Nerf de la septième Paire.

Le trou Innominé , au dessus de l'Apophyse pierreuse , dans sa partie antérieure , communique avec l'Aqueduc de *Fallope* ; quelques filets nerveux de la portion dure passent par ce trou pour se perdre à la Dure-Mère.

Les trous Condyloïdiens antérieurs ou trous

lingaux , donnent une issue à la neuvième Paire , nommée *Linguale* , d'où ils tirent leur nom , parce qu'elle se distribuë à la Langue.

Les Condyloldiens postérieurs servent de route à une Veine qui communique , des Sinus de la Moëlle de l'Épine , à la Veine jugulaire.

On voit passer par les trous pariétaux , placés à l'Angle postérieur & supérieur de cet Os , une Artère & une Veine ; mais quelquefois on ne rencontre qu'un seul de ces trous.

Les trous déchirés antérieurs sont communs aux Os Sphénoïdes & Temporaux ; ils servent de débouché à l'Artère Carotide , à son entrée dans le Crane & sont remplis par la Dure-Mère.

Les déchirés postérieurs situés entre l'Occipital & les Temporaux , donnent passage au Nerf de la huitième Paire , au Compagnon de la huitième Paire & à la Veine jugulaire interne , ou les extrémités des Sinus lateraux.

Le trou Mastoïdien , commun au Temporal & à l'Occipital , fournit par son obliquité un passage à une Artère , & à une Veine , il prend le nom de Mastoïdien par sa situation sur l'Apophyse Mastoïde.

L'Orbitaire interne , creusé dans l'Os Ethmoïde & le Coronal de chaque côté , laisse un filet de la Branche nasale de la cinquième Paire , qui de ce trou rentre dans le Crane , par les trous Olfactifs , pour en ressortir de nouveau , & se perdre dans le Nez.

On compte quatre Conduits internes; deux pour les Artères Carotides, & deux nommés Acqueducs de *Fallope*. Les premiers servent au passage de l'Artère Carotide & du Nerf Intercostal; & Les deux autres sont pour la portion dure du Nerf Auditif.

Les Conduits externes sont au nombre de cinq de chaque côté, dont quatre propres & un commun; les propres sont les *Maxillaires* supérieurs par lesquels passent les Nerfs maxillaires supérieurs; ils commencent dans l'Orbite & s'ouvrent extérieurement par le trou Orbitaire inférieur dans la fosse maxillaire.

Les *Maxillaires* inférieurs qui s'ouvrent à la partie postérieure & interne de la Machoire, & se terminent au trou Mentonier, ils sont remplis par les Nerfs & les Vaisseaux des Dents inférieures.

Le Conduit de l'Oreille externe qui sert pour le passage de l'Air dans l'Oreille externe; & celui de la Trompe d'*Eustache* pour l'introduction de l'Air de la Bouche, dans la Caisse du Tambour.

Le Conduit commun est le *Nasal* ou *Lachrymal*; il est formé par l'union des échancrures ou Goutières des Os Unguis & Maxillaires, il sert au passage des Larmes de l'Orbite dans le Nez.

Les Fentes, qu'on rencontre à la Tête, sont au nombre de quatre, deux externes & deux internes. Les internes sont les *Sphénoïdales*; elles sont

formées par l'Os Sphénoïde & souvent par une portion du Coronal ; elles servent au passage de la troisième , quatrième , une Branche de la cinquième & sixième Paires , avec la Veine Ophthalmique & quelques petites Artèrioles.

Les externes sont les Fentes *Sphéno-Maxillaires* ; elles sont faites par l'union des Os maxillaires & du Sphénoïde ; elles donnent passage à la Branche antérieure du Nerve maxillaire supérieur , & à des Artères qui se distribuent dans l'Orbite aux Muscles de l'Oeil & au Globe. Les Veines rapportent le Sang des parties où les Artères l'avoient distribué.

On compte dans l'intérieur du Crane plusieurs Scissures , dont l'une se trouve à la partie moyenne du Coronal , qui se continuë sous la Suture Sagitale ; elle est creusée en cet endroit sous l'un & l'autre Pariétal , elle passe ensuite sur la partie moyenne , supérieure & interne de l'Occipital , & sert à contenir le Sinus Longitudinal supérieur. Les Scissures , qui sont creusées dans la face interne des Pariétaux , logent l'Artère de la Dure-Mère.

Cette Artère y forme comme des Enervures de feuilles de Figuier , par la quantité & par la division de ses Branches.

Il y a trois Scissures à l'Os Temporal ; la première est pour l'Artère de la Dure-Mère , la seconde pour le Sinus supérieur de la Roche pierreuse , & la troisième est commune avec

le Pariétal & l'Occipital , pour le Sinus lateral.

Indépendamment de la Sciffure supérieure , qui est commune entre l'Occipital , le Coronal & les Pariétaux , on en compte encore quatre à l'Occipital , deux supérieures & deux inférieures communes avec les Pariétaux , & les Temporaux. Les Sinus lateraux , formés par la division du Sinus Longitudinal supérieur , passent l'un d'un côté , & l'autre de l'autre ; & creusent deux Sciffures sur les parties laterales moyennes de l'Occipital , qui se portent en se continuant sur l'Angle inférieur & postérieur du Pariétal & du Temporal , & sur la partie inférieure de l'Occipital , où ils forment encore deux Sciffures inférieures , qui se terminent au trou déchiré postérieur.

Quelques remarquables que soient toutes ces cavités , on en trouve encore de moins considérables , comme les impressions digitales du Coronal , du Sphénoïde & des Temporaux. Les petits trous de l'Os de la Pomette , des Os du Nez , &c. Les Sinuosités Temporales pour le Muscle Crotaphite , la Goutière Sphénoïdale , ou Occipitale , pour la Moëlle allongée , &c.





CHAPITRE VIII.

De l'Attache des Muscles aux Os de la Tête.

LA Description , que nous avons faite de toutes les Cavités tant externes qu'internes de la Tête , seroit imparfaite , si nous ne suivions pas l'Ordre Ostéologique , en parlant de l'endroit de l'Attache ou Insertion des Muscles. Ainsi nous dirons que les Muscles suivans , prennent leur Attache au Coronal,

Sçavoir.

Les Frontaux ,

Les Surciliers ,

L'Orbiculaire des Paupières ,

Le Releveur de la Paupière supérieure ;

Le Releveur de l'Oeil ou le Superbe ,

Et le Crotaphite ,

On ne compte que le *Crotaphite* qui s'attache au Pariétal.

Au Temporal sont attachés ,

Le Crotaphyte ,

Le Zygomatique ,

Le Masseter ,

Le Digastrique ;

Le Styloglosse ,

Le Styloceratohyoïdien ;

- Le Stylopharyngien ,
 Le Sternomastoïdien ,
 Le Splenius ,
 Le petit Complexus ,
 Le Peristaphilin interne ,
 Le Petropharyngien ,
 Le Réleveur de l'Oreille ,
 Le Muscle antérieur de l'Oreille ,
 Et le Muscle postérieur ,
 A l'Os Sphénoïde s'attachent ,
 Le Crotaphite ,
 Le Pterygoïdien interne ,
 Le Pterygoïdien externe ,
 Le Sphénopharyngien ,
 Le Sphénosalpingostaphilin ou Peristaphilin externe ,
 Et le Muscle abducteur de l'Oeil.
 Partent de l'Os Ethmoïde ,
 Le Muscle adducteur de l'Oeil ,
 Et le grand Oblique de l'Oeil ,
 A l'Occipital vont se terminer ou prennent
 attache fixe ,
 Les Occipitiaux ,
 Les Splenius ,
 Les Complexus grands & petits ,
 Les grands Droits antérieurs ,
 Les petits Droits antérieurs ,
 Le grand Droit postérieur ,
 Le petit Droit postérieur ,
 Le petit Oblique ,
 Le Sternomastoïdien ,

Le premier Transversaire antérieur ,

Et le Céphalopharyngien.

Aux Os du Nez s'attachent ,

Le pyramidal ,

Le Mirtiforme ,

Et l'oblique.

Aux Os Maxillaires se terminent ou s'attachent ,

Le grand Incisif ,

Le petit Incisif ,

Le Buccinateur ,

L'Orbiculaire des Paupières ,

Le Canin ,

L'Abaisseur de l'Oeil ,

Le petit Oblique ,

Et l'Orbiculaire des Lèvres.

A l'Os de la Pomette tiennent ;

L'Orbiculaire des Paupières ,

Le Zygomatique ,

Le Masseter ,

Et le Crotaphite.

De l'Os du Palais viennent ;

Les Peristaphilopharyngiens ,

Le Palatostaphilin.

A la Machoire inférieure se terminent , ou prennent leurs attaches fixes ,

Le Triangulaire des Lèvres ,

Les Incisifs inférieurs ,

Le Quarré ,

Le Buccinateur ;

L'Orbiculaire ,
Les Peauciers ,
Les Pterygoidiens internes ,
Les Pterygoidiens externes ,
Le Masseter ,
Le Milohyoïdien ,
Le Geniohyoïdien ,
Le Miloglosse ,
Le Genioglosse ,
Le Geniopharyngien ,
Le Milopharyngien ,
Le Crotaphite ,
Et le Digastrique.





CHAPITRE IX.

De l'Epine du Dos en général.

ON ne peut terminer le Traité de la Tête & des parties qui en dépendent que par la description Osteologique de l'Enveloppe de la Moëlle Epinière, il suffit d'avoir parlé de cette continuation du Cerveau, de la Moëlle allongée & des Enveloppes internes pour ne pas passer sous silence, celle des Os qui l'entoure.

Je commence par le Tronc, ou la seconde Partie du Squelet que je divise en Epine, en Thorax & en Os innominés. l'Epine est cette Partie du Tronc, qui renferme dans son Canal la Continuation de la Moëlle allongée, cette Epine est formée par l'assemblage & par l'arrangement de plusieurs Os nommés Vertebres, de l'Os Sacrum & du Coccyx. Elle s'étend depuis l'Occipital jusqu'à l'extrémité du Coccyx; elle s'articule avec le premier, & se termine à l'autre.

La différence de la figure de l'Epine dépend de la manière dont on l'envisage. Si c'est par devant, on diroit que c'est une Pyramide dont l'Os Sacrum est la Base; & si on la regarde lateralement, il semble qu'elle forme des

Courbures

Courbures différentes ; puisqu'elle se porte au Col , en devant ; & qu'elle se retire au Dos , en arrière , pour se porter de nouveau en devant aux Lombes , & former sur l'Os Sacrum un enfoncement qui devient une seconde fois antérieur par la pointe du Coccyx.

L'Épine paroît très-unie & fort égale dans sa Partie antérieure , & très-inégale dans la postérieure , puisqu'elle y est hérissée de Pointes ou d'Apophyses diversement arrangées. Dans ses Parties laterales on trouve des Trous , dans l'intervalle des pièces , qui répondent à un Canal qui perce cette Colonne depuis la première Vertebre jusqu'à l'extrémité de l'Os Sacrum.

On divise les pièces qui composent l'Épine en simples & en composées. On entend par pièces simples , un Os seul nommé *Vertebre* , & par composées , celles où plusieurs Os sont unis dans l'Enfance par un ou plusieurs Cartilages , lesquels s'ossifient ensuite dans l'Adulte , comme l'Os Sacrum & le Coccyx.

On divise encore ces Os en Vertebres vrayes & en fausses , on entend par les Vertebres vrayes les vingt-quatre Supérieures , & par les fausses Vertebres l'Os Sacrum & le Coccyx. On distingue les vingt-quatre Vertebres en *Cervicales* , en *Dorsales* & en *Lombaires*.

Les Vertebres Cervicales , ou celles qui forment le Col , sont au nombre de sept ; douze entrent dans la composition du Dos , & les

426 LA CEPHALATOMIE ;
cinq dernières font pour les Lombes. L'Os Sacrum se trouve dans l'Adulte composé d'une seule pièce , & dans l'Enfance il est formé de cinq , & quelquefois même de six. Le Coccyx est fait de trois ou quatre pièces qui s'unissent dans un âge avancé , & qui sont séparées les unes des autres par un Cartilage qui s'ossifie dans la suite.

ARTICLE PREMIER.

Des Vertebres en général.

IL faut en général considérer à chaque Vertebre un Corps arrondi en devant , & par côté , qui a deux faces l'une supérieure & l'autre inférieure , les Eminences & les Cavités qu'on y trouve rendent sa Partie postérieure très-inégale. Ces Eminences sont des Apophyses & des Epiphyses, les Apophyses sont au nombre de sept , une Epineuse , deux Transverses & quatre obliques , & les Epiphyses de cinq.

La première des Apophyses est nommée *Epine* , elle donne ce nom à toute la Colonne , & se trouve placée postérieurement. Les deux Transverses sont aux Parties laterales , & des Obliques , deux sont supérieures & deux inférieures ; celles-ci servent à l'articulation postérieure des Vertebres , & s'appellent Apophyses *Articulaires*. Quand aux cinq Epiphyses , deux sont au

Corps, l'une à la face supérieure & l'autre à l'inférieure, la troisième est à l'extrémité de l'Apophyse épineuse, & les deux autres au bout des Apophyses transverses.

Les Cavités forment un Trou & quatre Echancrures, le Trou qui est placé à la Partie moyenne & postérieure de la Vertèbre, sert à former le conduit. Il suffit que toutes les Vertèbres soient unies ensemble pour cela.

Les Echancrures sont placées latéralement au nombre de quatre, deux de ces Echancrures sont supérieures & deux inférieures. Quand ces Echancrures sont unies, & se rencontrent avec les Echancrures des Vertèbres voisines, elles forment des Trous pour le passage des Nerfs qui viennent de la Moëlle renfermée dans le conduit.

Les généralités des Vertèbres ainsi démontrées, voyons ce qu'elles ont de particulier dans leurs différentes positions.

ARTICLE II.

Des Vertèbres du Col.

LES Vertèbres Cervicales ont en général des particularités, tant à leurs Corps, qu'à leurs Apophyses, soit transverses, soit épineuses, soit obliques.

Le Corps de ces Vertèbres va en diminuant

comme une Pyramide depuis la septième jusques à la troisième Vertèbre. Leur face supérieure est concave pour s'accommoder à la convexité de la face inférieure, de celle, du dessus qui est convexe.

Leurs Apophyses Tranverses sont comme doubles, séparées & unies, presque à leurs extrémités, ce qui forme un trou rond pour le passage de l'Artère & de la Veine vertébrale; la partie supérieure de cet Apophyse est creusée en Goutière profonde pour contenir les Nerfs Cervicaux, & les communications des Artères & des Veines vertebrales avec les Artères & les Veines Spinales.

Les Apophyses Epineuses ont une Bifurcation dans leurs extrémités, qui distingue les Muscles *Entrépineux* de *Couper*. On voit regner à la partie supérieure de ces Apophyses une Epine, qui est reçûë dans une Rainure creusée au dessous de l'Apophyse Epineuse de la Vertèbre, qui lui est supérieure.

Les Apophyses Obliques supérieures des Vertèbres du Col sont tournées par leur obliquités, en haut & en arrière, tandisque les inférieures sont antérieures, & tournées en bas aux deux premières & à la dernière près. Le trou commun, qui les perce, est comme Triangulaire, & plus grand que celui des Vertèbres du Dos.

§. I.

La première Vertebre est surnommée *Atlas*, parce qu'elle soutient la Tête, & qu'on a feint dans la Fable, que le Ciel étoit soutenu & porté par le Mont Atlas. Elle paroît formée de deux Corps ou Masses Osseuses, qui sont réunies en devant par une portion osseuse, & postérieurement par un demi Cercle inégal & marqué de quelques impressions musculaires, ce qui produit un trou irrégulier plus large par derrière que par devant, où les deux Corps osseux se trouvent placés lateralement, & diminuent en cet endroit la largeur de cette Cavité.

Chacune de ces Masses Osseuses produit de son côté trois Apophyses, deux obliques & une transverse; celle-cy paroît partir d'une base large, aplatie tant en dessus qu'en dessous, & percée perpendiculairement dans son milieu, auprès de sa racine, par un trou qui lui est commun avec les autres Vertebres du Col.

Son Apophyse oblique est presque Horizontale, & son Obliquité ne provient, que de ce qu'elle se rapproche en devant de celle de l'autre côté, & s'en écarte par derrière, puisqu'elle est creusée pour loger le Condyle de l'Occipital. Le bord externe en est plus relevé que l'interne.

L'Apophyse Oblique inférieure est plate ;

Hhh ij

430 LA CHERPHALATOMIE ;
légèrement concave , & presqu'arrondie ; elle s'incline du haut en bas , & de dedans en dehors. On rencontre au côté intérieur de chaque Masse , une petite Cavité inégale , qui sert à l'Attache d'un ligament , placé à la partie postérieure de l'Apophyse Odontoïde de la seconde Vertebre. On remarque à la partie postérieure de la portion osseuse , qui unit les deux Corps lateraux de cette Vertebre , une petite face unie , & égale , & une légère élévation à sa partie antérieure.

On trouve , sur les parties laterales du Cercle postérieur , deux Scissures , qui commencent au trou de l'Apophyse transverse ; elles sont creusées sous l'Apophyse oblique supérieure , pour le contours que forme en cet endroit l'Artère vertebrale , afin d'entrer dans le Crane , par le grand impair de l'Occipital.

On voit postérieurement quelques inégalités qui répondent à l'Apophyse épineuse des autres Vertebres.

§. II.

La seconde Vertebre du Col est nommée *Tournoyante* ou *Axis* , parce que la Tête tourne sur cette Vertebre par l'interposition de la première. Ses mouvemens lateraux ne se faisant que sur la seconde.

Le Corps de cette Vertebre est doublement plus haut que le Corps des autres Vertebres du

Col, elle a une éminence arrondie à sa Partie supérieure & antérieure, & son Corps s'éleve supérieurement en pointe émouffée comme un Pivot qu'on appelle Apophyse *Odontoïde*.

Cette Apophyse sert d'Aissieu à la première Vertebre pour la faire tourner comme une Rouë sur son Pivot. On trouve à la partie antérieure & à la postérieure de cette Apophyse deux impressions, ou facettes, l'antérieure répond à celle de la partie postérieure de la première Vertebre; la postérieure forme une légère Sinuosité pour le Ligament qui retient & bride cette Apophyse dans sa cavité ou dans son trou particulier.

On remarque sur la partie supérieure de l'Apophyse *Odontoïde* quelques inégalités pour servir à l'attache des Ligamens, qui partent de cette Apophyse pour se rendre au bord du grand impair de l'Occipital.

Les Apophyses Obliques supérieures sont plus antérieures que les inférieures, elles sont placés au côté de l'Apophyse *Odontoïde*; leur Obliquité est du dedans au dehors, & du haut en bas aux inférieures près, qui sont portées de devant en arrière & du haut en bas.

Ses Apophyses Transverses sont fort courtes, & se portent légèrement en bas; le trou qui les perce est un peu oblique, & en forme de Canal; il se porte du dedans en dehors, sous l'Apophyse Oblique supérieure.

L'Epine ou Ligne osseuse de la partie supé-

432 LA CEPHALATOMIE;
rieure de l'Apophyse Epineuse est fort saillante, la cavité inférieure qui lui répond est plus cave qu'aux autres Vertebres du Col. Ses Echancrures supérieures sont si superficielles qu'elles ne paroissent presque pas.

§. III.

Les autres Vertebres du Col ne diffèrent en rien les unes des autres que par leur grosseur qui va en augmentant depuis la troisième, jusqu'à la septième, celle-cy a son extrémité inférieure moins convexe que celles qui lui sont supérieures; son Apophyse épineuse n'est pas si courbée; elle est plus droite, point du tout fourchuë & à une espèce de Tête arrondie inégalement.

A R T I C L E III.

Des Vertebres du Dos.

LEs Vertebres du Dos ont leurs Corps plus gros, plus arrondi, plus poreux, & plus porté en avant, que celui des Vertebres du Col, nous en avons conté douze. Il n'y a qu'à regarder l'Epine lateralement pour ne pas douter que leur Corps augmente plus en avant que sur les côtés.

On trouve aux parties laterales de ces vertebres tant dans leur bord supérieur qu'à leur infé-
rieur

rieur , quatre Facettes ou Cavités Obliques garnies d'un Cartilage articulaire , pour servir à loger le Condyle des Côtes. La Facette supérieure avec la Facette inférieure d'une autre vertebre , forment une Cavité capable de contenir cette Eminence par son Obliquité.

La première vertebre du Dos reçoit dans sa Cavité supérieure le Condyle de la première Côte. La onzième & la douzième n'ont qu'une petite Cavité de chaque côté , qui reçoit aussi le Condyle des deux dernières Côtes.

Les trous mitoyens de ces Vertebres ne sont plus Triangulaires , ou de figure approchante à celle qu'ils avoient aux Vertebres du Col ; ils en ont au contraire une ronde.

Les Apophyses Epineuses sont longues , courbées en bas & arrondies par leurs extrémités , en forme de petite Tête irrégulière ; la Ligne Osseuse de leur Dos est plus saillante , & la Cavité qui la loge est plus cave ; la Courbure de ces Apophyses Epineuses ne commence qu'environ à la seconde ou troisième Vertebre ; & à la dixième ces Apophyses s'élevent de nouveau.

On remarque à la partie supérieure de ces Vertebres auprès du trou mitoyen entre les deux Apophyses Obliques supérieures une grande échancrure , qui va de l'une à l'autre.

Les Apophyses Transverses sont longues , portées en arrière ; leur extrémité se termine en Tête inégale. On découvre sur sa partie

antérieure une Cavité Glénoïde superficielle , pour recevoir la Tuberosité de chaque Côte. Ces Apophyses diminuent insensiblement depuis la première. Les deux dernières n'ont point de ces Cavités , & ne reçoivent point par conséquent de Tuberosité.

On trouve au dessus des Apophyses transverses les Obliques supérieures , elles ont leurs Faces éminentes tournées en arrière, les Apophyses Obliques inférieures sont caves & presque perpendiculaires en devant. Les Echancrures laterales sont entre ces Apophyses & le Corps des Vertebres.

Les Difformités tantôt postérieures & tantôt laterales que l'on appelle *Bosses* , viennent principalement à ces Vertebres ; elles ne proviennent pour l'ordinaire que d'une moleste Rachitique , & d'un amincement de la partie antérieure du Cartilage qui unit le Corps des Vertebres , ce qui les oblige à se resserrer en devant & à se prêter plus facilement en arrière. Le suc osseux est déterminé par-là à se porter plus facilement dans ces parties , à les grossir peu à peu & à leur faire prendre plus de Courbure.

Les Topiques sont incapables de guérir cette indisposition ; Ceux qui prétendent les guérir ou par des remèdes ou par des bandages, sont de vrais Charlatans.

ARTICLE IV.

Des Vertebres des Lombes.

LE Corps des Vertebres des Lombes est plus considérable que celui des autres vertebres ; il est Poreux & Isolé , grossissant à mesure que les vertebres approchent de l'Os Sacrum , non pas en largeur , mais à proportion depuis le bord supérieur jusques à l'inférieur. Ces bords forment comme une Lèvre Osseuse tant à la partie supérieure qu'à l'inférieure de chaque vertebre ; le Cartilage qui unit ces Corps est plus épais qu'aux autres vertebres ; & le trou mitoyen s'agrandit & prend la figure à peu près des trous des vertebres Cervicales.

Les Apophyses Epineuses sont droites , courtes , fort larges , & écartées ; leur extrémité est épaisse & inégale. La Ligne Osseuse supérieure est saillante , & en dessous sa Concavité est partagée par une Ligne superficielle ; celle de la dernière vertebre est la plus courte.

Ses Apophyses Transverses sont minces , étroites & plus longues que celles des vertebres du Dos. Elles augmentent jusques à la troisième pour diminuer ensuite , en sorte que la troisième est la plus longue.

Les Apophyses Obliques sont caves ; elles

sont longitudinalement contournées, vis à vis l'une de l'autre. Les supérieures se trouvent détournées pour s'articuler avec les inférieures de la vertèbre qui lui est supérieure ; & sont éminentes pour s'accommoder à la Concavité des supérieures. Cette direction change insensiblement jusques à la dernière, dont les Apophyses Obliques inférieures, sont tant soit peu tournées en devant, pour s'articuler aux Apophyses Obliques de l'Os Sacrum.

ARTICLE V.

De l'Os Sacrum.

LEs Fausses vertèbres, qui composent l'Os Sacrum, sont au nombre de cinq, & quelquefois de six. Comme elles ne sont unies dans l'enfance que par un Cartilage qui s'ossifie dans la suite, elles peuvent alors se séparer.

La réunion de ces Pièces ne forme qu'un seul Os qu'on nomme *Basillaire* ou *Sacrum*, parce qu'il est comme la base & le fondement de la Colonne Osseuse de l'Epine ; il est placé au bas du Tronc, entre les Os des Isles, & forme la partie postérieure du Bassin ; il a la figure d'une Pyramide renversée, ou d'un Triangle oblong, dont la Base est supérieure & la Pointe inférieure.

On le divise en Faces, en Extrémités & en

Bords ; il a deux Faces l'une antérieure & l'autre postérieure. L'antérieure quoique concave est égale & unie. La postérieure est convexe , inégale & raboteuse. On remarque dans la Face antérieure des Eminences & des Cavités ; ces Eminences sont le vestige de l'union de ces Pièces en un seul Corps par un Cartilage ossifié. On compte quatre ou cinq de ces Symphyfes plus ou moins sensibles ; elles sont interrompues par huit ou dix trous , disposés en deux rangées qui paroissent formés par la rencontre des Echancrures des fausses Vertebres. Leur Orifice externe est évasé ; ils communiquent dans un Conduit & servent à la sortie des Paires de Nerfs sacrées.

On découvre dans la Face postérieure ; des trous qui répondent à ceux de la Face antérieure , quoique moins grands , moins évasés , mais plus petits , & inégalement ouverts. Cette Face a des Eminences de plusieurs espèces. On trouve perpendiculairement au milieu de cet Os , plus ou moins des Eminences pointuës , qui répondent assez aux Apophysfes Epineufes des Vertebres. On rencontre au côté externe des trous de cette Face , des inégalités à certaines distance , qui paroissent répondre à des Apophysfes Obliques , & Transverses , mêlées , confonduës , & comme soudées les unes avec les autres. On découvre entre ces inégalités deux enfoncemens de chaque côté , dont

le supérieur est plus grand ; ces enfoncemens sont percés de plusieurs petits trous qui pénètrent dans la substance de cet Os.

On remarque à la partie inférieure l'extrémité du Conduit Spinal , qui traverse cet Os de haut en bas ; il est échancré au dessous , & dans ses parties laterales ; & on voit à côté de ce trou deux Apophyses qui répondent à deux autres semblables du Coccyx qu'on appelle Cornes de l'Os Sacrum.

On trouve à l'extrémité supérieure ou à la Base de l'Os Sacrum , deux Apophyses obliques pour l'articulation de cet Os avec les Apophyses obliques inférieures de la dernière Vertebre des Lombes. On rencontre à la partie antérieure de ces Apophyses , deux Echancrures , pour former un trou avec celles de la dernière vertebre. On remarque encore entre ces deux Apophyses , une Echancrure , & l'ouverture supérieure du Conduit de cet Os ; il est inégalement Triangulaire , il diminue en descendant , & communique également avec les trous de la Face antérieure , & ceux de la postérieure.

L'extrémité inférieure ou la pointe de cet Os a une Echancrure de chaque côté ; elle est articulée par un Cartilage & par un Ligament avec le Coccyx.

Ses Bords , ou ses Parties laterales sont revêtus d'un Cartilage , qui s'unit avec les Os des Isles , & on y apperçoit plusieurs iné-

galités qui favorisent & qui aident beaucoup à cette union.

ARTICLE VI.

Du Coccyx.

LE Coccyx est un petit Os, de Figure triangulaire situé à l'extrémité de l'Os Sacrum, composé de trois ou quatre pièces, soudées par un Cartilage, & qui est uni par sa base avec l'Os Sacrum.

On y remarque deux Apophyses ou Cornes, qui s'unissent avec celles de l'Os Sacrum; il est échancré aux parties laterales de sa Base; & ces Echancrures, conjointement avec celles de l'Os Sacrum, forment de petits trous.

Sa Face antérieure est égale & unie; la postérieure est convexe, & se porte en devant par sa pointe, ou extrémité inférieure.

ARTICLE VII.

Des Articulations de l'Epine du Dos.

L'Epine du Dos, est ce composé de Vertèbres différemment arrangées, qui ne forment par leur union, qu'un Corps en Colonne. Il ne dépend que de nous de la rendre souple, pliable & flexible, ou solide & ferme.

Elle ne tire sa flexibilité & sa souplesse que de la multiplicité de ses pièces. C'est de cette même flexibilité & de cette même souplesse que dépendent toutes les attitudes de la Machine animale. Les Muscles & les Tendons, s'attachans à cette Colonne, lui donnent le mouvement, & la rendent aussi solide, & aussi ferme que si elle n'étoit composée que d'une seule pièce. Sa Structure legere la rend propre à tous ces mouvemens & fait qu'elle sert non seulement de soutien à plusieurs parties, mais même de Boëte à la Moëlle qui y est renfermée; elle n'est grosse à sa partie inférieure que pour soutenir plus facilement le poids des supérieures & des parties, qui y répondent & s'y attachent.

L'Os Sacrum, qui est la base & le fondement de cette Colonne, est soutenu lui même par les Os des Isles; il forme la partie postérieure du Bassin; & il en augmente le fonds inférieurement par sa courbure & par le Coccyx qui est à l'extrémité.

On reconnoit deux sortes d'union à cette Colonne, une commune & une particulière & propre à ses parties. Les unions ou les Articulations communes qu'elle a avec les autres parties voisines sont avec la Tête supérieurement, avec les côtes lateralement, & avec les Os des Isles ou Innominés inférieurement. Les Articulations particulières à ses parties sont les unions de toutes les différentes pièces qui la composent.

La première Articulation commune est celle de la Tête avec la première Vertèbre, cette union se fait par deux Eminences reçues dans deux Cavités correspondantes, qui procurent à la Tête les mouvemens de flexion, & d'extension, ce qui caractérise la seconde espèce de Charnière; les Condyles de l'Occipital sont recouverts de leurs Cartilages, & reçus dans les Cavités creusées dans les Apophyses Obliques supérieures de la première Vertèbre, qui se trouvent recouvertes de même.

Cette Articulation ne concourt en rien aux mouvemens lateraux de la Tête, qui se font de droit à gauche & de gauche à droit. Ces mouvemens s'exécutent par la première Vertèbre sur la seconde, par son Apophyse Odontoïde, qui sert de Pivot pour faire ces demi-tours. Cette Apophyse est fortement attachée à l'Occipital par un fort Ligament, qui se termine, de la Partie supérieure de cette éminence, au bord du grand impair de l'Occipital. Elle est comme bridée par un autre Ligament, qui la tient en raison, & qui est situé transversalement, & attaché d'un côté & d'autre aux inégalités laterales des Masses Osseuses de la première Vertèbre; ce Ligament doit à sa position le nom de Transversal. Il ne permet à la première Vertèbre que lesj demi-tours à droit & à gauche.

Comme l'Articulation de la première Verte-

bre sur la seconde a beaucoup de rapport avec le mouvement de la Tête ; j'ai crû qu'elles ne devoient pas être séparées des Articulations communes , quoi qu'elle fut entièrement propre aux pièces de l'Epine.

Il y a deux sortes d'Unions laterales de l'Epine avec les Côtes , celle de la première , onzième , & douzième Côte , se fait par un Genou faux ; une Tête est reçûë dans une Cavité ; mais ses mouvemens sont bornés à ceux de la flexion & de l'extension ; s'ils en ont d'autres ils sont peu sensibles. Les restantes s'articulent par les Condyles & par leurs Tuberosités , avec le Corps des Vertebres & avec leurs Apophyses Transverses. Cette union ne procure aux côtes que deux mouvemens d'élevation & d'abaissement , ce qui forme la seconde espèce de charnière.

Toutes Ces Articulations se font au moyen des Cartilages , qui revêtent ces différentes espèces d'Eminences & de Cavités.

L'union inférieure de l'Epine est faite par une véritable Symphyse sans mouvement , nommée *Synchondrose* ; elle est formée par un Cartilage , qui unit intimement l'Os Sacrum avec les Os Innomminés.

Il y a aussi deux sortes d'union ou d'Articulation particulières dans les pièces de l'Epine ; l'une est avec mouvement & l'autre sans mouvement. L'Articulation avec mouvement est une

Coulisse ; c'est celle que les Apophyses obliques, ou Articulaires ont entr'elles ; ce mouvement n'est pas fort sensible , quand une seule se meut , & on ne l'apperçoit bien que lorsqu'elles l'exécutent toutes ensemble , soit en se mouvant d'un côté ou d'autre , soit dans la flexion ou l'extension totale de l'Epine.

Plus on fait exécuter ces mouvemens à l'Epine , plus ces pièces se pretent facilement. Il n'y qu'à voir les Voltigeurs & les Danseurs de Corde , les Contours surprénans qu'ils font par la souplesse de leur Epine , ne permettent pas d'en douter. Les Apophyses obliques sur lesquelles s'exécutent ces mouvemens ne font que glisser & passer les unes sur les autres ; les légères élévations ou les Cavités superficielles de ces Apophyses , bien loin d'être un obstacle , à ce mouvement l'aident & le facilitent , parcequelles se trouvent recouvertes & revêtues d'un Cartilage uni , lisse & poli.

L'union sans mouvement des pièces de l'Epine est celle du Corps de la Vertebre , elle se fait par un Cartilage plus ou moins épais , qui se trouve placé dans l'intervalle de deux Vertebres , où il unit la Face supérieure du Corps d'une Vertebre avec la Face inférieure du Corps de la Vertebre qui est placée au dessus.

Leur épaisseur n'est pas égale ; ils sont plus épais en devant qu'en arrière , & à l'endroit , où il faut plus de mouvement. On peut l'obser

ver aux Cartilages des Vertebres Cervicales, mais beaucoup mieux encore aux Lombaires, qu'aux Dorfales; où l'on n'apperçoit que peu de mouvement. Leur composition n'est pas en tout la même que celle des autres Cartilages; ceux-ci ont peu de consistance, parcequ'ils sont humectés par une espèce de mucilage, qui se rencontre dans l'entre deux des Vertebres. S'ils sont coupés horifontalement, on les diroit composés de plusieurs Cerceaux Cartilagineux très-minces renfermés dans leur Centres, & placés les uns auprès des autres.

S'ils sont comprimés par une grande marche ou par quelque pesant fardeau qu'on aura mis sur la Tête ou sur les Epaules, ils contribuent au racourcissement du Corps.

On explique par-là aisement, comme on est plus petit de quelques lignes le soir que le matin; le Corps se remettant après le repos.

Les Cartilages, qui unissent le Corps des Vertebres & ceux qui servent aux articulations des Apophyses Articulaires, ne sont pas les seuls agents, qui concourent à leur union particulière; elles en ont d'autres qui joints avec ceux-là forment cette union; ces agens sont les Ligamens, qui entourent ces articulations nommées *Syneurosynchondrosiales*.

ARTICLE VIII.

Des Ligamens des Vertebres.

L Es Ligamens , qui unissent les Vertebres , doivent être divisés en communs & en propres. Les communs sont au nombre de deux , l'un extérieur & l'autre intérieur. L'extérieur est une espèce de fortuit ligamenteux qui s'étend depuis la première ou seconde Vertebre jusqu'à l'Os Sacrum , il recouvre presque tout le Corps des Vertebres , en s'attachant fortement à chaque une d'elles ; & il est formé de plusieurs Trousses de Filets Ligamenteux , entrelasés longitudinalement , dont quelques uns sont obliques.

Le Ligament intérieur tapisse toute la capacité du Canal de l'Epine , contre lequel il est fortement attaché principalement au contour du Trou de chaque Vertebre , par quantité de Filets , qui partent de ce Ligament pour pénétrer dans la Vertebre ; par plusieurs porosités , qui se rencontrent dans la Surface interne de chaque Trou. Ce Ligament commence au grand impair de l'Occipital , & se termine à l'Os Sacrum. Son différent Callibre fait qu'on le compare à un entonnoir qui est élargi supérieurement , & qui se termine en pointe à sa Partie inférieure , à l'extrémité de l'Os Sacrum ;

il est fortifié à son attache au bord du Trou de l'Occipital par une Bande ligamenteuse très adhérente à l'Occipital & à la première Vertèbre.

Les Ligamens propres sont, ou attachés au Corps ou aux Apophyses. Les Ligamens propres au Corps de la Vertèbre sont de petits Ligamens très-forts, qui vont du bord d'une Vertèbre au bord de l'autre Vertèbre en se croisant obliquement. Ils couvrent la circonférence du Cartilage de l'entre deux des Vertèbres.

On distingue les Ligamens propres aux Apophyses, par ceux qui aident à l'articulation des Vertèbres, & par ceux qui se terminent d'une Apophyse à celles qui sont ou dessus ou au dessous. Ceux qui aident aux articulations sont tous les Ligamens qui couvrent les Capsules ligamenteuses, qui entourent les Apophyses articulaires de toutes les Vertèbres, tant de la première que de la dernière. Ces Ligamens sont réunis en Trousses courts & forts attachés au bord de chaque Apophyse, pour se terminer à l'Apophyse voisine en fortifiant la Capsule.

Les Ligamens, qui se terminent d'une Apophyse à l'autre, sont les Ligamens qui bouchent les Echancrures postérieures des Vertèbres, ils sont plats & élastiques de Couleur jaunâtre, attachez fortement à ces Echancrures.

On trouve à l'extrémité des Apophyses épineuses un petit Ligament, qui va de l'une à l'autre. On remarque aux Apophyses épineuses des

Vertebres cervicales , qui sont fourchuës , deux Ligamens , un à chaque Bifurcation.

Une Membrane ligamenteuse se continuë depuis le Ligament jaunâtre jusqu'à l'Epiphyse de l'Apophyse épineuse , & sépare le Côté droit du Côté gauche. On en trouve un semblable à chaque Apophyse transverse.

ARTICLE IX.

Des Ligamens de l'Os Sacrum à l'Epine du Dos.

LEs Ligamens , qui attachent l'Os Sacrum aux Os des Isles , sont un supérieur qui part de la Face interne de la Crete des Os des Isles , pour se terminer à la Partie antérieure & supérieure de l'Os Sacrum. On observe dans la Partie postérieure plusieurs petits Ligamens , qui viennent de la Levre interne de la Crete des Os des Isles , & vont aux Parties laterales de l'Os Sacrum.

On en découvre inférieurement encore deux qu'on distingue en grand & en petit , & qu'on nomme *Sacroischiatiques*. Le grand est attaché à la Face externe de la Crete des Os des Isles ; il couvre les deux Epines postérieures , & s'attache au bord externe de l'Os Sacrum , pour se terminer en se retressissant à la tuberosité de l'Ischium.

Le petit est attaché au bord de l'Os Sacrum

& du Coccyx, il monte obliquement pour croiser le grand Ligament, auquel il est fort uni dans sa Face interne, & se termine à l'Epine de l'Ischium; ils forment tous les deux un Trou de l'Echancrure Ischiatique par ou passent les Nerfs postérieurs de la Cuisse.

Les Fractures & les Dislocations subites des Vertebres sont absolument mortelles. La paralysie, qui survient aux extrémités inférieures & à plusieurs Viscères du Bas-Ventre, ne permet pas aux dejections de sortir, ni même de se philtrer. Le Malade succombe, le mouvement & le sentiment manquent aux extrémités, & la Gangrene gagne toutes ces Parties.

La Mort est plus ou moins prompte, selon que l'endroit est fracturé ou disloqué; les Vertebres du Col étant ou fracturées ou disloquées l'interception des Esprits dans toute l'étendue de l'Epine procure une Mort plus prompte que si cette maladie étoit aux Vertebres des Lombes.

Les Dislocations ne peuvent être parfaites, sans qu'il n'y ait fracture aux Apophyses obliques. Les remèdes sont inutiles dans ce cas-là; les tentatives qu'on pourroit mettre en usage pour tacher de reduire ces luxations, ne serviroient qu'à précipiter plutôt le Malade & à lui causer même sur le champ la Mort. Les exemples qu'on a vû, ne permettent pas d'en douter.

F I N.



TABLE

DES MATIÈRES,

CONTENUES DANS CE TRAITÉ.

PREMIÈRE PARTIE.

Du Cerveau , du Cervelet , de la Moëlle allongée des Ners & de leurs Enveloppes générales & particulières.

| | |
|--|----------|
| C HAPITRE I. <i>Des Parties contenantantes.</i> | |
| Article I. <i>Des Tegumens communs.</i> | pag. 6. |
| Article II. <i>De l'Epiderme.</i> | pag. 7. |
| Article III. <i>De la Peau.</i> | pag. 10. |
| Article IV. <i>Des Cheveux.</i> | pag. 19. |
| Article V. <i>Des Ongles.</i> | pag. 23. |
| Article VI. <i>De la Graisse.</i> | pag. 26. |
| CHAPITRE II. <i>Des Parties contenantantes propres de la Tête.</i> | |
| §. I. <i>De la Dure-Mère.</i> | pag. 29. |
| §. II. <i>De la Pie-Mère.</i> | pag. 31. |
| §. III. <i>De la Pie-Mère.</i> | pag. 40. |
| CHAPITRE III. Article I. <i>Du Cerveau.</i> | |
| Article II. <i>Du Cervelet ou petit Cerveau.</i> | pag. 46. |
| Article III. <i>De la Moëlle allongée.</i> | pag. 60. |
| Article IV. <i>Des Ners de la Moëlle allongée.</i> | pag. 65. |
| §. I. <i>De la première Paire.</i> | pag. 68. |
| §. II. <i>De la seconde Paire.</i> | ibid. |
| §. III. <i>De la troisième Paire.</i> | pag. 69. |
| §. IV. <i>De la quatrième Paire.</i> | pag. 70. |

T A B L E.

| | |
|---|----------|
| §. IV. <i>De la quatrième Paire.</i> | pag. 71 |
| §. V. <i>De la cinquième Paire.</i> | pag. 72 |
| §. VI. <i>De la sixième Paire.</i> | pag. 75 |
| §. VII. <i>De la septième Paire.</i> | pag. 76 |
| §. VIII. <i>De la huitième Paire.</i> | pag. 78 |
| §. IX. <i>De la neuvième Paire.</i> | pag. 81 |
| §. X. <i>De la dixième Paire.</i> | pag. 82 |
| §. XI. <i>Du Nerf intercostal.</i> | pag. 88 |
| §. XII. <i>Du Nerf Spinal.</i> | pag. 94 |
| Article V. <i>De la Moëlle de l'Épine.</i> | pag. 95 |
| Article VI. <i>Des Artères & des Veines du Cer- veau & de la Moëlle de l'Épine.</i> | pag. 99 |
| CHAPITRE IV. <i>De l'usage du Cerveau.</i> | pag. 108 |



SECONDE PARTIE

De la Face & des Organe des Sens.

| | |
|--|----------|
| C HAPITRE I. <i>De l'Organe du Tact.</i> | pag. 121 |
| C HAPITRE II. <i>De l'Organe de la Vûë.</i> | pag. 122 |
| Article I. <i>Des Parties exterieures de l'Oeil qui souffrent l'Examen sans dissection.</i> | pag. 123 |
| Article II. <i>Des Parties externes de l'Oeil qu'on ne peut demonstrier sans dissection.</i> | pag. 126 |
| Article III. <i>Des Parties qui entourent le Globe de l'Oeil.</i> | pag. 132 |
| Article IV. <i>Du Globe de l'Oeil.</i> | pag. 139 |
| §. I. <i>De la Sclerotique ou Cornée.</i> | pag. 140 |
| §. II. <i>De la Choroïde ou Vûëe.</i> | pag. 141 |
| §. III. <i>De la Retine.</i> | pag. 143 |
| §. IV. <i>De l'Humeur Aqueuse.</i> | pag. 144 |
| §. V. <i>Du Cristalin.</i> | pag. 145 |
| §. VI. <i>De l'Humeur Vitrée.</i> | pag. 146 |
| Article V. <i>Des Artères , des Veines & des Nerfs de l'Oeil.</i> | pag. 147 |
| Article VI. <i>Des Usages de l'Oeil & des Parties dépendantes.</i> | pag. 149 |
| C HAPITRE III. <i>De l'Organe de l'Odorat.</i> | pag. 160 |
| Article I. <i>Des Os & des Cartilages du Nez.</i> | pag. 161 |
| Article II. <i>Des Muscles du Nez.</i> | pag. 163 |
| Article III. <i>Du Canal Nasal , des Sinus , &c.</i> | pag. 164 |
| Article IV. <i>Des Artères des Veines , & des Nerfs du Nez.</i> | pag. 166 |
| Article V. <i>De l'Usage du Nez.</i> | pag. 167 |
| C HAPITRE IV. <i>De l'Organe du Goût.</i> | pag. 172 |
| Article I. <i>De l'Avant-Bouche.</i> | pag. 173 |
| Article II. <i>De la Bouche proprement dite.</i> | pag. 181 |
| Article III. <i>De la Langue.</i> | pag. 184 |

T A B L E.

| | |
|--|----------|
| Article IV. <i>Du Gofier.</i> | pag. 193 |
| Article V. <i>Du Larynx.</i> | pag. 198 |
| §. I. <i>Des Cartilages du Larynx.</i> | ibid. |
| §. II. <i>Des Ligamens du Larynx.</i> | pag. 200 |
| Article VI. <i>Du Pharynx.</i> | pag. 207 |
| Article VII. <i>Des Usages de la Bouche.</i> | pag. 208 |
| CHAPITRE V. <i>De l'Organe de l'Oüie.</i> | pag. 213 |
| Article I. <i>De l'Oreille externe.</i> | pag. 214 |
| §. I. <i>Du Cartilage de l'Oreille externe.</i> | pag. 215 |
| §. II. <i>Des Muscles de l'Oreille externe.</i> | pag. 216 |
| §. III. <i>Des Ligamens de l'Oreille externe.</i> | pag. 217 |
| §. IV. <i>Du Conduit de l'Oreille externe.</i> | ibid. |
| §. V. <i>De la Membrane du Tambour.</i> | pag. 218 |
| Article. II. <i>De l'Oreille moyenne.</i> | pag. 219 |
| §. I. <i>De la Trompe d'Eustache & des Sinuosités Mastoïdiennes.</i> | pag. 220 |
| §. II. <i>Des Osselets de l'Oüie.</i> | pag. 221 |
| §. III. <i>Des Muscles des Osselets.</i> | pag. 223 |
| Article. III. <i>De l'Oreille interne.</i> | pag. 230 |
| §. I. <i>Du Vestibule.</i> | ibid. |
| §. II. <i>Des Canaux demi-circulaires.</i> | pag. 231 |
| §. III. <i>Du Limaçon.</i> | pag. 232 |
| §. IV. <i>Des Artères, des Veines & des Nerfs de l'Oreille.</i> | pag. 234 |
| Article IV. <i>De l'Usage des Parties qui composent l'Oreille.</i> | pag. 243 |
| CHAPITRE VI. <i>Des Muscles en général.</i> | pag. 250 |
| Article I. <i>Des Muscles de l'Os Hyoïde.</i> | pag. 257 |
| Article II. <i>Des Muscles du Larynx.</i> | pag. 259 |
| Article III. <i>Des Muscles du Pharynx.</i> | pag. 266 |
| Article IV. <i>Des Muscles de la Machoire inférieure</i> | p. 271 |
| Article V. <i>Des Muscles de la Tête.</i> | pag. 276 |
| Article VI. <i>Des Muscles du Col.</i> | pag. 281 |
| Article VII. <i>De l'Artère Carotide externe.</i> | pag. 287 |

TROISIÈME PARTIE

C H A P I T R E I.

| | |
|--|----------|
| A RTICLE I. <i>De la Fibre.</i> | pag. 295 |
| Article II. <i>De l'Os.</i> | pag. 296 |
| Article III. <i>Des Cartilages.</i> | pag. 297 |
| Article IV. <i>Des Ligamens.</i> | pag. 298 |
| Article V. <i>Des Membranes.</i> | pag. 299 |
| Article VI. <i>Des Vaisseaux.</i> | pag. 300 |
| §. I. <i>Des Artères Sanguines.</i> | ibid. |
| §. II. <i>Des Artères Lymphatiques.</i> | pag. 302 |
| §. III. <i>Des Vaisseaux Sécrétoires.</i> | ibid. |
| §. IV. <i>Des Veines Sanguines.</i> | pag. 303 |
| §. V. <i>Des Veines Lymphatiques,</i> | pag. 304 |
| §. VI. <i>Des Vaisseaux Excrétoires,</i> | pag. 305 |
| §. VII. <i>Des Nerfs.</i> | ibid. |
| Article VII. <i>Des Muscles.</i> | pag. 306 |
| Article VIII. <i>Des Glandes.</i> | pag. 307 |
| Article IX. <i>Des Liquides.</i> | pag. 308 |
| CHAPITRE II. <i>De l'Ostéologie.</i> | pag. 313 |
| Article I. <i>De la Nature & Composition des Os.</i> | pag. 314 |
| Article II. <i>De la Structure différente des Parties, qui dépendent des Os.</i> | pag. 319 |
| §. I. <i>Du Perioste.</i> | ibid. |
| §. II. <i>De la Moëlle & du Suc Moëlleux.</i> | pag. 321 |
| §. III. <i>Des Cartilages.</i> | pag. 325 |
| §. IV. <i>Des Ligamens.</i> | pag. 327 |
| §. V. <i>Des Glandes Mucilagineuses & de la Sinovie.</i> | pag. 229 |
| Article III. <i>Des Eminences & des Cavités.</i> | |
| §. I. <i>Des Eminences.</i> | pag. 331 |
| §. II. <i>Des Cavités externes,</i> | pag. 334 |

T A B L E.

| | |
|--|----------|
| Article IV. De l'Union ou Articulation des Os. | pag. 338 |
| §. I. Des Articulations avec mouvement. | pag. 339 |
| §. II. Des Articulations sans mouvement. | pag. 341 |
| §. III. De la Symphyse. | pag. 343 |
| Article. V. De l'Usage des Os. | pag. 346 |
| CHAPITRE III. De la Division du Squelet. | pag. 347 |
| CHAPITRE IV. De la Tête en général. | pag. 350 |
| Article I. Des Os communs au Crane & à la Face. | pag. 354 |
| §. I. Du Coronal. | ibid. |
| §. II. De l'Os Sphénoïde. | pag. 359 |
| §. III. De l'Ethmoïde. | pag. 366 |
| Article. II. Des Os propres du Crane. | pag. 369 |
| §. I. Des Pariétaux. | ibid. |
| §. II. Des Temporaux. | pag. 371 |
| §. III. De l'Occipital. | pag. 376 |
| CHAPITRE V. Des Os de la Face. | pag. 380 |
| Article I. Des Os externes de la Face. | pag. 381 |
| §. I. Des Os Maxillaires. | ibid. |
| §. II. Des Os du Nez. | pag. 385 |
| §. III. Des Os de la Pomette. | pag. 386 |
| Article II. Des Os internes de la Face. | pag. 387 |
| §. I. Des Os Unguis. | ibid. |
| §. II. Des Os du Palais. | pag. 389 |
| §. III. Du Vomer. | pag. 392 |
| Article III. De la Machoire inférieure. | pag. 393 |
| CHAPITRE VI. Des Dents. | pag. 398 |
| CHAPITRE VII. De l'Enumeration des Cavités de la Tête. | pag. 410 |
| CHAPITRE VIII. De l'Attache des Muscles aux Os de la Tête. | pag. 420 |
| CHAPITRE IX. De l'Epine du Dos en général | pag. 421 |
| Article I. Des Vertebres en général. | pag. 42 |
| Article II. Des Vertebres du Col. | pag. 43 |
| §. I. De la première Vertebre. | pag. 44 |
| §. II. De la seconde Vertebre. | pag. 44 |

T A B L E.

| | |
|--|----------|
| §. III. <i>Des autres Vertebres du Col.</i> | pag. 432 |
| Article III. <i>Des Vertebres du Dos.</i> | ibid. |
| Article IV. <i>Des Vertebres des Lombres.</i> | pag. 435 |
| Article V. <i>De l'Os Sacrum.</i> | pag. 436 |
| Article VI. <i>Du Coccyx.</i> | pag. 439 |
| Article VII. <i>Des Articulations de l'Epine du Dos.</i> | ibid. |
| Article VIII. <i>Des Ligamens des Vertebres.</i> | pag. 445 |
| Article IX. <i>Des Ligamens de l'Os Sacrum à l'Epine du Dos.</i> | pag. 447 |

F I N de la Table.



FL 10 207





